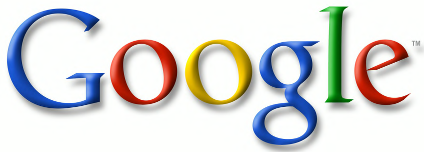


LES ŒUVRES

de

# J.-B. P. Molière

# LES OEUVRES

de

# J.-B. P. Molière

*Accompagnées d'une Vie de Molière, de Variantes et d'un Glossaire,*

par

ANATOLE FRANCE

---

Tome Septième




PARIS

ALPHONSE LEMERRE, ÉDITEUR

23-33, PASSAGE CHOISEUL, 23-33

M. DCCCC. VI



# NOTICE SUR MOLIÈRE

Anatole France.

OLIÈRE est Parisien. Jean Poquelin, tapissier, fils et frère de tapissiers, ayant épousé Marie Cressé, fille de tapissier, eut d'elle un fils avant neuf mois révolus. Né près des halles, dans la maison de la rue Saint-Honoré où Poquelin tenait boutique, l'enfant fut baptisé le 15 janvier 1622 et reçut le nom de Jean qu'avait reçu son père[1]. Après la cérémonie, Marie Cressé, sa mère, fit mettre dans un coffre de tapisserie, pour les conserver précieusement, les langes dans lesquels son fils avait été tenu sur les fonts[2].

---

1. E. Despois et P. Ménard dans *Molière, Collection des grands écrivains de la France,* t. X, pp. 1 et suiv.

2. *Recherches sur Molière,* par Eud. Soulier, p. 16.

Jean Poquelin comptait bien que ce fils deviendrait tapissier : ce devait être le prince des poètes comiques.

En l'an 1631, le frère cadet de Jean Poquelin, Nicolas Poquelin, tapissier ordinaire de la maison du roi, se démit de son office au profit de son aîné[1]. Les tapissiers du roi n'étaient que huit en charge et servaient deux à deux par quartier. Leur service était d'aider tous les jours les valets de chambre à faire le lit du roi; ils avaient en garde, pendant leur quartier, les meubles de campagne dans les châteaux où séjournait la cour, et ils faisaient les meubles de Sa Majesté. Ils étaient de plus préposés à la tenture des maisons sur le passage des processions. Ils recevaient trois cents livres de gages, plus trente-sept livres dix sols de récompense[2]. C'était donc une charge honorable et lucrative. Jean Poquelin prit soin d'en assurer la survivance à son fils aîné.

Ce Jean Poquelin fit à sa femme, en moins de onze ans, six autres enfants dont deux moururent en bas âge. La maison était bien pourvue de linge et d'argenterie, abondante en meubles recouverts de tapisserie. Marie Cressé portait des cotillons en gros de Naples, en ratine de Florence ou en moire. Elle se parait de bijoux fort beaux, bracelets, colliers, pendants d'oreilles en perles fines, chaînes d'or, deux montres, l'une en or émaillé, l'autre en argent ciselé, quatorze bagues ornées de diamants, d'émeraudes et d'opales.

1. *Recherches sur Molière,* document II, pp. 146 et 147.
2. A Bazin, *Notes historiques sur la vie de Molière,* p. 7.

A son chapelet de nacre pendait un petit Saint-Esprit orné d'un diamant. Le signet qui servait à marquer les pages de son livre d'heures était garni de perles fines.

Le père de Mme Poquelin, Louis de Cressé, avait dans la grande rue de Saint-Ouen une belle maison de campagne, avec cour, étables et jardin. Jean Poquelin et sa femme y allaient passer le dimanche, dans la belle saison. Et ils y emmenaient les enfants. Ils y avaient tout ce qu'il leur fallait, même une paire de verges à corriger les petits garçons et les petites filles[1].

Marie Cressé mourut au mois de mai de l'an 1632, en sa trente-deuxième année, laissant après elle en ce monde quatre enfants, trois fils et une fille, dont l'aîné, Molière, avait à peine onze ans. Un an après, en mai 1633, Jean Poquelin épousait en secondes noces Catherine, fille d'Eustache Fleurette, marchand et bourgeois de Paris. Catherine fut-elle Elmire ou Béline? on ne sait. Mais elle passa vite. Elle donna deux filles à son mari : Catherine en 1634 et Marguerite en 1636, et mourut en couches le 13 novembre 1636. Sur la jeunesse de Molière on sait peu de chose avec certitude. Ayant appris à lire et à écrire, il fut mis dans la boutique, et il y était employé en attendant qu'il fût d'âge à succéder à son père dans la charge de tapissier et de valet de chambre du roi, dont la survivance lui était assurée. Son grand-père maternel, Louis de Cressé, était, dit-on, amateur de théâtre. Il n'y avait rien d'extraordinaire à cela.

1. Eud. Soulier, *Recherches sur Molière,* p. 17.

« Tout ce que la rue Saint-Denis a de marchands, dit Boursault,... se rendent régulièrement à l'hôtel de Bourgogne pour avoir la première vue de tous les ouvrages qu'on y représente[1]. » Un des personnages de la comédie de *Zélinde* tient ce propos : « La plupart des marchands de la rue Saint-Denis aiment tous la comédie, et nous sommes quarante ou cinquante qui allons ordinairement aux premières représentations de toutes les pièces. » La rue Saint-Denis est une façon de parler pour désigner tout ce quartier du commerce, où se trouvaient les boutiques des Poquelin et des Cressé. En 1636, la boutique et le logis de Jean Poquelin étaient au coin de la rue Saint-Honoré et de la rue des Vieilles-Étuves, dans la maison où pendait pour enseigne le Pavillon des Singes. Non loin de là, rue Mauconseil, se trouvait l'hôtel de Bourgogne, construit en 1548 par la confrérie de la Passion. Le sieur Cressé et son petit-fils avaient donc la comédie tout proche et probablement ils pouvaient l'entendre gratis. En effet, le sieur Pierre Dubout, tapissier ordinaire du roi, comme Poquelin, était le doyen des maîtres de la confrérie de la Passion. En louant leur salle, les confrères se réservaient, tant pour eux que pour leurs parents et amis, une loge et les places de paradis qui étaient au-dessus de cette loge. Si, comme on suppose, le sieur Dubout était en bons termes avec Poquelin, le jeune Molière put, de la loge des confrères de la Passion ou du Paradis, admirer tout son saoul Grosguillaume, Gautier-Garguille et Turlupin.

1. Boursault, *Artémise et Poliante*.

Rappelons encore que le père de Jean Poquelin possédait deux loges dans l'enclos de la foire Saint-Germain et que le petit-fils a bien pu y aller voir les bouffons.

Mais l'héritier des Poquelin ne fit pas voir sans doute de suffisantes aptitudes à l'état de tapissier, puisque son père se décida à lui faire donner cette éducation coûteuse qui ouvrait aux jeunes bourgeois l'accès aux charges de robe et aux bénéfices. On dit que ce fut le grand-père, Louis de Cressé, qui intervint en cela[1].

A quinze ans, le jeune Poquelin suivit comme externe le cours du collège de Clermont, où les Jésuites instruisaient les enfants des plus nobles familles du royaume. On sait que les pères faisaient jouer des pièces latines par leurs écoliers. Mais c'est se hasarder beaucoup que de prétendre, comme on l'a fait, que Poquelin prit dans ces exercices le goût et la connaissance de la scène. L'auteur ingénu de la préface de 1682 nous fait paraître l'excellence de Molière dès les bancs du collège. « Le succès de ses études, dit-il, fut tel qu'on pouvait l'attendre d'un génie aussi heureux que le sien. S'il fut fort bon humaniste, il devint encore plus grand philosophe. L'inclination qu'il avait pour la poésie le fit s'appliquer à lire les poètes avec un soin tout particulier : il les possédait parfaitement, et surtout Térence[2]. »

A cette époque, le cours de philosophie était de

1. Grimarest, *la Vie de M. de Molière,* pp. 6-9.
2. A la p. XIII.

deux ans, après quoi l'étudiant soutenait une thèse latine. Mais cette cérémonie entraînait à d'assez grandes dépenses, et il est possible que Poquelin, à l'exemple de beaucoup de pères, n'ait pas trouvé à propos que son fils prît ce grade onéreux. Après les deux années de philosophie on faisait une année de théologie, puis une année ou deux de droit canon. On allait ensuite à Orléans, non pas pour étudier, puisqu'on s'y rendait ordinairement pendant les vacances, mais pour prendre ses lettres de licence en l'un et l'autre droit. Là encore, l'essentiel était de payer et l'on était toujours assez savant quand on acquittait les droits. Le jeune licencié revenait à Paris pour s'y faire recevoir avocat.

Poquelin suivit, dit-on, le prince de Conti dans toutes ses classes. Mais les mœurs d'alors ne permettaient pas qu'ils fussent camarades. Le fils du tapissier se lia au contraire très intimement avec son condisciple Chapelle. Chapelle était fils naturel du maître des comptes Luilier, à qui ses contemporains trouvaient l'air qu'on donne à Rabelais, et chez qui Gassendi descendait dans ses voyages à Paris. Le bon prêtre finit même par se loger dans cette maison opulente et libérale. Si Poquelin, comme on le croit, fréquenta chez le maître des comptes Luilier, il y vit sans doute, avec Gassendi, Bernier, Cyrano, Henault, un petit groupe de libertins ainsi que Chapelle. Poquelin y devint quelque peu gassendiste et épicurien. C'est à cette époque qu'il commença, à ce qu'on dit, une traduction en vers du poème de *Lucrèce,* dont il subsiste un fragment intercalé dans le *Misanthrope.*

Il est admis par les premiers biographes de Molière qu'il suivit les écoles de Droit et se fit recevoir avocat. Le Boulanger de Chalussay fait dire à Molière dans *Élomire :*

*... En quarante ou quelque peu devant,*
*Je sortis du collège, et j'en sortis savant ;*
*Puis, venu d'Orléans où je pris mes licences,*
*Je me fis avocat au retour des vacances.*
*Je suivis le barreau pendant cinq ou six mois,*
*Où j'appris à plein fond l'ordonnance et les lois.*
*Mais quelque temps après, me voyant sans pratique,*
*Je quittai là Cujas et je lui fis la nique*[1].

Faut-il en croire Grimarest lorsqu'il dit qu'après avoir achevé ses études, Molière fut obligé, à cause du grand âge de son père, d'exercer pendant quelque temps la charge de tapissier ordinaire de Sa Majesté et fit le voyage de Narbonne à la suite de Louis XIII ? Le biographe a tort de parler du grand âge de Poquelin père qui n'avait pas plus de quarante-sept ans alors. Mais comme on a par ailleurs la preuve qu'en 1652, lors du voyage du roi Louis XIII dans le midi de la France, Jean Poquelin ne quitta point Paris, on peut croire que son fils, qui avait la survivance de sa charge fit le voyage à sa place. Et c'est peut-être dans ce voyage que Molière, aux environs de Nîmes, dans une troupe comique qui jouait devant le roi, rencontra la Béjart[2].

1. *Élomire hypocondre* ou *les Médecins vengés*, 1670, p. 75.
2. Despois et Ménard, *Notice*, p. 64.

Madeleine Béjart était fille d'un sous-officier de justice, d'un huissier audiencier à la grande maîtrise des eaux et forêts. Elle ne fut pas tenue, ce semble, par ce père, obéré de dettes et d'enfants, avec une sévérité excessive. On lui a découvert, à dix-huit ans, alors que la famille était sur le pavé, de bien précoces économies. Elle avait eu, en 1638, d'une sorte d'aventurier, le baron de Modène, une fille reconnue par le père, dont la femme légitime était encore vivante. Marguerite Hervé, mère de Madeleine, servit de marraine à l'enfant[1].

Madeleine Béjart était une grande et belle rousse. Molière l'aima et quitta tout pour la suivre, et se mit de la troupe.

Agé de vingt et un ans, il fonda l'Illustre-Théâtre. La fière Madeleine, qui avait des planches, fut le chef de l'entreprise. C'est dans sa maison que l'acte fut signé le 30 juin 1643.

Il fallait à la nouvelle troupe un théâtre. Rien ne convenait mieux qu'un de ces tripots où l'on jouait à la courte paume. Les comédiens louèrent le jeu de paume des Métayers, près du port de Nesles[2]. Encore fallait-il transformer le jeu de paume en salle de spectacle. En attendant que les travaux fussent terminés, la troupe alla jouer à Rouen pendant la foire du pardon de saint Romain.

L'Illustre-Théâtre, où l'on jouait la tragédie plus

1. H. Chardon, *M. de Modène, ses deux femmes et Madeleine Béjart*, pp. 123-127.

2. A. Vitu, *le Jeu de Paume des Mestayers.*

souvent que la comédie, n'attira guère de spectateurs au port de Nesles. Les sociétaires, attribuant leur mauvais succès à la situation de leur salle trop éloignée des quartiers bourgeois, en louèrent une autre, mieux avoisinée, sur le port Saint-Paul, à l'enseigne de la Croix-Noire. La malchance les y suivit. Dans le théâtre vide, les tréteaux s'affaissaient sous les dettes. Molière, qui répondait de tout en qualité de directeur, fut poursuivi en payement d'une somme de cent quarante-deux livres, somme d'ailleurs contestée. Toutefois, faute de la payer, Molière, à la requête de maître Chandelier Fausser, fut mis dans la prison du Châtelet, mais il ne tarda pas à en sortir, grâce à la libéralité du sieur Léonard Aubry, paveur du roi[1].

Les infortunés débris de l'Illustre-Théâtre s'allèrent fondre dans la troupe qu'à cette heure le duc d'Épernon emmenait dans son gouvernement de Guyenne.

Tantôt dans son château de Cadillac, sur la Gironde, tantôt à Agen, le duc donnait la comédie à sa cour. La duchesse assistait aux représentations. Mais c'est pour Nanon de Lartigue qu'on allumait les chandelles. En 1649, les troubles de Bordeaux chassent le duc d'Épernon de son gouvernement. Dès lors ses comédiens eurent tout loisir de courir les foires et les réunions des États. Il est difficile de les suivre dans leur vie errante. On sait que Molière passa à Vienne en Dauphiné. Mais on ignore à quelle date.

On le retrouve à Nantes, au mois d'avril de 1648.

En 1653, il est à Lyon, et en cette même année il

1. *Recherches sur Molière*, pp. 185-190.

retrouve à Pézenas le prince de Conti avec qui il s'était trouvé sur les bancs du collège. Mais il ne souvenait guère au prince du tapissier devenu comédien. Mme de Calvimont, maîtresse du prince de Conti, étant logée à la Grange, elle proposa d'envoyer chercher les comédiens. Le prince de Conti en chargea M. de Cosnac, qui avait l'argent de ses menus plaisirs. Ayant appris que Molière et la Béjart étaient en Languedoc, M. de Cosnac leur manda de venir à la Grange. Pendant que la troupe se disposait à venir sur ces ordres, il en arriva une autre à Pézenas, celle de Cormier. L'impatience naturelle du prince de Conti l'engagea à retenir cette troupe. Et il paraît que Cormier avait fait des présents à Mme de Calvimont. M. de Cosnac fit de respectueuses représentations au prince : « Je me suis engagé à Molière, sur vos ordres. » A quoi le prince répondit : « Je me suis moi-même engagé depuis à la troupe de Cormier et il est plus juste que vous manquiez à votre parole que moi à la mienne. »

Cependant Molière arriva. Et, ayant appris qu'on ne voulait plus de lui, il demanda qu'on lui payât au moins les frais qu'on lui avait fait faire pour venir. M. de Cosnac trouvait cette demande fort juste. Mais il ne put obtenir que le prince y fît droit. Ce mauvais procédé échauffa à ce point M. de Cosnac qu'il résolut de faire monter les comédiens de Molière sur le théâtre de Pézenas et de leur donner mille écus de son argent plutôt que de leur manquer de parole. A la vérité, il espérait que le prince, en apprenant qu'ils allaient jouer à la ville, se piquerait d'honneur et les

ferait jouer une fois sur le théâtre de la Grange. C'est en effet ce qui arriva. « Cette troupe, dit Cosnac, ne réussit pas dans sa première représentation au gré de Mme de Calvimont, ni, par conséquent, au gré du prince, quoique, au jugement de tout le reste des auditeurs, elle surpassât infiniment la troupe de Cormier, soit par la bonté des acteurs, soit par la magnificence des habits. » Mais, peu de jours après, ils donnèrent encore une représentation, et Sarrazin, qui était secrétaire du prince de Conti, parla si bien et fit tant que le prince retint la troupe de Molière et congédia celle de Cormier[1].

Le 6 janvier 1654, les États de Languedoc étant assemblés à Montpellier, les comédiens de Molière allèrent jouer dans cette ville devant messieurs des États.

Molière et sa troupe passent la plus grande partie de l'année 1654 à Lyon. L'année suivante, ils sont de nouveau à Montpellier pour les fêtes données au prince et à la nouvelle princesse de Conti, lors de la tenue des États. Pendant le carnaval, Molière et Joseph Béjart, avec les acteurs d'une autre troupe et quelques-uns des seigneurs qui siègent aux États, y dansent le ballet des *Incompatibles*, en présence de Leurs Altesses. Dans une des entrées, Molière représentait un poète, Béjart un peintre; dans une autre, Béjart un ivrogne, Molière une harengère.

Après la clôture des États, Molière et ses camarades

1. *Mémoires de Daniel de Cosnac*, publiées par la Société de l'Histoire de France, t. I, pp. 126-128.

retournèrent à Lyon, leur séjour préféré. C'est probablement à cette époque qu'il fit jouer *l'Étourdi,* sa première pièce. *L'Étourdi* attira les spectateurs, et la recette fut bonne, si l'on en croit le sieur d'Assoucy, qui partagea l'aubaine et ne put se résoudre à quitter les comédiens qui le défrayaient. Quand ils partirent pour Avignon, l'empereur du burlesque s'embarqua sur le Rhône avec eux, et leur paya son écot en bouffonneries. « Comme un homme, dit-il, n'est jamais pauvre tant qu'il a des amis, ayant Molière pour estimateur et toute la maison des Béjart pour amie, en dépit du diable,... je me vis plus riche et plus content que jamais[1]. »

La troupe jouait à Avignon, quand elle reçut l'ordre de se rendre aux États convoqués par le prince de Conti pour la session qui s'ouvrit le 4 novembre 1655, à Pézenas.

Le prince et la princesse de Conti logeaient dans l'hôtel de M. d'Alphonse, grand prévôt de Guyenne, où l'on avait dressé le théâtre. « Les évêques de Béziers, d'Uzers et de Saint-Pons, en rochet et camail, les barons de Castries, de Villeneuve et de Lanta, députés par les États pour complimenter S. A. R. le prince de Conti, se rendirent à l'hôtel de M. d'Alfonse où logeait ledit seigneur. Le prince de Conti les reçut à la porte du vestibule qui regarde la cour, et après les avoir fait entrer leur dit qu'il était forcé de les recevoir en cet endroit, parce que la chambre était

1. *Les Aventures de Monsieur d'Assoucy,* 1677, t. I, ch. IX, p. 315.

en un extrême désordre, à cause de la comédie; sur ce, les compliments furent faits[1]. »

Les prélats, qui se morfondent en grand habit de chœur, dans le vestibule, tandis que les comédiens occupent les appartements, sauront bien prendre leur revanche. En même temps que Molière, l'évêque d'Aleth, Pavillon, est à Pézenas. Il profite de la tenue des États, où il siège, pour assiéger la conscience du prince et lui inspirer un éloignement total des compagnies dangereuses. Or, le janséniste Pavillon estimait qu'il n'était pire compagnie que celle des comédiens. Il refusait l'absolution non seulement à ceux qui donnaient la comédie, mais encore à ceux qui l'entendaient. Heureusement pour Molière et sa troupe, la conversion du prince de Conti ne s'accomplit pas tout de suite. Les comédiens, en attendant qu'opérât la Grâce, mangeaient abondamment aux frais des États. Mais ils devaient bientôt éprouver les effets des sentiments que l'évêque d'Aleth inspirait insensiblement au prince.

De Pézenas, vrai pays de Cocagne, la troupe comique, avec ses bagages et d'Assoucy, s'en fut à Narbonne. Elle demeura à Béziers pendant la session des États qui s'ouvrit le 17 novembre 1656, et Molière y fit représenter son *Dépit amoureux,* imité de l'*Intéressé* de Nicolo Secchi.

Par Montpellier, Nîmes, Avignon, Orange (selon toute vraisemblance) les comédiens gagnent Lyon où

1. Procès-verbal en date du 4 novembre, aux archives de Pézenas.

ils retrouvent le prince de Conti, leur protecteur. Mais, depuis Pézenas, l'évêque d'Aleth a fait du chemin dans l'âme pécheresse. « Il y a ici des comédiens, écrit le prince à l'abbé de Ciron, qui portaient mon nom autrefois. Je leur ai fait dire de le quitter, et vous croyez bien que je n'ai eu garde de les aller voir. »

Tout n'est qu'heur et malheur dans la vie. La troupe répudiée, s'étant rendue à Dijon, y retrouva son premier protecteur, le duc d'Épernon, alors gouverneur de Bourgogne. De Dijon, elle retourna dans le midi de la France, et donna des représentations à Avignon. Dans cette ville, Molière rencontra le peintre Mignard, qui revenait de Rome, et se lia d'amitié avec lui.

Les comédiens passèrent à Grenoble le carnaval de 1658. C'est alors que les amis de Molière (il en avait déjà de puissants) lui conseillèrent de se rapprocher de Paris. Il vint après Pâques s'établir à Rouen, pour donner à ceux qui lui voulaient du bien le temps et le moyen de l'introduire à la cour. En vue de son établissement à Paris, il fit secrètement quelque séjour dans cette ville. Madeleine Béjart travaillait dans le même dessein. Le 12 juillet 1658, un acte fut passé à Rouen entre elle et le comte Louis de Talhouet, par lequel celui-ci lui cédait son bail de location du jeu de paume des Marais, à Paris, avec toutes ses loges et décorations de théâtre. Dans cet acte, la Béjart déclare élire domicile à Paris, « en la maison de M. Poquelin, tapissier, valet de chambre du Roi[1] ». C'est

1. Voir dans *le Moliériste* de janvier 1886 le texte complet de cet acte découvert par M. Ch. Robillard de Beaurepaire.

donc que le père avait pardonné à son fils de s'être fait comédien et auteur.

« Le sieur de Molière et sa troupe, écrit La Grange en tête de son registre, arrivèrent à Paris au mois d'octobre 1658 et se donnèrent à Monsieur, frère unique du Roi, qui leur accorde l'honneur de sa protection et le titre de ses comédiens, avec 300 livres de pension pour chaque comédien. » Et le registre porte en manchette : « *Nota*, que les 300 l. n'ont pas été payées[1]. » La protection de Monsieur avait pourtant son prix. Elle permit à Molière de paraître, le 24 août 1658, devant la reine-mère et le roi sur un théâtre dressé dans la salle des gardes du vieux Louvre. On y représenta *Nicomède*.

« Les nouveaux acteurs, dit la *Préface* de 1682, ne déplurent point, et on fut surtout fort satisfait de l'agrément et du jeu des femmes. La tragédie jouée, Molière vint sur le théâtre et, après avoir remercié Sa Majesté, en des termes très modestes, de la bonté qu'elle avait eue d'excuser ses défauts et ceux de toute la troupe, qui n'avait paru qu'en tremblant devant une assemblée si auguste, il lui dit que l'envie qu'ils avaient eue d'avoir l'honneur de divertir le plus grand roi du monde leur avait fait oublier que Sa Majesté avait à son service d'excellents originaux, dont ils n'étaient que de très faibles copies; mais que, puisqu'Elle avait bien voulu souffrir leurs manières de campagne, il la suppliait très humblement d'avoir pour agréable qu'il lui donnât un de ces petits divertissements qui

1. *Registre*, p. 3.

lui avaient acquis quelque réputation et dont il régalait les provinces. » (p. XIV.)

Ce compliment fut si agréablement tourné et si favorablement reçu que toute la cour y applaudit, et encore plus à la petite comédie qui fut celle du *Docteur amoureux*... Elle divertit autant qu'elle surprit tout le monde. M. de Molière faisait le docteur.

Ce *Docteur amoureux*, que l'auteur laissa perdre, était une de ces farces composées pendant le séjour en Languedoc. Ce ne devait être une farce médiocre, puisqu'elle était de Molière et que Boileau en regretta la perte.

Le roi fut content de la troupe de Monsieur, et, pour la récompenser, lui fit donner la salle du Petit-Bourbon, où elle devait jouer alternativement avec les comédiens italiens. Cette salle, très vaste, communiquait avec le Louvre; on y était presque chez le roi.

Les représentations données par la nouvelle troupe aux spectateurs de la ville commencèrent, le 2 novembre, par une tragédie de Corneille, et ce n'est pas là le seul exemple que nous ayons du goût de Molière à chausser le cothurne. Mais un hoquet dont il était affligé le rendait mal propre à exprimer les héros, et le succès de sa troupe ne fut pas très bon jusqu'au jour où il eut donné son *Étourdi* et le *Dépit amoureux*, encore inconnu à Paris. C'est du moins ce que La Chalussay se donne le plaisir de nous apprendre, quand il fait dire à Élomire :

*... Tel était déjà le bruit de mon renom,*
*Qu'on nous donne d'abord la salle de Bourbon.*

*Là, par Héraclius, nous ouvrons un théâtre*
*Où je crois tout charmer et tout rendre idolâtre.*
*Mais, hélas! qui l'eût cru? Par un contraire effet,*
*Loin que tout fut charmé, tout fut mal satisfait;*
*Et par ce coup d'essai, que je croyais de maître,*
*Je me vis en état de n'oser plus paraître.*
*Je prends cœur toutefois, et d'un air glorieux,*
*J'affiche, je harangue, et fais tout de mon mieux.*
*Mais inutilement je tentai la fortune.*
*Après Héraclius, on siffle Rodogune.*
*Cinna le fut de même, et le Cid, tout charmant,*
*Reçut, avec Pompée, un pareil traitement.*
*Dans ce sensible affront, ne sachant où m'en prendre,*
*Je me vis mille fois sur le point de me pendre.*
*Mais d'un coup d'étourdi que causa mon transport,*
*Où je devais périr, je rencontrai le port:*
*Je veux dire qu'au lieu des pièces de Corneille,*
*Je jouai l'*Étourdi, *qui fut une merveille;*
*Car à peine on m'eut vu, la hallebarde au poing,*
*A peine on eut ouï mon plaisant baragouin,*
*Vu mon habit, ma toque, et ma barbe, et ma fraise,*
*Que tous les spectateurs furent transportés d'aise*[1]...

Ce méchant est bien obligé de convenir que l'*Étourdi* fut écouté avec plaisir, et que Molière y fut applaudi comme auteur et comme acteur.

En 1659, à Pâques, la troupe, en visite chez le maréchal de la Melleraye, au château de Chilly, donna le *Dépit amoureux* devant le roi, Monsieur, les nièces de Mazarin et les filles d'honneur de la reine. Le roi se

1. *L'Élomire hypocondre*, sc. II du *Divorce comique*, pp. 78, 80.

plut à cette représentation, puisque le 10 mai il revit le *Dépit amoureux,* avec le *Médecin volant* et l'*Étourdi*[1].

Quelques mois plus tard, sur la fin de cette année 1659, Molière donna les *Précieuses ridicules,* le premier ouvrage dans lequel il eût montré les mœurs du temps. Car jusque-là il n'avait mis sur la scène que des masques. Pour son coup d'essai, il s'attaquait à des coteries puissantes. « La pièce parut friande, dit Loret, à plusieurs, tant sages que fous. » Et le gazetier ajoute :

*Pour moi, j'y portai trente sous;*
*Mais, oyant leurs fines paroles,*
*J'en ris pour plus de dix pistoles*[2].

Un personnage, qui fréquentait les ruelles, eut assez de crédit, paraît-il, pour faire suspendre pendant quelques jours les représentations. Mais la pièce, reprise le 2 décembre, alla aux nues. Les ennemis de Molière, pour se consoler, juraient que tout le succès était dû aux bouffonneries du comédien; et Somaize, dans sa préface des *Précieuses ridicules nouvellement mises en vers,* accordait à Molière « la vanité d'être le premier farceur de France ».

L'enthousiasme du public pour les *Précieuses* fut vif et durable. Il n'était pas encore attiédi à la rentrée de Pâques 1660. Le 29 juillet, on les joua pour le roi à Vincennes, et, le 30 août suivant, pour Monsieur au

1. *Registre,* p. 5.
2. *La Muse historique,* lettre du 6 décembre 1659.

Louvre. Le roi la vit de nouveau au Louvre le 21 octobre. Il la revit encore, cinq jours après, chez le cardinal Mazarin. Voici comment Loret rend compte de cette représentation :

*... De Monsieur la troupe comique*
*Eut, l'autre jour, bonne pratique;*
*Car monseigneur le Cardinal*
*Qui s'était un peu trouvé mal*
*Durant un meilleur intervalle,*
*Le fit venir, non dans sa salle,*
*Mais dans sa chambre justement,*
*Pour savoir le contentement*
*De voir, non pas deux tragédies,*
*Mais deux plaisantes comédies,*
*Savoir celle de l'*Étourdi
*Qui m'a plusieurs fois ébaudi,*
*Et le marquis de Mascarille,*
*Non vrai marquis, mais marquis drille,*
*Où l'on reçoit à tous moments*
*De nouveaux divertissements.*
*Jule et plusieurs grandes personnes*
*Trouvèrent ces deux pièces bonnes;*
*Et par un soin particulier*
*D'obliger leur auteur Molier,*
*Cette généreuse Éminence*
*Leur fit un don en récompense,*
*Tant pour lui que ses compagnons,*
*De mille beaux écus mignons*[1]*...*

1. *La Muse historique,* lettre du 30 octobre 1660. C'est la première fois que le gazetier nomme le poète, et la façon dont ce nom est écrit dans cette pièce de vers montre qu'on le prononçait *Molié.*

Le cardinal était malade dans sa chaise. Appuyé sur le dossier de cette chaise, le roi resta debout.

Il fit remettre à la troupe une gratification de trois mille livres.

Molière donna son *Cocu imaginaire* le 28 mai 1666. Puis il advint aux comédiens de Monsieur une disgrâce que La Grange appelle une bourrasque, et qui fut, si l'on veut, une disgrâce en manière de bourrasque. M. de Ratabon, surintendant des bâtiments du roi, fit démolir le théâtre du Petit-Bourbon, sans en avoir averti les comédiens, qui en éprouvèrent une pénible surprise.

Leurs doléances furent portées au roi. Mais M. de Ratabon répondit que « la place de la salle était nécessaire pour les bâtiments du Louvre, et que les dedans de cette salle, qui avaient été faits pour les ballets du roi, appartenant à Sa Majesté, il n'avait pas cru qu'il fallait entrer en considération de la comédie pour avancer le dessein du Louvre ». Sur quoi La Grange nota dans son registre que la « méchante intention de M. de Ratabon » était manifeste. Mais Monsieur, désireux de réparer le tort fait à ses comédiens, demanda pour eux la salle du Palais-Royal. Le roi la leur donna, et M. de Ratabon reçut ordre exprès de faire les grosses réparations.

La Grange consigna dans son registre une autre bourrasque qui, comme la première, devait tourner bientôt en bonace. Le mauvais vent venait cette fois des comédiens de l'hôtel de Bourgogne et du Marais, qui faisaient à certains comédiens de Monsieur des propositions pour les attirer chez eux. « Mais, dit La

Grange, la troupe de Monsieur demeura stable : tous les acteurs aimaient le sieur de Molière, leur chef, qui joignait à un mérite et une capacité extraordinaires une honnêteté et une manière engageante qui les obligea tous à lui protester qu'ils voulaient courir sa fortune et qu'ils ne le quitteraient jamais, quelque proposition qu'on leur fît et quelque avantage qu'ils pussent trouver ailleurs[1]. »

Cela est bien à la louange de Molière, et l'on ne peut pas plus douter de la bonté de son cœur que de la grandeur de son esprit.

Pendant que M. de Ratabon démolissait la salle du Petit-Bourbon et aménageait la salle du Palais-Royal, la troupe délogée donnait des représentations chez le maréchal de la Melleraye, chez La Basinière, trésorier de l'épargne, chez le duc de Roquelaure, chez le duc de Mercœur, chez le comte de Vaillac.

La salle du Palais-Royal fut livrée aux comédiens dans les premiers jours de l'année 1661. Elle était vaste et très belle. Le cardinal de Richelieu y avait fait jouer la tragédie de *Mirame* et donné des spectacles magnifiques. La troupe de Monsieur l'inaugura le jeudi 20 janvier 1661 avec le *Cocu imaginaire,* qui réussit très bien. On reprit ensuite les *Précieuses,* qui firent beaucoup d'argent.

Le 4 février, Molière donna *Don Garcie, prince de Navarre,* dont le sujet est tiré soit d'une comédie italienne de Cicognini, soit directement de la comédie espagnole, imitée par Cicognini. De l'un ou de l'autre

1. Registre de La Grange, pp. 25 et 26.

de ces exemplaires, Molière avait tiré une tragi-comédie qui tomba. A la septième représentation la recette était descendue à soixante-dix livres. La Grange nota dans son registre, en propre terme, « le four ». Molière retira sa pièce. Il lui fallut renoncer à Melpomène et cesser de se mesurer avec l'auteur de *Don Sanche,* ce qui dut lui être sensible, car il aimait le tragique.

Il rechaussa les brodequins et fit jouer l'*École des Maris* le 24 juin 1661. Thalie le vengea bien des dédains de Melpomène. L'*École des Maris* fut donnée sans interruption du 24 juin au 11 septembre. Loret parle dans sa gazette « du sujet si riant et si beau » qui fit le « charme de tout Paris[1] ». Cette fois Molière, comme dit Nicolas, gagna tous les suffrages. Aussi fit-il imprimer sa pièce. L'*École des Maris* est le premier ouvrage qu'il ait mis de lui-même au jour, ainsi qu'il le dit dans l'épître à Monsieur, placée au-devant de cette comédie.

Deux mois après il donna une nouvelle pièce qui lui avait été demandée pour la fête que le surintendant Fouquet offrait au roi. « Jamais, dit le poète dans l'avant-propos des *Fâcheux,* jamais entreprise au théâtre ne fut si précipitée que celle-ci ; et c'est une chose, je crois, toute nouvelle, qu'une comédie ait été conçue, faite, apprise et représentée en quinze jours. »

A vrai dire, ce que le surintendant avait demandé à Molière, c'était moins une comédie qu'une suite de

1. *La Muse historique,* lettre du 19 juillet 1661.

scènes propres à amener plusieurs de ces ballets dont Louis XIV raffolait. Les divertissements auxquels la pièce servait de cadre furent réglés par Beauchamps. Le Brun quitta les victoires d'Alexandre pour peindre les décorations de la scène. Torelli construisit les machines. Pellisson composa le prologue.

Les *Fâcheux* furent représentés le 17 août 1661, dans les jardins de Vaux, devant le roi. La reine était grosse : elle ne put accompagner son époux. Mais une foule de seigneurs et de princes, Monsieur, Madame et la reine-mère assistaient à cette fête. Molière raconte lui-même, dans son *avertissement*, que, « d'abord que la toile fut levée, il parut sur le théâtre en habit de ville et, s'adressant au roi avec le visage d'un homme surpris, fit des excuses sur ce qu'il se trouvait là seul et manquant de temps et d'acteurs pour donner à Sa Majesté le divertissement qu'elle semblait attendre ». En même temps, du milieu de vingt jets d'eau naturels, un rocher se changea en coquille d'où sortit la Béjart en naïade. Elle fut trouvée charmante et l'on en fit des chansons.

*Peut-on voir nymphe plus gentille*
*Qu'était Béjart, l'autre jour ?*
*Lorsqu'on vit ouvrir sa coquille,*
*Tout le monde disait à l'entour,*
*Lorsqu'on vit ouvrir sa coquille :*
*Voici la mère d'amour.*

Cette nymphe, cette Vénus avait, en sa vie mortelle, quarante-trois ans. Elle récita le prologue de Pellisson. Puis les *Fâcheux* furent rendus avec un parfait en-

semble et reçurent de fréquentes marques d'approbation. Le roi fut ravi, paraît-il, de voir moqués dans cette pièce ses courtisans venus avec lui et qui applaudissaient leur naturel contrefait sans s'y reconnaître.

La Fontaine, qui assistait à ces fêtes de Vaux, écrivait cinq jours après à son ami Maucroix une lettre mêlée de prose et de vers où Molière est estimé à son prix :

*Cet écrivain par sa manière*
*Charme à présent toute la cour.*
*De la façon que son nom court,*
*Il doit être par delà Rome.*
*J'en suis ravi, car c'est mon homme.*
*Te souvient-il bien qu'autrefois*
*Nous avons conclu d'une voix*
*Qu'il allait ramener en France*
*Le bon goût et l'air de Térence?*
*Plaute n'est plus qu'un plat bouffon,*
*Et jamais il ne fit si bon*
*Se trouver à la comédie;*
*Car ne pense pas qu'on y rie*
*De maint trait jadis admiré*
*Et bon* in illo tempore.
*Nous avons changé de méthode,*
*Jodelet n'est plus à la mode;*
*Et maintenant il ne faut pas*
*Quitter la nature d'un pas.*

Le roi avait indiqué au poète un original dont le portrait manquait à la galerie des *Fâcheux,* le terrible chasseur. C'était, dit-on, M. de Soyecourt, maître de

la garde-robe. Molière ne manqua pas de travailler sur les avis d'un si grand prince, et Louis, le 25 août, jour de sa fête, revit avec plaisir, à Fontainebleau, les *Fâcheux* enrichis du portrait qu'il avait tracé.

La ville attendit assez longtemps les *Fâcheux,* après l'arrestation du surintendant. Ainsi le conseillaient les convenances. Une autre cause de retard, c'était qu'il n'était pas facile de monter, au Palais-Royal, une pièce comme celle-là, avec « ballets, violons, musique et machines[1] ». Les *Fâcheux* furent donnés à la ville le 4 novembre et firent pendant trois mois de très grosses recettes.

Le Registre de La Grange nous apprend, par une petite note, que « M. de Molière épousa Armande-Claire-Élisabeth-Gresinde Béjart, le mardi gras de 1662[2] ».

Le père de Molière signa au contrat.

Quelques-uns ont pris plaisir à remarquer que, pendant les fiançailles, Molière se faisait applaudir dans l'*École des Maris*. L'accordée avait environ vingt ans et le mari un peu plus de quarante.

Sur cette Armande Béjart on ne sait rien de certain. Et les actes publics qui se rapportent à elle, contrat de mariage, acte de décès, loin de nous instruire, nous remplissent d'incertitude.

Les ennemis de Molière ont, dans cette obscurité, conçu de noirs soupçons. La vérité est comique et dans le goût de ces imbroglios italiens : enfants sup-

1. *La Muse historique,* 19 novembre 1661.

2. Le *Registre* de La Grange retarde d'un jour le mariage, qui fut célébré le lundi 20 février à Saint-Germain-l'Auxerrois.

posés, enlèvements, reconnaissances tardives, tuteurs amoureux, pupilles effrontées, toutes les folles intrigues du répertoire italien et espagnol que Molière fit passer dans ses premières pièces. Armande Béjart est probablement cette « petite non baptisée » comptée, dans un acte, au nombre des enfants mineurs de Joseph Béjart, mais en réalité fille de Madeleine Béjart. Pourquoi Madeleine attribua-t-elle ce fruit de sa galanterie à la tardive fécondité de sa mère? Pour quelle raison voulut-elle que sa fille fût sa sœur? Elle ne reniait pas ses enfants quand le père en était le seigneur de Modène. Peut-être Armande était-elle sortie d'une aventure moins qualifiée. L'auteur de la *Fameuse Comédienne* dit que Madeleine « faisait la bonne fortune de quantité de jeunes gens du Languedoc dans le temps de l'heureuse naissance de sa fille[1] ». En cette confusion, la petite Armande ne pouvait être tenue par sa mère pour le gage précieux d'une illustre faiblesse.

Toutefois, si l'on en croit l'auteur de la *Fameuse Comédienne,* qui paraît bien informé, la petite fut nourrie en Languedoc chez une dame d'un rang élevé. Il faudrait croire alors que l'enfant avait pour père un homme de qualité. Molière, quand il se rendit à Lyon, la prit avec lui. Et ce serait cette petite Menou, dont parle Chapelle dans une jolie lettre à Molière. Chapelle, qui sent bien agréablement l'avril aux champs, écrit à son ami :

*Toutes les beautés de la campagne ne vont faire que croître et embellir, surtout celles du vert, qui nous donnera des feuilles au*

1. La *Fameuse Comédienne,* p. 7.

*premier jour, et que nous commençons à trouver à redire depuis que le chaud se fait sentir. Ce ne sera pas néanmoins encore sitôt; et pour ce voyage, il faudra se contenter de celui qui tapisse la terre, et qui, pour vous le dire un peu plus noblement,*

*Jeune et faible rampe par bas*
*Dans le fond des prés, et n'a pas*
*Encor la vigueur et la force*
*De pénétrer la tendre écorce*
*Du saule qui lui tend les bras.*

*La branche amoureuse et fleurie*
*Pleurant pour ses naissants appas,*
*Toute en sève et larmes l'en prie,*
*Et, jalouse de la prairie,*
*Dans cinq ou six jours se promet*
*De l'attirer à son sommet.*

Et Chapelle ajoute :

*Vous montrerez ces beaux vers à Mlle Menou seulement; aussi bien sont-ils la figure d'elle et de vous*[1]...

Menou suivit la troupe comique et joua de petits rôles.

Ce qui est certain c'est que, du temps de Molière, personne ne doutait qu'Armande ne fût fille de Madeleine.

Je ne citerai pas la lettre de Racine à son ami Le Vasseur. On ne sera pas embarrassé de la trouver. Je

1. *Lettre écrite de la campagne à M. de Molière,* 13 avril 1659, dans *Recueil* des plus belles pièces des poètes français... depuis Villon jusqu'à M. de Benserade, t. V.

me contenterai de rapporter cette note de Brossette : « M. Despréaux m'a dit que Molière avait été amoureux premièrement de la comédienne Béjart, dont il avait épousé la fille[1]. »

Armande était gracieuse et jolie. Les malveillants qui lui refusent d'avoir jamais été belle sont réduits à reconnaître qu'elle ne s'était pas étudiée en vain à plaire. « La petite Béjart, est-il dit dans la *Fameuse Comédienne,* n'avait pas encore, dans sa grande jeunesse, ces manières qui, sans aucuns traits de beauté, l'ont rendue si aimable au goût de bien des gens. » Et l'on fut d'accord qu'elle « représentait Psyché à ravir ».

Molière marié créa Arnolphe et donna l'*École des Femmes,* qui fut représentée pour la première fois au Palais-Royal, le 26 décembre 1662. M[lle] du Parc y joua Agnès. Ce fut de toutes les pièces de Molière la plus applaudie et la plus suivie. Le registre de La Grange fait connaître les extraordinaires recettes des représentations données de suite depuis la première jusqu'à la clôture de Pâques 1663 et après la rentrée, jusqu'au 12 août de la même année.

Elle fut jouée devant le roi et chez Madame. Ce fut à Madame qu'il dédia cette comédie, quand il la fit imprimer. Il pensait que le nom d'une si grande princesse protégerait son œuvre furieusement attaquée. Les dévots avaient senti l'ennemi. Ils dénonçaient le sermon d'Arnolphe comme une abominable impiété. Mais le roi était jeune, amoureux, il adorait la comédie. Il laissa les bigots crier.

1. Ms. de Brossette, p. 38.

Molière avait d'autres ennemis que les dévots. Il avait tous ceux que donne la célébrité. Et ceux-là sont innombrables. A leurs attaques il répondit par une comédie, transportant ainsi, à son avantage, la dispute sur la scène. La *Critique de l'École des Femmes* fut représentée pour la première fois le 1er juin 1663.

Donneau de Visé, dans sa comédie de *Zélinde*[1], qui ne fut pas représentée, et dans la *Critique des Critiques*, répliqua comme il put. Boursault écrivit le *Portrait du Peintre*. Il faut excuser la témérité d'un auteur de vingt-cinq ans. Le *Portrait du Peintre* fut représenté à l'hôtel de Bourgogne. Molière l'alla voir jouer et se tint hardiment en face de son portrait. A un curieux qui lui demanda ce qu'il en pensait il répondit, à ce que l'on rapporte, par ce vers de l'*École des Femmes* :

*Moi j'en ris tout autant que je puis.*

Pourtant, il répliqua par l'*Impromptu*, joué vers la mi-octobre. Il prit grand soin d'annoncer, dans la

1. Voici un endroit de *Zélinde* où Molière est peint sous le nom d'Élomire :

« Depuis que je ſuis deſcendu, Elomire n'a pas dit vne parole. Je l'ai trouvé appuyé sur vne boutique dans la poſture d'vn homme qui rêve. Il tenoit les yeux collés ſur trois ou quatre perſonnes de qualité qui marchandoient des dentelles ; il paraiſſoit attentif à leurs diſcours, et il ſembloit par le mouvement de ſes yeux qu'il regardoit juſques au fond de leurs âmes pour y voir ce qu'elles ne diſoient pas. Je crois même qu'il avoit des tablettes, & qu'à la faveur de ſon manteau, il a écrit ſans être aperçu ce qu'elles ont dit de plus remarquable... C'eſt vn dangereux perſonnage : Il y en a qui ne vont pas sans leurs mains ; mais l'on peut dire de lui qu'il ne va pas ſans ſes yeux, ni ſans ſes oreilles... »

*Zélinde*, acte V.

pièce même, qu'il l'avait composée par ordre du roi. Il mettait ainsi Louis au nombre de ses défenseurs. Dans le fait Louis fut content de l'*Impromptu*, puisqu'on trouve sur la liste des pensions de 1663 : « Au sieur Molière, excellent poète comique, mille francs. »

Le 19 janvier 1664 M^lle^ Molière, la femme du poète, mit au monde un garçon, qui fut nommé au baptême « Louis » par le duc de Créquy, tenant pour le roi parrain, et par la maréchale du Plessis, pour Madame, marraine. Après quoi ceux que scandalisait le mariage du comédien n'eurent qu'à se taire.

Dix jours après la naissance de ce fils qui ne vécut pas, Molière composa le *Mariage forcé* pour huit entrées de ballet dans l'une desquelles le roi parut lui-même en Égyptien. Molière n'était encore, dit-on, Sganarelle qu'au théâtre.

Du 7 au 14 mai il y eut de grandes fêtes à la cour. Des divertissements furent donnés devant la reine pour M^lle^ de la Vallière, relevée depuis cinq mois de ses premières couches. « Le dessein de l'action où le roi figurait était de M. de Saint-Aignan; cela s'appelait le *Palais d'Alcine ou les Plaisirs de l'Ile enchantée.* Le second jour des fêtes, 8 mai, Molière joua la *Princesse d'Élide,* où Armande Béjart fut charmante! Ce cinquième jour, 11 mai, il donna les *Fâcheux,* le 12 mai après la loterie, il fit entendre les trois premiers actes du *Tartuffe.* A ce qu'il semble, le roi n'y trouva rien à reprendre. Mais son ancien précepteur, M. de Péréfixe, archevêque de Paris, mit un grand zèle à l'éclairer sur ce point. Il le supplia de protéger la religion et de mériter son titre de fils aîné de l'Église. Les dévots

poussèrent des cris aigus et le roi, » tout en reconnaissant les bonnes intentions de l'auteur, défendit pour le public la comédie de *Tartuffe*.

Le poète lut cette comédie au cardinal Chigi, légat du pape, qui se trouvait alors en France. Le prélat n'en fut pas scandalisé. Mais un curé de Paris, nommé Pierre Roulé, estima que l'auteur de cet ouvrage, « démon vêtu de chair et habillé en homme », méritait un supplice exemplaire et le « feu même, avant-coureur de celui de l'enfer[1] ».

La pièce, interdite à la ville, ne l'était point à la cour. Les trois premiers actes furent représentés une seconde fois, le 25 septembre, à Villers-Cotterets, où le roi était allé visiter son frère, et la pièce entière fut donnée, le 20 novembre, au Raincy, chez le prince de Condé. Mais Condé n'était pas une caution en matière de foi.

Neuf mois après le *Tartuffe* et son interdiction, Molière donna le *Festin de Pierre*.

Ce fut jugé pis que le *Tartuffe*. Le prince de Conti, devenu dévot et casuiste, s'écrie dans un livre de sa composition : « Y a-t-il une école d'athéisme plus ouverte que le *Festin de Pierre*, où, après avoir fait dire toutes les impiétés les plus horribles à un athée qui a beaucoup d'esprit, l'auteur confie la cause de Dieu à un valet à qui il fait dire, pour la soutenir, toutes les impertinences du monde? Et il prétend justifier à la fin sa comédie, si pleine de blasphèmes, à la faveur d'une

1. *Le Roi glorieux du Monde.*

fusée qu'il fait le ministre ridicule de la vengeance divine[1]. »

Le prince de Conti n'a pas tout à fait tort. Et le *Festin de Pierre* n'est pas une œuvre édifiante. Elle mit le roi dans un grand embarras. Il aimait les spectacles, mais il était pieux. Il avertit discrètement le poète de ne point prolonger les représentations de la pièce incriminée. En même temps il lui accorda six mille livres de pension et prit à sa charge la troupe de son frère, qui devint la troupe du roi. Par ordre du maître, Molière donna l'*Amour médecin* « proposé, fait, appris et représenté en cinq jours ».

Il s'y moquait des médecins, que Don Juan, impie en médecine comme dans le reste, avait déjà assez malmenés. Il était malade; ils ne l'avaient pas guéri. C'était leur tort à ses yeux. Molière, atteint de la poitrine, toussait sans répit. Les malades vulgaires croient aux médecins qui ne les guérissent pas. Mais Molière était un impie. Après avoir été très souffrant au commencement de 1666, il écrivit le *Misanthrope,* qu'il donna au Palais-Royal le 4 juin de la même année. Le chef-d'œuvre, à sa naissance, parut un peu austère. La recette alla baissant de jour en jour. Après la vingt et unième représentation, le *Médecin malgré lui* ramena le public. Molière alors travaillait aux divertissements royaux. Il fit entrer *Mélicerte,* la *Pastorale comique* et le *Sicilien* dans le ballet des Muses. Le prince fut content de cet ouvrage : il fit compter aux

1. *Sentiments des Pères de l'Église,* à la suite du *Traité de la Comédie,* p. 24.

comédiens deux années de leur pension et envoyer aux demoiselles Molière et de Brie deux riches mantes[1].

En l'absence du roi qui déployait en Flandre les pompes de la guerre, Molière risqua son *Tartuffe* sur la scène du Palais-Royal, le 5 août 1667. « Le lendemain, sixième, dit le registre de La Grange, un huissier de la cour du Parlement est venu de la part du premier président M. de la Moignon, défendre la pièce... Le huitième, ajoute le registre, le sieur de la Torillière et moi, de la Grange, sommes partis en poste de Paris, pour aller trouver le roi au sujet de ladite défense... Nous fûmes très bien reçus. Monsieur nous protégea à son ordinaire, et Sa Majesté nous fit dire qu'à son retour de Paris il ferait examiner la pièce de *Tartuffe* et que nous la jouerions. Après quoi nous sommes revenus. Le voyage a coûté mille livres à la troupe. » Dans le placet dont il les avait chargés pour le roi, le poète faisait valoir qu'il avait changé sa pièce en plusieurs endroits[2].

Elle ne s'appelait plus *Tartuffe,* mais l'*Imposteur*. Tartuffe devenu Panulphe y paraissait en homme du monde avec l'épée, grand collet et dentelles.

Le roi, qui aimait ses comédiens et craignait de perdre Molière, disposé à se retirer « si les tartuffes avaient l'avantage », était près de céder quand l'archevêque de Paris publia son ordonnance du 16 août 1667. Il y faisait défense à toutes personnes de son

1. *Registre* de La Grange, p. 86.
2. *Registre,* p. 89.

diocèse « de représenter, lire ou entendre réciter ladite comédie, soit publiquement, soit en particulier... sous peine d'excommunication ». Le roi n'était plus libre d'autoriser la pièce, et Molière s'alla retirer à Auteuil.

Il n'y demeura pas longtemps. Rengagé par « la faveur d'un coup d'œil caressant[1] », il rouvrit son théâtre, le 25 septembre, avec le *Misanthrope*.

Le 16 janvier 1668, il fit jouer aux Tuileries, devant le roi et sa cour, la comédie d'*Amphitryon*, déjà représentée au Palais-Royal, les 13 et 14 janvier. La même année il donna *Georges Dandin* et l'*Avare*. Le 5 février le roi accorda la permission de jouer le *Tartuffe*. Il profitait de la « paix de l'Église » nouvellement conclue, pour abroger l'ordonnance de l'archevêque de Paris. Toute la ville courut au *Tartuffe*, et la pieuse reine Marie-Thérèse ne se fit pas scrupule de l'entendre dans ses appartements.

Appelés aux fêtes de Chambord, qui eurent lieu en septembre et octobre 1669, les comédiens du roi y donnèrent une comédie nouvelle du chef de la troupe, *Monsieur de Pourceaugnac*.

Cette pièce, jouée à la ville le 15 novembre, eut le meilleur succès. Il est vrai qu'elle est joyeuse. Quatre mois après, les comédiens du roi sont à Saint-Germain, où ils donnent les *Amants magnifiques*, dont le roi avait lui-même fourni le canevas. Et ce n'était pas un canevas sur lequel on pût beaucoup broder. Pour ce voyage et celui de Chambord, Louis XIV gratifia la

1. *Amphitryon*, sc. 1, v. 186.

troupe de douze mille livres qui furent partagées en douze parts, en comptant une part pour l'auteur[1].

« Vendredi 3me octobre [1670] dit le registre de La Grange, la troupe est partie pour Chambord par ordre du roi. On y a joué, entre plusieurs comédies, le *Bourgeois gentilhomme,* pièce nouvelle de monsieur Molière. » La pièce plut et les turqueries firent beaucoup rire. Elles avaient été mises là, au gré du roi, pour tourner en ridicule un envoyé extraordinaire du grand seigneur que la pompe d'une cour illustre n'avait pas ébloui. Représentée pour la première fois au Palais-Royal, le 23 novembre 1670, la pièce fit la joie de la ville.

Cependant il y avait au garde-meuble du roi un décor des enfers qu'on ne savait comment employer. Cela fit que le roi demanda une *Psyché* à Molière, et, comme le roi était pressé, on attela Corneille à la besogne. C'est ainsi que fut produit un chef-d'œuvre.

Les *Fourberies de Scapin* furent représentées pour la première fois à la ville le 24 mai 1671.

A l'occasion du mariage de la Princesse Palatine, le 21 novembre 1671, le roi voulut qu'on lui fît un pot-pourri de tout ce qui avait plu dans les ballets de l'année. Molière eut la charge de relier les pas de ce *Ballet des Ballets,* qui ne nous est pas parvenu. Le 11 mars 1672, les *Femmes savantes* parurent sur le théâtre du Palais-Royal.

Vers la fin de cette année il lui naquit un fils qui,

1. *Registre,* p. 86.

comme l'aîné, ne vécut point. Il lui restait une fille, Esprit-Madeleine.

Il était malade et triste. Au rapport de Grimarest[1], il confia ses chagrins à son ami Rohault dans les termes que voici :

« Avec toutes les précautions dont un homme peut être capable, je n'ai pas laissé de tomber dans le désordre, où tous ceux qui se marient sans réflexion ont accoutumé de tomber... Oui, mon cher monsieur Rohault, je suis le plus malheureux de tous les hommes... et je n'ai que ce que je mérite. Je n'ai pas pensé que j'étais trop austère pour une société domestique. J'ai cru que ma femme devait assujettir ses manières à sa vertu et à mes intentions; et je sens bien que dans la situation où elle est, elle eût encore été plus malheureuse que je ne le suis, si elle l'avait fait. Elle a de l'enjouement, de l'esprit; elle est sensible au plaisir de le faire valoir; tout cela m'ombrage malgré moi. J'y trouve à redire, je m'en plains. Cette femme, cent fois plus raisonnable que je ne le suis, veut jouir agréablement de la vie; elle va son chemin; et, assurée par son innocence, elle dédaigne de s'assujettir aux précautions que je lui demande. Je prends cette négligence pour du mépris; je voudrais des marques d'amitié, pour croire que l'on en a pour moi; et que l'on eût plus de justesse dans sa conduite pour que j'eusse l'esprit tranquille. Mais ma femme, toujours égale et libre dans la sienne, qui serait

1. Grimarest, *Vie de Molière.*

exempte de tout soupçon pour tout autre homme moins inquiet que je ne le suis, me laisse impitoyablement dans mes peines; et occupée seulement du désir de plaire en général, comme toutes les femmes, sans avoir de dessein particulier, elle rit de ma faiblesse... » Monsieur Rohault étala à Molière toutes les maximes d'une saine philosophie, pour lui faire entendre qu'il avait tort de s'abandonner à ses déplaisirs. « Eh! lui répondit Molière, je ne saurais être philosophe avec une femme aussi aimable que la mienne; et peut-être qu'en ma place vous passeriez encore de plus mauvais quarts d'heure. »

Au mois de février 1673, des amis, à ce que dit Grimarest, essayèrent de rétablir l'union entre Molière et sa femme et de les faire vivre avec plus de concert. Il était bien tard. Molière employait le peu de force qui lui restait à composer une farce qui, malgré l'effort du plus grand des comiques, n'est pas gaie, le *Malade imaginaire*. Cette pièce fut jouée, pour la première fois, au Palais-Royal, le 10 février 1673. Tout ce qui va suivre n'est pas très certain. Je le donne sur l'autorité de Grimarest, ayant trouvé partout ailleurs bien plus d'incertitudes et de faussetés.

Le jour de la quatrième représentation du *Malade imaginaire*, le poète se plaignit en présence de sa femme.

« Tant que ma vie, dit-il, a été mêlée également de douleur et de plaisir, je me suis cru heureux; mais aujourd'hui que je suis accablé de peine sans pouvoir

compter sur aucuns moments de satisfaction et de douceur, je vois bien qu'il me faut quitter la partie; je ne puis plus tenir contre les douleurs et les déplaisirs, qui ne me donnent pas un instant de relâche. Mais, ajouta-t-il en réfléchissant, qu'un homme souffre avant de mourir! Cependant je sens bien que je finis [1]. »

Sa femme et Baron, vivement touchés, le supplièrent de ne pas jouer et de prendre quelque repos. « Comment voulez-vous que je fasse? leur répondit-il. Il y a cinquante pauvres ouvriers qui n'ont que leur journée pour vivre : que feront-ils si l'on ne joue pas? Je me reprocherais d'avoir négligé de leur donner du pain un seul jour, le pouvant faire absolument. »

Ce jour-là Molière joua son rôle avec beaucoup de difficulté. En prononçant *Juro* dans la *Cérémonie,* il eut un spasme. Au sortir de la scène, il prit sa robe de chambre et fut dans la loge de Baron et lui demanda ce que l'on pensait de la pièce. Baron lui fit compliment sur le succès de tous ses ouvrages et, voyant sa mine, lui dit qu'il semblait plus mal que tantôt. « Cela est vrai, lui répondit Molière. J'ai un froid qui me tue. » Baron après lui toucha les mains, et, les trouvant glacées, les mit dans son manchon pour les réchauffer. Car alors c'était la mode que les hommes eussent des manchons. Baron envoya chercher des porteurs pour porter le malade et accompagna la chaise du Palais-Royal à la rue Richelieu où logeait Molière.

1. Grimarest, pp. 284 et 285.

Quand il fut dans sa chambre, Baron voulut lui faire prendre du bouillon dont Mlle Molière avait toujours provision pour elle, prenant grand soin de sa personne. Molière refusa : « Les bouillons de ma femme, dit-il, sont de vraie eau-forte pour moi; vous savez tous les ingrédients qu'elle y fait mettre. Donnez-moi plutôt un petit morceau de fromage de Parmesan. »

La Forest, son valet, lui en apporta; Molière en mangea avec un peu de pain. Puis il se fit mettre au lit.

Il y était depuis un moment quand il envoya demander à sa femme un oreiller rempli d'une drogue qu'elle lui avait promis pour le faire dormir. « Tout ce qui n'entre pas dans le corps, dit-il, je l'éprouve volontiers. Mais les remèdes qu'il faut prendre me font peur. Il ne faut rien pour me faire perdre ce qu'il me reste de vie. » Un instant après, il lui prit une toux extrêmement forte, et, après avoir craché, il demanda de la lumière. « Voici, dit-il, du changement. » Baron, voyant le sang vomi poussa un cri de frayeur. « Ne vous épouvantez pas, lui dit Molière. Vous m'en avez vu rendre bien davantage. Cependant, ajouta-t-il, allez dire à ma femme qu'elle monte. »

Baron alla chercher Mlle Molière. Et Molière resta assisté de deux religieuses.

« C'était, dit Grimarest, de celles qui viennent ordinairement à Paris quêter pendant le carême, et auxquelles il donnait l'hospitalité. Elles lui donnèrent à ce dernier moment de sa vie tout le secours édifiant que l'on pouvait attendre de leur charité, et il leur fit paraître tous les sentiments d'un bon chrétien et toute

la résignation qu'il devait à la volonté du Seigneur. Enfin il rendit l'esprit entre les bras de ces deux bonnes sœurs; le sang, qui sortait par sa bouche en abondance, l'étouffa. Ainsi quand sa femme et Baron remontèrent, ils le trouvèrent mort. »

Le mardi 21 février 1673, sur les neuf heures du soir, on fit le convoi de Jean-Baptiste Poquelin-Molière, tapissier, valet de chambre du roi, illustre comédien. Quatre prêtres portèrent le corps dans une bière couverte du poêle des tapissiers; six enfants bleus portaient chacun un cierge dans un chandelier d'argent. Des laquais tenaient des flambeaux de cire blanche allumés. Le corps fut ainsi porté au cimetière Saint-Joseph et mis au pied de la croix sous un peu de terre bénite, « obtenu par prière ».

ANATOLE FRANCE.



# NOTES & VARIANTES



# NOTES & VARIANTES

**Sauf indication contraire,**
**les variantes sont tirées de l'édition de 1682.**

### TOME PREMIER

## L'ESTOURDY

Page 1. Cette comédie, représentée à Lyon en 1653, fut jouée pour la première fois à Paris le 3 novembre 1658.

P. 4. Mais enfin difcourons *de l'aymable* captive.

P. 8. ... Dans ce coin *demeurez* en repos.
O bon-heur! la voila qui *fort tout* à propos.

P. 9. Je mets toute ma gloire à cherir *leur* bleffure.

P. 15. S'il n'eft pas des plus beaux, il eft *des agreables.*

P. 20. Je vous *croyois* pourtant affez d'intelligence.

P. 23. Tu *paye* d'impofture...

P. 35. J'ay prou de ma frayeur en cette *conjonfture.*

P. 36. Il faut donc qu'aujourd'huy je perde *&* *fens* & bien?

P. 37. Un cœur qui cherement toûjours la *gardera.*

P. 61. *Sans doute.* Dans les éditions de 1663, 1673 et 1682,

ces mots sont dits par Lélie, tandis que depuis 1734 on les met dans la bouche de Léandre.

P. 62. *Faiſons l'Olibrius.* Allusion à ce gouverneur des Gaules, qui, d'après une vieille légende, fit mourir sainte Reine, et qui figurait dans une foule de mystères où il était représenté comme un fanfaron. (Littré.) Voir le Glossaire au mot *Olibrius*.

P. 63. *Ie crois que vous feriez vn maiſtre d'armes expert.*

Ce vers et les deux suivants sont remplacés dans les éditions de 1682 et de 1734 par :

*Ha voila tout le mal, c'eſt cela qui nous pert,*
*Ma foy mon cher patron je vous le dis encore,*
*Vous ne ferez jamais qu'une pauvre pecore.*

P. 68. Et, ſans doute bien-toſt, ils *viendront* en ces lieux.

P. 69. *Pour ioüer vn momon.* Le momon était un défi au jeu de dés porté par des masques; l'édition de 1682 porte *moment*.

P. 75. Attendre quelques jours qu'ils *y ſoient* arrivez.

P. 102. Jugez *dans* le tranſport où ſa beauté me jette.

P. 107. Au lieu de *ſcoffions*, l'édition de 1682 porte : *eſcoffions*.

## DÉPIT AMOUREUX

P. 113. Le *Dépit amoureux*, joué d'abord à Béziers en 1656, ne fut représenté à Paris qu'au mois de décembre 1658.

P. 128. Où vient-il donc, pour lui *d'avoir* le mot pour rire?

P. 130. Aux *ſecretes* faveurs *que luy fait* cette Belle.

P. 140. *Je ne pouvois ſouffrir* qu'on rebutaſt ſa flâme.

P. 141. *Hò, Hò!* les grands talens que vôtre eſprit poſſede!

P. 144. Que vous *avez* pour moy le meſme ſentiment.

— ... *S'il* eſt vray, deſormais.

P. 151. ... Maiſtre eſt dit à *Magis ter*.

P. 153. Et tous ces autres gens dont vous *voulez* parler.

P. 154. *Tu, viuendo, bonos, ſcribendo, ſequare peritos.* Vers de Despautère.

P. 156. Partageons le parler, *ou au moins* je m'en vais.
P. 162. ... *Ciel,* Polidore vient.
P. 164. J'ose vous *conjurer* qu'elle n'éclate point.
P. 167. ... Vos *beaux* déportemens.
P. 181. N'est pas *absolument* pour en demeurer là.
P. 182. *Ascagne,* tout de bon vostre ennuy m'est sensible.
P. 186. Que tout ne soit pas bien reglé par *ses* compas.
P. 187. M'a trop bien *éclaircy* de vostre indifference.
P. 188. Il faudra *me* résoudre...
P. 189. Cent charmes *éclatans*...
P. 195. Voilà ton demy-cent *d'éguilles*...
— ... Pour n'avoir rien *de* toy.
P. 202. J'ay deux amis *encor*...
P. 210. *Je ne m'en mesle plus,* & je le laisse faire.
P. 214. Oh! *la* fine pratique!

## LES PRECIEUSES RIDICULES

P. 217. Cette pièce fut représentée pour la première fois le 18 novembre 1659.

P. 219. *Ne les faire voir qu'à la chandelle.* Allusion au proverbe : « Elle est belle à la chandelle, mais le grand jour gâte tout. »

P. 220. *Galerie du Palais.* C'est là qu'étaient établis les principaux éditeurs des pièces de théâtre.

P. 221. Le *Docteur,* le *Capitan* et *Triuelin.* Personnages de la farce italienne.

P. 226. Dans l'édition de 1682, Du Croisy répète ces mots : « *Vos tres-humbles seruiteurs.* »

P. 228. *Cyrus, Mandane, Aronce, Clélie.* Personnages de romans de M[lle] de Scudéry.

P. 230. *Carte de tendre, billets doux, petits soins,* etc. Allusion à des passages du roman de *Clélie.*

P. 233. Ah ma chere! un Marquis! *un Marquis!*

P. 235. Il eſt raiſonnable *celuy-là*.

P. 237. Ie vois icy *deux* yeux.

P. 238. Amilcar. Personnage de *Clélie*.

P. 239. *Ces Meſſieurs du Recueil des Pieces choiſies*. C'est-à-dire les auteurs figurant dans un des nombreux recueils publiés à cette époque; probablement le « Recveil de pieces en profe, les plvs agreables de ce temps, compofées par diuers Autheurs. A Paris, chez Charles de Sercy, 1659-1663, 5 vol. in-12 »; dont le premier volume porte : Acheué d'imprimer le vingtieme May 1658.

P. 245. A quoi donc paſſez-vous le temps, *Meſdames ?*

P. 247. Au lieu de : *Aux grands Comediens,* l'édit. de 1682 porte : *Aux Comediens de l'Hoſtel de Bourgogne.*

P. 248. *Perdrigeon*. Marchand alors fort en vogue.

P. 249. Ie ne puis rien ſouffrir qui ne ſoit de la bonne *faiſeuſe*.

P. 254. Le siège d'Arras eut lieu en 1654.

— L'attaque de Gravelines eut lieu en 1659, année de la première représentation des *Précieuſes*.

P. 256. Dites aux gens de Monſieur *le Marquis*.

— Que nous ayions quelque choſe... L'édition de 1682 porte : *oyions* quelque choſe...

P. 257. Pour la quantité de ſaignées que j'y ay *fait faire*.

P. 263. De ces Meſſieurs *& de ces Dames* qui ſortent.

## SGANARELLE

P. 265. Cette pièce a été imprimée pour la première fois par un sieur de Neuf-Villenaine qui ajouta des arguments à chaque scène. Ces arguments étant reproduits dans les éditions avec privilège au nom de Molière et même dans les *OEuvres* publiées en 1666, nous les donnons ainsi que l'épître à Molière et la lettre à un ami.

P. 277. *Clelie*. Roman de M[lle] de Scudéry.

P. 277. « Les Quatrains dv Seignevr de Pybrac, Confeiller du Roy en fon Confeil Priué. Contenans preceptes & enfeignemens profitables povr les Chreftiens, » dont la première édition a paru en 1574 et qui ont été réimprimés fort souvent pendant le XVII[e] siècle.

— « Tablettes, ov Qvatrains de la vie & de la mort. Par Pierre Matthieu, Confeiller du Roy. Diuifé en deux parties. A Poictiers, par I. Thoreav, demeurant pres le gros horloge, » (s. d.,) in-16 oblong; dont il y a eu beaucoup d'éditions.

— « La Gvide des Pechevrs, où eft enfeigné tout ce que le Chreftien doit faire depuis le commencement de fa conuerfion, iufques à la fin de fa perfection. Compofée en Efpagnol, par Reuer. P. F. Loys de Grenade, de l'ordre de Sainct Dominique. Traduite en François, par le commandement de feu Monfeigneur l'Illuftriffime Cardinal de Lorraine. Par N. Colin, Chanoine & Treforier de l'Eglife de Rheims, Secretaire du dict Seigneur. A Paris, chez Robert le Fizelier. M. D. LXXXIII, » in-8°; ouvrage que l'on réimprime encore de nos jours.

P. 282. Hays! elle ne dit mot.

LA SVIVANTE.

*Hélas! daignez me l'apporter.*
*Il luy faut du vinaigre & j'en cours apprefter.*

P. 284. Mais de fa trahifon je ne *fuis plus en* doute.

P. 287. *Ho* que cela fent bon!

— *Qui peut* trouver en moy quelque chofe à redire?

— *Il faut joindre au* Mary le ragouft d'un Galant.

P. 289. *Va, va, fuis* ton chemin.

P. 291. ... *Si fait bien* moy, je meure.

P. 296. Quoy, celle, dites-vous, *qui conferuoit* ce gage.

P. 300. *Sçait-on* comme en fes mains ce Portrait eft venu.

— Informez-vous en *mieux*.

P. 307. Courons donc le chercher *ce pendart qui* m'affronte.

P. 314. ... *On va voir* du carnage.

P. 315. ... Où le *baft* me fait mal.

P. 316. *Dont ſon âme ait ſujet* de ſe croire offenſée.

— *Non, non, vous dites mieux* que je ne ſçaurois faire.

P. 318. Depuis *aſſez* longtemps je taſche à le comprendre.

— *Et que quand* ſur le bruit de ſon Hymen fatal.

P. 320. *Vous le voyez*, ſans moy vous y feriez encore.

— Accepte ſans façon le *party* qu'on propoſe.

## DOM GARCIE DE NAVARRE

P. 325. Cette comédie a été publiée pour la première fois dans l'édition de 1682. C'est une imitation de la pièce de Cicognini : *Il principe geloſo*.

---

### TOME II

## L'ESCOLE DES MARIS

P. 1. La première représentation de cette pièce eut lieu à Paris, sur le théâtre du Palais-Royal, le 24 juin 1661.

P. 3. *L'honneur que i'ay d'eſtre à Voſtre Alteſſe Royale*. Molière était chef de la troupe du duc d'Orléans.

— *Le premier Ouurage que ie mets de moy-meſme au iour*. Allusion aux *Précieuses* et au *Cocu imaginaire*, publiés à son insu.

P. 8. ... A ne *vous* rien celer.

P. 18. Que i'auray de plaiſir *quand il ſera* cocu!

P. 19. Que renfermer ſa femme eſt *un* mauvais party.

P. 21. Les ſottiſes du temps ne bleſſent point *les* yeux.

— *M'eſt* un ſi grand-bonheur, *m'eſt* un ſi doux plaiſir.

P. 22. *Noſtre Dauphin*. Allusion au Dauphin, qui naquit à Fontainebleau le 1er novembre 1661.

P. 32. J'ay peur que *mon* Amant plein de ſa paſſion.

— Et *je* veux dans les fers.

P. 37. *Cet Edit.* « Déclaration dv Roy portant ſur le faiꝺ tant des Paſſemens d'or & d'argent, dorures des Caroſſes, Chaiſes & Caleches; que Paſſemens, Dentelles, Broderies, Guipures, & autres choſes ſemblables concernant la parure des veſtemens. Du 27. de Nouembre 1660. Enregiſtré en Parlement le 13. de Decembre de la meſme année. »

P. 38. Si j'auois pû *prevoir.*

P. 49. *Venez,* embraſſez-moy.

P. 50. C'eſt trop *peu* de huit jours.

P. 55. Et je n'en voudrois pas tenir *cent* bons écus.

P. 60. L'une ſuit *les Galans,* & l'autre *les* pourſuit.

P. 61. ... Quoy! *voulez-vous* mon frere...

P. 66. Ah! je la vois paroiſtre, & *ſa Suivante* auſſi.

— Mais croyez que je ſuis *la* meſme que toûjours.

P. 67. Mais le ſort nous traita *tous* deux diverſement.

— Je me ſuis reconnuë indigne de vos *feux.*

P. 68. Cette *ruſe d'enfer* confond mon jugement.

— *Je* renonce à jamais à ce ſexe trompeur.

## LES FACHEVX

P. 71. Cette comédie-ballet fut composée pour la fête donnée à Vaux par le surintendant Fouquet, en août 1661; elle ne fut représentée en public, à Paris, sur le théâtre du Palais-Royal, que le 4 novembre.

P. 73. Le caractère de fâcheux, ajouté par Molière, est celui du chaſſeur, p. 107.

P. 82. *Aux trois quarts du parterre a caché les Acteurs.* L'usage de laisser des spectateurs sur la scène ne fut aboli qu'en 1759.

P. 84. *Allons au Cours...* Avenue des Champs-Élysées, qui porte encore le nom de Cours-la-Reine.

— De la chere, ay-je *dit.*

P. 85. *Et fait qu'en sa presence elle n'ose me voir.*

Dans l'édition de 1682, ce vers est remplacé par :

*Et malgré ses bontez luy deffend de me voir.*

P. 86. ... *par* grace finguliere.

P. 92. *Baptifte.* Jean-Baptiste Lulli.

P. 98. *Et par vn fix de cœur.* Autrefois le jeu de piquet comprenait aussi les six.

P. 105. *Sont* un charme à calmer toute noftre colere.

P. 114. *Pour moy,* j'aurois voulu que des gens bien inftruits.

P. 116. Toute forte de fens & *de* raifon.

— Curieux lecteurs, & *fpectateurs.*

P. 117. *Acheuez promptement.* Cet hémistiche a été supprimé dans l'édition de 1682.

P. 118. Le *Mail* était à l'Arsenal

— Et *nous* viennent toûjours promettre tant de bien.

## L'ESCOLE DES FEMMES

P. 127. La première représentation de l'Escole des Femmes eut lieu à Paris, sur le théâtre du Palais-Royal, le 26 décembre 1662.

P. 129. MADAME. Henriette d'Angleterre, qui épousa le duc d'Orléans et dont l'oraison funèbre fut prononcée par Bossuet.

— *Comme* il faut faire pour vous loüer.

P. 131. *Cette petite Comedie. La Critique de l'Efcole des Femmes,* jouée le 1er juin 1663.

— *Vne perfonne de qualité.* L'abbé Dubuisson.

P. 132. Pourveu que le refte *foit* de mefme.

P. 138. Bien *rufé* qui pourra m'attraper fur ce point.

P. 140. *Ce que Pantagruel à Panurge répond.* Allusion à un passage de Rabelais, t. II, p. 35 de l'édition Marty-Laveaux.

— ... il me vint *en* penfée.

P. 141. A cent fortes de *gens*...

P. 145. ... le plaifant *ftratagéme*.

P. 150. Que fait-il *à prefent?*

P. 151. Il faut pour *les* Amis...

P. 155. Tâchons *de* le rejoindre.

P. 156. Et laiffer un champ libre aux *yeux d'un* Damoifeau.

P. 159. Lors que leurs Femmes font avec les *beaux Monfieurs*.

P. 160. *Vn certain Grec*. Allusion au philosophe Athénodorus, dont parle Plutarque dans ses Apophthegmes des Romains.

P. 162. ... vous *ignoriez* pourquoy.

P. 165. Il *difoit* qu'il m'aimoit d'une amour fans feconde.

P. 179. A joüer de *tout* fon refte.

P. 199. Enfin aprés *vingt* tours.

P. 210. J'entendois tout *le* bruit dans le profond filence.

P. 211. Et qu'on en *pourroit* faire une exacte pourfuite.

P. 217. Et ne *fçavez-vous* pas que c'eftoit me déplaire?

P. 219. C'eft de luy que je fçay ce que je *peux* fçavoir.

— Qui de fon action *efface* la noirceur.

P. 220. Mon pauvre petit *cœur*, tu le peux si tu veux.

P. 223. *J'ay reconnu* les traits de cette aimable fœur.

P. 224. Oüy, je *veux* vous fervir de la bonne façon.

P. 225. Je tiens qu'on ne doit pas luy faire *refiftance*.

P. 227. C'eft bien *là mon* deffein.

P. 231. J'eftois par les doux nœuds d'une *amour* mutuelle.

## LA CRITIQVE DE L'ESCOLE DES FEMMES

P. 233. Cette comédie fut représentée pour la première fois à Paris, sur le théâtre du Palais-Royal, le 1er juin 1663.

P. 235. *La reine-mere*. Anne d'Autriche, mère de Louis XIV.

— *Avoir* l'honneur.

P. 236. Et tres-*obligé* ferviteur.

P. 246. Je l'ay *apporté* du Palais Royal.

P. 256. *Approche-le.*

P. 259. Dieu me *fauve.*

— *Vn de nos amis qui se rendit ridicule.* Il s'agit d'un nommé Plapisson.

P. 260. *Demy Loüis d'or.* Le prix des premières places était de trois livres dix sous, la moitié du louis d'or qui valait sept francs.

— Debout *ou* affis *l'on* peut donner...

P. 264. *Lyfidas.* Boursault, qui s'était cru attaqué dans le portrait de Lysidas, fit jouer *Le Portrait du peintre ou La Contre-critique de l'Ecole des femmes,* auquel Molière répondit par l'*Impromptu de Versailles.*

P. 268. *Les autres Comediens.* C'est-à-dire ceux de l'Hôtel de Bourgogne.

P. 269. N'allons point nous appliquer *à* nous mefmes.

P. 270. *Y a-t-il assez de pommes en Normandie?* Allusion à l'usage de jeter des pommes aux acteurs qui déplaisaient soit à cause de leur rôle, soit à cause de leur jeu.

P. 272. N'eft pas moins difficile que l'autre.

P. 277. Difputes *embaraffantes.*

— Que nous devons fentir nous-mefmes.

P. 283. Par les chofes *dont* il a crû faire la feureté de fes précautions.

## L'IMPROMPTU DE VERSAILLES

P. 289. Cette pièce fut composée en réponse de la comédie de Boursault ayant pour titre : *Le Portrait du peintre ou La Contre-critique de l'Ecole des femmes.*

P. 298. *Leurs jours de Comedies font les mefmes que les noftres.* Les jours de représentation de la troupe de Molière et de celle de l'Hôtel de Bourgogne étaient les mardis, les vendredis et les dimanches.

P. 299. *Un Roy d'une vafte circonference.* Allusion à l'excessive grosseur de Montfleury.

P. 320. *Honneſtes diableſſes.* Allusion au vers suivant de l'*École des femmes* (t. II, p. 204) :

Ces dragons de vertu, ces honneſtes Diableſſes.

## LE MARIAGE FORCÉ

P. 333. Cette comédie, représentée pour la première fois au Louvre, le 29 janvier 1664, en trois actes et avec *Le Ballet du Roy,* ne fut jouée à Paris, sur le théâtre du Palais-Royal, que le 15 février.

P. 338. *Je revins en cinquante-deux.*

GERONIMO.

*De cinquante-deux à ſoixante-quatre...*

P. 343. ... O le beau Mariage! ô le beau Mariage!

*Ce qu'il repete pluſieurs fois en s'en allant.*

P. 347. Un Homme *ignare de toute bonne diſcipline,* banniſſable de la Republique des Lettres.

— Je te ſoûtiendray par viues raiſons, *je te montreray par Ariſtote, le Philoſophe des Philoſophes,* que tu es vn Ignorant.

P. 349. Devroient *mourir* de honte.

P. 350. C'eſt *ainſi qu'il* faut parler.

P. 354. Non, non François, *François, François.*

— L'autre eſt pour *la vulgaire &* la maternelle.

— *Ha, ha?* Sur une difficulté de Philoſophie...

P. 357. SGANARELLE.

Il pouſſe le Docteur dans ſa maiſon, & tire la Porte pour l'empeſcher de ſortir.

*Peſte de l'Homme.*

PANCRACE au dedans de la maiſon.

*Oüy la parole eſt* animi index, & ſpeculum. *C'eſt le Truchement du Cœur; c'eſt l'Image de l'Ame;*

Pancrace monte à la feneſtre, & continuë; Et Sganarelle quitte la porte.

*C'eſt un Miroir qui nous repreſente naïvement les Secrets les plus*

Arcanes de nos Individus. *Et puisque vous avez la faculte de ratiociner, & de parler tout ensemble, à quoy tient-il que vous ne vous serviez de la parole pour me faire entendre vostre pensée?*

SGANARELLE.

*C'est ce que je veux faire; mais vous ne voulez pas m'ecouter.*

PANCRACE.

*Je vous ecoute, parlez.*

SGANARELLE.

*Je dis donc, Monsieur le Docteur, que...*

PANCRACE.

*Mais, sur tout, soyez bref.*

SGANARELLE.

*Je le feray.*

PANCRACE.

*Evitez la Prolixité.*

SGANARELLE.

*Hé! Monsi...*

PANCRACE.

*Tranchez-moy vostre discours d'un Apophtegme à la Laconienne.*

SGANARELLE.

*Je vous...*

PANCRACE.

*Point d'Embages, de Circonlocution.*

Sganarelle de dépit de ne pouvoir parler, ramasse des pierres pour en casser la teste du Docteur.

*Hé quoy? vous vous emportez au lieu de vous expliquer; allez vous estes plus impertinent que celuy qui m'a voulu soûtenir qu'il faut dire la Forme d'un Chapeau; & je vous prouveray en toute rencontre, par raisons demonstratives & convaincantes, & par Argumens* in Barbara, *que vous n'estes, & ne serez jamais, qu'une pecore, & que je suis, & seray toûjours,* in utroque Iure, *le Docteur Pancrace.*

Le Docteur sort de la maison.

SGANARELLE.

*Quel diable de babillart.*

PANCRACE.

*Homme de Lettre, Homme d'Erudition.*

SGANARELLE.

*Encor...*

PANCRACE.

*Homme de Juffifance, Homme de capacité.* S'en allant. *Homme confommé dans toutes les Sciences Naturelles, Moralles & Politiques.* Revenant. *Homme fçavant, fçavantiffime,* per omnes modos & cafus. S'en allant. *Homme qui poffede,* Superlative, *Fables, Mithologies & Hiftoires.* Revenant. *Grammaire, Poëfie, Rhetorique, Dialectique, & Sophiftique.* S'en allant. *Mathematique, Arithmetique, Optique, Onirocritique, Phifique, & Mathematique.* Revenant. *Cofmimometrie, Geometrie, Architecture, Speculoire, & Speculatoire.* En s'en allant. *Medecine, Aftronomie, Aftrologie, Phifionomie, Metopofcopie, Chiromancie, Geomantie, &c.*

P. 363. *Avec la Croix dedans.* C'est-à-dire, une pièce de monnaie dite à la croix.

## LE MARIAGE FORCÉ

### BALLET

P. 377. C'est le livret du ballet qui figurait lors de la première représentation du *Mariage forcé* et qui fut ensuite supprimé.

P. 382. *Qui font contents de luy.* Toutes les éditions modernes portent : *qui font connus de luy.*

P. 386. Tu me prends, Bélife, pour un aveugle, mais je vois bien tes rigueurs. Ton dédain eft fi évident, que pour le voir, il ne faut pas d'yeux.

Mon amour eft bien grand, mais ma douleur n'eft pas moindre. Le fommeil calme l'un, mais rien ne peut adoucir l'autre.

Je faurais, Bélife, garder le fecret de tes faveurs, mais je ne puis empêcher ma douleur d'éclater.

## LES PLAISIRS DE L'ISLE ENCHANTÉE

P. 389. Quoique cette relation ne soit pas de Molière, nous croyons devoir la reproduire, car elle se trouve dans la première édition de *La Princeſſe d'Elide* et est reproduite dans la réimpression de La Grange et Vinot.

P. 394. *Atlas*. Dans l'Arioste le nom de ce personnage est Atlant.

P. 395. *De mis golpes mi ruido*. De mes coups (naît) mon bruit.

P. 396. *Madrigal*. Ces vers et les suivants sont de Benserade.

P. 402. *Le Sieur Millet*. Cocher du roi.

P. 403. *Non ſia mai ſciolto*. Il ne sera jamais rompu.

— *Chieto ſuor, commoto dentro*. Calme au dehors, agité au dedans.

P. 404. *No quiero menos*. Je n'ambitionne pas moins.

P. 405. Le président de Périgny est l'auteur des vers qui se trouvent dans la dernière partie de cette première journée.

P. 411. *Ronde* d'un coſté, où l'on devoit couvrir & *garnie* de fleurs de l'*autre côté*.

P. 426. Et tu ſçais que *l*'orgueil...

P. 427. *Iphitas* ou Iphitus est le roi d'Élide qui rétablit les jeux olympiques.

P. 428. Que deffend seulement une *ſimple* froideur.

P. 464. *Quand il employeroit*. C'est ainsi dans l'édition originale et dans celle de 1682; il y a *aſſembleroit* dans l'édition de 1734.

P. 480. *Comme le chien du Iardinier*. Allusion au proverbe : Il est comme le chien du jardinier, qui ne mange point de choux et n'en laisse pas manger aux autres.

P. 502. *Molier*. Il s'agit du danseur et non du poète.

P. 508. Le ſoir Sa Majeſté fit joüer *les trois premiers Actes d'une* Comedie nommée Tartuffe.

— Son extreme delicateſſe pour les choſes de la Reli-

gion *euſt de la peine* à ſouffrir cette reſſemblance du vice avec la vertu.

P. 509. Il défendit *cette Comedie pour le public, juſques à ce qu'elle fût entierement achevée, & examinée par des gens capables d'en juger,* pour n'en pas laiſſer abuſer...

P. 510. *Bontemps.* Valet de chambre du roi.

— *De Launay.* Intendant des menus.

---

TOME III

## DOM JUAN

P. 1. Cette pièce fut imprimée pour la première fois en 1682 telle qu'elle avait été jouée; mais le lieutenant général de police, M. de la Reynie, ne tarda pas à ordonner de remplacer par des cartons la scène du Pauvre et plusieurs autres passages qui furent reproduits avec variantes et additions dans les éditions d'Amsterdam, 1683, et de Bruxelles, 1694. C'est seulement en 1825 que la découverte d'un exemplaire non cartonné permit de donner le texte primitif; nous le reproduisons en y ajoutant, avec des astérisques (**), les passages qui ne se trouvent que dans les éditions de 1683 et 1694, et nous indiquons, dans les notes et variantes, les parties supprimées ou remaniées dans les exemplaires cartonnés.

P. 6. Un enragé, un chien, un *Démon,* un Turc, un Heretique, qui ne croit, ny Ciel, ny Enfer, ny *Diable,* qui paſſe cette vie en veritable beſte brute.

— Qui ferme l'oreille à toutes les remontrances qu'on luy peut faire.

P. 11. Se joüer ainſi du *mariage, qui...*

— Va, va, c'eſt une affaire *que je ſçauray bien démeler* ſans que tu t'en mettes en peine.

P. 12. Ma foy, Monſieur, *vous faites* une méchante raillerie.

— Vous ſçavez ce que vous faites vous, & ſi vous *eſtes libertin,* vous avez vos raiſons; mais il y a de certains petits impertinents dans le monde, *qui le ſont,* ſans ſçavoir pourquoy.

— Le passage suivant ne se trouve pas dans les exemplaires cartonnés : Oſez-vous bien ainſi vous joüer au Ciel, & ne tremblez-vous point de vous mocquer comme vous faites des choſes les plus ſaintes?

— Apprenez de moy, qui ſuis voſtre Valet, que *les libertins ne ſont jamais une bonne fin.*

P. 19. Le passage suivant a été supprimé :

D. JUAN.

Sganarelle, le Ciel!

SGANARELLE.

Vraiment oüy, nous nous mocquons bien de cela nous autres.

P. 22. *T'as eſté au trépaſſement d'un chat...* Allusion à une superstition populaire.

P. 49. Je veux ſçavoir vos penſées à fonds, *& vous connoiſtre vn peu mieux que je ne fais : çà quand voulez-vous mettre fin à vos débauches, & mener la vie d'un honneſte homme?*

D. JUAN leve la main pour luy donner un ſoufflet.

*Ah, maiſtre ſot! vous allez d'abord aux remontrances.*

SGANARELLE en ſe reculant.

*Morbleu, je ſuis bien ſot en effet de vouloir m'amuſer à raiſonner avec vous; faites tout ce que vous voudrez, il m'importe bien que vous vous perdiez ou non, & que...*

D. JUAN en colere.

*Tay-toy. Songeons à noſtre affaire. Ne ſerions-nous point égarez? appelle cét homme que voila là-bas pour lui demander le chemin.*

P. 52. Au lieu de *Le Pauvre,* il y a *Franciſque* dans les exemplaires cartonnés.

— D. JUAN.

Je te ſuis bien obligé, mon amy, & je te rends graces de tout mon cœur *de ton bon avis.*

SGANARELLE regardant dans la foreft.

*Ha, Monfieur, quel bruit, quel cliquetis!*

D. JUAN en fe retournant.

*Que voy-je là, un homme attaqué par trois autres? la partie eft trop inégale, & je ne dois pas fouffrir cette lafcheté.*

Il court au lieu du combat.

P. 54. Dans l'édition non cartonnée, après ces mots : *à mettre fous les dents,* la scène se termine ainsi :

D. JUAN.

*Je te veux donner un loüis d'or, & je te le donne pour l'amour de l'humanité. Mais que voy-je là?*

P. 92. Je fuis bien-aife d'avoir un témoin des veritables motifs qui m'engagent à faire les chofes.

— Quoy? *toûjours libertin & debauché,* vous voulez cependant vous eriger en homme de bien!

— Le passage : Le perfonnage d'homme de bien eft le meilleur de tous les perfonnages qu'on puiffe joüer aujourd'hui, &c... a été supprimé.

P. 93. Ceux-là, dis-je, font *le plus fouvent* les dupes des autres.

— Le passage : qui fe font fait un bouclier du manteau de la religion... a été retranché.

— Sous *un dehors* refpecté.

— C'eft fous cét abry favorable que je veux mettre en feureté mes affaires.

— A toute *ma* cabale.

— Je feray le vangeur *de la vertu opprimée.*

P. 94. Crieront contr'eux.

— Dans l'édition cartonnée, après les mots : La vie finit par la mort... Sganarelle ajoute seulement : *hé... fongez à ce que vous deviendrez.*

## L'AMOUR MEDECIN

P. 103. Cette comédie, représentée pour la première fois a Versailles, par ordre du roi, le 15 septembre 1665, fut donnée le 22 du même mois sur le théâtre du Palais-Royal à Paris, mais sans ballet et réduite en un acte.

P. 106. *Tomés*. (Le saigneur.) Le D^r^ Daquin, neveu de Valot, qui lui succéda dans la charge de premier médecin du roi.

— *Des Fonandrés*. (Le meurtrier.) Le D^r^ Élie Beda des Fougerais, médecin de l'aristocratie et de la haute magistrature.

— *Macroton*. (Qui parle lentement.) Guenaut, médecin du prince de Condé et de la reine, grand partisan de l'antimoine.

— *Bahys*. (L'aboyant.) Le D^r^ Esprit, qui bredouillait, médecin de Richelieu, de Mazarin et de Monsieur.

— *Filerin*. Ce personnage, ami de l'Érèbe, est généralement regardé comme une personnification de la Faculté de médecine.

P. 109. Je n'avois qu'une femme qui eſt morte.

— Et combien donc en *vouliez*-vous avoir?

P. 110. Je vous prie de me conſeiller *tout* ce que je dois faire.

— Je tiens que la braverie, *que* l'ajuſtement...

— Que je ferois mettre *dans* ſa Chambre.

P. 111. Je les *trouve* un peu intereſſez.

P. 116. Qui ne veulent *pas* entendre.

P. 121. Sur *le* lit.

— Elle *eſt* demeurée entre *mes* bras.

SGANARELLE.

Ah! ma fille! *Elle eſt morte?*

LYSETTE.

*Non, Monſieur,* à force de la tourmenter...

P. 122. *Elle eſt morte de quatre Medecins, & de deux Apothi-*

*caires*. Imitation de l'épitaphe de l'empereur Adrien : *Turba medicorum perii;* je suis mort d'un tas de médecins.

P. 125. De peur que je *ne* l'oublie.

P. 128. Cette scène IV rappelle la consultation qui eut lieu à Vincennes entre Guenaut, Brayer, Valot, et des Fougerais, qui portèrent chacun un diagnostic différent.

P. 134. *Triuelins & Scaramouches*. Personnages de la comédie italienne.

P. 136. Profitons de leurs fottifes.

— Qui donne du pain à tant de Perfonnes *&, de l'argent de ceux que nous mettons en terre, nous fait éleuer de tous côtez de fi beaux heritages*.

P. 138. Hé bien, Lyfette, *que dis-tu de mon Equipage, crois-tu qu'avec cet Habit, je puiffe dupper le bon Homme?*

P. 146. Et obtenir *plus facilement* ce que je fouhaite.

P. 148. CLITANDRE.

*Mais* au moins, *Monfieur*...

— J'ay eu celle encore de faire venir des Voix, des Inftrumens *& les Danceurs* pour celebrer la Fefte, & pour nous réjoüir. Qu'on les faffe venir. Ce font des Gens que je mene avec moy, & dont je me fers tous les jours pour pacifier avec leur harmonie *& leurs dances* les troubles de l'Efprit.

## LE MISANTROPE

P. 151. La première représentation eut lieu, à Paris, sur le théâtre du Palais-Royal, le 4 juin 1666.

P. 153. *Vn Homme dont le merite & l'efprit eft fort connu*. De Visé, le fondateur du *Mercure galant*. Cette lettre se trouve dans la première édition et a été reproduite par La Grange et Vinot en 1682.

P. 170. Et celle des plus illuftres *Perfonnages* de la Ville.

P. 182. Mais ce Flegme, Monfieur, qui *raifonnez* fi bien.

P. 186. *Sa* Coufine Eliante...

P. 190. *He quoy!* vil Complaifant, vous loüez des Sottifes?

P. 191. Ce sonnet est attribué à Benserade.

P. 195. Je me pafferay *fort* que vous les approuviez.

P. 201. Et l'on n'a veu jamais, vn *Amant* fi grondeur.

P. 202. Vous avez des *égards* qui ne fçauroient me plaire.

P. 205. Parbleu, s'il faut parler *des* gens extravagans.

P. 207. Qu'elle *s'émeut autant* qu'une Piece de Bois.

P. 208. On void qu'il fe *fatigue* à dire de bons Mots.

P. 211. D'après un commentateur, la tirade d'Éliante serait un fragment d'une traduction du poème de Lucrèce entreprise par Molière et qu'il aurait brûlée.

P. 214. *Meffieurs les Marefchaux.* Les affaires d'honneur entre les gentilshommes étaient alors jugées par le tribunal des Maréchaux de France.

P. 215. Par *le* fangbleu, Meffieurs.

P. 217. *Sur les Bancs du Theatre.* L'usage de laisser des spectateurs sur la scène ne fut aboli qu'en 1759.

P. 232. Oüy, je veux que *du* tout vos yeux faffent foy.

P. 247. Qu'il faudroit pour le lire eftre pis *qu'un* Démon.

P. 259. Vous eftes un étrange Homme, *Clitandre.*

— Je ne vous *le* pardonneray de ma vie.

P. 260. *L'Homme aux Rubans verts.* Alceste, qui portait sur l'épaule un nœud de rubans de cette couleur.

— Au lieu de *l'Homme à la Vefte,* l'édition de 1682 porte *l'Homme au fonnet.*

P. 261. ... Des Cœurs *de* plus haut prix.

## LE MEDECIN MALGRÉ-LUY

P. 267. Cette comédie fut représentée pour la première fois à Paris, sur le théâtre du Palais-Royal, le 6 août 1666.

P. 280. Nous avons un Homme.

P. 290. Puifque vous le voulez, il faut *donc* s'y refoudre.

Ils prennent *chacun* un bafton & le frappent.

P. 296. *Ie vous dis & vous douze.* Calembour fondé sur l'habitude qu'ont les paysans de prononcer dix comme dis.

P. 310. *Cabricias arci thuram...* Ce latin forgé par Molière est en partie une citation estropiée du rudiment de Despautère.

— *Armyan, Nafmus.* Mots créés par Molière.

— Et parce que lefdites vapeurs ont certaine malignité.

P. 313. *Pour la Maladie à venir.* Critique des médecins qui, alors, abusaient de la saignée et de la purgation.

P. 319. On me vient chercher de tous côtez.

## PASTORALE COMIQVE

P. 375. Cette pièce formait la troisième entrée du *Ballet des Mufes.* Comme elle ne figure pas dans l'édition de 1682, nous la reproduisons d'après l'édition suivante : BALLET DES MVSES. Danfé par fa Majefté à fon Chafteau de S. Germain en Laye le 2. Decembre 1666. A PARIS, Par ROBERT BALLARD, feul Imprimeur du Roy pour la Mufique. M.DC.LXVI. Auec Priuilege de fa Majefté.

## LE SICILIEN

P. 387. Représenté pour la première fois à Saint-Germain-en-Laye, en janvier 1667, *Le Sicilien* ne fut joué à Paris, sur le théâtre du Palais-Royal, que le 10 juin suivant.

P. 389. *Le Ciel s'eft habillé, ce soir, en Scaramouche.* C'est-à-dire, il fait une nuit noire. Scaramouche était un personnage de la comédie italienne complètement habillé de noir, avec un masque rayé de noir au front, aux joues et au menton.

P. 404. *Star bon Turca...* Je fuis bon Turc, je n'ai point d'argent. Voulez-vous m'acheter? Je vous fervirai, fi vous payez pour moi. Je ferai de bonne cuifine, je me lèverai matin, je ferai bouillir la marmite. Parlez, parlez, voulez-vous m'acheter?

P. 405. *Mi ti non comprara...* Je ne t'achèterai pas, mais je

te bâtonnerai, ſi tu ne t'en vas pas. Va-t'en, va-t'en, ou je te bâtonnerai.

P. 407. ADRASTE.

*He bien, Hali, nos affaires s'avancent-elles ?*

HALI.

Monſieur, j'ay déjà fait quelque petite tentative.

— Un ſtratagème *preſt* pour le tirer.

P. 412. S'il ne les fait toûjours plus belles *qu'elles ne ſont*.

— Et qu'on court riſque à les peindre!

P. 413. Une Maîtreſſe d'Alexandre *d'une merveilleuſe beauté*.

— Vous ne devriez pas, ce me ſemble, *tant* parler.

P. 414. ADRASTE *va pour parler à Iſidore, Dom Pedre le ſurprend.*

*J'obſervois de pres la couleur de ſes yeux.*

P. 415. Affaſſiner, c'eſt le plus *ſeur & plus* court chemin.

P. 423. Je demande l'appuy de la Juſtice.

---

## TOME IV

## LE TARTVFFE

P. 1. Cette comédie, dont les trois premiers actes furent joués à la Cour en mai 1664, fut représentée en public le 5 août 1667 et interdite deux jours après; elle ne fut reprise que le 5 février 1669.

P. 4. Les corrections que *j'ay* pû faire.

P. 5. Les précautions que demandoit...

— *Comedies imprimées en lettres Gothiques ſous le nom d'un Docteur de Sorbonne.* Allusion, probablement, au Mystère de la Passion du « très-éloquent & ſcientifique Docteur, » attribué par les uns à Jean-Michel, évêque d'Angers, et par d'autres au Dr Jean-Michel Pierrevive, premier médecin du

roi Charles VIII, qui fut imprimé en caractères gothiques par Antoine Vérard.

— *Pieces saintes de Monsieur de Corneille.* Polyeucte et Théodore.

P. 8. *La Medecine, pour auoir esté bannie de Rome.* La question du bannissement des médecins romains occupait alors beaucoup les savants et donna lieu à un grand nombre de dissertations.

P. 10. *Au grand Prince.* Le prince de Condé.

P. 13. Premier Placet présenté au Roy sur la Comedie du Tartuffe, *qui n'avoit pas encore ésté représenté en public.*

— *Dans l'employ où ie me trouue.* Celui de chef de la troupe du roi.

— Une charité *sophistiquée.*

P. 14. *Cette Comedie qu'elle me defendoit de produire en public.* Voyez Les Plaisirs de l'Isle enchantée, t. II, p. 509.

P. 15. *Vn Liure composé par le Curé de...* Pierre Roullès, curé de Saint-Barthélemy, qui avait composé contre Molière un libelle sous le titre de « Le Roy glorieux au Monde, ou Louis XIV le plus glorieux de tous les Roys du monde. »

P. 16. Second Placet, presenté au Roy dans son Camp devant la Ville de Lille, en Flandre, *par les nommez de la Torillière & de la Grange, Comediens de Sa Majesté, & Compagnons du sieur de Moliere, sur la défence qui fut faite le 6. aoust 1667 de representer le Tartuffe jusques à nouvel ordre de Sa Majesté.*

P. 17. *Vn pouuoir qui doit imposer du respect.* Le Parlement.

P. 18. Troisième Placet presenté au Roy, *le 5. Fevrier* 1669.

— *Vn fort honneste Medecin.* Le Dr de Mauvilain, qui obtint le canonicat en question.

P. 22. *La Cour du Roy Petaut.* C'est-à-dire la Cour du chef de la corporation des gueux, où chacun était le maître, d'où vient le mot pétaudière.

P. 26. Ils ne manquent iamais de saisir promptement
L'apparente lueur du moindre attouchement.

*Attouchement* est une faute évidente d'impression dans l'édition de 1669 que nous avons suivie. Il faut lire : *attachement.*

P. 28. J'en rabas *de* moitié.

P. 29. Il *faut* qu'on les luy cede.

P. 30. *Fleur des Saints.* Deux ouvrages sous le titre de « Fleurs des vies des Saints » étaient fort en vogue à cette époque : l'un de Ribadeneyra, traduit par Gaultier et Bonnet (Paris, 1641, et Lyon, 1666, 2 vol. in-folio); l'autre du R. P. Amable Bonnefons, de la Compagnie de Jésus, in-4°, publié d'abord en 1663, et qui, en 1664, en était déjà à sa troisième édition.

P. 31. Dorine; mon Beaufrère, attendez...

P. 47. *Et* fera tout confit en douceurs...

P. 55. *Fagotin.* Bouffon des théâtres de la foire.

P. 97. Et les chofes en font *en* plus de feureté.

P. 104. Ah! ah! l'Homme de bien, vous m'en *vouliez* donner.

## LETTRE

### SUR LA COMEDIE DE L'IMPOSTEUR

P. 127. Cette lettre parut le 20 août 1667, quinze jours après la défense du Parlement. Cette analyse détaillée de la première et unique représentation de l'*Imposteur* révèle les corrections que dut faire Molière (Préface, p. 4) et montre les différences qui existent entre l'*Imposteur* et le *Tartuffe*. Nous la reproduisons à titre de document historique et parce que tout porte à croire qu'elle fut écrite sous l'inspiration de Molière.

## AMPHITRYON

P. 187. La première représentation de cette comédie eut lieu le 13 janvier 1668 sur le théâtre du Palais-Royal.

P. 215. MERCURE.

Tout ce que tu viens de dire,
Eft à moi, hormis les coups.

SOSIE.

*Ce matin du Vaiſſeau plein de frayeur en l'ame,*
*Cette Lanterne ſçait comme je ſuis party;*
*Amphitryon du Camp, vers Alcmene ſa femme,*
*M'a-t-il pas envoyé?*

MERCURE.

*Vous en avez menty.*

C'eſt moi qu'Amphitryon...

P. 269. Paſſe, mon *pauvre* Ami, croi-moi.

P. 285. Par *donner,* ſans autre myſtere,
De l'Epée au travers du Corps.

## GEORGE DANDIN

P. 291. Représentée la première fois, pour le roi, à Versailles, le 18 juillet 1668, cette comédie ne fut donnée au public, à Paris, que le 9 novembre suivant.

P. 296. Comme on m'a *commandé.*

P. 299. ... Laiſſe du moins à l'honneur d'un mary *la* liberté.

P. 301. Démordre jamais d'*un pouce* de mes prétentions.

P. 304. On n'a point remarqué qu'il y ait eu *une* femme...

P. 305. Mais eſtes-vous bien ſeur auſſi *bien* de ce que vous nous dites?

P. 307. Je m'appelle *Monſieur* de Sotenville.

P. 309. Elle eſt toute ſoûtenue, *il* eſt vray.

P. 311. Puis qu'il faut parler *net*...

P. 316. GEORGE DANDIN.

*Que, que,* que je ſuis voſtre ſerviteur.

P. 328. A ce que je puis remarquer, ce qu'on luy *écrit*...

P. 330. CLITANDRE.

*Ie m'abandonne à ta conduite.* Ce passage ne se trouve pas dans l'édition de 1682.

P. 333. Vous nous venez étourdir la teſte?

P. 338. Sans doute, noſtre gendre, vous devez...

P. 339. Vous devez confiderer que c'eft une fille...

P. 353. J'ay eu beau voir, & beau dire, vôtre adreffe...

P. 354. Vous ne vous eftiez jamais avifée de me dire ces douceurs.

P. 355. Il eft vray que j'ay failly, je vous l'avouë encore une fois, que voftre reffentiment...

P. 358. Et que celuy qui en eft *la* caufe...

## RELATION

### DE LA FESTE DE VERSAILLES

P. 367. Cette relation est de Félibien, père de l'auteur de l'Histoire de la ville de Paris; mais les intermèdes qu'elle contient sont de Molière.

P. 414. *L'on donnera au public les figures des principales decorations.* L'édition in-folio de cette Relation, imprimée en 1679 à l'imprimerie royale, contient les planches suivantes, gravées par Le Pautre en 1678 et 1679 :

I. Collation donnée dans le petit Parc de Verfailles.

II. Les Feftes de l'Amour & de Bacchus, Comédie en Mufique reprefentée dans le petit Parc de Verfailles.

III. Feftin donné dans le petit Parc de Verfailles.

IV. La Salle du Bal donné dans le petit Parc de Verfailles.

V. Illuminations du Palais & des Jardins de Verfailles.

---

### TOME V

## L'AVARE

P. 1. La première représentation de cette comédie eut lieu le 9 septembre 1668, sur le théâtre du Palais-Royal.

P. 12. Pour achever noftre confidence.

P. 23. Que fçais-je, *moy?*

P. 38. Lors qu'on eft reduit à paffer, comme vous...

P. 39. Et principalement *ma* Mere eftant morte.

P. 54. *Cinq mille francs au jeu par an.* Cette phrase a été supprimée dans l'édition de 1682.

P. 62. Et qu'on me voit, reverence *de* parler.

P. 63. *Oüy, Nigaude.* Et vous mon fils le Damoifeau...

P. 66. MAISTRE JACQUES.

— Hé bien, il faudra quatre grands potages, *bien garnis,* & cinq affiettes *d'entrées;* potages, *bifque; potage de Perdrix aux Choux verts; potage de fanté, potage de Canars, aux Navets :* Entrées, *fricaffée de Poulets, tourte de Pigeonneaux, Rys de Veau, Boudin blanc, & morilles.*

HARPAGON.

Que diable, voila pour traitter toute une Ville entiere.

MAISTRE JACQUES.

Roft *dans un grandiffime baffin en pyramide, une grande longe de Veau de riviere, trois Faifans, trois Poulardes graffes, douze Pigeons de voliere, douze Poulets de grain, fix Lapreaux de garenne, douze Perdreaux, deux douzaines de Cailles, trois douzaines d'Ortolans...*

P. 67. *Les preceptes de la fanté.* Allusion, probablement, au traité de Louis Cornaro : « Trattato della vita fobria, » dont Jacques Martin avait publié en 1647 une traduction qui eut beaucoup de succès.

— *Il faut manger pour viure, & non pas viure pour manger.* Traduction de l'adage latin : *Ede ut vivas, ne vivas ut edas,* que l'on exprimait seulement par les initiales : E.V.V.N.V.V.E.

P. 68. Quelque Paté-en-pot bien garny de marrons; *là, que cela foifonne.*

P. 69. Ce ne font plus rien que des fantofmes, *ou* des façons de Chevaux.

— Il leur vaudroit bien mieux, les pauvres animaux, de travailler beaucoup, & de manger de mefme.

P. 75. FROSINE.

— Dites-lui, je vous prie, que nous fommes ici.

MAISTRE JACQUES.

*Ah! nous voilà pas mal...*

P. 83. Je n'ay pas befoin d'un *Interprete* comme vous.

P. 84. *Non,* Madame, il eſt en de trop belles mains. C'eſt un preſent que mon Pere vous fait.

P. 96. J'ay ſongé qu'on pourra trouver à redire, de me voir marier à une jeune Perſonne.

P. 105. Il n'y aura aucune choſe, que tu n'obtiennes de moy.

P. 109. On ait épié l'heure; l'on a choiſi juſtement le temps...

P. 114. Ouy, coquin; & je m'en vais te *faire* pendre...

P. 126. HARPAGON.

— Dreſſez-luy-moy ſon Procez, comme larron, & comme ſuborneur.

MAISTRE JACQUES.

*Comme larron & comme ſuborneur.*

— Quatre bonnes murailles me répondront de ta conduite; & une bonne potence, *pendart effronté,* me *feront* raiſon de *ſon* audace.

P. 128. Et faire *à vos depens* toutes les pourſuites de la Juſtice.

P. 133. Et ayant ſceu trouver moyen d'y faire vendre ce que *j'y* avois.

## MONSIEVR DE POVRCEAVGNAC

P. 139. Représentée à Chambord au mois de septembre 1669, cette comédie fut donnée le 15 novembre sur le théâtre du Palais-Royal.

P. 141. ... Deux Amans, qui... ſont trauerſez par le caprice des Parens.

ERASTE *aux Muſiciens.*

*Suivez les Ordres que je vous ay donné pour la Serenade; pour moy, je me retire, & ne veux point paroiſtre icy.*

PREMIERE VOIX.

Répans, charmante nuit...

P. 148. Je le *menaceray.*

P. 154. Que je fuis Homme tout-à-fait fincere.

P. 155. MONSIEVR DE POVRCEAVGNAC.
*C'eft ma penfée.*
Cette réflexion a été supprimée dans l'édition de 1682.

— J'ay voulu conferver un peu la maniere de s'habiller...

P. 157. De boire je ne fçay combien de fois avec vous.

P. 161. Fils de voftre Frere *ou* de voftre Sœur.

— Il dit toute *ma* Parenté.

P. 162. Tres-galant. *Ouy?*

P. 163. Non, *vous avez beau faire,* vous logerez chez moy.

P. 166. *Il y a plaifir, il y a plaifir.* Ces mots ne sont pas répétés dans l'édition de 1682.

P. 167. Voila *les* foins *les plus* obligeans *du monde.*

P. 170. Le voicy *fort à propos.*

— C'eft fon Maiftre-d'Hoftel, *fans doute.*

P. 171. Voila toûjours *dix* Piftoles d'avance.

P. 177. *Manibus & pedibus defcendo in tuam fententiam.* Allusion au système adopté dans le Sénat romain pour le vote : chaque sénateur descendait de sa place et allait se ranger à côté de celui dont il adoptait l'opinion. Littéralement : *des mains et des pieds je me rends à ton avis.*

P. 184. Et *je* pretens le guerir...

P. 193. J'ay l'odorat & l'imagination *toute* remplie de cela.

P. 197. Qu'un Homme comme moy foit affamé de Femme?

— Qu'une Fille comme la mienne foit affamée de Mary?

P. 217. Et *à* prendre le langage...

P. 220. L'eft moy qui le veut couchair afec elle *pour mon Piftolle.*

P. 221. *Parti,* toy l'afoir menti toy-mefme.

P. 229. Dont un autre poffède le cœur.

## LES AMANS MAGNIFIQUES

P. 235. Cette pièce, qui ne fut jouée qu'à la Cour, parut pour la première fois dans l'édition de 1682.

P. 242. *Monfieur le Grand.* C'est-à-dire le grand écuyer.

P. 248. *Brennus*. Il ne s'agit pas ici du vainqueur des Romains, qui assiégea le Capitole, mais d'un chef gaulois qui pénétra dans la Macédoine et saccagea la Thessalie et la Grèce.

## LE BOVRGEOIS GENTILHOMME

P. 321. Cette comédie, représentée à Chambord le 14 octobre 1670, fut donnée à Paris sur le théâtre du Palais-Royal, le 23 novembre de la même année.

P. 323. Un Air que le Bourgeois a demandé pour une Sérénade. *Les paroles de cet Air sont :*

*Ie languis nuit & jour, &c.*
*Comme cy-aprés.*

P. 343. L'épaule gauche plus *quarrée*.

— Redoublez. *Une, Deux*. Un saut en arriere.

P. 349. La peste *de* l'Animal.

P. 352. *Barbara, Celarent*... mots formant le premier des quatre vers techniques imaginés pour indiquer les modes des syllogismes.

P. 354. *La voix, A, se forme*... Molière a très certainement emprunté toute cette partie relative à la formation des voix au « Discovrs physiqve de la parole, dedié av Roy. (Par de Cordemoy.) A Paris, chez Florentin Lambert, M. DC. LXVIII. » In-12; pages 70 et suivantes.

P. 362. Croyez-vous que *mon* Habit m'aille bien?

P. 376. Ce Maistre d'Armes vous tient *bien* au cœur.

P. 388. Je l'ay fait consentir enfin au *Regal* que vous luy voulez donner.

P. 390. Et le *Regal* que vous luy préparez.

P. 397. *Elle a les yeux petits; mais elle les a pleins de feu*... Molière trace ici le portrait de sa femme.

P. 399. Ce ne peut estre, Nicole, que ce que je dis.

P. 413. Dans une *bourde* que je veux faire...

P. 421. Si Damis *nostre Amy*...

P. 423. La grace de nous chanter *quelque* Air à boire.
— Ce qu'ils nous *feront entendre*, vaudra mieux.

P. 424. Laiſſons raiſonner les Sots
Sur le vray bon-heur de la vie;
Noſtre Philoſophie
Le met parmy les Pots :
*Quand on a paſſé l'onde noire,*
*Adieu le bon Vin...*

P. 427. Et vous, Madame, pour une *grande* Dame.

P. 438. *CEREMONIE TURQUE.*

*Six Turcs dançans entr'eux gravement deux à deux, au ſon de tous les Inſtrumens : Ils portent trois Tapis fort longs, dont ils ſont pluſieurs figures; & à la fin de cette premiére Ceremonie, ils les levent fort haut; les Turcs muſiciens & autres Joueurs d'Inſtrumens paſſent par deſſous; quatre Derviches qui accompagnent le Muphty ferment cette Marche.*

*Alors les Turcs étendent les Tapis par terre, et ſe mettent deſſus à genoux; le Muphty eſt debout au milieu, qui fait une invocation avec des Contorſions & des grimaces, levant le menton, & remüant les mains contre ſa teſte, comme ſi c'étoit des ailes. Les Turcs ſe proſternent juſqu'à terre, chantant* alli, *puis ſe relevent, chantant* alla, *& continuant alternativement juſqu'à la fin de l'Invocation, puis ils ſe levent tous, chantant* alla ekber.

*Alors les Derviches amenent devant le Muphty* le Bourgeois, veſtu à la Turque, *razé,* ſans Turban, ſans Sabre, auquel il chante *gravement* ces paroles.

LE MUPHTY.

Se ti ſabir
Te reſpondir
Se non ſabir
Tazir, tazir.

Mi ſtar Muphty
Ti qui ſtar ti
Non intendir
Tazir, tazir.

*Deux Derviches font retirer le Bourgeois, que le Muphty demande aux Turcs de quelle Religion eſt le Bourgeois, & chante.*

*Dice Turque qui ſtar Quiſta*
*Anabatiſta, Anabatiſta?*

*Les Turcs repondent.*

*Ioc.*

LE MUPHTY.

*Zuinglista?*

LES TURCS.

*Ioc.*

LE MUPHTY.

*Coffita?*

LES TURCS.

*Ioc.*

LE MUPHTY.

*Vssita? Morista! Fronista?*

LES TURCS.

*Ioc. Ioc. Ioc.*

LE MUPHTY *repete.*

*Ioc. Ioc. Ioc.*
*Star pagana?*

LES TURCS.

*Ioc.*

LE MUPHTY.

*Luterana?*

LES TURCS.

*Ioc.*

LE MUPHTY.

*Puritana?*

LES TURCS.

*Ioc.*

LE MUPHTY.

*Bramina? Moffina? Zurina?*

LES TURCS.

*Ioc. Ioc. Ioc.*

LE MUPHTY *repete.*

*Ioc. Ioc. Ioc.*
*Mahametana, Mahametana?*

LES TURCS.

*Hey Valla. Hey Valla.*

LE MUPHTY.

*Como chamara? Como chamara?*

LES TURCS.

*Giourdina, Giourdina.*

LE MUPHTY.

*Giourdina!*

LE MUPHTY *sautant & regardant de costé & d'autre.*

*Giourdina? Giourdina? Giourdina?*

LES TURCS *repetent.*

*Giourdina. Giourdina. Giourdina.*

LE MUPHTY.

Mahameta per Giourdina
Mi pregar sera e matina, &c. &c.

*Apres quoy* le Muphty demande aux Turcs si le Bourgeois *est* ferme dans la Religion Mahometane, & leur chante ces paroles.

LE MUPHTY.

Star bon Turca Iourdina. *bis.*

LES TURCS

Hey Valla. Hey Valla. *bis.*

LE MUPHTY chante & danse.

Hu la ba, ba la chou, ba la ba, ba la da.

*Aprés que le Muphty s'est retiré, les Turcs dansent, & repetent ces mesmes paroles.*

*Ha la ba, ba la chou, ba la ba, ba la da.*

*Le Muphty revient avec son Turban de Ceremonie qui est d'une grosseur démesurée, garni de bougies allumées, à quatre ou cinq rangs.*

*Deux Derviches l'accompagnent avec des Bonnets pointus, garnis aussi de bougies allumées, portant l'Alcoran : Les deux autres Derviches aménent le Bourgeois qui est tout épouvanté de cette Ceremonie, & le font mettre à genoux le dos tourné au Muphty, puis le faisant incliner jusques à mettre ses mains par terre, ils luy mettent l'Alcoran sur le dos, & le font servir de Pulpitre au Muphty, qui fait*

*une Invocation burlesque, fronçant le sourcil, & ouvrant la bouche, sans dire mot; puis parlant avec vehemence, tantost radoucissant sa voix, tantost la poussant d'un enthousiasme à faire trembler, en se poussant les côtes avec les mains, comme pour faire sortir ses paroles, frappant quelquefois les mains sur l'Alcoran, & tournant les feüillets avec précipitation, & finit enfin en levant les bras, & criant à haute voix* hou.

*Pendant cette Invocation, les Turcs assistant chantent.* Hou, hou, hou, *inclinans à trois reprises, puis se relevent de mesme à trois reprises, en chantant.* Hou, hou, hou. *Et continuant alternativement pendant toute l'Invocation du Muphty.*

*Aprés que l'Invocation est finie, les Derviches ostent l'Alcoran de dessus le dos du Bourgeois qui crie,* Ouf. *parce qu'il est las d'avoir esté longtemps en cette posture, puis ils le relevent.*

LE MUPHTY s'adressant au Bourgeois.

Ti non star furba?

LES TURCS.

No. No. No.

LE MUPHTY.

Non star forfanta?

LES TURCS.

No. No. No.

LE MUPHTY aux Turcs.

Donar Turbanta. Donar Turbanta. *Et s'en va.*

Les Turcs repetent tout ce que dit le Muphty, & *donnent en dançant & en chantant le Turban au Bourgeois.*

LE MUPHTY *revient, & donne le Sabre au Bourgeois.*

Ti star nobile non star fabola,
Pigliar schiabola. *Puis il se retire.*

Les Turcs repetent les mesmes mots, mettans tous le sabre à la main; & six d'entr'eux dansent autour du Bourgeois, auquel ils feignent de donner plusieurs coups de Sabre.

LE MUPHTY *revient, & commande aux Turcs de bâtonner le Bourgeois, & chante ces paroles.*

Dara, dara bastonara, bastonara, *bastonara. Puis il se retire.*

Les Turcs repetent les mesmes *paroles,* & donnent *au Bourgeois* plusieurs coups de bâton en cadence.

LE MUPHTY *revient & chante.*

Non tener honta
Questa ftar l'ultima affronta.

Les Turcs repetent les mefmes Vers.

LE MUPHTY.

*Au fon de tous les Inftrumens* recommence une Invocation, *appuyé fur fes Derviches, aprés toutes les fatigues de cette Ceremonie, les Derviches le foûtiennent par deffous les bras avec refpect, & tous les Turcs fautans, danfans & chantans autour du Muphty, fe retirent au fon de plufieurs inftrumens à la Turque.*

P. 443. Je ne voy que chagrin de tous coftez.

P. 444. Toutes ces chofes finiffent avec le mariage, *comme vous fçavez.*

P. 446. Il fçait dans fa *grandeur...*

P. 453. Non, je ne veux pas *l'écouter.*

P. 455. Qu'on aille querir le Notaire.

## PSICHÉ

P. 467. Cette tragédie-ballet, représentée pour la première fois en janvier 1671 dans la grande Salle des Machines, aux Tuileries, et jouée pendant tout le Carnaval, ne fut donnée au public, sur le théâtre du Palais-Royal, que le 24 juillet suivant.

P. 469. M. Moliere a dreffé le Plan de la Piece.

— M. Corneille *l'aifné...*

P. 471. *Pour donner la Paix à la Terre.* Il s'agit de la paix d'Aix-la-Chapelle, signée le 2 mai 1668.

P. 504. Ce qui fuit... eft de *Monfieur de Corneille l'aifné.*

---

TOME VI

## LES FOURBERIES DE SCAPIN

P. 1. La première repréfentation eut lieu à Paris sur le théâtre du Palais-Royal, le 24 mai 1671.

P. 23. Dont il *devroit* baifer les pas.

P. 24. Un *bon* Compagnon parmy les Femmes.

— Car il tient de vous, d'eftre aimé de toutes les Femmes.

P. 27. Dans l'édition de 1682 on a supprimé la partie du dialogue commençant à : *Il le fera, ou je le def-heriteray;* et finissant à : *Je ne fuis point bon, & je fuis méchant quand je veux.*

P. 35. Qu'eft-ce donc *qui* s'eft paffé icy?

— Qu'avez-vous fait *pendant* mon abfence?

P. 46. Il y faudra moins de *façon* encore.

P. 50. Il *luy* faut auffi un Cheval pour monter *fon* Valet.

P. 55. *Faites*-moy connoiftre un peu cet Argante.

P. 62. Qu'y a-t-il de fi affligeant *en* tout cela?

P. 82. *Je ne trahiray point mon maiftre.* Cette phrase ne se trouve pas dans l'édition de 1682.

P. 96. J'y vois tous les traits qui m'en peuvent rendre affuré. *Ma chere Fille...*

## LA COMTESSE D'ESCARBAGNAS

P. 101. Cette pièce fut imprimée pour la première fois en 1682, dans *Les OEuvres pofthumes.*

P. 104. En fuite, comme d'une chofe fort curieufe, il m'a fait, avec grand myftere, une fatigante lecture de toutes les fottifes de la Gazette de Hollande, & de là s'eft jeté, à corps perdu, dans le raifonnement du Miniftere, d'où j'ay cru qu'il ne fortiroit point. A l'entendre parler... (Texte de l'édition non cartonnée de 1682.)

P. 104. *Prête-Jean,* ou plutôt Prêtre-Jean, personnage légendaire que l'on faisait régner dans la haute Asie au XII^e^ siècle.

P. 118. *Hostel de Mouhy, Hostel de Lyon, Hostel de Hollande.* Ces hôtels n'étaient que des auberges.

P. 126. Martial était le nom d'un parfumeur fort en vogue à cette époque.

## LES FEMMES SÇAVANTES

P. 139. Cette comédie fut représentée la première fois à Paris, sur le théâtre de la salle du Palais-Royal, le 11 mars 1672, et fut imprimée au mois de décembre de la même année.

P. 146. La scène II du premier acte a dû être inspirée à Molière par le souvenir de son ancienne inclination pour la Du Parc. Comme l'a fait judicieusement remarquer M. Henri de Lapommeraye (*Les Amours de Molière,* Paris, 1873, p. 18), Clitandre joue entre les deux sœurs, Armande et Henriette, le même rôle que Molière joua entre les deux demoiselles Du Parc et De Brie.

P. 151. Trissotin désigne l'abbé Cotin, de l'Académie française, dont il est si souvent question dans les *Satires* de Boileau.

P. 152. *Le Palais.* Il s'agit du Palais de Justice, qui était alors le rendez-vous à la mode.

P. 163. ... Hélas l'*on* dit bien vray...

— J'ay que l'*on* me donne aujourd'huy mon congé.

P. 173. *A connoistre un Pourpoint d'avec un Haut-de-chausse.* Allusion à un passage de Montaigne (livre I, chap. XXIV), relatif à François, duc de Bretagne, qui prétendait « qu'vne femme estoit assez sçauante, quand elle sçauoit mettre difference entre la chemise & le pourpoint de son mary. » (Édition Courbet et Royer, t. I, p. 169. »

P. 184. BELISE.

Silence, ma Niéce.

ARMANDE.

*Ah! laiſſez-le donc dire.*

Ce demi-vers, qui manque dans les éditions de 1672, 1673 et 1682, a été ajouté par les éditeurs modernes.

P. 185. Ce sonnet, intitulé « Sonnet à Mademoiſelle de Longueville, à preſent Ducheſſe de Nemours Sur ſa fiévre quarte, » se trouve page 386 des *Œvvres galantes, en proſe & en vers. De Monſievr Cotin. A Paris, chez Eſtienne Loyſon, M. DC. LXIII.* In-12.

P. 190. L'épigramme, qui se trouve page 443 du même volume que le sonnet, a pour titre : « Svr vn Caroſſe de couleur amarante, acheté pour vne Dame. Madrigal. »

P. 196. Sous le nom de Vadius, Molière peint Ménage, savant et bel esprit de cette époque, qui mourut en 1692.

P. 202. ... *Je te renvoye à l'Autheur des Satires.* Boileau n'a pas ménagé l'abbé Cotin, dont il cite plusieurs fois le nom dans ses ouvrages, surtout dans la satire IX.

P. 203. *Il me donne en paſſant une atteinte légere.* En effet Boileau fait souvent allusion à Ménage, mais il ne le nomme qu'une fois (satire IV) dans l'édition de 1701, la dernière publiée de son vivant.

P. 219. *Raſius & Baldus.* Ce sont des noms forgés par Molière.

P. 221. Et de qui j'ay l'honneur *d'eſtre l'humble* Valet.

## LE MALADE IMAGINAIRE

P. 245. Cette comédie, dont les représentations furent suspendues pendant sept jours après la mort de l'auteur, et ensuite à cause de la semaine sainte, ne fut reprise que le 4 mai 1674. Cette même année on en publia trois éditions imparfaites (à Amsterdam, chez D. Elzevir, à Cologne, chez J. Sambix, et à Paris, chez Loyson); mais ce fut seulement en 1675 qu'il en parut une moins fautive par les soins de la veuve de Molière. D'après le plan que nous avons adopté,

nous reproduisons le texte de l'édition de 1682, qui ne diffère essentiellement de celle de 1675 que dans deux scènes du premier acte et dans le troisième acte tout entier.

P. 249. *Louis est de retour.* Louis XIV revenait de conquérir trois provinces de la Hollande, que l'on perdit l'année suivante; aussi Molière fut-il obligé de composer un autre prologue qui se trouve page 256.

P. 287. *La Coûtume y resiste.* Il s'agit ici de l'ancienne coutume de Paris, dont les articles 280 et 282 sont reproduits presque textuellement.

P. 320. *La Circulation du sang.* Il y avait alors de grandes discussions entre les circulateurs et les anti-circulateurs, au sujet de la découverte d'Harvey.

P. 321. *Elle est toûjours bonne à prendre pour l'image.* A cette époque, les thèses de médecine, de droit et de théologie étaient ornées le plus souvent de belles gravures dessinées et gravées par des artistes célèbres.

P. 338. *Le conte de peau-d'Asne.* Il ne s'agit pas ici d'un conte de Perrault, car l'*Histoire & Contes du temps passé, avec des moralitez*, n'ont paru qu'en 1697 et ce conte n'y figure pas.

P. 393. Ce troisième intermède avait paru à part, avec quelques variantes, en 1673, sous le titre suivant : *Receptio publica unius juvenis medici, in Academia burlesca, Joannis Baptistæ Moliere, doctoris comici. Editio deuxième. Revisa, & de beaucoup augmentata, super manuscriptos trovatos post suam mortem. A Rouen, chez Henri-François Viret. M. DC. LXXIII.*

## LA JALOUSIE DU BARBOUILLÉ

## LE MÉDECIN VOLANT

P. 403 et P. 429. Ces deux farces ont paru pour la première fois sous le titre de : *Deux pièces inédites de J.-B. P. Molière. Paris, Th. Desoer, libraire, rue Christine,* 1819. Elles ont été publiées par Auger d'après un manuscrit qui aurait appartenu à J.-B. Rousseau. Ces deux petites comédies sont de

ces farces dans le goût italien que Molière fit représenter pendant ses excursions en province.

## REMERCIMENT AV ROY

P. 457. Molière composa cette poésie à propos de la pension que lui donna le roi en 1663. Ce remercîment se trouve aussi dans l'édition de 1682, à la suite de la *Critique de l'École des Femmes.*

## A MONSIEUR DE LA MOTHE LE VAYER

P. 463. Ce sonnet fut composé en 1664, à l'occasion de la mort du fils unique de François de la Mothe le Vayer, écrivain et philosophe français, né à Paris en 1588, mort en 1672. Il fut publié, 2[e] partie, page 270 du *Recueil de pieces galantes, En Profe & en Vers, de Madame la Comteffe de la Suze, D'une autre Dame, & de Monfieur Peliffon. Augmenté de plufieurs Elegies.* Le texte que nous donnons est celui de l'édition d'Amsterdam, J. Rips, 1695. Les deux quatrains de ce sonnet ont été reproduits avec quelques modifications, acte II, scène 1, de *Pfiché.*

## STANCES GALANTES

P. 466. Ces stances ont paru pour la première fois, 1[re] partie, page 201 de : *Les Delices de la Poëfie galante, Des plus Celebres Autheurs de ce Temps. A Paris, Chez Iean Ribov, M. DC. LXVI.*

## BOUTS-RIMEZ

P. 467. Cette poésie, demandée à Molière par le prince de Condé, fut publiée dans l'édition de 1682, tome VII, page 120, à la suite de *La Comteffe d'Efcarbagnas.*

## AU ROI, SUR LA CONQUÊTE DE LA FRANCHE-COMTÉ

P. 468. Ce compliment, d'après Aimé Martin, a paru dans l'édition d'*Amphitryon*, sur l'imprimé à Paris, chez Jean Ribou, 1670.

## LA GLOIRE DV VAL-DE-GRACE

P. 471. La GLOIRE DU DOSME DU VAL-DE-GRACE — *La ſplendeur du ſaint Vœu d'vne grande Princeſſe.* Le Val-de-Grâce fut fondé par Anne d'Autriche, qui avait fait le vœu de construire une magnifique église, si Dieu mettait un terme à sa stérilité. Cette église commencée en 1645, sur les dessins de François Mansard, ne fut achevée qu'en 1665 ; la peinture du dôme a été exécutée par Nicolas Mignard.

P. 473. Parant l'inſtruction...







# GLOSSAIRE

Anatole France.



# GLOSSAIRE

## A

**Abandonnée** (une). Dépravée.

> I'ayme fort la beauté qui n'eſt point prophanée,
> Et ne veux point brûler pour vne abandonnée.
> *L'Ét.*, III, III (I, 57).

**Abandonnement.** État de celui qui est laissé à lui-même.

> Il faut que je vous demande pardon de l'avoir mariée, dans l'abandonnement, où faute de vous rencontrer, je me ſuis trouvée avec elle.
> *Fourb. de Scap.*, III, VII (VI, 91).

**Abandonner.** Délaisser.

> Il y a ſix mois qu'vne Femme fut abandonnée de tous les autres Médecins.
> *Med. malgré luy*, I, IV (III, 282).

**Abandonner a.** Laisser aller à.

> . . . . . . . . Auſſi n'aurois-ie pas
> Abandonné mon cœur à ſuiure ſes appas.
> *Ec. des Mar.*, II, VI (II, 38).

**Abandonner** (s'). Se confier.

> Ie veux m'abandonner à la foy de ma femme.
> *Ec. des Mar.*, I, II (II, 18).

**Abîmer.** Engloutir.

> *Le tonnerre tombe auec un grand bruit & de grands éclairs ſur D. Juan, la terre s'ouvre & l'abyſme.*
> *D. Juan*, V, VI (III, 100).

**Abîmer** (s'). Sombrer.

Et ſçachant dans quels maux mon cœur s'eſt abiſmé,
Toy-meſme, tu voudrois qu'il n'euſt jamais aymé.
*Princ., d'El.* I, I (II, 426).

**Abois** (Réduire aux). Réduire à la dernière extrémité.

Ouf! cette idée eſt capable
De me réduire aux abois.
*Princ. d'El.* 2e Interm., sc. I (II, 440).

**Abord**. Entrevue.

L'ingrate m'abandonne à mon ialoux tranſport,
Et reiette de moy meſſage, écrit, abord.
*Dep. am.*, IV, II (I, 184).

**Abord** (d'). A la première vue.

Vous m'avez plû d'abord, ie me connois en gens.
*Am. méd.*, III, III (III, 138).

**Abord** (d'). Sur-le-champ.

Que je ſuys ravy de vous veoir, & que je veux de mal à mes gens de ne vous pas faire entrer d'abord.
*D. Juan*, IV, III (III, 70).

**Abord** (dans l'). Dès le commencement.

Elle m'a dans l'abord ſeruy de bonne ſorte.
*Ec. des Fem.*, III, IV (II, 188).

**Aboucher**. Mettre face à face.

Ie voulois en ſecret vous aboucher tous deux.
*L'Et.*, IV, I (I, 73).

**Aboyer**, *au figuré*. Crier.

Nous avons de tous coſtez des Gens qui aboyent apres nous.
*Fourb. de Scap.*, I, V (VI, 30).

**Absent de**. Éloigné de.

Et qu'un rival abſent de vos divins appas
Au repos de ce cœur vient livrer des combats.
*D. Garc.*, I, III (I, 337).

**Abstraction**. Opération intellectuelle ayant pour effet de considérer isolément le caractère d'un objet.

Pour les abſtractions j'aime le Platonisme.
*Fem. sav.*, III, II (VI, 193).

**Abus** (franc). Complète erreur.

Ils pourroient bien s'aimer, & je voy... — Franc abus.
*Mélic.*, I, IV (III, 354).

**Abuser**. Séduire.

I'aimerois mieux mourir que l'auoir abuſée.
*Ec. des Fem.*, V, I (II, 211).

**ABUSER (s').** Se faire illusion.

Sçachez donc que l'amour ne ſçait point s'abuſer.
*Dep. am.*, II, I (I, 138).

**ACCÈS.** Entrée facile auprès d'une personne.

Vous ſçavez que je ſuis auprés d'elle en quelque eſpece de faueur, que j'y ay les accés ouverts.
*Am. magn.*, I, I (V, 249).

**ACCESSOIRE.** Situation critique.

Et tout ce qu'elle a pû, dans vn tel acceſſoire,
C'eſt de me renfermer dans vne grande armoire.
*Ec. des Fem.*, IV, VI (II, 199).

**ACCIDENT.** *Terme de philosophie.* Ce qui est accidentel, par opposition à la substance.

Vous voulez, peut-eſtre, ſauoir ſi la ſubſtance & l'accident ſont termes ſinonimes, ou équiuoques, à l'égard de l'Eſtre?
*Mar. forcé*, sc. IV (II, 354).

**ACCOISER.** Apaiser.

Adouciſſons, lenifions & accoiſons l'aigreur de ſes eſprits.
*M. de Pourc.*, I, VIII (V, 180).

**ACCOMMODÉ.** A l'aise.

I'ay découuert ſous main qu'elles ne ſont pas fort accommodées.
*L'Av.*, I, II (V, 10).

**ACCOMMODEMENT.** Moyen de concilier les choses.

Le Ciel défend, de vray, certains contentemens;
Mais on trouue auec luy des accommodemens.
*Impost.*, IV, V (IV, 100).

**ACCOMMODER.** Ajuster.

Mais à l'effet entier je veux pouſſer l'idée
Que j'ay ſur le papier en Proſe accommodée.
*Fem. sav.*, III, II (VI, 192).

**ACCOMMODER.** Arranger.

Ma foy, Monſieur, ſi vous m'en croyez, vous tâcherez par quelqu'autre voye, d'accommoder l'affaire.
*Fourb. de Scap.*, II, V (VI, 48).

**ACCOMMODER.** Convenir à.

Ceux qui de galante humeur
N'ont affaire qu'à Madame
N'accommodent pas Monſieur.
*Ec. des Fem.*, III, II (II, 178).

**ACCOMMODER.** Enrichir.

Vous voila tous pourueus; n'eſt-il point quelque Fille
Qui puſt accommoder le pauure Maſcarille?
*L'Et.*, V, XI (I, 112).

**Accommoder.** Installer dans une situation commode.

C'a, donnez-moy ſon manteau fourré, & des oreillers, que je l'accommode dans ſa chaiſe.

*Mal. imag.*, I, vi (VI, 284).

**Accommoder** de toutes pièces. Maltraiter. Tourner en ridicule.

Voila ce que c'eſt d'auoir voulu épouſer une Demoiſelle, l'on vous accommode de toutes pieces, ſans que vous puiſſiez vous vanger.

*G. Dand.*, I, iii (IV, 299).

On ne ſçauroit aller nulle-part où l'on ne vous entende accommoder de toutes pieces.

*L'Av.*, III, i (V, 72).

**Accommoder** (s'). Se contenter.

Ie croy... que vous ne ſerez point de ces Maris incommodes, qui veulent que leurs femmes viuent comme des Loup-garou. Ie vous auouë que ie ne m'accommoderois pas de cela.

*Mar. forcé*, sc. ii (II, 344).

**Accommoder a** (s'). Se prêter à.

Vous couſtoit-il quelque choſe de vous accommoder à ſes chimeres ?

*Bourg. gent.*, III, xiii (V, 412).

**Accompagner** (s'). Se faire donner la chasse de compagnie.

Ie le relance seul, & tout alloit des mieux,
Lors que d'vn jeune Cerf s'accompagne le noſtre.

*Fach.*, II, vi (II, 109).

**Accord.** Accommodement.

Argatiphontidas ne va point aux accords.

*Amph.*, III, vii (IV, 285).

**Accord** (être d'). Avouer.

Qui prétend vous haïr, pour cet affront ſenſible,
Autant qu'il eſt d'accord de vous auoir aimé.

*Amph.*, II, vi (IV, 256).

**Accordée.** Fille liée par une promesse de mariage.

Je vous dis qu'ou vous tegniez, & qu'ou ne careſſiais point nos accordées.

*D. Juan*, II, iii (III, 34).

**Accorder** (s'). Se concerter.

Vous vous eſtes donc accordez, Coquin ; vous vous eſtes accordez, Scapin, vous, & mon Fils pour me fourber.

*Fourb. de Scap.*, III, v (VI, 88).

ACCOUCHER *au figuré*. Produire.
Helas, c'eſt un Enfant tout nouveau né, Madame. *(Un sonnet.)*
Son ſort aſſurément a lieu de vous toucher,
Et c'eſt dans voſtre Court que j'en viens d'accoucher.
*Fem. sav.*, III, I (V, 182).

ACCOUTUMÉE (à l'). A la manière habituelle.
Mais il me ſemble que je vous voi plaindre de ma circonſpection à vôtre accoutumée.
*Lettre sur l'Impost.* (IV, 175).

ACCOUTUMER DE. Avoir l'habitude.
Allez, Monſieur, on voit bien que vous n'avez pas accoûtumé de parler à des viſages.
*Mal. imag.*, III, IV (VI, 361).

ACCROCHER. S'attacher.
Mais aux Hommes, par trop, vous eſtes accrochées.
*Amph.*, II, III (IV, 253).

ACCROIRE (en faire). En imposer.
Cela ſent ſon vieillard, qui pour en faire accroire,
Cache ſes cheueux blancs d'vne perruque noire.
*Ec. des Mar.*, I, I (II, 9).

ACHEVÉ. Fou.
Il n'en faut point douter, elles ſont acheuées.
*Prec. rid.*, sc. IV (I, 231).

ACOQUINER. Attacher par l'habitude.
Mon Dieu! qu'à tes appas ie ſuis acoquiné.
*Dep. am.*, IV, IV (I, 197).

ACTE. Thèse soutenue dans une école publique.
Il ne s'y paſſe point d'Acte où il n'aille argumenter à outrance pour la propoſition contraire.
*Mal. imag.*, II, V (VI, 320).

ACTION. Ensemble des mouvements du corps.
Vos paroles, le ton de voſtre voix, vos regards, vos pas, voſtre action & voſtre ajuſtement ont je ne ſçay quel air de qualité, qui enchante les gens.
*Crit. de l'Ec. des Fem.*, sc. III (II, 253).

ADIEU VOUS DIS. Il ne faut plus compter sur.
Mais, ſi doreſnauant voſtre imprudence éclatte,
Adieu vous dy mes ſoins pour l'objet qui vous flatte.
*L'Et.*, II, I (I, 28).

ADMETTRE. Présenter.
En vous le produiſant, je ne crains point le blâme
D'avoir admis chez vous un Profane, Madame.
*Fem. sav.*, III, III (VI, 197).

**Adresse.** Moyen.

Et le Dieu qui m'engage à soûpirer pour elle
M'inspire pour la vaincre vne adresse nouuelle.
*Pr. d'El.*, I, iv (II, 438).

**Adresse.** Habileté.

Enfin i'ay veu le monde, & i'en sçay les finesses.
Il faudra que mon homme ait de grandes addresses,
Si Message ou Poulet de sa part peut entrer.
*Ec. des Fem.*, IV, v (II, 198).

**Adresse.** Ruse.

Sa mort est une adresse au besoin inventée
Pour fûir l'autorité qui l'a persecutée.
*D. Garc.*, IV, ix (I, 391).

**Adresser.** Conduire.

Son esprit, il est vray, trouue vne estrange voye
Pour adresser mes vœux au comble de leur ioye.
*L'Et.*, II, i (I, 29).

**Adresser.** Faire à l'intention de.

Et le triste succés de tout ce qu'il m'adresse
M'efface son offence, & luy rend ma tendresse.
*D. Garc.*, V, ii (I, 397).

**Affadir.** Rendre dégoûté.

La tarte à la créme m'a affady le cœur.
*Crit. de l'Ec. des Fem.*, sc. III (II, 247).

**Affaire.** Matière à duel.

Et l'on m'a veu pousser, dans le Monde, vne Affaire,
D'vne assez vigoureuse & gaillarde maniere.
*Misant.*, III, i (III, 217).

**Affaire a** (avoir). Menacer quelqu'un de le faire repentir d'une chose.

Et quiconque rira de luy, aura affaire à moy.
*Pourc.*, I, iii (V, 152).

**Affaire de** (avoir). Avoir besoin de.

J'ay affaire de toy quand j'auray soupé.
*D. Juan*, IV, vii (III, 85).

**Affaire d'État.** Affaire importante.

Le discours de vos feux est vn peu delicat,
Et c'est chez la Princesse vne affaire d'estat.
*Pr. d'El.*, I, ii (II, 434).

**Affaire** (point d'). C'est en vain.

I'ay beau luy faire signe, & montrer que c'est ruse;
Point d'affaire, il poursuit sa pointe iusqu'au bout.
*L'Et.*, III, iv (I, 63).

**Affaires** (établir ses). Établir sa situation.

Ie n'en parle pas pour mon intereft. Car, Dieu mercy, i'ay defia eftably mes petites affaires.

*Am. med.*, III, i (III, 135).

**Affamé** *au figuré*. Avide.

Vous imaginez-vous... qu'vn Homme comme moy foit fi affamé de Femme? — Vous imaginez-vous... qu'vne Fille comme la mienne foit fi affamée de Mary?

*Pourc.*, II, v (V, 197).

**Affecter.** Rechercher avec affectation.

Mais les grands Conquerans, dont on vante les foins,
Loin d'aymer le fecret, affectent les témoins.

*D. Garc.*, III, iii (I, 370).

**Affidé.** A qui on puisse se fier.

Ie cherche feulement dans ma tefte vn Homme qui nous foit affidé, pour joüer un Perfonnage dont j'ay befoin.

*Fourb. de Scap.*, I, v (VI, 30).

**Affliger.** Blesser.

Sans prejudice encor d'vn accident bien pire,
Qui m'afflige vn endroit que ie ne veux pas dire.

*Sgan.*, sc. vii (I, 291).

**Affolé.** Être fou d'amour.

Vous ne fçauriez croire comme elle eft affolée de ce Leandre.

*Med. malgré luy*, III, vii (III, 332).

**Affront** (boire un). Subir, sans mot dire, un outrage.

Malheureux que je fuis, il faut que je boiue l'affront.

*Prec. rid.*, sc. xvi (I, 263).

**Affronter.** S'exposer à.

Vn Homme qui vingt fois en fa vie pour feruir fes Amis, a genereufement affronté les Galeres.

*Pourc.*, I, ii (V, 147).

**Affronter.** Blesser.

Un cœur ne peze rien alors que l'on l'affronte.

*Dep. am.*, II, iv (I, 148).

**Affronter.** Mystifier.

Si i'y retombe plus, ie veux bien qu'on m'affronte.

*Ec. des Fem.*, II, v (II, 168).

**Affronter.** Outrager.

Courons donc le chercher cependant qu'il m'affronte.

*Sgan.*, sc. xvii (I, 307).

**Affronter.** Tromper impudemment.

Ah! vous me faites tort! s'il faut qu'on vous affronte,
Croyez qu'il m'a trompé le premier à ce conte.
*L'Et.*, IV, v (I, 86).

**Age** (sur l'). Commençant à vieillir.

Si nous auions quelque Femme vn peu ſur l'âge, qui fuſt de mon talent...
*L'Av.*, IV, 1 (V, 92).

**Agencer.** Bien disposer.

Pouvez-vous voir toutes les inventions dont la machine de l'homme eſt compoſée, ſans admirer de quelle façon cela eſt agencé l'un dans l'autre.
*D. Juan*, III, 1 (III, 51).

**Agile a** (rendre). Rendre apte à.

Il *(l'amour)* rend agile à tout l'ame la plus peſante.
*Ec. des Fem.*, III, iv (II, 184).

**Agissant.** Actif.

Le Courtier qu'on nous a donné, Homme agiſſant, & plein de zele, dit qu'il a fait rage pour vous.
*L'Av.*, II, 1 (V, 38).

**Agiter.** Examiner.

Auant que de paſſer plus auant, ie voudrois bien agiter à fond cette matiere.
*Mar. forcé*, sc. III (II, 346).

**Agréable** (avoir pour). Trouver bon.

Et ie vous ſupliray d'auoir pour agreable
Que ie me faſſe vn peu grace ſur voſtre Arreſt.
*Misant.*, I, 1 (III, 177).

**Agroupé.** Disposé en groupes.

Il nous explique à fond, dans ſes inſtructions,
Les contraſtes ſçavans des membres agroupez,
Grands, nobles, étendus, & bien developez.
*Gl. du V. de Gr.*, (VI, 475).

**Aguet.** Piège.

Qui ſans guide a laiſſé cette bonté de mœurs
Expoſée aux aguets des ruſez ſeducteurs.
*Ec. des Fem.*, II, v (II, 165).

**Aheurté.** Obstiné.

Ma femme, voſtre belle-Mere, avoit envie que je vous fiſſe Religieuſe;... & de tout temps elle a eſté aheurtée à cela.
*Mal. im.*, I, v (IV, 270).

AIGREUR *au figuré*. Irritation amère.

Et l'aigreur de la Dame à ces fortes d'outrages,
Dont la plaint doucement le complaisant témoin,
Et vn champ à pousser les choses assez loin.
*Ec. des Mar.*, I, II (II, 24).

AIGRIR. Irriter.

De grace, gardez-vous de luy rien découvrir
De mon engagement, qui le pourroit aigrir.
*Ec. des Fem.*, V, VI (II, 222).

AIGRIR (s'). Se fâcher.

Sans sujet contre moy voulez-vous vous aigrir?
*Fach.*, II, V (II, 106).

AIGUISER. Rendre plus vif.

L'Amour sçait-il pas l'art d'aiguiser les esprits?
*Ec. des Fem.*, III, IV (II, 185).

AILES (rogner les). Supprimer les moyens d'action.

Si ie ne vous fais pas aussi bonne chere que ie voudrois, c'est la faute de Monsieur nostre Intendant, qui m'a rogné les ailes avec les Ciseaux de son œconomie.
*L'Av.*, V, II (V, 114).

AIMER (s'). Se plaire.

Tu me plais loin de moy. — Je m'ayme où tu n'es pas.
*Melic.*, I, I (III, 342).

AINESSE. Age un peu plus avancé.

Mais luy cede-t-on fort pour quelque peu d'aisnesse,
Et se voit-on sans appas?
*Psiché*, I, I (V, 481).

AIR. Façon.

Ces obligeans Diseurs d'inutiles paroles,
Qui de ciuilitez, auec tous, font combat,
Et traitent du mesme air l'honneste Homme, & le Fat.
*Misant.*, I, I (III, 177).

AIR (bel). Manières du beau monde.

Tu es donc, Marquis, de ces Messieurs du bel air, qui ne veulent pas que le Parterre ait du sens commun.
*Crit. de l'Ec. des Fem.*, sc. V (II, 259).

AIR (en l'). Sans consistance.

Tous les personnages qu'il represente sont des personnages en l'air, & des phantosmes proprement qu'il habille à sa fantaisie.
*Impr. de Vers.*, sc. IV (II, 313).

AIR (porter un). Affecter une certaine manière d'être.

Par tout, il porte vn Air qui saute aux yeux d'abord.
*Misant.*, II, IV (III, 205).

**Aise.** Joie.

Ie ne puis t'exprimer l'aiſe que i'en reçoy.

*Dép. am.*, III, vii (I, 169).

**Aise (faire).** Rendre content.

Et pour vous marier on me reuoit icy.
— Eſt-il poſſible? — Oüy. — Que vous me ferez aiſe!

*Éc. des Fem.*, II, v (II, 169).

**Ajustement.** Accord.

Et cent devoirs font moins que ces ajuſtemens,
Qui font croire en deux cœurs les meſmes sentimens.

*D. Garcie*, IV, vi (I, 380).

**Ajustement.** Costume.

Il faut auoüer que ie n'ay iamais veu porter ſi haut l'élégance de l'ajuſtement.

*Prec. rid.*, sc. ix (I, 248).

**Ajuster.** Arranger.

Il a preſté l'oreille aux propoſitions que je luy ay faites d'ajuſter l'affaire pour quelque ſomme.

*Fourb. de Scap.*, II, v (VI, 49).

**Ajuster.** Disposer avec soin.

Monſieur, voſtre rabat par deuant ſe ſepare.
— N'importe. — Laiſſez-moy l'ajuſter, s'il vous plaiſt.

*Fach.*, I, i (II, 86).

**Ajuster.** Mettre d'accord.

Et i'admire de voir cette lettre ajuſtée
Auec le ſens des mots, & la pierre iettée.

*Ec. des Fem.*, III, iv (II, 185).

**Ajuster.** Parer.

Mais pour luy, le jeu ſeul l'occupe tout, je penſe,
Et les petits deſirs de ſe voir ajuſté
Ainſi que les Bergers de haute qualité.

*Melic.*, I, iv (III, 354).

**Ajuster.** Régler.

J'ay voulu, je l'avouë ajuſter ma conduite,
Et voir d'un œil égal l'un & l'autre merite.

*D. Garcie*, I, i (I, 330).

**Ajuster.** Traiter.

Vous l'auez voulu, George Dandin, vous l'auez voulu, cela vous ſied fort bien, & vous voila ajuſté comme il faut.

*G. Dand.*, I, vii (IV, 317).

**Ajuster a (s').** S'accommoder à.

Quand on a beſoin des Hommes, il faut bien s'ajuſter à eux.

*L'Av.*, I, (V, 7).

**Alambiquer** (s'). Se fatiguer à des choses subtiles.

Pour moy, i'ay veu desia cent contes de la sorte.
Sans nous alambiquer, seruons nous-en, qu'importe?

*L'Et.*, IV, I (I, 75).

**Allée**. Action de marcher.

Monsieur Purgon m'a dit de me promener le matin dans ma chambre douze allées, & douze venuës.

*Mal. imag.*, II, II (VI, 308).

**Allégeance**. Soulagement.

Et quand ses déplaisirs prendront quelque allegeance,
I'auray soin d'en tirer d'abord vostre asseurance.

*L'Et.*, II, III (I, 34).

**Allemand** (haut). Chose inintelligible.

Mon pere, quoy qu'il eust la teste des meilleures,
Ne m'a iamais rien fait aprendre que mes heures,
Qui, depuis cinquante ans dites iournellement
Ne sont encor pour moy que du haut Allemant.

*Dep. am.*, II, VI (I, 152).

**Allentir**. Ralentir.

Ie veux de son riual allentir les transports.

*L'Et.*, III, IV (I, 63).

**Aller**. Aller à la garde-robe.

Plus du vingt-septiéme, une bonne medecine composée pour haster d'aller.

*Mal. imag.*, I, I (VI, 260).

**Aller**. Convenir.

... C'est vne foible ruse.
I'en songeois vne. — Et quelle? — Elle n'iroit pas bien.

*L'Et.*, I, II (I, 7).

**Aller**. Tendre à.

Pour moy, tous mes efforts, tous mes vœux les plus doux;
Vont à m'en rendre maistre, en dépit du ialoux.

*Ec. des Fem.*, I, IV (II, 154).

**Aller sans dire** (s'en). Sans conteste.

Ouy, Notaire Royal. — De plus homme d'honneur.
— Cela s'en va sans dire.

*Ec. des Mar.*, III, IV (II, 58).

**Aller** (y). Faire une chose d'une certaine manière.

Tubleu, comme vous y allez. Voila vne petite menotte qui est vn peu bien rude.

*G. Dand.*, III, III (IV, 346).

**Aller** (s'y en). Aller.

Je veux fouper en repos au moins, & qu'on ne laiffe entrer perfonne. — Laiffez-moy faire, je m'y en vais moy-mefme.

*D. Juan*, IV, vii (III, 86).

**Aller de** (y).

Vous deuez donc ne me rien cacher. — C'eft vne chofe où il y va de l'intéreft du prochain.

*Pourc.*, II, iv (V, 194).

**Allongement de nom**. Augmentation de longueur.

Mais moy de quoy y ai-ie profité, ie vous prie, que d'vn alongement de nom, & au lieu de George Dandin, d'auoir receu par vous le titre de Monfieur de la Dandiniere?

*G. Dand.*, I, iv (IV, 303).

**Allure**. Moyen de transport.

Et ie ne puis vouloir, dans mon deftin fatal,
Aux Poëtes affez de mal
De leur impertinence extrême :
D'auoir, par vne injufte Loy,
Dont on veut maintenir l'vfage,
A chaque Dieu, dans fon Employ,
Donné quelque allûre en partage,
Et de me laiffer à pied, moy.

*Amph. Prol.*, (IV, 194).

**Alphabet** (dire son). Réciter les lettres de l'alphabet pour prendre le temps de s'apaiser.

... Lors qu'vne auanture en colere nous met,
Nous deuons, auant tout, dire noftre Alphabet,
Afin que dans ce temps la bile fe tempere.

*Ec. des Fem.*, II, iv (II, 160).

**Altérer**. Troubler.

Un tel difcours n'a rien dont je fois alteré.

*Fem. sav.*, V, i (VI, 229).

**Amant**. Amoureux.

Je penfe, Madame Jourdain, que vous avez eu bien des Amans dans voftre jeune âge, belle & d'agreable humeur comme vous eftiez.

*Bourg. gent.*, III, v (V, 387).

**Amant**. Prétendu.

Elle rompit tout net le mariage, fur ce que fon Amant fit voir qu'il n'auoit que cinquante-fix ans.

*L'Av.*, II, v (V, 56).

**Ambassadrice**. Messagère.

Ah vous voila tout à propos. Je fuis une Ambaffadrice de joye.

*Bourg. gent.*, III, viii (V, 392).

**Ambigu.** Mélange.

C'eſt vn ambigû de Precieuſe & de Coqnette que leur perſonne.

*Prec. rid.*, sc. I (I, 224).

**Ambrosie.** Ambroisie. Mets des divinités de l'Olympe.

Ie ſuis las de porter vn Viſage ſi lait;
Et ie m'en vais au Ciel, auec de l'Ambroſie,
M'en debarboüiller tout-à-fait.

*Amph.*, III, IX (IV, 287).

**Ame réduite** (d'une). Avec résignation.

Il faut joüer d'adreſſe, & d'vne ame reduite,
Corriger le hazard par la bonne conduite.

*Ec. des Fem.*, IV, VIII (II, 204).

**Ames des pieds.** Violons.

Ces Meſſieurs ont eu fantaiſie de nous donner les ames des pieds.

*Prec. rid.*, sc. XII (I, 258).

**Amilcar.** Enjoué.

Ma chere, c'eſt le caractere enjoüé. — Ie vois bien que c'eſt vn Amilcar.

*Prec. rid.*, sc. IX (I, 238).

**Amusement.** Retard.

Le moindre amuſement vous peut eſtre fatal.

*Impost.*, V, VI (IV, 121 .

**Amuser.** Tromper.

Il eſt fou. — Deuant vous il ſçait ſe déguiſer,
Et ſon intention eſt de vous amuſer.

*Ec. des Mar.*, II, VII (II, 42).

**Ancrer** (s'). S'installer.

Enfin, chez ſon riual ie m'ancre auec adreſſe.

*L'Et.*, III, IV (I, 63 .

**Ane** (n'être pas). S'y connaître.

Ie le trouue aſſez drôle, & ie n'y ſais pas aſne.

*Fach.*, I, I (II, 83).

**Anger.** Embarrasser.

Voſtre Pere ſe moque-t-il de vouloir vous anger de ſon Auocat de Limoges, Monſieur de Pourceaugnac?

*Pourc.*, I, I (V, 145).

**Anguille sous roche.** Intrigue qui se trame.

Je croy qu'il y a quelque anguille ſous roche.

*Bourg. gent.*, III, VII V, 391).

**Anière** (rude). Rude à celui à qui elle parle.

Adieu, beauté rude asniere... Adieu rocher, caillou, pierre de taille, & tout ce qu'il y a de plus dur au monde.

*G. Dand.*, II, I (IV, 323).

**Animal.**

Lors qu'elle aura quitté quelques prouinciales,
Aux perſonnes de Cour ſâcheuſes animales.

*Fach.*, II, III (II, 101).

**Animer.** Irriter.

Monſieur, de bonne part ie viens d'être informé
Qu'Eraſte eſt contre vous fortement animé.

*Dep. am.*, V, III (I, 201).

**Anneau constellé.** Anneau fabriqué sous l'influence d'une constellation.

Acceptez pour gage de ma foy cét anneau que ie vous donne. C'eſt vn anneau conſtellé, qui guerit les eſgaremens d'eſprit.

*Am. med.*, III, VI (III, 146).

**Antipode** *au figuré*. Opposé.

Il faudroit eſtre l'antipode de la raiſon pour ne pas confeſſer que Paris eſt le grand Bureau des merueilles.

*Prec. rid.*, sc. IX (I, 238).

**Apanage.** Le propre de.

Et voſtre front, ie croy, veut que du Mariage
Les Cornes ſoient par tout l'infaillible apanage.

*Ec. des Fem.*, (II, 136).

**Apepsie.** Défaut de digestion.

Et je veux qu'avant qu'il ſoit quatre jours... vous tombiez... de la Dyſpépſie dans l'Apépſie.

*Mal. imag.*, III, V (VI, 366).

**Aphorisme.** Proposition énoncée sous forme de maxime.

C'eſt fort à propos qu'Hippocrate dit dans ſon premier aphoriſme : *Vita brevis, ars vero longa...*

*Med. vol.*, sc. VIII (VI, 442).

**Apophtegme.** Parole sentencieuse.

Sans vous amuſer à beaucoup de diſcours, tranchez-moi d'un apophthegme.

*Jal. du Barb.*, sc. VI (VI, 416).

**Apothicaire** (boutique d'). Abus des médicaments.

Il faut ſe faire, auſſi, ſaigner pour la Maladie à venir. — Ma fy, ie me mocque de ça : & ie ne veux point faire de mon corps vne Boutique d'Apothiquaire.

*Med. malgré luy*, II, IV (III, 313).

**Apôtre** (faire le bon). Contrefaire l'homme de bien.

Ah ! l'hypocrite, comme il fait le bon apôtre !

*Méd. vol.*, sc. xv (VI, 451).

**Appareil.** Ensemble des préparatifs d'une fête.

Vos retraites icy me femblent hors de temps,
Et c'eft fort mal-traiter l'appareil magnifique
Que chaque Prince a fait pour la fefte publique.

*Pr. d'El.*, II, 1 (II, 443).

**Apparences** (sauver les). Ne rien laisser paraître de blâmable.

Pour vous, vous faites une de ces Femmes qui penfent eftre les plus vertueufes perfonnes du monde, pourveu qu'elles fauvent les apparences.

*Impr. de Vers.*, sc. I (II, 305).

**Appeler.** Appeler en duel.

Mais un homme vient là de me rompre en vifiere,
Et ie fouhaite fort, pour ne rien reculer,
Qu'à l'heure de ma part tu l'ailles appeler.

*Fach.*, I, vi (II, 95).

**Appendre.** Suspendre.

Souffrez donc, Mademoifelle, que j'apende aujourd'huy à l'autel de vos charmes l'offrande de ce cœur.

*Mal. imag.*, II, v (VI, 318).

**Appétibilité.** Qualité de ce qui excite un sentiment de désir.

Vous voulez peut-eftre fçauoir... fi l'effence du Bien eft mife dans l'appétibilité, ou dans la conuenance ?

*Mar. forcé*, sc. iv (II, 355).

**Appétition.**

Cette grande appetition du froid & de l'humide eft vne indication de la chaleur & fechereffe qui eft au dedans.

*Pourc.*, I, viii (V, 173).

**Application.** Application d'un soufflet.

Chien d'homme. O ! que je fuis tenté d'étrange forte
De faire fur ce mufle une application.

*Dép. am.*, II, vi (I, 154).

**Appliquer.** Chercher des applications à.

Car pourquoy vouloir je vous prie appliquer tous fes geftes & toutes fes paroles, & chercher à lui faire des affaires ?...

*Impr. de Vers.*, sc. iv (II, 313).

**Appointement.** Ordre aux parties de produire par écrit.

Mais pour plaider, il faudra de l'argent. Il vous en faudra pour... façon d'Apointement.

*Fourb. de Scap.*, II, v (VI, 53).

**Apprendre.** Instruire.

Vos injures n'ont rien à me pouuoir aigrir,
Et ie suis, pour le Ciel, appris à tout souffrir.

*Impost.*, V, sc. dern. (IV, 222).

**Apprendre de.** Menacer quelqu'un pour le forcer à se conduire autrement.

Quoy? — Ie vous apprendray de me traiter ainsy.

*Amph.*, III, iv (IV, 271).

**Apprêter a.** Donner occasion de.

N'apprestons point à rire aux Hommes
En nous disant nos veritez.

*Amph. Prol.*, (IV, 199).

**Apprêter (s').** Prendre des dispositions.

C'est sur le Mariage où ma Mere s'apreste,
Que j'ay voulu, Monsieur, vous parler teste-à-teste.

*Fem. sav.*, V, i (VI, 226).

**Apprivoiser (s').** Se façonner.

Ho bien vostre fille n'est pas si difficile que cela, & elle s'est appriuoisée depuis qu'elle est chez moy.

*G. Dand.*, I, iv (IV, 304).

**Approche.** Proximité.

Il nous dit clairement...
Et quelle force il faut aux objets mis en place,
Que l'approche distingue & le lointain efface.

*Gl. du V. de Gr.* (VI, 476).

**Appuyer.** Favoriser.

Ne deuez-vous pas rougir d'appuyer vne passion qui n'est qu'erreur, que foiblesse & qu'emportement?

*Pr. d'El.*, II, i (II, 445).

**Appuyer.** Fortifier.

Clitandre, prenez soin d'appuyer vostre amour
De l'agrément de ceux dont j'ay receu le jour.

*Fem. sav.*, I, ii (VI, 148).

**Appuyer.** Peser sur.

Remarquez bien cela, là appuyer comme il faut le dernier Vers

*Impr. de Vers.*, sc. i (II, 300).

**Appuyer.** Soutenir.

La reprefentation de cette Comedie... aura befoin d'eftre appuyée.

*Impr. de Vers.*, sc. v (II, 320).

**Appuyer.** *Terme de chasse.* Soutenir, en donnant du cor ou de la voix.

I'appuye alors mes chiens, & fais le diable à quatre.

*Fach.*, II, vi (II, 109).

**Appuyer de (s').** Compter sur.

Je veux me faire un gendre, & des alliez Medecins, afin de m'appuyer de bons fecours contre ma maladie.

*Mal. imag.*, I, v (VI, 274).

**Après.** A la recherche de.

Si bien donc, cher Gufman, que Done Eluire ta Maiftreffe, furprife de noftre départ, s'eft mife en Campagne aprés nous.

*D. Juan*, I, i (III, 4).

**Après a (être).** Être en train de.

Nous voila au temps, m'a-t-il dit, que je dois partir pour l'Armée. Ie fuis apres à m'équiper.

*Fourb. de Scap.*, II, v (VI, 49).

**Arabe.** Usurier.

Comment diable! quel Iuif! quel Arabe eft-ce là? C'eft plus qu'au denier quatre.

*L'Av.*, II, i (V, 40).

**Arborer.** Se parer de.

Arborez un Chapeau chargé de trente plumes
Sur vne Perruque de pris.

*Rem. au Roy* (VI, 460).

**Arc-en-ciel** *au figuré.* Lumière resplendissante.

Adieu, chere comete, arc-en-Ciel de mon ame.

*Dep. am.*, I, ii (I, 125).

**Arcane.** Profondément caché.

C'eft un miroir qui nous repréfente naïvement les fecrets les plus *arcanes de nos individus.*

*Mar. forcé*, sc. iv, var. (VII, 24).

**Arder.** Regarder.

Tu nous prens pour vn autre; & tu n'as pas affaire
A ma fotte maiftreffe. Ardez le beau mufeau!

*Dep. am.*, IV, iv (I, 195).

**Argent (prendre pour de bon).** Accepter comme vrai.

Quoy? tu prends pour de bon argent ce que je viens de dire?

*D. Juan*, V, ii (III, 91).

**Argument** *in barbara*. **Argument où les trois termes du syllogisme sont affirmatifs.**

Je vous prouveray... par argumentʒ *in barbara*, que vous n'eſtes, & ne ſerez jamais qu'une pécore.

*Mar. forcé*, sc. IV, var. (VII, 14).

**Argus. Espion.**

De voſtre argus dupé ie braue la puiſſance.

*Ec. des Mar.*, III, III (II, 56).

**Armé de. Pourvu de.**

Il ne manqueroit pas... de vous parler... d'un Vin à ſéve veloutée, armé d'un vert qui n'eſt point trop commandant.

*Bourg., gent.*, IV, I (V, 422).

**Armes (rendre les)** *au figuré*. **S'avouer vaincu.**

Faut-il que vos beaux yeux à qui je rends les armes,
Veüillent ſe divertir de mes triſtes ſoûpirs?

*C. d'Esc.*, sc. I (VI, 107).

**Arracher de. Arracher à.**

On me veut arracher de la beauté que i'ayme.

*Ec. des Fem.*, V, VI (II, 222).

**Arracher de (s'). Se séparer de.**

Voicy l'inſtant fatal de m'arracher de toy.

*Psiché*, II, I (V, 503).

**Arrêt (suivre un) Se soumettre à un arrêt.**

Ie l'attendray tant qu'il vous plaira, Madame, cet Arreſt de ma deſtinée, & s'il me condamne à la mort, je le ſuivray ſans murmure.

*Pr. d'El.*, V, II (II, 491).

**Arrêter. Engager.**

J'ay arreſté encore un Maiſtre de Philoſophie qui doit commencer ce matin.

*Bourg. gent.*, I, II (V, 332).

**Arrêter. Rester.**

Ie vais querir l'eſclaue, arreſtez vn peu là.

*L'Et.*, II, IX (I, 46

**Arrêter a (s'). Avoir égard à.**

Eſt-ce qu'entre Amis on s'arreſte à ces ſortes de ſcrupules?

*Bourg. gent.*, III, VI (V, 389).

**Arrière (mettre en). Laisser là.**

De grace, parle, & mets ces mines en arriere.

*Melic.*, I, III (III, 348).

**Arrière-ban.** Appel fait à la noblesse.

I'eus l'honneur dans ma ieuneſſe de me ſignaler à l'arriere-ban de Nancy.

*G. Dand.*, I, v (IV, 307).

**Arrouser.** Arroser.

Il dit que la pluye des proſperitez arrouſe en tout temps le jardin de voſtre Famille.

*Bourg. gent.*, V, iv (V, 448).

**As de pique.** Sot.

... Oh! las! fine pratique!
Vn mary confident! — Taiſez-vous, as de pique.

*Dep. am.*, V, viii (I, 214).

**Ascendant.** Destinée.

Au ſort d'eſtre cocu ſon aſcendant l'expoſe,
Et ne l'eſtre qu'en herbe eſt pour luy douce choſe.

*Ec. des Mar.*, III, ix (II, 68).

**Assaisonner.** Donner de la valeur.

C'eſt merveilleuſement aſſaiſonner la bonne chere, que d'y meſler la Muſique.

*Bourg. gent.*, IV, i (V, 423).

**Assassinant,** *au figuré*. Fatigant.

Et dans le procedé des Dieux
Dont tu veux que je me contente,
Une rigueur aſſaſſinante
Ne paroiſt-elle pas aux yeux?

*Psiché*, II, i (V, 501).

**Assassiner.** Accabler.

Je ſuis aſſaſſiné par ce maudit retour.

*Fourb. de Scap.*, I, i (VI, 5).

**Assassiner.** Harceler.

Sous quel aſtre, bon Dieu, faut-il que ie ſois né,
Pour eſtre de Fâcheux toûjours aſſaſſiné.

*Fach.*, I, i (II, 81).

**Assassiner.** Importuner.

Ie ſonge qu'en me quittant, vous allez trouuer vn mary. Cette penſée m'aſſaſſine.

*G. Dand.*, III, v (IV, 349).

**Assemblage.** Union.

On dit que vous voulez donner voſtre Fille en Mariage à un Careſme-prenant?... — Que voulez-vous faire avec cette aſſemblage?

*Bourg. gent.*, V, sc. dern. (V, 449).

ASSIETTE. Disposition d'esprit.

Veux-tu que je te die? vne atteinte secrette
Ne laiſſe pas mon ame en vne bonne aſſiette.

*Dep. am.*, I, I (I, 115).

ASSIGNATION. Rendez-vous.

Ie ne ſçay point par où l'on a pû ſoupçonner
Cette aſſignation qu'on m'auoit ſceu donner.

*Ec. des Fem.*, V, II (II, 209).

ASSIGNER. Garantir.

Vous ne m'abuſerez pas là-deſſus, non plus que ſur les dettes que vous auez aſſignées ſur le Mariage de ma Fille.

*Pourc.*, II, VI (V, 202).

ASSISTANCE. Secours pécuniaire.

Quelque petite aſſiſtance me rétabliroit mes affaires.

*L'Av.*, II, V (V, 59).

ASSOMMER, *au figuré*. Accabler d'ennui.

Que ce discours groſſier terriblement aſſomme!

*Fem. sav.*, II, VII (VI, 171).

ASSOTÉ. Sottement épris.

Regarde la groſſe Thomaſſe comme elle eſt aſſotée du jeune Robain.

*D. Juan*, II, I (III, 26).

ASSOUPIR. Arrêter.

Et l'on veut aſſoupir la choſe, en ſa naiſſance.

*Misant.*, II, VI (III, 214).

ASSOUVIR (s'). Se donner pleine satisfaction.

Laiſſez-moy m'aſſouuir dans mon courrous extrême,
Et lauer mon affront au ſang d'vn Scelerat.

*Amph.*, III, V (IV, 276).

ASSUJETTIR. Ranger sous sa domination.

Enfin l'aimable Agnés a ſceu m'aſſujettir.

*Ec. des Fem.*, I, IV (II, 154).

ASSURANCE. Certitude.

Va ie n'oublieray rien, ie t'en donne aſſeurance.

*Ec. des Mar.*, II, VII (II, 44).

ASSURANCE. Sécurité.

Et ſur ſes déplaiſirs & ſon impatience
Mon ame prendroit lors vne pleine aſſurance.

*Dep. am.*, I, I (I, 116).

**Assuré.** Ferme.

Eſt-il poſſible... qu'un homme ſi aſſuré dans la guerre ſoit ſi timide en amour?

*Am. magn.*, I, I (V, 248).

**Assuré.** Fieffé.

Que me vient donc conter ce coquin aſſuré?

*Dep. am.*, III, IX (I, 174).

**Assuré.** Sûr.

Oüy, voilà le ſujet d'une fureur ſi prompte,
Et l'aſſuré témoin qu'on produit de ma honte.

*D. Garcie*, IV, IX (I, 392).

**Assurer.** Donner confiance.

Je ne m'y fiê encore que de la bonne ſorte; & ce n'eſt pas aſſez pour m'aſſurer entierement, que ce qu'il vient de faire.

*Fourb. de Scap.*, III, I (VI, 72).

**Assurer (s').** Avoir confiance.

Moins on merite un bien qu'on nous fait eſperer,
Plus noſtre ame a de peine a pouvoir s'aſſurer.

*D. Garcie*, II, VI (I, 356).

**Assurer de (s').** Être sûr de.

Pour mon cœur vous pouvez vous aſſurer de luy.

*Fem. sav.*, IV, V (VI, 225).

**Assurer (se r').** Reprendre confiance.

Mais à peine commence-t-elle à ſe r'aſſeurer, qu'elle voit paroiſtre... la ſage Meliſſe.

*Pl. de l'Isle*, IIIe journée. Ballet (II, 503).

**Atanaton.** Immortel.

Peut-eſtre a-t-il l'humeur du frere de Marc-Tulle,
Dont auec Atticus le meſme fait ſermon,
Et comme auſſi les Grecs diſent *Atanaton*.

*Dep. am.*, II, VI (I, 153).

**Atome.** Élément de composition.

Eſt-il de petits Corps un plus lourd aſſemblage!
Un Eſprit compoſé d'atomes plus Bourgeois!

*Fem. sav.*, II, VII (VI, 174).

**Attache**, *au figuré*. Attachement.

Puis qu'enfin de ſon bien il s'eſt laiſſé priuer
Par ſon trop peu de ſoin des choſes temporelles,
Et ſa puiſſante attache aux choſes éternelles.

*Impost.*, II, II (IV, 45).

**Attache** (tenir à l'). Tenir attaché.

Philis eſt l'obiet charmant
Qui tient mon cœur à l'attache.

*Pr. d'El.*, IIe interm., sc. 1 (II, 440).

**Attachement.** Affection.

Pour moy qui ne veux un mary que pour l'aymer veritablement, & qui pretends en faire tout l'attachement de ma vie, je vous avouë que j'y cherche quelque précaution.

*Mal. imag.*, II, vi (VI, 333).

**Attacher.** Porter.

Vous oſez ſur Celie attacher vos morſures!

*L'Et.*, III, iv (I, 59).

**Attacher** (s'). S'éprendre.

Un amant fait ſa cour où s'attache ſon cœur.

*Fem. sav.*, I, iii (VI, 151).

**Attaquer d'amitié, d'amour.** Faire des avances.

Je... ne ſuis point Perſonne à reculer, lors qu'on m'attaque d'amitié. — Et lors que c'eſt d'amour qu'on vous attaque? — Pour l'amour, c'eſt une autre choſe; on y court un peu plus de riſque.

*Fourb. de Scap.*, III, i (VI, 71).

**Attaquer a** (s'). Prendre à partie.

Ah! tu ſçauras, Maraut, à ta confuſion
Ce que c'eſt qu'un Valet qui s'attaque à ſon Maiſtre.

*Amph.*, III, ii (IV, 268).

**Atteinte.** Coup.

Maſcarille, ie viens te dire vne nouuelle
Qui donne à tes deſſeins vne atteinte cruelle.

*L'Et.*, IV, vii (I, 91).

**Attente.** Raison d'espérer.

En vn mot ce vous eſt vne attente aſſez belle
Que la ſeuerité du Tuteur d'Iſabelle.

*Ec. des Mar.*, I, iv (II, 24).

**Attirail.** Costume.

Il eſt vray, que te voila bien, & je ne ſçay où tu as eſté déterrer cét attirail ridicule. — Oüy, c'eſt l'habit d'un vieux Medecin.

*D. Juan*, III, i (III, 46).

**Attirail.** Équipage.

Ie ſçais où giſt le lieure, & ne puis ſans trauail
Fournir en vn moment d'hommes & d'attirail.

*L'Et.*, III, iv (I, 67).

**Attitudes.** Mouvements du corps.

Les ſix hommes portant les haches font entre-eux une dance ornée de toutes les attitudes que peuvent exprimer des gens qui étudient leur force.

*Am. magn.*, VIe interm. (V, 318).

**Attraper.** Imiter.

Il y en a quelques-uns d'entre eux, je croy, que vous auriez peine à contrefaire. — Mon Dieu, il n'y en a point qu'on ne puſt attraper par quelque endroit ſi je les avois bien étudiez.

*Impr. de Vers.*, sc. I (II, 301).

**Attraper.** Saisir.

Ie n'ay attrapé de leur maniere de reciter que ce qui m'a d'abord ſauté aux yeux.

*Impr. de Vers.*, sc. I (II, 298).

**Attraper sans courir.** Atteindre sans peine.

Laiſſe-moy faire, ie t'attraperay ſans courir.

*Sicil.*, sc. VIII (III, 406).

**Audience.** Attention à écouter.

C'eſt lors que plus il m'ayme, & je voy ſa raiſon
D'une audience avide avaler ce poiſon.

*D. Garcie*, II, I (I, 346).

**Augurer.** Prévoir.

Depuis, par vn haſard, d'auec vous ſeparé,
Pour beaucoup plus de temps que ie n'euſſe auguré,
Ie n'ay pour vous rejoindre épargné temps ni peine.

*L'Et.*, V, II (I, 95).

**Aune** (tout du long de l'). *Locution.* A pleine mesure.

Car chacun y babille, & tout du long de l'aune.

*Impost.*, I, I (IV, 28).

**Autant qu'homme de France.** *Locution.* Autant qu'aucun autre homme.

Il a des vieux Autheurs la pleine intelligence,
Et ſçait du Grec, Madame, autant qu'Homme de France.

*Fem. sav.*, III, III (VI, 197).

**Avaler.** Accepter.

Il n'y a rien de ſi impertinent, & de ſi ridicule, qu'on ne faſſe aualer, lors qu'on l'aſſaiſonne en loüange.

*L'Av.*, I, I (V, 7).

**Avancer.** Inventer.

Suiuez-moy, vous verrez s'il eſt rien que i'auance.

*Ec. des Mar.*, II, VIII (II, 46).

**AVANCER.** Précipiter.

Voſtre femme, ie croy, conceut tant de douleur,
Que cela ſeruit fort pour auancer ſa vie.

*L'Et.*, V, IX (I, 106).

**AVANCES.** Démarches à faire dans un but.

Il faut qu'à frais communs ſe faſſent les auances.

*Mesant.*, III, I (III, 218).

**AVANTAGER.** *Terme de droit.* Constituer un avantage.

On peut auantager vne femme en ce cas.

*Ec. des Fem.*, IV, II (II, 192).

**AVANTAGES** (prendre ses). Tirer profit.

Nous ſçauons prendre nos avantages de cette veneration, que la peur de mourir leur donne pour noſtre meſtier.

*Am. med.*, III, I (III, 136).

**AVANT-COUREUR.** Qui présage un autre événement.

Un malheur nous eſt toûjours l'avant-coureur d'un autre.

*Fourb. de Scap.*, III, VI (VI, 90).

**AVARICIEUX.** Extrêmement avide.

La peſte ſoit de l'auarice & des auaricieux.

*L'Av.*, I, III (V, 16).

**AVENIR.** Advenir.

... Enfin quoi qu'il auienne,
Iſabelle a ma foy, i'ay de meſme la ſienne.

*Ec. des Mar.*, III, VII (II, 64).

**AVENTURE.** Accident.

Viſte, qu'on m'aille querir des Medecins, & en quantité, on n'en peut trop auoir dans vne pareille auanture.

*Am. med.*, I, VI (III, 121).

**AVÉRER.** Prouver.

C'eſt vn poinct delicat, & de pareils forfaits,
Sans les bien auerer, ne s'imputent iamais.

*Sgan.*, sc. XII (I, 300).

**AVERSAIRE.** Adversaire.

Mais il m'attaque à part comme un noble Auerſaire
Sur qui tout ſon effort luy ſemble néceſſaire.

*Fem. sav.*, III, III (VI, 203).

**AVERSITÉ.** Adversité.

Ie vous chéris aſſez dans cette extremité,
Pour ne vous charger point de noſtre averſité.

*Fem. sav.*, V, sc. dern. (VI, 242).

**Aveugler**, *au figuré*. **Priver de discernement.**

Vous voyez, Madame, que Monsieur Iourdain n'eſt pas de ces Gens que les proſperitez aveuglent.

*Bourg. gent.*, V, III (V, 446).

**Aveugler (s'). Se laisser aveugler.**

On ne s'aueugle point par de vaines défaites.

*Misant.*, III, IV (III, 227).

**Avis au lecteur. Événement avertissant de prendre garde à soi.**

Voilà un avis au Lecteur, qui me rendra ſage à l'avenir

*Mal. imag.*, III, XII (VI, 385).

**Aviser. Apercevoir.**

I'auiſe vn homme icy qui n'eſt pas ignorant.

*Fach.*, II, IV (II, 102).

**Aviser. Rechercher.**

Je vais viſte conſulter un Avocat, & aviſer des biais que j'ay à prendre.

*Fourb. de Scap.*, II, I (VI, 33).

## B

**Babylone (tour de). Tour de Babel.**

C'eſt veritablement la Tour de Babilone,
Car chacun y babille, & tout du long de l'aune.

*Impost.*, I, I (IV, 28).

**Badin. Sot.**

Moy ialoux? Dieu m'en garde, & d'eſtre aſſez badin,
Pour m'aller emmaigrir auec vn tel chagrin.

*Dep. am.*, I, II (I, 120).

**Badinage. Chose plaisante.**

Le mariage, Agnés, n'eſt pas vn badinage.

*Ec. des Fem.*, III, II (II, 175).

**Badinement. Sottise.**

Ahi que de badinemente. Ce ſont hardes qui m'apartiennent.

*Fourb. de Scap.*, III, II (VI, 81).

BADINERIE. Chose folle.

C'eſt une idée... que j'ay laiſſée là comme... une badinerie, qui peut-eſtre n'auroit point fait rire.

*Impr. de Vers.*, sc. I (II, 298).

BAGACE, BAGASSE. Femme de mauvaise vie.

On n'entend que ces mots, chienne, louue, bagace.

*L'Et.*, V, IX (I, 107).

BAGAGE (plier). *V.* Plier.

BAGAGE (trousser). *V.* Trousser.

BAILLER. Donner.

J'aurois bien enuie de luy bailler vn coup de poing.

*Pr. d'El.*, III, IV (II, 464).

BAILLER BONNE (la). En faire accroire.

Vraiment oui, vous nous la baillez bonne.

*Jal. du Barb.*, sc, IV (VI, 412).

BAISSEMENT. Action de baisser.

Quelque baiſſement de teſte, un ſoûpir mortifié, & deux roulemens d'yeux rajuſtent dans le monde tout ce qu'ils peuvent faire.

*D. Juan*, V, II (III, 93).

BAISSER. Abaisser.

Et quelle indignité pour ce qui s'appelle Homme,
D'eſtre baiſſé ſans ceſſe aux ſoins matériels,
Au lieu de ſe hauſſer vers les ſpirituels!

*Fem. sav.*, II, VII (VI, 171).

BAL (donner le). Amener les musiciens pour faire danser.

Comment, mes Dames, nous endurerons que nos laquais... viennent vous faire l'amour à nos dépens, & vous donnent le Bal?

*Prec. rid.*, sc. XV (I, 261).

BALADIN. Maître de ballet.

Ie me mocque, pour moy, des maiſtres Baladins.

*Fach.*, I, III (II, 91).

BALANCE (lâcher la). Cesser de tenir en balance.

Il faut, il faut parler, & lâcher la Balance.

*Misant.*, V, III (III, 258).

BALANCE (retenir en). Faire hésiter.

Oüy, rien n'a retenu ſon eſprit en balance.

*Fem. sav.*, IV, I (VI, 209).

**BALANCER.** Examiner.

C'eſt un homme... qui avec une impetuoſité de prévention... donne au travers des purgations & des ſaignées, & ne balance aucune choſe.

*Mal. imag.*, III, III (VI, 356).

**BALANCER.** *Terme de chasse.* Ne pas tenir la bonne voie.

Et ie les voy, Marquis, comme tu peux penſer,
Chaſſer tous auec crainte, & Finaut balancer.

*Fach.*, II, VI (II, 109).

**BALAYER.** Nettoyer.

Plus dudit jour, un bon Clyſtere déterſif... pour balayer... le bas ventre de Monſieur.

*Mal. imag.*, I, I (VI, 259).

**BANCS** (sur les). Sur les bancs des bacheliers.

Je puis dire ſans vanité, que depuis deux ans qu'il eſt ſur les bancs, il n'y a point de Candidat qui ait fait plus de bruit que luy dans toutes les diſputes de noſtre Ecole.

*Mal. imag.*, II, V (VI, 320).

**BANDE** (GRAND'). Le grand orchestre de l'endroit.

La, dans le Carnaual, vous pourrez eſperer
Le Bal, & la Grand'Bande, à ſçauoir deux Muſettes...

*Impost.*, II, III (IV, 55).

**BAPTISER,** *au figuré.* Dénommer.

Chacun a ſes plaiſirs, qu'il ſe fait à ſa guiſe :
Mais pour ceux que du nom de Galans on baptiſe,
Ils ont en ce Païs dequoy ſe contenter.

*Ec. des Fem.*, I, IV (II, 151).

**BARAGOUIN.** Langage inintelligible.

Ie ne puis rien comprendre à ce baragoin.

*Prec. rid.*, sc. IV (I, 230).

**BARAGOUINER.** Prononcer d'une manière incompréhensible.

Foin ie ne me ſouviens iamais comment diantre ils baragouynent ce nom-là.

*G. Dand.*, I, II (IV, 297).

**BARAGOUINEUX.** Qui baragouine.

Deux carognes de baragoüineuſes me ſont venu accuſer de les auoir épouſé toutes deux.

*Pourc.*, II, X (V, 209).

**BARBE.** Cheval de Barbarie.

Une teſte de Barbe, auec l'Eſtoile nette.

*Fach.*, II, VI (II, 108).

**Barbe de** (à la). *Locution.* En dépit de.

Et je m'en vais eſtre Homme à la barbe des Gens.
*Fem. sav.*, II, ix (VI, 180).

**Barbon.** Vieillard.

Moquez-vous des ſermons d'vn vieux barbon de pere.
*L'Et.*, I, ii (I, 6).

**Barbouiller** (se). Se rendre ridicule.

Dans le monde, à vray dire, il ſe barboüille fort.
*Misant.*, II, iv (III, 205).

**Barguigner.** Hésiter.

A quoi bon tant barguigner & tant tourner autour du pot.
*Pourc.*, I, v (V, 167).

**Barrette** (parler à la). Parler à quelqu'un sans le ménager.

Ie parle à mon bonnet. — Et moy, ie pourrois bien parler à ta barette.
*L'Av.*, I, iii (V, 17).

**Bas** (mettre). Renverser.

I'en ay mis bas, ſans vous, de plus mechans que luy.
*Pr. d'El.*, I, iii (II, 437).

**Basilique.** Veine de la partie interne du bras.

Ie ſuis d'auis... que les ſaignées ſoient frequentes & plantureuſes : En premier lieu de la baſilique.
*Pourc.*, I, viii (V, 176).

**Baste.** Suffit.

Baſte, ſongez à vous, dans ce nouueau deſſein.
*L'Et.*, IV, i (I, 72).

**Bat fait mal** (savoir où le). *Proverbe.* Connaître ce qui est une cause d'embarras ou de souffrance.

Suffit. Vous ſçavez bien où le baſt me fait mal.
*Sgan.*, sc. xxi, var. (VII, 7).

**Batifoler.** S'amuser à des jeux de mains.

Je nous amuſions à batifoler avec des mottes de tarre que je nous jeſquions à la teſte : car... le gros Lucas aime à batifoler, & moy par fouas je batifole itou.
*D. Juan*, II, i (III, 21).

**Batir sur**, *au figuré.* Fonder des espérances.

Mon cœur aura baſty ſur ſes attraits naiſſans.
*Ec. des Fem.*, IV, i (II, 191).

BATTEMENT. Mouvements répétés.

Et d'un grand Maiſtre Tireur d'Armes, qui vient, avec les battemens de pied, ébranler toute la Maiſon?

*Bourg. gent.*, III, III (V, 371).

BATTERIE. Moyen d'action.

Mais pour vous ſervir avec plus d'effet, je veux changer de batterie.

*Mal. imag.*, I, VIII (VI, 291).

BATTEUR. Qui aime à battre.

Ouy, ie te feray voir, batteur que Dieu confonde,
Que ce n'eſt pas pour rien qu'il faut roüer le monde.

*L'Et.*, II, VII (I, 43).

BATTEUR DE FER. Tireur d'épée.

Monſieur le Batteur de fer, je vous aprendray voſtre Meſtier.

*Bourg. gent.*, II, II (V, 345).

BAYE. Ruse.

Et ce qu'a fait Valere, en voyant cét écrit,
Marque bien leur concert, & que c'eſt vne baye
Qui ſert ſans doute aux feux dont l'ingrate le paye.

*Dep. am.*, I, IV (I, 134).

BAYE (donner la). Tromper.

Le ſort a bien donné la baye à mon eſpoir.

*L'Et.*, II, X (I, 48).

BAYER AUX CORNEILLES. Regarder en l'air niaisement.

Allons, vous; vous reſuez, & bayez aux Corneilles.

*Impost.*, I, I (IV, 28).

BEAU (avoir). *Locution*. Se donner une peine inutile.

I'ay eu beau voir, & beau dire, & votre adreſſe touſiours l'a emporté ſur mon bon droit.

*G. Dand.*, III, VI (IV, 353).

BEC. *Terme d'amitié*.

Mon pauure petit bec, tu le peux, ſi tu veux.

*Ec. des Fem.*, V, IV (II, 220).

BEC CORNU. Sot.

Et ſans doute il faut bien qu'à ce becque cornu
Du trait qu'elle a ioüé quelque iour ſoit venu.

*Ec. des Fem.*, IV, VI (II, 199).

BEC JAUNE (montrer à quelqu'un son). Lui faire voir qu'il n'est qu'un sot.

C'eſt fort bien d'apprendre aux gens à viure, & de leur montrer leur bec jaune.

*Am. med.*, II, III (III, 127).

**Bécasse** (brider la). Tromper quelqu'un.

Ma foy, Monſieur, la Becaſſe eſt bridée, & vous auez creu faire vn ieu, qui demeure vne verité.

*Am. méd.*, III, sc. dern. (III, 150).

**Belître**. Homme de rien.

Le Seigneur Geronte, Monſieur, n'eſt ny fat, ny maraut, ny belitre.

*Fourb. de Scap.*, III, II (VI, 79).

**Benin**. Tolérant.

On trouue d'humeur douce & la brune & la blonde,
Et les Maris auſſi les plus benins du monde.

*Ec. des Fem.*, I, IV (II, 152).

**Berlue** (avoir la). Voir les choses de travers.

... Si ie n'ay la berluē,
Ie le voy qui reuient.

*Ec. des Fem.*, II, III (II, 160).

**Bernement**. Raillerie.

Si vous n'auez encor quelques raiſonnemens
Pour vous mettre au deſſus de tous les bernemens.

*Ec. des Mar.*, III, V (II, 62).

**Berner**, *au figuré*. Bafouer.

Quand on le berneroit ſur un Theatre, il ſeroit aſſez heureux pour faire rire le monde.

*Impr. de Vers.*, sc. V (II, 326).

**Besoin** (faire). Devenir nécessaire.

Auſſi bien nous fera-t-il icy beſoin pour appreſter le ſoupé.

*L'Av.*, III, I (V, 70).

**Bézoard**. Médicament tiré de la concrétion calculeuse existant chez quelques animaux.

Plus une potion cordiale & preſervatrice, compoſée avec douze grains de bezoard.

*Mal. imag.*, I, I (VI, 260).

**Bidet** (pousser son). Aller de l'avant.

Pouſſez voſtre bidet, vous dis-ie, & laiſſez faire.

*L'Et.*, I, II (I, 6).

**Bien**. Bonheur.

Madame, c'eſt de vous que j'ay raiſon d'attendre,
Ce que de ſon deſtin mon ame peut apprendre,
Inſtruiſez-m'en de grace, & par voſtre diſcours
Hatez mon deſeſpoir, ou le bien de mes jours.

*D. Garcie*, V, V (I, 424).

**Bien.** Fortune.

L'on me voit dans un état qui n'adoucira pas les volontez d'un Pere qui ne regarde que le bien.

*Fourb. de Scap.*, III, 1 (VI, 73).

**Bien.** Service.

Quelle grace, quels biens, vous rendray-ie, Seigneur?
Vous, que ie dois nommer l'Ange de mon bon-heur.

*L'Et.*, IV, 11 (I, 77).

**Bien** (avoir le). Avoir la chance.

Vous n'aurez pas le bien d'y voir celle que vous aimez.

*Jal. du Barb.*, sc. VII (VI, 419).

**Bien** (être du dernier). Avoir les bonnes grâces.

On dit qu'auec Belife il eſt du dernier Bien.

*Misant.*, II, IV (III, 207).

**Bien** (sentir son). Sentir son homme riche.

A l'heure que ie parle, vn ieune Egyptien
Qui n'eſt pas noir pourtant & ſent aſſez ſon bien...

*L'Et.*, IV, VII (I, 91).

**Bien, tout honneur** (en tout). *Locution.* A bonne intention.

Il ne prétend à vous qu'en tout bien & en tout honneur.

*Fourb. de Scap.*, III, 1 (VI, 72).

**Bienséance** (être en la). Être à la disposition de.

Cette maiſon meublée eſt en ma bien ſeance,
Ie puis en diſpoſer auec grande licence.

*L'Et.*, V, 1 (I, 94).

**Bienséance.** Politesse.

Seroit-il à propos, & de la Bienſeance
De dire à mille Gens tout ce que d'eux on penſe.

*Misant.*, I, 1 (III, 178).

**Bile** (échauffer la). Exciter la colère.

Corbleu, mon gendre, ne m'échauffez pas la bile.

*G. Dand.*, I, VI (IV, 314).

**Billevesée.** Discours frivole.

Tous les propos qu'il tient ſont des bille-veſées.

*Fem. sav.*, II, VII (VI, 174).

**Bissêtre.** Malheur.

Et bien! ne voila pas mon enragé de maiſtre!
Il nous va faire encor quelque nouueau biſſeſtre.

*L'Et.*, V, V (I, 100).

**Blanc.** Monnaie de la valeur de cinq deniers.

Il te coûta ſix blancs lors que tu m'en fis don.

*Dep. am.*, IV, iv (I, 195).

**Blanc de son épée** (se faire). Se justifier par son épée.

Et quand il ſera temps d'aller aux ennemis,
C'eſt où je me feray tout blanc de mon épée.

*Pl. de l'Isle*, 1re journée (II, 399).

**Blanchir.** Demeurer sans effet.

Les douceurs ne feront que blanchir contre moy.

*Dep. am.*, V, viii (I, 214).

**Blanchir sous le harnais.** *Locution.* Vieillir dans un métier.

Vous, dis-je, qui auez blanchi, comme on dit, ſous le harnois.

*Pourc.*, I, viii (V, 174).

**Blé en herbe** (manger son). *Locution.* Dépenser d'avance son revenu.

Ie vous voy, Monſieur,... dans le grand chemin juſtement que tenoit Panurge pour ſe ruiner, prenant argent d'auance, achetant cher, vendant à bon marché, & mangeant ſon bled en herbe.

*L'Av.*, II, i (V, 43).

**Blessé** (être), *au figuré*. Souffrir de.

Oüy, mais j'y ſuis bleſſée, & ce n'eſt pas mon conte
De ſouffrir dans mon ſang une pareille honte.

*Fem. sav.*, III, iv (VI, 204).

**Blesser** (se). S'offenser de.

Que cét honneur eſt tendre, & ſe bleſſe de peu.

*Ec. des Fem.*, III, ii (II, 176).

**Boëte.** Boîte.

Que vient de te donner cette farouche beſte?
— Cette lettre, Monſieur, qu'auecque cette boëte
On pretend qu'ait receuë Iſabelle de vous.

*Ec. des Mar.*, II, v (II, 36).

**Boire**, *au figuré*. Souffrir.

Mon frere doucement, il faut boire la choſe.

*Ec. des Mar.*, III, ix (II, 68).

**Bois.** Bois de cerf. Cornes.

Suffit, vous ſçauez bien où le bois me fait mal.

*Sgan.*, sc. xxi (I, 315).

**Bois.** Coups de bâton.

Il pourroit bien, mettant affront deſſus affront,
Charger de bois mon dos, comme il a fait mon front.

*Sgan.*, sc. xvii (I, 307).

**Bois on se chauffe** (de quel). *Locution.* A quel homme on a affaire.

Vous verrez de quel bois nous nous chauffons lors qu'on s'attaque à ceux qui nous peuuent appartenir.

*G. Dand.*, I, IV (IV, 306).

**Bond** (faire faux). Manquer à.

Mais s'il faut qu'à l'honneur elle faſſe vn faux-bon,
Elle deuiendra lors noire comme vn charbon.

*Ec. des Fem.*, III, II (II, 176).

**Bonté** (ma). Apostrophe de monologue.

Taiſez-vous, ma bonté, ceſſez voſtre entretien.

*L'Et.*, III, I (I, 52).

**Borne** (mettre une). Mettre un terme.

Sçache que je ſcauray... mettre une borne à tes dereglemens.

*D. Juan*, IV, IV (III, 79).

**Botte** (porter une), *au figuré.* Attaquer en paroles.

Ah! quelle braue botte il vient là de luy porter!

*Pr. d'El.*, II, IV (II, 451).

**Bouche** (dans ma). En m'écoutant.

Dans ma bouche, vne nuit, cét amant trop aymable
Cruſt rencontrer Lucile à ſes vœux fauorable.

*Dep. am.*, II, I (I, 140).

**Bouche cousue.** *Locution.* Ne point parler.

Adieu. Bouche couſuë au moins. Gardez bien le ſecret.

*G. Dand.*, I, II (IV, 299).

**Bouche** (laisser sur la bonne). *Locution.* Laisser sur une bonne impression.

Voila ce que c'eſt d'auoir cauſé, vous n'en taſterez plus, & ie vous laiſſe ſur la bonne bouche.

*G. Dand.*, II, V (IV, 331).

**Bouche publique.** Voix publique.

Ce vol, qu'à vos Beautez mon Cœur a conſacré
Pourroit être blâmé dans la bouche publique.

*Amph.*, I, III (IV, 219).

**Bouchon.** *Terme de tendresse.*

Hay, hay, mon petit nez, pauure petit bouchon.

*Ec. des Mar.*, II, IX (II, 48).

**Bouchonner.** Cajoler.

Sans ceſſe nuit & iour ie te careſſeray;
Ie te bouchonneray; baiſeray; mangeray.

*Ec. des Fem.*, V, IV (II, 220).

**Boue** (imprimer en). Éclabousser.

Voudriez-vous... que i'alasse imprimer mes souliers en bouë?

*Prec. rid.*, sc. vii (I, 234).

**Bouillon**, *au figuré*. Transport.

Et d'un sang un peu chaud reprimant les boüillons,
N'oublions pas tous deux devant qui nous parlons.

*D. Garcie*, III, iii (I, 370).

**Bourgeois**. Vulgaire.

Ce que vous dites là est du dernier bourgeois.

*Prec., rid.*, sc. iv (I, 228).

**Bourgeoisie** (prendre droit de), *au figuré*. S'acclimater.

Laquelle maladie... ayant pris droit de bourgeoisie chez luy, pourroit bien degenerer, ou en manie, ou en phtisie.

*Pourc.*, I, viii (V, 175).

**Bourle**. Niche.

Il s'est fait depuis peu une certaine Mascarade... que je prétens faire entrer dans une bourle que je veux faire à nostre Ridicule.

*Bour. gent.*, III, xiii (V, 413).

**Bourrer**. Maltraiter.

Monsieur le Marquis s'y prend bien, & vous bourre de la belle maniere.

*Crit. de l'Ec. des Fem.*, sc. vi (II, 271).

**Bourrer** (se). Manger avec excès.

D'vn Iambon...
Ie coupay brauement deux Tranches succulentes
Dont ie sçeus fort bien me bourrer.

*Amph.*, I, ii (IV, 217).

**Bout** (de bout en bout). Du commencement à la fin.

Vous scaurez tout cela tantost de bout en bout.

*Melic.*, II, vii (III, 374).

**Bout** (mettre à). Vaincre.

Ah! que ce Cœur est double, & sçait bien l'Art de feindre,
Mais pour le mettre à bout i'ay des Moyens tous prests.

*Misant.*, IV, iii (III, 241).

**Bout** (venir à). Réussir.

Je te prie de vouloir bien employer pour moy ce genie admirable, qui vient à bout de toute chose.

*Fourb. de Scap.*, II, iv (VI, 43).

**Bouter**. Mettre.

Ie pense que vous dites vray : & que j'auons bouté le nez dessus.

*Med. malgré luy*, I, v (III, 285).

**Bouter dessus.** Se couvrir.

Monſieur, couurez-vous, s'il vous plaiſt, le Soleil pourroit vous incommoder. — Monſieu, boutez deſſus.

*Med. malgré luy*, I, v (III, 286).

**Bouter (se).** Se mettre.

Mais quelle fantaiſie s'eſt-il bouté là dans la teſte?

*Med. malgré luy*, I, iv (III, 279).

**Bouton (serrer le).** Presser vivement.

Ie ſuis homme pour ſerrer le bouton à qui que ce puiſſe eſtre.

*G. Dand.*, I, iv (IV, 305).

**Bouvière.** Grossière.

Mais voyez cette mal adroite, cette bouviere, cette butorde...

*C. d'Esc.*, sc. ii (VI, 116).

**Bradypepsie.** Digestion difficile.

Et je veux qu'avant qu'il ſoit quatre jours... vous tombiez dans la Bradypépſie.

*Mal. imag.*, III, v (VI, 366).

**Braies nettes,** *au figuré*. Sain et sauf.

Ie dis que nos libertez auront peine à ſortir d'icy les braies nettes.

*Prec. rid.*, sc. xi (I, 256).

**Brandi (tout).** *Patois*. D'un seul coup.

Ils ant des chemiſes qui ant des manches où j'entrerions tout brandis toy & moy.

*D. Juan*, II, i (III, 23).

**Branler.** Bouger.

I'enrage de voir de ces gens... qui dans vne Comedie ſe recrieront aux méchans endroits, & ne branleront pas à ceux qui ſont bons.

*Crit. de l'Ec. des Fem.*, sc. v (II, 260).

**Branler le menton.** Manger.

Soit : pourueu que touſiours ie branle le menton :
A table contez-moy, ſi vous voulez, pour quatre.

*Dep. am.*, V, i (I, 199).

**Bras (avoir sur les),** *au figuré*. S'attirer.

Vous voila ſur les Bras une fâcheuſe affaire.

*Misant.*, I, iii (III, 196).

**Bras (tendre les),** *au figuré*.

Mais de grace, Monſieur, ne ſoyez pas inexorable à ce fauteüil qui vous tend les bras il y a un quart d'heure.

*Prec. rid.*, sc. ix (I, 238).

**Bras** (tendre les). *Locution.* Attirer.

Et le charme qu'elle a pour attirer les cœurs,
C'eſt un air en tout temps deſarmé de rigueurs,
Des regards careſſans que la bouche ſeconde,
Un ſoûris chargé de douceurs
Qui tend les bras à tout le monde.

*Psiché*, I, I (V, 483).

**Brave.** Bretteur (dans le sens du mot italien *Bravo*).

C'eſt un de ces Braves de profeſſion, de ces Gens qui font tous coups d'épée; qui ne parlent que d'échiner.

*Fourb. de Scap.*, II, v (VI, 48).

**Brave.** Bon.

Si vous aviez en brave Pere, bien morigené voſtre Fils, il ne vous auroit pas joüé le tour qu'il vous a fait.

*Fourb. de Scap.*, II, I (VI, 32).

**Brave.** Élégant.

Eſt-ce que tu es ialouſe de quelqu'vne de tes compagnes, que tu voyes plus braue que toy?

*Am. med.*, I, II (III, 112).

**Braver** (se). Se prendre à partie. Se provoquer.

... Oronte & luy ſe ſont tantoſt brauez
Sur certains petits Vers, qu'il n'a pas approuvez.

*Misant.*, II, VI (III, 214).

**Braverie.** Élégance.

Je tiens que la brauerie & l'aiuſtement eſt la choſe qui reſioüit le plus les filles.

*Am. med.*, I, I (III, 110).

**Bravoure d'approbation.** Explosion de bravos.

Pour moy j'y payeray de ma perſonne, comme il faut, & je répons d'une bravoure d'approbation qui mettra en déroute tous les jugemens ennemis.

*Impr. de Vers.*, sc. v (II, 322).

**Brichet.** Fourchette de l'estomac.

Ils portont... en glieu de pourpoint, de petites braſſieres, qui ne leu venont pas juſqu'au brichet.

*D. Juan*, II, I (III, 24).

**Bride** (tenir la, retenir la). Contenir.

Eh doucement, ma ſœur. Où donc est la Morale
Qui ſçait ſi bien régir la partie animale
Et retenir la bride aux efforts du courroux?

*Fem. sav.*, I, II (VI, 148).

**Bride haute** (tenir la). Traiter sévèrement.

Il eſt bon de luy tenir vn peu la bride haute.

*L'Av.*, I, v (V, 35).

**Brider.** Contenir.

D'vn zele ſimulé i'ay bridé le bon ſire.

*L'Et.*, IV, I (I, 72).

La crainte en moy fait l'office du zele, bride mes ſentimens.

*D. Juan*, I, I (¹II, 6).

**Brillants** (les). L'éclat.

... Mon cœur aux brillans d'vne telle victoire
Vit de ſa liberté s'éuanouïr la gloire.

*Pr. d'El.*, I, I (II, 427).

**Brimborion.** Chose inutile.

Ie ne voy par tout que blancs-d'œufs, lait virginal, & mille autres brinborions que ie ne connois point.

*Prec. rid.*, sc. III (I, 226).

**Brin.** Brin de plume.

Sçauez-vous que le brin me couſte vn Loüis d'or?

*Prec. rid.*, sc. IX (I, 249).

**Brin.** Menue parcelle.

Et qui pour elle aura
Le moindre brin de flâme
Il s'en repentira.

*Past. com.* (III, 379).

**Brisées** (aller sur les). Entrer en rivalité.

Ha, ha, coquins, vous auez l'audace d'aller ſur nos briſées.

*Prec. rid.*, sc. XV (I, 262).

**Brisées** (frapper aux). *Terme de chasse.* Branches brisées par le chasseur pour lui permettre de reconnaître les endroits où la bête a passé.

Nous auons eſté tous frapper à nos briſées.

*Fach.*, II, VI (II, 108).

**Briser là.** Cesser.

De grace, Prince, briſons là ce diſcours.

*Pr. d'El.*, IV, IV (II, 479).

**Brouhaha.** Bruit d'applaudissements.

Le moyen de connoiſtre où eſt le beau Vers, ſi le Comedien ne s'y arreſte & ne vous auertit par là qu'il faut faire le brouhaha.

*Prec. rid.*, sc. IX (I, 247).

**Brouillamini.** Confusion.

Il y a trop de tintamare là-dedans, trop de broüillaminy.

*Bour. gent.*, II, IV (V, 353).

**Brouiller.** Troubler.

Fut-il iamais deſtin plus broüillé que le noſtre!

*L'Et.*, IV, VII (I, 91).

**Brouiller de.** Confondre les choses en parlant.

Que nous broüilles-tu icy de ma Fille?

*L'Av.*, V, iii (V, 125).

**Bruit de (avoir).** Avoir la réputation.

Hé, la, la, Madame la Nuit,
Vn peu doucement ie vous prie.
Vous auez dans le Monde vn bruit,
De n'eſtre pas ſi rencherie.

*Amph.* Prol. (IV, 198).

**Bruit de (donner).** Donner la réputation.

Il y en a tel, dont il ne faut que la ſeule frequentation, pour vous donner bruit de connoiſſeuſe.

*Prec. rid.*, sc. ix (I, 239).

**Bruler ses livres.** *Locution.* Tout faire pour réussir.

Quand il n'y auroit que ce nom-là Monſieur de Pourceaugnac, i'y brulerai mes Liures, ou ie rompray ce Mariage.

*Pourc.*, I, i (V, 145).

**Brutal.** Brute.

Il ſe pique ordinairement de galanterie, & de vers, & dédaigne les autres valets iuſqu'à les apeller brutaux.

*Prec. rid.*, sc. i (I, 225).

**Bureau.** Réunion.

Il faudroit eſtre l'antipode de la raiſon, pour ne pas confeſſer que Paris eſt le grand Bureau des merueilles.

*Prec., rid.*, sc. ix (I, 238).

**Buter a.** Avoir pour but.

Toutes mes volontez ne buttent qu'à vous plaire.

*L'Et.*, V, ii (I, 96).

**Butin,** *au figuré.* Proie.

Au moins eſt-il en moy de promettre à ſes vœux
Qu'on ne me verra point le butin de vos feux.

*D. Garcie*, III, iii (I, 372).

## C

**Cabale.** Intrigue.

Tout marche par Cabale, & par pur Intereſt.

*Misant.*, V, i (III, 253).

**Cabale.** Troupe d'hommes d'un même parti.

Que ſi je viens à eſtre découvert, je verray ſans me remuer prendre mes intereſts à toute la cabale.

*D. Juan*, V, ii (III, 93).

**Cabinet.** Meuble à tiroirs.

Eſt-ce... que tu ſouhaitterois quelque cabinet de la Foire Saint-Laurent?

*Am. med.*, I, II (III, 112).

Mais ne puis-je ſçauoir ce que dans mon ſonnet?...
— Franchement, il eſt bon à mettre au Cabinet.

*Misant.*, I, II (III, 193).

**Cabinet.** Le Conseil du Roi.

A l'entendre parler, il ſçait les Secrets du Cabinet mieux que ceux qui les font.

*C. d'Esc.*, sc. I (VI, 104).

**Cabrioler.** Faire la cabriole.

Parbleu, ſa grande joye à l'heure me tranſporte,
Que mes jambes ſur l'heure en cabrioleroient,
Si nous n'eſtions point veus de gens qui s'en riroient.

*Sgan.*, sc. XVIII (I, 310).

**Cache.** Cachette.

On n'eſt pas peu embarraſſé à inuenter dans toute vne Maiſon vne cache fidelle.

*L'Av.*, I, IV (V, 19).

**Cachement.** Action de cacher.

Il y auoit l'autre jour des Femmes à cette Comedie... qui par... leurs détournemens de teſte, & leurs cachemens de viſage, firent dire de tous coſtez cent ſottiſes de leur conduite.

*Crit. de l'Ec. des Fem.*, sc. III (II, 250).

**Cacochymie.** Mauvais état du corps.

Pour remedier... à cette cacochimie luxuriante par tout le corps, ie ſuis d'auis qu'il ſoit phlebotomiſé liberalement.

*Pourc.*, I, VIII (V, 176).

**Cadeau.** Collation.

Nous menerions promener ces Dames hors des Portes, & leur donnerions vn cadeau.

*Prec. rid.*, sc. XI (I, 255).

**Cadeau.** Divertissement.

I'aime le Ieu; les Viſites; les Aſſemblées; les Cadeaux, & les Promenades; en vn mot toutes les choſes de plaiſir.

*Mar. forcé*, sc. II (II, 345).

**Cagot.** Faux dévot.

Quoy! ie ſouffriray, moy, qu'vn Cagot de Critique
Vienne uſurper ceans vn pouuoir tyrannique?

*Impost.*, I, I (IV, 23).

CAGOTERIE. Manière d'agir du cagot.

Et l'infolent orgueil de fa Cagoterie
N'a triomphé que trop de mon jufte courrous.

*Impost.*, III, IV (IV, 77).

CAGOTISME. Fausse dévotion.

Son Cagotifme en tire à toute heure des fommes.

*Impost.*, I, II (IV, 30).

CAJOLER. Jacasser.

Tu-dieu, comme auec luy voftre langue cajole.

*Ec. des Fem.*, V, IV (II, 215).

CAJOLER. Caresser.

Voir cajoler fa Femme, & n'en témoigner rien
Se pratique aujourd'huy par force gens de bien.

*Sgan.*, sc. XVII (I, 309).

CAJOLER. Faire sa cour.

Vous avez entendu dire qu'il faloit cajoler les meres pour obtenir les filles.

*Am. magn.*, I, II (V, 256).

CALENDES. Le premier du mois chez les Romains.

Veüillez au lieu d'écus, de livres & de francs,
Nous exprimer la dot en Mines & Talens,
Et dater par les mots d'Ides & de Calendes.

*Fem. sav.*, V, III (VI, 233).

ÇAMON. Oui.

Camon vrayment. Il y a fort à gagner à frequenter vos Nobles.

*Bourg. gent.*, III, III (V, 377).

CAMPAGNE (battre la). Divaguer.

On dira des raifons qui ne feront que battre la campagne, & n'iront point au fait.

*Fourb. de Scap.*, II, V (VI, 52).

CAMPAGNE (en). En train.

Je fuis la plus trompée du monde, ou il y a quelque amour en campagne.

*Bourg. gent.*, III, VII (V, 391).

CAMPAGNE (se mettre en). Se mettre à la recherche.

Si bien donc que ta Maiftreffe, furprife de noftre départ, s'eft mife en Campagne aprés nous.

*D. Juan*, I, I (III, 4).

CAMPAGNE (tenir la). Se mettre en mouvement.

Nous nous voyons obligez... à tenir la campagne pour une de ces fâcheufes affaires.

*D. Juan*, III, III (III, 55).

**CAMUS** (rendre), *au figuré*. Rendre embarrassé.

Oüy, Charlote, je veux que Monſieur vous rende un peu camuſe.

*D. Juan*, II, IV (III, 41).

**CANONS**. Ornements d'étoffe qu'on attachait au-dessous du genou.

Que dites-vous de mes canons?... Ie puis me vanter au moins qu'ils ont vn grand quartier plus que tous ceux qu'on fait.

*Prec. rid.*, sc. IX (I, 248).

**CANTONNÉ**. Entouré.

Il ne manqueroit pas... de vous parler... d'une Soupe à boüillon perlé, ſoûtenue d'un jeune gros Dindon, cantonné de Pigeonneaux.

*Bourg. gent.*, IV, I (V, 422).

**CAPE ET L'ÉPÉE** (n'avoir que la). N'avoir que l'apparence.

Ce ſont de ces Mérites qui n'ont que la Cape & l'Épée.

*Misant.*, V, sc. dern. (III, 260).

**CAPITAL**. Essentiel.

Et ce Ietteur de Vers qui manque au capital.
L'entend fort mal.

*Bourg. gent.*, V, 1re entrée (V, 458).

**CAPITAN**. Faux brave.

Ie ne veux point icy faire le Capitan.

*Fach.*, I, VI (II, 95).

**CAPRICORNE** (envoyer de Gemini en).

Ha, ha, madame la carogne, je vous trouve avec un homme... & vous me voulez envoyer de Gemini en Capricorne.

*Jal. du Barb.*, sc, IV (VI, 412).

**CAPRIOLE** (faire la). Faire la cabriole.

Et ces yeux te verront faire la capriole.

*Dep. am.*, III, X (I, 179).

**CAPRISANT**.

Le poux de Monſieur... eſt duriuſcule... Repouſſant... Et meſme un peu capriſant.

*Mal. imag.*, II, VI (VI, 335).

**CAQUET**. Babil bruyant.

Il me divertit auec ſa voix, & toy tu m'eſtourdis de ton caquet.

*Pr. d'El.*, IIIe interm., sc. I (II, 452).

**CAQUET** (rabaisser le). Faire tomber la jactance.

Ie voudrois bien qu'il y euſt icy quelqu'un de ces Meſſieurs pour... rabaiſſer voſtre caquet.

*Mal. imag.*, III, III (VI, 358).

**Caquet bien affilé** (avoir le). Parler beaucoup.

Oüais, noſtre ſervante Nicole, vous avez le caquet bien affilé pour une Païſanne.

*Bourg. gent.*, III, III (V, 371).

**Caractère.** Talisman.

Oüy, c'eſt vn Enchanteur qui porte vn Caraſtere,
Pour reſſembler aux Maiſtres des Maiſons.

*Amph.*, III, v (IV, 275).

**Carême prenant.** Réjouissance du mardi gras.

On diroit qu'il eſt ceans Careſme-prenant tous les jours.

*Bourg. gent.*, III, III (V, 371).

**Carême prenant.** Personne déguisée comme au mardi gras.

On dit que vous voulez donner voſtre Fille en Mariage à un Careſme-prenant.

*Bourg. gent.*, V, sc. dern. (V, 449).

**Caresse.** Marque de bienveillance.

Ie vous vois accabler vn Homme de careſſes,
Et témoigner, pour luy, les dernieres tendreſſes.

*Misant.*, I, I (III, 176).

**Carminatif.** Bon contre les flatuosités.

Plus du vingt-ſixiéme, un clystere carminatif pour chaſſer les vents de Monſieur.

*Mal. imag.*, I, I (VI, 260).

**Carne.** Angle saillant.

Vous preſſez ſi fort les perſonnes, que je me ſuis donné un grand coup de la teſte contre la carne d'un volet.

*Mal. imag.*, I, II (VI, 262).

**Carreaux** (bas). Basses cartes en carreau.

Mais mon homme, auec l'as, non ſans ſurpriſe extréme,
Des bas carreaux, ſur table, étale une ſixiéme.

*Fach.*, II, II (II, 98).

**Carrelure** (refaire d'une bonne). Remettre en état par un bon repas.

Je croyois refaire mon ventre d'une bonne carrelure, & m'en voilà ſevré.

*Med. vol.*, sc. III (VI, 435).

**Cartel.** Écrit.

Beaucoup tenoient pour ce dernier, qui s'eſtant rendu... chez le Roy, y trouua vn cartel pour le preſſer, lequel pour n'eſtre qu'en proſe, on n'a point mis en ce diſcours.

*Pl. de l'Isle.* Ballet (II, 507).

CARTIER (point de). Point de quartier.

Point de cartier à ce contrefaiſeur de gens.

*Impr. de Vers.*, sc. v (II, 323).

CAS. Chose d'importance.

Et vous faites ſonner terriblement voſtre Age :
Ce que, de plus que vous on en pourroit auoir
N'eſt pas vn ſi grand cas, pour s'en tant préualoir.

*Misant.*, III, IV (III, 226).

CAS (faire). Tenir compte.

Pour le Cœur dont, ſur tout, nous deuons faire cas,
On ſçait, ſans vanité, que ie n'en manque pas.

*Misant.*, III, I (III, 217).

CASSE EST BONNE (de bonne). Calembour portant sur les mots *casse*, plante employée en médecine, et *casse*, résultat du bris d'un objet.

Hé bien, mon Frere, qu'en dites-vous? Cela ne vaut-il pas bien une priſe de caſſe? — Hon, de bonne caſſe eſt bonne.

*Mal. imag.*, III, I (VI, 349).

CASSER. Rompre.

Et comme des Parens le bien & la naiſſance
M'oſtent tout le pouuoir d'en caſſer l'Alliance.

*Sgan.*, sc. dern. (I, 322).

CATHOLICON. Remède composé de sené et de rhubarbe.

Plus dudit jour, un bon Clyſtere déterſif, compoſé avec catholicon double.

*Mal. imag.*, I, I (VI, 259).

CAUSER. Parler avec malignité.

Le monde, chere Agnes, eſt vne eſtrange choſe :
Voyez la médiſance, & comme chacun cauſe.

*Ec. des Fem.*, II, V (II, 162).

CAUSEUR, CAUSEUSE. Bavard, bavarde.

Sous ce minois, qui luy reſſemble,
Chaſſons de ces Lieux ce Cauſeur.

*Amph.*, I, II (IV, 204).

Les Muſes ſont de grandes prometteuſes,
Et comme vos Sœurs les cauſeuſes
Vous ne manqueriez pas, ſans doute, par le bec.

*Rem. au Roy* (VI, 462).

CAUTÈRE ROYAL. Marque de fleur de lis.

J'ai bien peur... que, par quelque ordonnance plus forte que toutes celles des Medecins, on ne m'applique tout au moins un cautère royal ſur les épaules.

*Med. vol.*, sc. XIV (VI, 448).

CAVALIÈRE (à la). D'une façon cavalière.

La brutalité de la ſaiſon a furieuſement outragé la délicateſſe de ma voix; mais il n'importe, c'eſt à la Caualiere.

*Prec. rid.*, sc. IX (I, 245).

CÉPHALIQUE. Veine du bras, dont la saignée passait pour agir sur la tête.

Ie ſuis d'auis... que les ſaignées ſoient frequentes & plantureuſes : En premier lieu de la baſilique, puis de la cephalique.

*Pourc.*, I, VIII (V, 176).

CERCLE. Assemblée.

Moy i'irois me charger d'vne Spirituelle,
Qui ne parleroit rien que Cercle, & que Ruelle?

*Ec. des Fem.*, I, I (II, 138).

CÉRÉMONIE. Témoignage de civilité.

Mais, ſans vous fatiguer de ma céremonie,
Ie m'en vais vous donner meilleure Compagnie.

*Misant.*, III, IV (III, 228).

CERF DE MEUTE. Le premier cerf désigné aux chiens par les chasseurs.

Il me ſouſtient touſiours, en Chaſſeur ignorant,
Que c'eſt le Cerf de meute.

*Fach.*, II, VI (II, 110).

CERVELLE (essuyer la). Subir les extravagances d'écervelés.

On n'a point à loüer les Vers de Meſſieurs Tels,
A donner de l'encens à Madame vne Telle,
Et de nos francs Marquis eſſüyer la ceruelle.

*Misant.*, III, V (III, 230).

CHAGRIN. Dépit.

Je vous prie... de donner à vôtre chagrin un fondement plus raiſonnable.

*Am. magn.*, V, IV (V, 315).

A tous les éclats de riſée, il hauſſoit les eſpaules, & regardoit le Parterre en pitié... Ce fut vne ſeconde Comedie, que le chagrin de noſtre amy.

*Crit. de l'Ec. des Fem.*, sc. V (II, 259).

CHAGRIN. Mécontentement.

On ſçait de tous coſtez nos differends & les chagrins perpetuels que vous conceuez contre moy.

*G. Dand.*, III, VI (IV, 357).

CHAISE. Chaire.

Les Sçavans ne ſont bons que pour preſcher en Chaiſe.

*Fem. sav.*, V, III (VI, 237).

CHAISE. Chaise à porteurs.

Il y fait vn peu croté *(à Paris)*, mais nous auons la Chaise. — Il eſt vray que la Chaiſe eſt vn retranchement merueilleux contre les inſultes de la boüe & du mauuais temps.

*Prec. rid.*, sc. IX (I, 238).

CHAISE. Chaise où le roi était assis.

Pour aſſieger la chaiſe, il faut d'autres combats.

*Rem. au Roy* (VI, 461).

CHALEUR. Grande envie.

... Par la Chaleur de montrer ſes Ouurages,
On s'expoſe à joüer de mauuais Perſonnages.

*Misant.*, I, II (III, 192).

CHALEUR. Passion.

Certes, ie ne ſçay pas quelle chaleur vous monte :
Mais à conuoiter, moy, ie ne ſuis point ſi promte.

*Impost.*, III, II (IV, 69).

CHAMAILLER. Se battre.

Moy chamailler! bon Dieu! Suis-ie vn Roland? mon Maiſtre.

*Dep. am.*, V, I (I, 199).

CHAMAILLER (se). Se battre.

Nous irons bien armez, & ſi quelqu'vn nous gronde,
Nous nous chamaillerons.

*Dep. am.*, V, I (I, 199).

CHAMBRE. Service de fille de chambre.

C'eſt une fille de ma Mere nourrice, que j'ay miſe à la chambre, & elle eſt toute neuve encore.

*C. d'Esc.*, sc. II (VI, 111).

CHAMP LIBRE (donner le, laisser le). Donner, laisser libre carrière.

Ie vais par des douceurs, puis que i'y ſuis reduite,...
Flater de ſon amour les deſirs effrontez,
Et donner vn champ libre à ſes temeritez.

*Impost.*, IV, IV (IV, 96).

Mais ie ne ſuis pas Homme à gober le morceau,
Et laiſſer vn champ libre aux vœux du Damoiſeau.

*Ec. des Fem.*, II, I (II, 156).

CHAMPIGNON. Qui vient en peu de temps.

Je comprends fort bien que ce monde que nous voyons n'eſt pas un champignon qui ſoit venu tout ſeul en une nuit.

*D. Juan*, III, II (III, 50).

CHAMPIONNE. Adversaire.

Tous viennent ſur mes pas, hors les deux championnes.

*L'Et.*, V, IX (I, 109).

CHANCE (pousser sa). Continuer son jeu.

I'auois beau m'en deffendre, il a pouſſé ſa chance.

*Fach.*, I, I (II, 83).

CHANCEUX, *ironiquement*. Qui n'a pas bonne chance.

Il s'eſt allé ſeruir là d'vn homme bien chanceux.

*G. Dand.*, II, I (IV, 318).

CHANDELLE (à la). Au théâtre.

I'auois reſolu de ne les faire voir (*les Precieuſes ridicules*) qu'à la chandelle, pour ne point donner lieu à quelqu'vn de dire le Proverbe.

*Prec. rid.* Préf. (I, 219).

CHANDELLES SOIENT ALLUMÉES (devant que les). Avant que la salle soit éclairée.

Quand i'ay promis à quelque Poëte, ie crie touſiours, voila qui eſt beau, deuant que les chandelles ſoient allumées.

*Prec. rid.*, sc. IX (I, 246).

CHANGE (connaître le). *Terme de vénerie*. Substitution d'une bête à celle lancée tout d'abord.

Mais à terre, mon cher, ie n'eus pas ietté l'œil
Que ie connus le change, & ſentis vn grand deuil.

*Fach.*, II, VI (II, 110).

CHANGE (courir au). En venir au changement.

Mon cœur court-il au change, ou ſi vous l'y pouſſez?

*Fem. sav.*, IV, II (VI, 212).

CHANGE (donner le). Détourner de.

Car enfin ſi l'on veut qu'à l'hymen il ſe range,
A cét amour naiſſant il faut donner le change.

*L'Et.*, I, VII (I, 22).

CHANGE (donner pour).

C'eſt ce qu'on peut donner pour change
Au Songe dont vous me parlez.

*Amph.*, II, II (IV, 237).

CHANGE (prendre le). Se tromper.

Enfin ie ſçay l'affaire, & ne prens point le change.

*Impost.*, IV, III (IV, 93).

CHANGER A. Changer contre.

Je ne changerois pas mon bonheur à toutes les choſes du monde.

*D. Juan*, II, III (III, 37).

CHANTER, *ironiquement*. Dire.

Au nom de Iupiter, laiſſez-nous en repos,
Et ne nous chantez plus d'impertinens propos.

*L'Et.*, I, VI (I, 19).

CHAPE (sous). Sous cape, à la dérobée.

Mais il n'eſt, comme on dit, pire eau que l'eau qui dort,
Et vous menez ſous-chape vn train que ie hais fort.

*Impost.*, I, 1 (IV, 22).

CHAPITRE. Sujet.

J'aurois ſouhaité de pouvoir... pour vous divertir vous mener voir ſur ce chapitre quelqu'une des Comedies de Moliere.

*Mal. imag.*, III, III (VI, 358).

CHARGER. Battre.

Dis-moy, n'eſt-il pas vray, quand tu tiens ton potage,
Que ſi quelque affamé venoit pour en manger,
Tu ſerois en colere, & voudrois le charger?

*Ec. des Fem.*, II, III (II, 159).

CHARGER. Accroître.

De proteſtations, d'offres, & de ſermens
Vous chargez la fureur de vos embraſſemens.

*Misant.*, I, 1 (III, 176).

CHARGER. Accuser.

Et voilà dequoy j'oüys l'autre jour ſe plaindre Moliere, parlant à des perſonnes qui le chargeoient de meſme choſe que vous.

*Impr. de Vers.*, sc. IV (II, 313).

CHARGER. Honorer.

Mais le ſeul Peuple, enfin, comme on nous fait ſçavoir,
Laiſſant par Dom Loüis échaufer ſon devoir,
A remporté l'honneur de cet acte héroïque,
Dont mon nom eſt chargé par la rumeur publique.

*D. Garcie*, V, V (I, 403).

CHARGER. Imposer.

Mon couroux n'a déja que trop de violence,
Sans le charger encor d'vne nouuelle offence.

*Sgan.*, sc. VI (I, 288).

CHARGER SUR. Ajouter à.

De leurs embraſſemens & de leur allegreſſe,
Sur mon inquiétude, ils viennent tous charger.

*Amph.*, III, 1 (IV, 264).

CHARGER SUR. Tomber sur.

D'abord il a chargé ſi bien ſur les recors,...
Qu'à l'heure que ie parle ils ſont encore en fuite.

*L'Et.*, V, 1 (I, 93).

CHARITÉS (prêter des). Calomnier.

Pour vous, vous repreſentez une de ces perſonnes qui preſtent doucement des charitez à tout le monde.

*Impr. de Vers.*, sc. 1 (II, 304).

CHAT EN POCHE (acheter). *Locution.* En toute confiance.

Vous eftes-vous mis dans la tefte que Leonard de Pourceaugnac foit vn Homme à acheter Chat en poche?

*Pourc.*, II, VI (V, 201).

CHATOUILLER, *au figuré.* Flatter l'amour-propre.

Il n'y a rien affurément qui chatoüille davantage que les aplaudiffemens que vous dites.

*Bourg. gent.*, I, I (V, 325).

CHATOUILLEUX. Qui éveille des susceptibilités.

Prenez bien garde au moins, car entre Gentils-hommes, ce font des chofes chatoüilleufes.

*G. Dand.*, I, IV (IV, 306).

CHATTEMITE. Affectant des manières humbles et doucereuses.

Que maudit foit l'amour, & les filles maudites,
Qui veulent en tâter, puis font les chatemites.

*Dep. am.*, V, III (I, 204).

CHAUDE (l'avoir). *Locution.* Éprouver une grande alarme.

Prendrons nous tout cecy pour de l'argent comptant;
Mon front l'a fur mon ame eu bien chaude pourtant?

*Sgan.*, sc. XXII (I, 320).

CHAUSSÉ DE (être). Tenir opiniâtrement à.

Chofe étrange de voir comme auec paffion
Vn chacun eft chauffé de fon opinion.

*Ec. des Fem.*, I, I (II, 143).

CHAUSSES. Culotte.

Ils eftoient une douzaine de Poffedez apres mes chauffes.

*Pourc.*, II, IV (V, 192).

CHAUSSES (tirer ses). S'esquiver.

Il m'a falu tirer mes chauffes au plus vifte.

*Pr. d'El.*, V, I (II, 486).

CHAUSSES (tenir au cul et aux). S'acharner après quelqu'un.

L'on n'eft point plus rauy, que de vous tenir au cul & aux chauffes.

*L'Av.*, III, I (V, 71).

CHAUSSETTE. Bas de toile sans pied.

Jufqu'à mes chauffettes, ie ne puis rien fouffrir qui ne foit de la bonne ouvriere.

*Prec. rid.*, sc. IX (I, 249).

**Chef.** Qui commande à.

Ainſi que la teſte eſt comme le chef du corps,
Et que le corps ſans chef eſt pire qu'une beſte;
Si le chef n'eſt pas bien d'accord avec la teſte...

*Dep. am.*, IV, II (I, 186).

**Chef** (par mon). Par ma tête.

Par mon chef, c'eſt vn ſiecle étrange que le nôtre!

*L'Et.*, I, v (I, 14).

**Chemin** (couper), *au figuré*. Mettre fin.

A tous nos Demeſlez coupons chemin, de grâce.

*Misant.*, II, I (III, 201).

**Chemin** (faire bien du), *au figuré*.

En peu de temps par fois on fait bien du chemin.

*L'Et.*, II, III (I, 32).

**Chemin d'un cœur** (trouver le). Trouver le moyen de se faire aimer.

Il n'y a point de dépenſes que je ne fiſſe, ſi par là je pouvois trouver le chemin de ſon cœur.

*Bourg. gent.*, III, VI (V, 390).

**Cheminer.** Se transporter.

Voit-on que i'aye beſoin de Caroſſe, ou de Chaiſe, pour cheminer?

*Mar. forcé*, sc. I (II, 340).

**Chercher.** Rechercher.

Je ne ſçaurois ſouffrir qu'on ne cherche ma Fille
Que pour l'amour du bien qu'on voit dans ma Famille.

*Fem. sav.*, V, III (VI, 235).

**Chercheur.** Qui cherche *(pris en mauvaise part)*.

Mais j'en ay ſeruy vingt de ces chercheurs de proye.

*Ec. des Mar.*, I, IV (II, 24).

**Cheux.** *Expression patoise pour* Chez.

Et je parlons tout droit comme on parle cheux nous.

*Fem. sav.*, II, VI (VI, 168).

**Cheval** (se trouver dans le pas d'un). Cela est difficile à se procurer.

Croit-il, le traiſtre, que mil cinq cens livres ſe trouvent dans le pas d'un cheval?

*Fourb. de Scap.*, II, VII (VI, 64).

**Chevaux** (monter sur ses grands). *Locution.* Prendre les choses avec résolution.

Ma colere à preſent eſt en eſtat d'agir,
Deſſus ſes grands cheuaux eſt monté mon courage.

*Sgan.*, sc. XXI (I, 313).

CHEVIR. Venir à bout.

Et voſtre petit chien Bruſquet?... mord-il toûjours bien aux jambes les gens qui vont chez vous? — Plus que jamais, Monſieur, & vous ne ſçauriez en chevir.

*D. Juan*, IV, III (III, 73).

CHÈVRE (prendre la). Se fâcher.

D'vn Mary ſur ce poinct i'approuue le ſoucy;
Mais c'eſt prendre la chevre vn peu bien viſte auſſi.

*Sgan.*, sc. XII (I, 300).

CHIEN COUCHANT (faire le). *Locution*. Chercher à capter la bienveillance par de basses soumissions.

Quand il m'eſt inutile, il fait le chien couchant.

*L'Et.*, IV, I (I, 77).

CHIEN DU JARDINIER (faire comme le). *Locution*. Ne point faire une chose, et empêcher que les autres la fassent.

S'il vous aymoit vous n'en voudriez point, & cependant vous ne voulez pas qu'il ſoit à vn autre : c'eſt faire juſtement comme le chien du Iardinier.

*Pr. d'El.*, IV, V (II, 480).

CHIENS (donner aux). *Terme de chasse*. Lancer et faire découpler les chiens.

A trois longueurs de trait, tayaut; voila d'abord
Le Cerf donné aux chiens.

*Fach.*, II, VI (II, 108).

CHIMÈRES. Idées chimériques.

De ces chimeres-là vous devez vous défaire.
— Ah chimeres! Ce ſont des chimeres, dit-on,
Chimeres, moy! Vrayment chimeres eſt fort bon!
Je me réjoüis fort de chimeres, mes Freres,
Et je ne ſçavois pas que j'euſſe des chimeres.

*Fem. sav.*, II, III (VI, 161).

CHIROMANCIE. Art de faire des conjectures par l'inspection de la main.

Homme conſommé dans toutes les ſciences,... qui poſſede... chiromancie...

*Mar. forcé*, sc. IV. Var. (VII, 15).

CHOLAGOGUE. Remède destiné à purger la bile.

Ie ſuis d'auis... de le purger, deſopiler & évacüer par purgatifs propes & conuenables; c'eſt à dire par cholagogues.

*Pourc.*, I, VIII (V, 176).

**Cholidoque.**

Eh oüy, qui dit paranchyme, dit l'un & l'autre, à caufe de l'étroite sympathie qu'ils ont enfemble, par le moyen du vas breve du pylore, & fouvent des meats cholidoques.

*Mal. imag.*, II, vi (VI, 336).

**Chômer la fête.** *Proverbe.* Ne pas se féliciter de ce qui est chose à venir.

Laiffons venir la fefte auant que la chomer.

*Dep. am.*, I, i (I, 117).

**Chopaine.** Chopine. Ancienne mesure de capacité.

Je m'en vas boire chopaine pour me rebouter tant foit peu de la fatigue que j'ay feuë.

*D. Juan*, II, i (III, 28).

**Choquer.** Aller à l'encontre.

Vous pretendez choquer ce que i'ay refolu.

*Sgan.*, sc. i (I, 276).

**Chose.** Nom propre oublié.

Hé comment nommez vous celuy qui vous a enuoyé là dedans? — C'eft le Seigneur de noftre pays, Monfieur le Vicomte de chofe...

*G. Dand.*, I, ii (IV, 297).

**Choyer (se).** Se procurer le plus d'aise possible.

Moy, Monfieur? quelque fot, la colère fait mal;
Et ie veux me choyer, quoy qu'enfin il arriue.

*L'Et.*, II, vi (I, 39).

**Chrétien (un).** Un homme.

Et iamais ie ne vis vn plus hideux Chreftien.

*Ec. des Fem.*, II, iii (II, 158).

**Chrétien (parler).** Parler d'une manière intelligible.

Il faut parler Chreftien, fi vous voulez que ie vous entende.

*Prec. rid.*, sc. vi (I, 233).

**Chromatique.** Mélodie.

Il y a de la cromatique là-dedans.

*Prec. rid.*, sc. ix (I, 245).

**Chute.** Pensée terminant une pièce de vers.

La chûte en eft jolie, amoureufe, admirable.
— La pefte de ta chûte! Empoifonneur au Diable...

*Misant.*, I, ii (III, 191).

**Circonstance (affecter la).** Rechercher l'occasion.

Et la chofe fans doute eft affez d'importance,
Pour affecter la circonftance
De l'éclaircir aux yeux de tous.

*Amph.*, III, v (IV, 277).

**Circulateur.** Partisan de la théorie de la circulation du sang.

Jamais il n'a voulu comprendre, ny écouter les raifons, & les experiences des prétendues découvertes de noftre fiecle, touchant la circulation du fang... — J'ay contre les Circulateurs foûtenu une Thefe...

*Mal. imag.*, II, v (VI, 320).

**Civil.** Courtois.

Ce qui me plaift, de Monfieur Fleurant mon apothiquaire, c'eft que fes parties font toûjours fort civiles... Oüy, mais... ce n'eft pas tout que d'eftre civil, il faut eftre auffi raifonnable...

*Mal. imag.*, I, I (VI, 259).

**Clair** (voir). Se rendre bien compte.

Il importeroit peu en fuite qu'il fe defabufaft, en venant à vouloir voir clair aux effets de noftre Marquife.

*L'Av.*, IV, I (V, 93).

**Claquemurer** (se). Se tenir renfermé dans.

Que vous joüez au Monde un petit Perfonnage,
De vous claquemurer aux chofes du Ménage.

*Fem. sav.*, I, I (VI, 143).

**Clarté.** Lumière.

Suiuez-moy, s'il vous plaift, auec voftre clarté.

*Ec. des Mar.*, III, IV (II, 57).

**Clarté.** La vie.

De grace, fouffrez-moy par un peu de bonté
Des baffeffes à qui vous devez la clarté.

*Fem. sav.*, I, I (VI, 144).

**Clartés.** Connaissances.

Afpirez aux clartez qui font dans la Famille.

*Fem. sav.*, I, I (VI, 143).

Je confens qu'une Femme ait des clartez de tout.

*Fem. sav.*, III, I (VI, 150).

**Clef,** *au figuré*. Ce qui prépare.

Vous fçauez mieux que moi, quelques foient nos efforts,
Que l'argent eft la clef de tous les grands ressorts.

*Ec. des Fem.*, I, IV (II, 154).

**Clou de** (ne pas donner un). Marquer le peu de cas.

Si l'on ignore ces chofes, ie ne donnerois pas vn clou de tout l'efprit qu'on peut auoir.

*Prec. rid.*, sc. IX (I, 240).

CLOUER DE L'ESPRIT. Attacher de l'esprit.

Sans citer les Autheurs, ſans dire de grands mots,
Et cloüer de l'eſprit à ſes moindres propos.

*Fem. sav.*, I, III (VI, 151).

COEUR (du bon du). Cordialement.

Et du bon de mon cœur à cela ie m'engage.

*Misant.*, III, I (III, 220).

COEUR (mon). *Terme d'amitié.*

Vous ſçavez, mon cœur, ce qui en eſt. — Oüy, mon cœur, elle a tort.

*Mal. imag.*, I, VI (VI, 282).

COEUR (tenir au). Être l'objet d'un tourment.

Vous en revenez toujours là, & ma femme vous tient au cœur.

*Mal. imag.*, III, XI (VI, 381).

COEUR DE POULE. Pusillanime.

... Ie ne parle pas. Ah! poltron dont i'enrage,
Laſche, vray cœur de poule.

*Sgan.*, sc. XXI (I, 314).

COFFRER. Emprisonner.

Par les ſoins vigilans de l'Exempt balafré,
Ton affaire alloit bien, le drôle eſtoit cofré.

*L'Et.*, V, I (I, 93).

COIFFE. Ajustement de tête en tissu léger.

Cette Coiffe eſt un peu trop deliée, i'en vais querir vne vn peu plus épaiſſe, pour vous mieux cacher le viſage.

*Pourc.*, III, II (V, 217).

COIFFÉ DE (être). Être entiché de.

Comme elle s'eſt pour rien contre nous échauffée!
Et que de ſon Tartuffe elle paroiſt coiffée!

*Impost.*, I, II (IV, 29).

COIFFER LE CERVEAU (se). S'enivrer.

Dy-nous vn peu. Quel eſt le cabaret honneſte
Où tu t'es coiffé le cerueau?

*Amph.*, III, II (IV, 269).

COIN (tenir son). Tenir une bonne place dans une compagnie.

Il peut tenir ſon coin parmy les beaux Eſprits.

*Fem. sav.*, III, III (VI, 197).

COLIFICHET. Ornement futile.

Mais ne voyez-vous pas que cela vaut bien mieux
Que ces Colifichets, dont le bon ſens murmure.

*Misant.*, I, II (III, 194).

**Coller.** Coaguler.

Il faut manger... des marons & des oublies, pour coler & conglutiner.

*Mal. imag.*, III, x (VI, 378).

**Collet.** Vêtement se plaçant sur les épaules.

De ces petits pourpoints ſous les bras ſe perdans,
Et de ces grands colets iuſqu'au nombril pendans?

*L'Ec. des Mar.*, I, i (II, 8).

**Collet** (prêter le). Lutter contre quelqu'un.

C'eſt bien à vous de faire l'habile homme. — Oüy, c'eſt à moy, & ie vous preſteray le colet en tout genre d'érudition.

*Am. med.*, II, iv (III, 129).

**Collet monté.** Pédant.

... Ah *ſollicitude* à mon oreille eſt rude,
Il pue étrangement ſon ancienneté.
— Il eſt vray que le mot eſt bien colet-monté.

*Fem. sav.*, II, vii (VI, 172).

**Colorer.** Présenter sous un aspect favorable.

Vous nous payez icy d'excuſes colorées,
Et toutes vos raiſons, Monſieur, sont trop tirées.

*Impost.*, IV, i (IV, 88).

**Combattre pour.** Concourir au succès.

I'auray d'autres ſecours, peut-eſtre, qui combattront pour moy.

*L'Av.*, IV, iii (V, 99).

**Combien.** Combien de temps.

Mamour, cette coquine-là me fera mourir... Elle eſt cauſe de toute la bile que je fais... Et il y a je ne ſçay combien que je vous dis de me la chaſſer.

*Mal. imag.*, I, vi (VI, 282).

**Comblé.** Rempli.

Lors qu'un caroſſe fait de ſuperbe maniere
Et comblé de Laquais, & deuant, & derriere,
S'eſt auec un grand bruit deuant nous arreſté.

*Fach.*, I, i (II, 84).

**Combustion.** État de violence.

Dites-moi un peu quelle eſt la cauſe, le ſujet de votre combuſtion.

*Jal. du Barb.*, sc. vi (VI, 417).

**Comédie** (donner la), *au figuré*. Faire rire de soi.

Ie vous diray tout franc que cette maladie
Par tout où vous allez, donne la Comedie.

*Misant.*, I, i (III, 180).

**Comédiens** (les grands). Les comédiens de l'hôtel de Bourgogne.

On a fait une piece contre Moliere, que les grands Comediens vont joüer.

*Impr. de Vers.*, sc. v (II, 319).

**Comète**, *au figuré*. Astre.

Adieu, chere comete, arc en ciel de mon ame.

*Dep. am.*, I, ii (I, 125).

**Commandant**. Dominant.

Il ne manqueroit pas... de vous parler... d'un Vin à féve veloutée, armé d'un vert qui n'eſt point trop commandant.

*Bourg., gent.*, IV, i (V, 422).

**Commandeur**. Chevalier pourvu d'une commanderie dans les anciens ordres militaires.

A boire. A la ſanté du Commandeur, je te la porte, Sganarelle... Bois, & chante ta chanſon pour regaler le Commandeur.

*D. Juan*, IV, viii (III, 87).

**Comment**. A quel point.

Vous ne ſçauriez croire comment l'erreur s'eſt répanduë : & de quelle façon chacun eſt endiablé à me croire habile Homme.

*Med. malgré luy*, III, i (III, 319).

**Commerce**. Relations.

Ie veux faire amitié auec vous; & lier enſemble vn petit commerce de viſites & de diuertiſſemens.

*Mar. forcé*, sc. vii (II, 366).

**Commerce** (boucher tout). Empêcher toute manifestation réciproque.

Il n'eſt rien de plus fâcheux que la contrainte où l'on me tient, qui bouche tout commerce aux doux empreſſemens de cette mu tuelle ardeur que le Ciel nous inſpire.

*Mal. imag.*, I, iv (VI, 268).

**Commère dolente**. Commère affligée.

Mais i'auois, luy viuant, le teint d'vn Cherubin,
L'embonpoint merueilleux, l'œil gai, l'ame contente,
Et ie ſuis maintenant ma Commere dolente.

*Sgan.*, sc. ii (I, 280).

**Commettre**. Compromettre.

Ne commettez-vous point vos vertus heroïques,
En paſſant dans ces lieux par des ſourdes pratiques?

*D. Garc.*, III, iii (I, 370).

**Commettre**. Confier.

Elles ſont ſans parents, & noſtre amy leur pere
Nous commit leur conduite à ſon heure derniere.

*Ec. des Mar.*, I, ii (II, 12).

**Commettre a.** Donner mission.

Mon Maiſtre Amphitryon ne m'a-t-il pas commis
A venir, en ces Lieux, vers Alcméne ſa Femme?
*Amph.*, I, II (IV, 214).

**Commettre (se).** Compromettre sa dignité.

Tout autre en voſtre place ménageroit mieux ſa reputation, & ſe feroit bien gardé de ſe commettre comme vous faites.
*Impr. de Vers.*, sc. I (II, 295).

**Commettre (se).** Se confier.

Que vous diray-ie? enfin cette aymable perſonne...
N'a plus voulu ſonger à retourner chez ſoy,
Et de tout ſon deſtin s'eſt commiſe à ma foy.
*Ec. des Fem.*, V, II (II, 210).

**Commodité de (être en).** Être en temps opportun.

Voila vn laquais, qui demande ſi vous eſtes au logis... — Dites; voila vn neceſſaire qui demande ſi vous eſtes en commodité d'eſtre viſibles.
*Prec. rid.*, sc. VI (I, 232-233).

**Commodités de la conversation.** Sièges.

Viſte, voiturez-nous icy les commodités de la converſation.
*Prec. rid.*, sc. IX (I, 237).

**Commun.** *Terme de droit.* Marié sous le régime de la communauté.

Sçais-je pas qu'eſtant joints on eſt par la coutume
Communs en meubles, biens, immeubles & conqueſts.
*Ec. des Fem.*, IV, II (II, 193).

**Compagnie (belle).** Belle réunion.

I'ay ſouffert qu'elle ait veu les belles compagnies,
Les diuertiſſemens, les Bals, les Comedies.
*Ec. des Mar.*, I, II (II, 15).

**Compas (réglé par le),** *au figuré.* Réglé avec une exactitude minutieuse.

Si le chef n'eſt pas bien d'accord auec la teſte,
Que tout ne ſoit pas bien reglé par le compas...
*Dep. am.*, IV, II (I, 186).

**Compasser.** Examiner.

Et quant à moy ie trouue, ayant tout compaſſé,
Qu'il faut mieux eſtre encor Cocu, que Trepaſſé.
*Sgan.*, sc. XVII (I, 308).

**Compétiter.** *Mot forgé par Molière.*

Ainſi, quand une femme a ſa teſte fantaſque,
On voit vne tempeſte en forme de bouraſque,
Qui veut competiter par de certains... propos.
*Dep. am.*, IV, II (I, 186).

COMPLAISANT A (se rendre). Acquiescer pour plaire.

Il ſe rend complaiſant à tout ce qu'elle dit.

*Impost.*, III, I (IV, 67).

COMPLEXION. Humeur.

Et nous pourrions auoir telles compléxions
Que tous deux, du Marché, nous nous repentirions.

*Misant.*, I, II (III, 188).

COMPLIMENT. Accueil.

Et quant au Monſieur, là, ie pretens, s'il vous plaiſt,...
Que venant au logis, pour voſtre compliment
Vous luy fermiez au nez la porte honneſtement.

*Ec. des Mar.*, II, V (II, 171).

COMPLIMENT. Cérémonie.

Non, m'a-t-il reſpondu, ie ſuis ſans compliment,
Et i'y vais pour cauſer auec toy ſeulement.

*Fach.*, I, I (II, 84).

COMPLIMENT. Marque de politesse.

On vous en devoit bien au moins un compliment,
Et ce petit Monſieur en uſe étrangement,
De vouloir malgré vous devenir voſtre Gendre.

*Fem. sav.*, IV, I (VI, 209).

COMPLIMENT. Prétexte.

Cela s'appelle, Madame, un fort honneſte compliment pour nous refuser tous deux.

*Am. magn.*, III, I (V, 288).

COMPLIMENT (par). Par civilité.

Je penſe, Madàme, qu'on m'a demandée par compliment, & on ne s'inquiete pas tant qu'on vous dit.

*Am. magn.*, II, V (V, 274).

COMPOSER PAR ÉTUDE (se). Régler son attitude.

Il faut pourtant paroiſtre ferme au premier choc... Là, tâchez de vous compoſer par étude.

*Fourb. de Scap.*, I, III (VI, 17).

COMPOTE (accommoder à la). Meurtrir.

Il me prend des tentations d'accommoder tout ſon viſage à la compote.

*G. Dand.*, II, II (IV, 327).

COMPROMIS (mettre en). Compromettre.

C'eſt vn braue homme; il ſçait que les cœurs genereux
Ne mettent point les gens en compromis pour eux.

*Dep. am.*, V, VI (I, 208).

COMPTE (faire). Faire cas.

Vn bruit s'eſt éleué, dont vn autre euſt eu honte,
Mais luy, ferme & conſtant, n'en a fait aucun conte.

*Fach.*, I, I (II, 82).

COMPTE (mettre en ligne de). Prendre en considération.

Sans mettre en ligne de conte tous les gens ſçauans... on s'y fait vne maniere d'eſprit.

*Crit. de l'Ec. des Fem.*, sc. VI (II, 274).

COMPTE DE (faire son). Se proposer.

Elle doit apres diſné rendre viſite à voſtre Fille, d'où elle fait ſon conte d'aller faire vn tour à la Foire.

*L'Av.*, II, V (V, 53).

CONCERT AUPRÈS (de). D'accord vis-à-vis de.

Soyons de concert auprés des malades, pour nous attribuer les heureux ſuccez de la maladie.

*Am. med.*, III, I (III, 136).

CONCERTANT. Qui exécute sa partie dans un concert.

L'on vid entrer dans la meſme place : trente-quatre Concertans fort bien veſtus, qui deuoient preceder les Saiſons, & faiſoient le plus agreable concert du monde.

*Pl. de l'Isle*, 1re journée (II, 408).

CONCERTER. Combiner.

Une auanture par le Ciel concertée me fit voir la charmante Eliſe.

*L'Av.*, V, V (V, 131).

CONCLURE. Mettre le comble à.

Le Ciel, Seigneur Arnolphe, a conclu mon mal-heur.

*Ec. des Fem.*, V, VI (II, 222).

CONCLURE DE. Décider.

Et nous concluſmes tous d'attacher nos efforts
Sur vn Cerf, qu'vn chacun nous diſoit Cerf-dix-cors.

*Fach.*, II, VI (II, 107).

CONCLUSION. Déduction d'un raisonnement.

Vous voulez peut-eſtre ſçauoir... ſi la Concluſion eſt de l'eſſence du ſillogiſme?

*Mar. force*, sc. IV (II, 355).

CONCURRENCE. Poursuite faite par des rivaux.

Et pour donner un poids à noſtre concurrence,
Qui des raiſons d'État entraiſne la balance
Sur le choix de l'un de nous deux,
Cette meſme amitié s'offre ſans répugnance
D'unir nos deux États au ſort du plus heureux.

*Psiché*, I, III (V, 489).

CONCURRENCE (être en). Être incertain.

Grace au Ciel, mon bonheur n'eſt plus en concurrence.

*Ec. des Fem.*, V, III (II, 214).

CONDAMNER DE. Accuser de.

... L'erreur trop longtemps dure
Et c'eſt trop condamner ma bouche d'impoſture.

*Impost.*, IV, III (IV, 94).

CONDAMNER DE. Blâmer de.

Ne me condamnez point d'vn deüil hors de ſaiſon,
Et laiſſez moy pouſſer des ſoûpirs à foiſon.

*Sgan.*, sc. XVI (I, 304).

CONDITION. Rang qu'on tient dans le monde.

Ce n'eſt pas de vaine gloire, & de condition, que les Hommes doivent diſputer entr'eux.

*Bourg. gent.*, II, III (V, 347).

CONDITION (gens de, homme de). Appartenant à la noblesse.

C'eſt la couſtume icy, qu'à nous autres gens de condition les Autheurs viennent lire leurs Pieces nouuelles.

*Prec. rid.*, sc. IX (I, 246).

C'eſt vn extrauagant, qui s'eſt mis dans la teſte de vouloir faire l'homme de condition.

*Prec. rid.*, sc. I (I, 225).

CONDITIONNÉ. Pourvu des qualités requises.

Ie n'ay iamais reſpiré vne odeur mieux conditionnée.

*Prec. rid.*, sc. IX (I, 248).

CONDUIRE. Diriger.

Y conſentez-vous? — Oüy, puiſque mon Oncle nous conduit.

*Mal. imag.*, III, XIV (VI, 392).

CONDUIRE. Traiter.

Voila déja trois de mes Enfans dont il m'a fait l'honneur de conduire la maladie, qui ſont morts en moins de quatre jours.

*Pourc.*, I, V (V, 167).

CONDUITE. Action de diriger.

A vous mettre en lieu ſeur ie m'offre pour conduite,
Et veux accompagner, juſqu'au but, voſtre fuite.

*Impost.*, V, VI (IV, 121).

CONDUITE. Direction morale.

Ie ſçay... que le Ciel les a faits *(nos parents)* les maiſtres de nos vœux & qu'il nous eſt enjoint de n'en diſpoſer que par leur conduite.

*L'Av.*, I, II (V, 8).

**Conduite.** Esprit de conduite.

Vous avez de l'efprit, de la conduite, de l'adreffe.

*Am. magn.*, I, II (V, 258).

**Conduite.** Traitement d'une maladie.

Quand on meurt fous fa conduite, vos Heritiers n'ont rien à vous reprocher.

*Pourc.*, I, v (V, 166).

**Conduite** (soumettre à la). Mettre aux ordres.

A fes autres horreurs il a joint cette fuite,
Et ne m'a, jufqu'icy, foûmis à fa conduite,
Que pour voir l'impudence aller jufques au bout.

*Impost.*, V, sc. dern. (IV, 125).

**Confidence.** Confiance.

L'efprit du Pere & celuy du Fils font des chofes fi oppofées qu'il eft difficile d'accommoder ces deux confidences enfemble.

*L'Av.*, I, I (V, 7).

**Confirmer a.** Rendre ferme.

L'air dont ie vous ay veu lui ietter cette pierre...
Me confirme encor mieux à ne point differer
Les Nopces, où ie dis qu'il vous faut preparer.

*Ec. des Fem.*, III, I (II, 173).

**Confit.** Tout pénétré.

Cet hymen, de tous biens, comblera vos defirs,
Il fera tout confit en douceurs, & plaifirs.

*Impost.*, II, II (IV, 47).

**Conflit de juridiction.** Contestation de compétence.

I'ay la voye de Conflit de Iuridiction pour temporifer.

*Pourc.*, II, x (V, 210).

**Confondre.** Distinguer.

Eh! Madame, l'on louë aujourd'huy tout le Monde,
Et le Siecle, par là, n'a rien qu'on ne confonde;
Tout eft d'vn grand Merite également doüé.

*Misant.*, III, v (III, 229).

**Confondre.** S'embrouiller en parlant.

*Ils parlent tous deux en mefme temps, s'interrompent & confondent.*

*Mal. imag.*, II, v (VI, 314).

**Confrérie.** Compagnie des maris trompés.

En tout cas ce qui peut m'ofter ma fafcherie,
C'eft que ie ne fuis pas feul de ma Confrairie.

*Sgan.*, sc. XVII (I, 309).

**Confusion** (être en). Être honteux.

Mon Dieu... que ton pere a la forme enfoncée dans la matiere! que ſon intelligence eſt épaiſſe!... — Que veux-tu... i'en ſuis en confuſion pour luy.

*Prec. rid.*, sc. v (I, 232).

**Congé**. Permission.

Iuſques au manger & au boire nous n'oſerons plus trouuer rien de bon, ſans le congé de Meſſieurs les experts.

*Crit. de l'Ec. des Fem.*, sc. vi (II, 278).

**Conglutiner**. Épaissir.

Il faut manger de bon gros Bœuf... & des marons & des oublies, pour coler & conglutiner.

*Mal. imag.*, III, x (VI, 378).

**Conglutineux**. Visqueux.

Cette vapeur... eſt cauſée par des humeurs,... conglutineuſes, qui ſont contenuës dans le bas ventre.

*Am. med.*, II, v (III, 131).

**Congratulant**. Réjouissant.

Ne vous embarquez nullement
Dans ces douceurs congratulantes.

*Amph.*, III, x (IV, 289).

**Congruent**. Assorti.

Que vous ſemble de ma petite Oye? la trouuez-vous congruante à l'habit?

*Prec. rid.*, sc. ix (I, 247).

**Connaissance**. *Terme de chasse*. Marque du pied de la bête.

I'ay beau luy faire voir toutes les differences
Des pinces de mon Cerf, & de ſes connoiſſances;
Il me ſouſtient touſiours, en Chaſſeur ignorant,
Que c'eſt le Cerf de meute.

*Fach.*, II, vi (II, 110).

**Connaître**. Savoir.

Vous meritez ſans doute une meilleure fortune, & le Ciel qui le connoiſt bien, m'a conduit icy tout exprés pour empeſcher ce mariage.

*D. Juan*, II, ii (III, 31).

**Conquêt**. Ce qui advient par le travail et non par succession.

Sçais-je pas qu'eſtant joints on eſt pour la coutume
Communs en meubles, biens, immeubles & conquets.

*Ec. des Fem.*, IV, ii (II, 193).

**Conscience.** Scrupule.

C'eſt conſcience à ceux qui s'aſſeurent en nous.

*Ec. des Mar.*, I, II (II, 19).

**Conscience (en bonne).** *Locution.* Franchement.

... Mais dis, en bonne conſcience,
Au myſtere nouueau que tu me viens conter,
Eſt-il quelque ombre d'apparence?

*Amph.*, II, I (IV, 230).

**Conscience (mettre la main à la).** S'examiner de bonne foi.

Mais, Monſieur, mettez la main à la conſcience. Eſt-ce que vous eſtes malade?

*Mal. imag.*, I, V (VI, 274).

**Conscience de (faire).** Se faire scrupule.

C'eſt un de ces Braves de profession... qui... ne font non plus de conſcience de tuer un Homme, que d'avaler un Verre de Vin.

*Fourb. de Scap.*, II, V (VI, 48).

**Conseil.** Consultation.

Mais pour plaider il vous faudra de l'argent... Il vous en faudra pour la Procuration, pour la Preſentation, Conſeils...

*Fourb. de Scap.*, II, V (VI, 53).

**Conseil.** Résolution.

Vous le verrez demain d'une force nouvelle...
Par ſes propres conſeils prevenir nos ſouhaits.

*Fach.* Prol. (II, 79).

**Conseil d'en haut.** Où se traitent les affaires d'État.

Il eſt informé de tout ce qui s'agite dans le Conſeil d'enhaut.

*C. d'Esc.*, sc. I (VI, 104).

**Conseiller des graces.** Miroir.

Viſte venez nous tendre icy dedans le conſeiller des graces.

*Prec. rid.*, sc. VI (I, 233).

**Conseiller (se).** Prendre conseil.

Mais ſi je me conſeillois à vous pour ce choix? — Si vous vous conſeilliez à moy, je ſerois fort embarraſſé.

*Am. magn.*, II, III (V, 273).

**Conséquence (de).** D'importance.

Un ſervice, Seigneur, de cette conſéquence
Auroit bien le pouvoir d'effacer voſtre offence.

*D. Garc.*, IV, IX (I, 393).

**Considérable.** A considérer.

Ah! mon Pere, le bien n'eſt pas conſiderable, lors qu'il eſt queſtion d'épouſer vne honneſte Perſonne.

*L'Av.*, I, IV (V, 26).

**Considération.** Prudence.

Avoir ſi peu de conduite & de conſideration !

*Fourb. de Scap.*, II, v (VI, 46).

**Considération de (à la).** Par égard pour.

Ie vous donne ma parole... qu'à voſtre conſideration, ie m'en vais la traiter du mieux qu'il me ſera poſſible.

*Sicil.*, sc. xvii (III, 421).

**Considérer.** Faire cas.

Vous eſtes-vous mis dans la teſte qu'vn Homme de ſoixante & trois ans... conſidere ſi peu ſa Fille, que de la marier auec vn Homme qui a ce que vous ſçauez?

*Pourc.*, II, vi (V, 201).

**Consolatif.** Apte à consoler.

Je ſuis Homme conſolatif; Homme à m'intereſſer aux affaires des jeunes Gens.

*Fourb. de Scap.*, I, ii (VI, 7).

**Consommer.** Consumer.

Et, quoy que l'on reproche au feu qui vous conſomme,
Le mal n'eſt pas ſi grand que de tuer un homme.

*Dép. am.*, III, ix (I, 176).

**Consommer (se).** Atteindre la perfection.

Puis qu'en raiſonnement voſtre eſprit ſe conſomme,
La belle raiſonneuſe, eſt-ce qu'vn ſi long-temps
Ie vous auray pour luy nourrie à mes deſpens !

*Ec. des Fem.*, V, iv (II, 218).

**Conspirer.** Contribuer.

Tout conſpire, Madame, à mon conſentement.

*Impost.*, IV, vii (IV, 103).

**Constant.** Ferme.

J'attendray d'un œil conſtant ce qu'il plaira au Ciel de réſoudre de moy.

*Fourb. de Scap.*, I, iii (VI, 15).

**Constant.** Vrai.

Et, nonobſtant cela, qu'vn diable en cét inſtant
M'emporte, ſi i'ay dit rien que de tres-conſtant.

*Dep. am.*, III, x (I, 177).

**Constituer a.** Préposer à.

Ie vous conſtituë, pendant le ſoupé, au gouuernement des bouteilles.

*L'Av.*, III, i (V, 61).

**Constitution.** Placement de fonds.

A vous prendre depuis les pieds juſqu'à la teſte, il y auroit là dequoy faire vne bonne conſtitution.

*L'Av.*, I, iv (V, 22).

Constitution. Plan.

Les recits eux mesmes y sont des actions suiuant la constitution du sujet.

*Crit. de l'Ec. des Fem.*, sc. vi (II, 282).

Consulter. Considérer.

Ne consultons dans vne Comedie que l'effet qu'elle fait sur nous.

*Crit. de l'Ec. des Fem.*, sc. vi (II, 277).

Consulter. Décider.

Andres pour son partage a la reconnoissance,
Qui ne souffrira point que mes pensers secrets
Consultent iamais rien contre ses interests.

*L'Et.*, V, vii (I, 103).

Consulter. Examiner.

I'ay icy vn Ancien de mes Amis auec lequel ie feray bien aise de consulter sa maladie.

*Pourc.*, I, vi (V, 170).

Consulter. Réfléchir.

Est-ce que l'on consulte au moment qu'on s'enflâme?

*Psiché*, I, ii (V, 486).

Conte a dormir debout. Conte extravagant.

Ie dis que ce sont là des contes à dormir debout.

*G. Dand.*, I, vi (IV, 311).

Conte bleu. Récit imaginaire.

Et ie prefererois le plus simple entretien
A tous les contes bleus de ces diseurs de rien.

*Ec. des Mar.*, III, viii (II, 66).

Conte en l'air. Duperie.

Mais il prend mes auis pour des contes en l'air.

*Ec. des Mar.*, II, ix (II, 46).

Contentement passe richesse. *Proverbe.* Mieux vaut être pauvre et content que riche et dévoré de soucis.

Enfin, i'ay toûjours oüy dire qu'en Mariage, comme ailleurs, Contentement passe Richesse.

*Med. malgré luy*, II, i (III, 297).

Contenter. Payer.

Nous entendons que vous nous contentiez à leur défaut, pource que nous auons joué icy. — Ouy, ouy, je vous vais contenter, & voicy la monnoie dont je vous veus payer.

*Prec., rid.*, sc. xvii (I, 264).

CONTENTER (se). Se satisfaire.

Il n'eſt rien tel en ce monde que de ſe contenter.

*D. Juan*, I, II (III, 14).

CONTER (s'en laisser). Écouter des propos galants.

Ouy, voila comme il faut que les femmes ſoient faites,
Et non comme i'en ſçay, de ces franches coquettes,
Qui s'en laiſſent conter, & font dans tout Paris
Monſtrer au bout du doigt leurs honneſtes maris.

*Ec. des Mar.*, II, VII (II, 44).

CONTRADICTOIRE. En contradiction avec.

La peſte ſoit la beſte. — Ho! Ho! qui des deux croire?
Ce diſcours au premier eſt fort contradictoire.

*L'Et.*, I, IV (I, 12).

CONTRAIRE. Opposé.

Toute approbation qui marche auant la ſienne eſt vn attentat ſur ſes lumieres, dont il ſe vange hautement en prenant le contraire party.

*Crit. de l'Ec. des Fem.* (II, 262).

CONTRARIÉTÉ. Débat.

Laiſſons ces contrarietez,
Et demeurons ce que nous ſommes.

*Amph.* Prol. (IV, 199).

CONTRARIÉTÉ. Divergence dans les opinions.

N'eſt-ce pas aſſez que les ſçauans voyent les contrarietez & les diſſentions qui ſont entre nos Autheurs & nos anciens Maiſtres?...

*Am. med.*, III, I (III, 135).

CONTRE. Auprès de.

C'eſt pour cela que depuis peu ce Damoiſeau poly s'eſt venu loger contre moy.

*G. Dand.*, I, II (IV, 297).

CONTRECARRER. Contrarier de parti pris.

Elle a contrequarré une heure durant les choſes que je veux faire.

*Mal. imag.*, I, VI (VI, 282).

CONTREFAISEUR. Qui imite par artifice.

Point de cartier à ce contrefaiſeur de gens.

*Impr. de Vers.*, sc. V (II, 323).

CONTRETEMPS. *Terme d'escrime.* Méprise de l'un des combattants qui tire profit d'un temps faux qu'on lui présente à dessein.

Ie crois que vous feriez vn maiſtre d'arme expert;
Vous ſçauez à merueille en toutes aduantures
Prendre les contretemps, & rompre les meſures.

*L'Et.*, III, IV (I, 63).

CONTRÔLE. Registre des expéditions des actes de justice.

Mais pour plaider, il vous faudra de l'argent. Il vous en faudra... pour le Controle.

*Fourb. de Scap.*, II, v (VI, 53).

CONTRÔLER. Critiquer.

Taiſez-vous, ignorante, ce n'eſt pas à vous à contrôler les ordonnances de la Medecine.

*Mal. imag.*, I, II (VI, 264).

CONVENANCE. Accord des choses.

Vous voulez peut-eſtre ſçauoir... ſi l'eſſence du Bien eſt miſe dans l'appétibilité, ou dans la conuenance?

*Mar. forcé*, sc. IV (II, 355).

CONVENT. Couvent.

Elle le fera, ou je la mettray dans un Convent. — Vous ne la mettrez pas dans un Convent. — ... Oüais, voicy qui eſt plaiſant. Je ne mettray pas ma Fille dans un Convent ſi je veux.

*Mal. imag.*, I, v (VI, 277).

CONVERSATION.

Le defaut des Autheurs dans leurs productions,
C'eſt d'en tyranniſer les Converſations.

*Fem. sav.*, III, III (VI, 198).

CONVOITER. Désirer.

Mais à conuoiter, moy, ie ne ſuis point ſi promte.

*Impost.*, III, II (IV, 69).

CONVOLER DANS LES BRAS D'UN HOMME. Se marier.

Nous liſons, des Anciens... que leur coûtume eſtoit d'enlever par force de la maiſon des Peres les Filles qu'on menoit marier, afin qu'il ne ſemblaſt pas que ce fuſt de leur conſentement qu'elles convoloient dans les bras d'un homme.

*Mal. imag.*, II, VI (VI, 330).

CONVULSION, *au figuré*. Exagération.

Et tandis que tous deux eſtoient precipitez
Dans les conuulſions de leurs ciuilitez...

*Fach.*, I, I (II, 84).

COQUETER. Faire des coquetteries.

Ie coquette fort peu, c'eſt mon moindre talent.

*Ec. des Mar.*, I, IV (II, 24).

COQUETTERIE. Manège employé pour chercher à séduire.

Ie voudrois bien qu'on fit de la coquetterie
Comme de la guipure & de la broderie?

*Ec. des Mar.*, II, VI (II, 37).

CORBILLON. Jeu où l'on doit répondre par un mot terminé en *on*.

Et s'il faut qu'auec elle on jouë au Corbillon,
Et qu'on vienne à lui dire, à son tour, qu'y met-on?
Ie veux qu'elle réponde, vne tarte à la crême.

*Ec. des Fem.*, I, I (II, 139).

CORDE (toucher une), *au figuré*. Parler d'une chose.

Ne sçavez-vous pas bien que l'Astrologie est une affaire d'Estat, & qu'il ne faut point toucher à cette corde-là.

*Am. magn.*, I, II (V, 254).

CORDE NE ROMPT (si la). Si les choses ne sont pas poussées trop loin.

Nous allons voir beau ieu, si la corde ne rompt.

*L'Et.*, III, VII (I, 68).

CORNARD. Celui dont la femme est infidèle.

L'vn amasse du bien, dont la Femme fait part
A ceux qui prennent soin de le faire Cornard.

*Ec. des Fem.*, I, I (II, 136).

CORNE.

Et vostre front, ie croy, veut que du Mariage
Les Cornes soient par tout l'infaillible apanage.

*Ec. des Fem.*, I, I (II, 136).

CORNELIUS. *Mot créé par Molière.*

Sganarelle est vn nom qu'on ne me dira plus,
Et l'on va m'appeler Seigneur Cornelius.

*Sgan.*, sc. VI (I, 289).

CORNER. Croire entendre.

Ne m'avez-vous pas appellée? — Moy, non. — Il faut donc que les oreilles m'ayent corné.

*Mal. imag.*, III, IX (VI, 372).

CORNETTE. Coiffure de femme en déshabillé.

Sa coiffure estoit une Cornette jaune, retroussée au haut de sa teste.

*Fourb. de Scap.*, I, II (VI, 10).

CORPS DÉFENDANT (à son). *Locution.* A regret.

Et l'on sçait qu'elle est Prude, à son corps défendant.

*Impost.*, I, I (IV, 27).

CORPS PERDU (à). *Locution.* Sans ménagement.

Il s'est jetté à corps perdu dans le raisonnement du Ministere.

*C. d'Esc.*, sc. I (VI, 104).

**Corps pour corps** (en répondre). *Locution.* En répondre comme de soi-même.

Vous l'aurez pour époux, j'en réponds corps pour corps.
*Melic.*, I, v (III, 360).

**Correction.** Réprimande.

... Il faut mettre le poids d'vne Vie exemplaire
Dans les Corrections qu'aux autres on veut faire.
*Misant.*, III, iv (III, 225).

**Correspondance.** Réciprocité.

Quoy écouter impudemment l'amour d'vn Damoiseau, & y promettre en mesme temps de la correspondance!
*G. Dand.*, I, iii (IV, 300).

**Corroboratif.** Destiné à donner des forces.

Plus du vingt cinquiéme, une bonne medecine purgative & corroborative.
*Mal. imag.*, I, i (VI, 260).

**Cosmimométrie.** Cosmométrie. Science de mesurer les distances dans l'univers.

Homme consommé dans toutes les sciences,... qui possede... cosmimométrie.
*Mar. forcé*, sc. iv. Var. (VII, 15).

**Côte de saint Louis** (être de la). Se croire d'origine ancienne et noble.

Que voulez-vous donc dire avec vostre Gentilhomme? Est-ce que nous sommes, nous autres, de la Coste de S. Loüis?
*Bourg. gent.*, III, xii (V, 409).

**Cotillon.** Partie de l'habillement de l'homme.

Et de ces cotillons appellez haut-de-chausses.
*Ec. des Mar.*, I, i (II, 9).

**Coucher** (le). Le coucher du roi.

Allez, venez me reprendre tantost, pour aller au Louure au petit coucher.
*Prec. rid.*, sc. vii (I, 235).

**Coucher d'imposture.**

Tu couches d'imposture, & tu m'en as donné!
*L'Et.*, I, viii (I, 23).

**Coucher en joue.** Viser.

Il me semble toûjours que je voy vne douzaine de Lauemens qui me couchent en jouë.
*Pourc.*, II, iv (V, 193).

COUDÉES FRANCHES (avoir ses). *Locution.* N'être gêné en rien.

Si c'eftoit vne Païſanne, vous auriez maintenant toutes vos coudées franches à vous en faire la iuftice à bons coups de bafton.

*G. Dand.*, I, III (IV, 299).

COULER. Glisser adroitement.

Ie coulay mon fentiment parmy celuy des autres.

*A M. de Moliere, sur Sgan.* (I, 267).

COULER (se). S'introduire.

Voila vn traiftre, vn fcelerat,... qui s'eft coulé chez moy fous le titre de Domeftique, pour me dérober mon argent.

*L'Av.*, V, V (V, 128).

COULEUR, *au figuré*. Raison palliée.

Nous fçavons bien que vous ne manquerez jamais d'efprit, pour donner de belles couleurs aux fautes que vous pourrez faire.

*C. d'Esc.*, sc. I (VI, 105).

COULEUR DE (sous). Sous prétexte de.

... Anfelme inftruit de l'artifice
M'a repris maintenant tout ce qu'il nous preftoit,
Sous couleur de changer de l'or que l'on doutoit.

*L'Et.*, II, VI (I, 39).

COUP. Coup de boisson.

Ma foy, c'eft affez trauaillé pour vn coup.

*Med. malgré luy*, I, V (III, 284).

COUP (encore un). Encore une fois.

Encore vn coup, mon pere, il ne fe peut rien de plus Marchand que ce procédé.

*Prec. rid.*, sc. IV (I, 229).

COUP A FAIRE. Chose à faire.

Ecouter d'vn Amy raifonner l'auerfaire,
Pour des Hommes d'honneur n'eft point vn coup à faire.

*Amph.*, III, VII (IV, 284).

COUP DE HASARD. Événement fortuit.

Vrayment, ie ne fçais pas fi c'eft vn bruit qui part
De quelque coniecture, ou d'vn coup de hazard.

*Impost.*, II, II (IV, 44).

COUP DE LANGUE. Propos médisant.

Vous reprefentez une... de ces Femmes qui donnent toûjours le petit coup de langue en paffant.

*Impr. de Vers.*, sc. I (II, 304).

COUP DE MAÎTRE.

Mais i'auois medité tantoft vn coup de maiftre.

*L'Et.*, I, VI (I, 19).

COUP D'ÉTAT. Stratagème.

I'ay de fortes raisons qui m'ont fait réuéler
Vn hymen que vous mesme auiez peine à celer;
C'estoit vn coup d'état.

*Dep. am.*, III, VII (I, 170).

COUP FOURRÉ.

Et contre cét assaut ie sçais vn coup fourré,
Par qui ie veux qu'il soit de luy-mesme enferré.

*L'Et.*, III, V (I, 66).

COUP VAILLE (tout). *Locution.* A tout hasard.

Ne vaudroit-il point mieux, pour ne rien hazarder,
Ignorer ce qu'il en peut estre?
Allons, tout coup vaille, il faut voir...

*Amph.*, II, III (IV, 246).

COUPS (à tous). A chaque instant.

Cet amour à tous coups se rend digne de hayne.

*D. Garcie*, IV, IX (I, 393).

COUPÉ. *Terme de danse.* Mouvement consistant à se jeter sur un pied, et à passer l'autre devant ou derrière.

Vois-tu ce petit trait de feinte que voila?
Ce fleuret? ces coupez courant aprés la belle?

*Fach.*, I, III (II, 91).

COUPER AU DISCOURS. Couper court.

Tout cela va le mieux du monde.
Mais enfin coupons aux discours;
Et que chacun chez soy doucement se retire.

*Amph.*, III, X (IV, 290).

COUPEUR. *Terme de chasse.* Chien qui se sépare des autres pour aller retrouver la bête.

... Et ma ioye estoit pleine
De voir filer de loin les coupeurs dans la plaine.

*Fach.*, II, VI (II, 109).

COUR (la). La Cour du roi.

N'est-ce pas vostre intention, Monsieur, de le pousser à la Cour?

*Mal. imag.*, II, V (VI, 321).

COUR (faire sa). Rendre ses hommages.

Vn Amant fait sa cour où s'attache son cœur.

*Fem. sav.*, I, III (VI, 151).

COUR (savoir sa). Connaître les manières de la Cour.

Laissez-moy faire, je suis homme qui sçais ma Cour.

*Am. magn.*, II, I (V, 264).

**Courage.** Cœur.

O! La lâche perſonne! — Ha! le foible courage!

*Dep. am.*, IV, iv (I, 194).

**Courante** (danser la).

Ma franchiſe va dancer la courante auſſi bien que mes pieds.

*Prec. rid.*, sc. xii (I, 259).

**Coureur.** Coureur de bonnes fortunes.

Ie... connois voſtre cœur pour le plus grand coureur du monde.

*D. Juan*, I, ii (III, 8).

**Coureuse.** Fille de mauvaise conduite.

Ne voudroit-on point que je mariaſſe mon Fils avec elle? Une Fille inconnuë, qui fait le meſtier de Coureuſe.

*Fourb. de Scap.*, III, x (VI, 96).

**Courir.** *Terme de chasse.* Poursuivre.

Nous eſtions vne troupe, aſſez bien aſſortie,
Qui pour courir vn Cerf auions hier fait partie.

*Fach.*, II, vi (II, 107).

**Courir a.** Avoir recours.

Et ie ſuis en ſuſpens, ſi pour me l'acquerir,
Aux extrémes moyens ie ne dois point courir.

*L'Et.*, III, ii (I, 54).

**Courre.** *Terme de chasse.* Poursuivre la bête.

Quand il vous plaira, ie vous donneray le diuertiſſement de courre vn liévre.

*G. Dand.*, I, vi (IV, 316).

**Courrière.** Messagère.

Au reſte, ie te doy beaucoup, & ie pretens
Reconnoiſtre dans peu de la bonne maniere
Les ſoins d'vne ſi noble & ſi belle courriere.

*Dep. am.*, I, ii (I, 122).

**Courroux** (suivre un). Donner suite à un courroux.

Allons, courons, auant que d'auec eux il ſorte,
Aſſembler des Amis, qui ſuiuent mon courrous.

*Amph.*, III, v (IV, 279).

**Cours** (le). Le Cours-la-Reine.

Marquis, allons au Cours faire voir ma galeche.

*Fach.*, I, i (II, 84).

**Cours** (rompre le). Couper court à.

Pour rompre le cours à toutes les dépenſes que je vous voy faire pour moy, j'ay réſolu de me marier promptement avec vous.

*Bourg. gent.*, V, ii (V, 444).

COURT (demeurer). S'arrêter à.

N'as-tu point de honte, toy, de demeurer court à ſi peu de choſe?

*Fourb. de Scap.*, I, II (VI, 13).

COURT (le plus). Le plus simple.

Voſtre plus court ſera, Madame la mutine,
D'accepter ſans façons l'Epoux qu'on vous deſtine.

*Sgan.*, sc. I (I, 277).

COURT (trancher). Mettre fin à.

Et moy, pour trancher court toute cette diſpute
Il faut qu'abſolument mon deſir s'execute.

*Fem. sav.*, V, III (VI, 238).

COURT DE (être). Manquer de.

Et que deuiendra lors cette publique eſtime,
Qui te vante partout pour un fourbe ſublime,
Et que tu t'es acquiſe en tant d'occaſions,
A ne t'eſtre iamais veu court d'inuentions?

*L'Et.*, III, I (I, 52).

COURT OU LE LONG DE (savoir le). Connaître à fond.

Il faut ſçauoir viſtement le court ou le long d'vne maladie.

*Pourc.*, I, V (V, 167).

COURT-JOINTÉ. Qui a le paturon court.

Point d'eſpaules non plus qu'vn Lievre; court-iointé.

*Fach.*, II, VI (II, 108).

COUSSI, COUSSI. Couci-couci. Comme ci, comme ça.

De quoy te peux-tu plaindre? ay-ie pas reüſſi
En tout ce que i'ay dit depuis... — Couſſi, couſſi.

*L'Et.*, IV, IV (I, 83).

COUSU DE PISTOLES. Fort riche.

De pareils diſcours... feront cauſe qu'vn de ces jours on me viendra chez moy couper la gorge, dans la penſée que ie ſuis tout couſu de piſtoles.

*L'Av.*, I, IV (V, 22).

COUTER (en). Être cause d'une perte.

L'Amour ſi cherement m'a vendu ſon lien,
Qu'il m'en couſte déja la moitié de mon bien.

*Fem. sav.*, III, II (VI, 191).

COUTUME. Législation introduite par l'usage.

Scais-je pas qu'eſtant joints on eſt par la couſtume
Communs en meubles, biens, immeubles & conqueſts.

*Ec. des Fem.*, IV, II (II, 193).

COUTUME (avoir de). Être accoutumé à.

I'ay, toûjours, de coutume de parler quand ie peins.

*Sicil.*, sc. XI (III, 413).

**Couvent** (cul de). Lieu le plus retiré et le mieux gardé d'un couvent.

Vous rebutez mes vœux, & me mettez à bout;
Mais vn cul de Couuent me vengera de tout.

*Ec. des Fem.*, V, iv (II, 221).

**Couvert de** (à). A l'abri de.

Quand on eſt faite comme vous, on doit eſtre à couvert de toutes ces ſortes de crainte.

*D. Juan*, II, ii (III, 33).

**Couvrir**. Cacher.

Ah! i'auois bien jugé que ce ſecret retour
Ne pouuoit me couurir que quelque laſche tour.

*Sgan.*, sc. xvi (I, 305).

**Couvrir** (se). Se couvrir la tête.

Je ne couvriray point, ſi vous ne vous couvrez.

*Bourg. gent.*, III, iv (V, 381).

**Couvrir de** (se). Se cacher sous.

Et la mort de ce fils mis dans vôtre famille
Se couurit pour Albert de celle de ſa fille.

*Dep. am.*, V, iv (I, 204).

**Craché** (tout). Tout ressemblant.

Le vela tout craché, comme on nous l'a deffiguré.

*Med. malgré luy*, I, v (III, 285).

**Cracher des mots**. Dire des mots.

N'allez point déployer toute voſtre doctrine,
Faire le pedagogue, & cent mots me cracher.

*Dep. am.*, II, vi (I, 152).

**Crainte de**. Par crainte de.

Crainte pourtant de ſiniſtre auanture
Allons chez nous acheuer l'entretien.

*Amph.*, I, ii (IV, 204).

**Crainte de** (avoir). Avoir peur de.

I'ay crainte icy deſſous de quelque manigance.

*L'Et.*, I, iv (I, 13).

**Crayon**. Esquisse.

Ce n'eſt icy qu'vn ſimple crayon; vn petit impromptu, dont le Roy a voulu ſe faire vn diuertiſſement.

*Am. med.* Au Lecteur (III, 105).

**Créance**. Confiance.

Et taſchez, comme en vous il prend grande creance,
De le diſſuader de cette autre alliance.

*Ec. des Fem.*, V, vi (II, 222).

**Créance.** Croyance.

Vous croyez qu'en ce fait la plus forte apparence
Peut jetter dans l'eſprit vne fauſſe creance?

*Sgan.*, sc. dern. (I, 323).

**Crédit (à).** Inutilement.

Enfin, quoy qu'il en ſoit, témoigner de l'ombrage
C'eſt iouër en amour un mauuais perſonnage
Et ſe rendre apres tout miſerable à credit.

*Dep. am.*, I, II (I, 121).

**Crédit (prendre).** Exercer de l'influence.

Ie veux la retâter ſur ce fâcheux myſtere;
Et voir ſi ce n'eſt point vne vaine chimere,
Qui ſur ſes ſens troublez ait ſçeu prendre credit.

*Amph.*, III, I (IV, 265).

**Crever de dépit,** *au figuré*. S'éteindre de rage.

Le pauure Homme! Allons viſte en dreſſer vn Ecrit,
Et que puiſſe l'Enuie en creuer de dépit.

*Impost.*, III, VII (IV, 86).

**Crier.** Réprimander.

Tu ne me diras plus, toy qui toûjours me cries,
Que ie gaſte en broüillon toutes tes fourberies.

*L'Et.*, II, XI (I, 48).

**Crier avant qu'on vous écorche.** Se plaindre pour peu de chose.

Vous auez plus de peur que de mal, & voſtre cœur crie auant qu'on l'écorche.

*Prec. rid.*, sc. IX (I, 250).

**Crier après.** Crier contre, blâmer hautement.

L'Antiquité... nous dira que ſes plus celebres Philoſophes ont donné des loüanges à la Comedie, eux qui faiſoient profeſſion d'vne ſageſſe ſi auſtere, & qui crioient ſans ceſſe apres les vices de leur Siecle.

*Impost.* Préface (IV, 7).

Ie... ſçauray déchaîner contr'eux des zelez indiſcrets, qui ſans connoiſſance de cauſe crieront en public contr'eux.

*D. Juan*, V, II (III, 94).

**Crime a (croire du).**

Un homme qui croit à ſes regles, plus qu'à toutes les démonſtrations des Mathematiques, & qui croyroit du crime à les vouloir examiner.

*Mal. imag.*, III, III (VI, 356).

**Crime de** (faire un). Blâmer.

Ce Monſieur Triſſotin dont on nous fait un crime,
Et qui n'a pas l'honneur d'eſtre dans voſtre eſtime,
Eſt celuy que ie prens pour l'Epoux qu'il luy faut.

*Fem. sav.*, II, viii (VI, 175).

**Crincrin.** Instrument rendant un son aigu.

Qui frappe là ſi fort? — Monſieur, ce ſont des Maſques,
Qui portent des crin-crins & des tambours de Baſques.

*Fach.*, III, vi (II, 126).

**Cris** (faire des). Pousser des cris.

Comment, Bourreau, tu fais des cris!

*Amph.*, I, ii (IV, 211).

**Critique.** Censeur de la conduite d'autrui.

Ces gens avant l'hymen ſi fâcheux & critiques
Degenerent ſouuent en maris pacifiques.

*Dep. am.*, V, viii (I, 214).

**Crocheteur.** Portefaix.

Je ferois plus d'eſtat d'un fils d'un Crocheteur qui ſeroit honneſte homme que du fils d'un Monarque qui vivroit comme vous.

*D. Juan*, IV, iv (III, 79).

**Crocodile,** *au figuré*. Hypocrite.

M'oſes-tu bien encor parler? femelle inique,
Crocodile trompeur...

*Dep. am.*, I, v (I, 134).

**Croire a.** Avoir foi à.

Voſtre Monſieur Purgon... eſt un homme tout Medecin... Un homme qui croit à ſes regles, plus qu'à toutes les démonſtrations des Mathematiques.

*Mal. imag.*, III, iii (VI, 356).

**Croire de soi** (sans trop). Sans trop de présomption.

Chez les Venitiens, dés vn aſſez ieune âge,
La guerre en quelque eſtime auoit mis mon courage,
Et i'y pouuois un iour, ſans trop croire de moy,
Pretendre en les ſeruant vn honorable employ.

*L'Et.*, VII, (I, 94).

**Croire** (se). En faire à sa tête.

Ha! chien, que i'ay receu du ciel pour mon martire,
Te croiras-tu toûjours? & ne pourray-ie pas
Te voir eſtre vne fois ſage auant mon trépas?

*Dep. am.*, III, vi (I, 168).

**Croître et embellir**, *au figuré*. S'accentuer de plus en plus.

Sa sottise tous les jours ne fait que croiſtre & embellir.

*C. d'Esc.*, sc. I (VI, 106).

**Croix**. Monnaie marquée d'une croix.

Tu n'as ſeulement qu'à nous donner ta main, auec la Croix dedans; & nous te dirons quelque choſe pour ton bon profit.

*Mar. forcé*, sc. VI (II, 362).

**Croix** (faire une). Faire une marque pour noter une chose dont on veut se souvenir.

Quand nous ſerons à dix, nous ferons une croix.

*L'Et.*, I, IX (I, 27).

**Croix de par Dieu**. Alphabet avec un titre orné d'une croix.

C'eſt vn Homme qui ſçait la Medecine à fond, comme ie ſçay ma Croix-de-Pardieu.

*Pourc.*, I, V (V, 166).

**Croquer le marmot**. Se morfondre à attendre.

Tu laiſſes une pauvre femme avec des petits enfants, ſans ſavoir s'ils ont beſoin de quelque choſe, à croquer le marmot tout le long du jour.

*Jal. du Barb.*, sc. XI (VI, 424).

**Croquignole**. Chiquenaude sur la figure.

Au deffaut de ſix piſtoles
Choiſiſſez donc ſans façon
D'avoir trente croquignoles
Ou douze coups de bâton.

*Mal. imag.* Ier intermède (VI, 304).

**Crotesque**. Grotesque.

Sous ce croteſque habit, qui l'auroit reconnu?

*L'Et.*, V, V (I, 100).

**Croupières** (tailler des). Poursuivre l'épée dans les reins.

Les Ennemis penſant nous tailler des croupieres
Firent trois pelotons de leurs Gens à cheval.

*Amph.*, I, I (IV, 203).

**Croyance publique**. Croyance populaire.

Les croyances publiques ſont toûjours meſlées d'erreur.

*Pr. d'El.*, II, I (II, 446).

**Cruelle**. Insensible.

Vn cœur tendre eſt aymable, & le nom de cruelle
N'eſt pas vn nom à ſe faire eſtimer.

*Pl. de l'Isle*, IIe journée (II, 417).

CURATION. Traitement médical.

Vous me permettrez... d'entrer en consideration de la maladie dont il s'agit, auant que de toucher à la therapeutique & aux remedes qu'il conuiendra faire pour la parfaite curation d'icelle.

*Pourc.*, I, VIII (V, 174).

CURÉE (faire), *au figuré*. Dévorer.

Et ce sont vrais Sathans, dont la gueule alterée
De l'honneur feminin cherche à faire curée.

*Ec. des Fem.*, III, I (II, 173).

CURIEUX. Connu de peu de personnes.

Tous les esprits ne sont pas nez avec les qualitez qu'il faut pour la délicatesse de ces belles Sciences, qu'on nomme curieuses.

*Am. magn.*, III, I (V, 294).

CURIOSITÉ. Penchant à savoir.

La foiblesse humaine est d'auoir
Des curiositez d'apprendre
Ce qu'on ne voudroit pas sçauoir.

*Amph.*, II, III (IV, 246).

D

DADAIS. Garçon d'apparence gauche et niaise.

Nous avons le Fils du Gentilhomme de nostre Village, qui est... le plus sot Dadais que j'aye jamais veu.

*Bourg. gent.*, III, XII (V, 410).

DAM (à votre). Tant pis pour vous.

Voilà le nœud secret de toute l'aduanture;
A vostre dam.

*L'Et.*, II, IV (I, 36).

DAME (grand-). Dame appartenant à la haute société.

S'il falloit qu'elle me vint visiter en equipage de Grand-Dame, on ne manqueroit pas aussi tost de dire cent sottises.

*Bourg. gent.*, III, XII (V, 411).

DAME D'ATOUR, *au figuré*. Qui accompagne.

Et les difficultez dont on est combattu
Sont les dames d'atour qui parent la Vertu.

*L'Et.*, V, VI (I, 103).

**Dameret.** Homme d'une galanterie affectée.

Quelle belle famille! vn vieillard insensé
Qui fait le dameret dans vn corps tout cassé.

*Ec. des Mar.*, I, II (II, 19).

**Damoiseau.** Jeune galant.

Mais ie ne suis pas Homme à gober le morceau
Et laisser vn champ libre aux vœux du Damoiseau.

*Ec. des Fem.*, II, I (II, 156).

**Dangigorniaux.**

Que d'histoires & dangigorniaux boutont ces Messieurs-là les Courtisans.

*D. Juan*, II, I (III, 23).

**Darder.** Lancer vivement.

Dans vne troisiesme passade il la darde *(une javeline)* dans vn bouclier où est peinte vne teste de Meduse.

*Pl. de l'Isle*, Ballet (II, 506).

**Dauber.** Maltraiter en paroles.

On m'a dit qu'on le va dauber luy & toutes ses Comedies de la belle maniere.

*Impr. de Vers.*, sc. v (II, 321).

**Dauber sur.** Déchirer en paroles.

Comme sur les Maris accusez de souffrance
De tout temps vostre langue a daubé d'importance.

*Ec. des Fem.*, I, I (II, 138).

**Dé** (à vous le). *Locution.* C'est de vous qu'il s'agit.

A vous le Dé, Monsieur.

*Misant.*, V, sc. dern. (III, 160).

**Dé** (tenir le). Prendre et garder la parole.

Car Madame à jaser tient le dé tout le jour.

*Impost.*, I, I (IV, 17).

**Débarbouiller de** (se). Se nettoyer.

Ie suis las de porter vn Visage si lait;
Et ie m'en vais au Ciel, auec de l'Ambrosie,
M'en débarboüiller tout-à-fait.

*Amph.*, III, IX (IV, 287).

**Débattre.** Contester.

Ce titre par aucun ne leur est debatu.

*Impost.*, I, v (IV, 38).

**Débiter.** Parler longuement.

Vertu de ma vie, comme vous debitez; il semble que vous ayez appris cela par cœur, & vous parlez tout comme un Livre.

*D. Juan*, I, II (III, 10).

DÉBOITER. Disloquer.

Oüy, mais le plus doucement que vous pouvez eſt fort rudement pour ma teſte, & vous me l'avez déboitée.

C. d'Esc., sc. II (VI, 110).

DÉBONDER SON COEUR. S'épancher sans réserve.

Vois-tu, Charlote, il faut, comme dit l'autre, que je débonde mon cœur.

D. Juan, II, I (III, 24).

DÉBRIS. Avortement.

Bien-toſt de noſtre fourbe on verra le debris.

L'Et., IV, IV (I, 83).

DÉBROUILLER. Tirer hors de confusion.

Allons dans la maiſon débroüiller ces myſteres.

Ec. des Fem., V, IX (II, 231).

DÉBUCHER. Sortir du bois pour prendre la plaine.

Mon Cerf débuche, & paſſe vne aſſez longue pleine.

Fach., II, VI (II, 108).

DÉCEVANT. Trompeur.

Seigneur, nos paſſions nous font prendre ſouvent
Pour choſe veritable un objet décevant.

D. Garcie, IV, VII (I, 383).

DÉCEVOIR. Abuser.

Mon Dieu, le plus ſouuent l'apparence déçoit.

Impost., V, III (IV, 111).

DÉCHAÎNER A. Déchaîner contre.

Les Comediens ne me l'ont déchaîné que pour m'engager à une ſotte guerre.

Impr. de Vers., sc. V (II, 326).

DÉCHANTER (faire). Faire manquer une affaire.

Tu vois qu'à chaque inſtant il te fait déchanter.

L'Et., III, I (I, 52).

DÉCHARGER SON COEUR. Laisser déborder ses sentiments.

Tuez-moy, ſi vous voulez, il faut que je décharge mon cœur.

D. Juan, V, II (III, 94).

DÉCHARPIR. Séparer des gens qui se battent.

Andres, & Trufaldin, à l'éclat du murmure,
Ainſi que force monde, accourus d'aduanture,
Ont, à les décharpir, eu de la peine aſſez.

L'Et., V, IX (I, 107).

**Déchirer**, *au figuré*. Diffamer.

Je vay composer contre eux une Satyre du ſtyle de Iuvenal, qui les déchirera de la belle façon.

*Bourr. gent.*, II, iv (V, 350).

**Déchirer l'un l'autre** (se). Médire réciproquement l'un de l'autre.

N'a-t-il pas... ceux qui ſe font les plus grandes amitiez du monde, & qui le dos tourné font galanterie de ſe déchirer l'un l'autre.

*Impr. de Vers.*, sc. iv (II, 314).

**Decorum** (garder le). Garder les convenances.

Les Dieux ſont-ils de Fer? — Non; mais il faut ſans ceſſe
Garder le *decorum* de la Diuinité.

*Amph.*, Prol. (IV, 194).

**Découcher** (se). Se lever.

Et dés le point du jour je m'eſtois découché.

*Pr. d'El.*, I, ii (II, 432).

**Découvrir**. Faire apparaître.

Tous les Hommes ſont ſemblables par les paroles; & ce n'eſt que les actions qui les découurent differens.

*L'Av.*, I, i (V, 4).

**Découvrir**. Voir venir.

Icy de tous coſtez on découure ayſément.

*Dep. am.*, II, i (I, 136).

**Découvrir de** (se). S'expliquer.

Souffrez, pour vous parler, Madame, qu'un Amant
Prenne l'occaſion de cet heureux moment,
Et ſe découure à vous de la ſincere flame...

*Fem. sav.*, I, iv (VI, 153).

**Décret** (avoir un). Avoir une ordonnance portant prise de corps.

I'auray vn Decret contre toy. — Ie n'en ſçay rien. — Et tu ſeras condamné en Iuſtice.

*Mar. forcé*, sc. v (II, 361).

**Décréter contre**. Rendre une ordonnance de prise de corps.

On pourroit bien punir ces paroles infames,
Mamie, & l'on decrette auſſi contre les Femmes.

*Impost.*, V, iv (IV, 118).

**Décri**. Défense faite par un cri public.

O que ie ſçais au Roy bon gré de ces décris!

*Ec. des Mar.*, II, vi (II, 37).

**Décrier.** Discréditer.

Il faut confeffer que toutes ces conteftations nous ont defcrié, depuis peu, d'vne eftrange maniere.

*Am. med.*, III, I (III, 135).

**Dédire.** Désavouer.

Puis que ie l'ay promis, ne m'en dédites pas.

*Impost.*, III, IV (IV, 77).

**Dédire (se).** Revenir sur sa parole.

De tout ce que i'ay dit ie me dédis icy.

*Misant.*, II, I (III, 201).

**Défaillance (être en).** Avoir une faiblesse.

Ie fuis encore en défaillance du mal de cœur que cela m'a donné.

*Crit. de l'Ec. des Fem.* (II, 246).

**Défaire.** Débarrasser.

Si vous n'éclatez fort contre vn trait fi hardy
Et ne trouuez bien-toft moyen de me défaire
Des perfecutions d'vn pareil temeraire,
I'abandonneray tout.

*Ec. des Mar.*, II, VII (II, 43).

**Défaire (se).** Perdre contenance.

Mon inuention a reüffi,... le voila qui fe trouble. — Courage, Seigneur... ne vous defaites pas.

*Pr. d'El.*, IV, I (II, 475).

**Défaire de (se).** Se débarrasser.

Voftre femme ne manque pas de vous confeiller de vous défaire ainfi de vos deux Filles.

*Mal. imag.*, III, III (VI, 352).

**Défaite.** Échappatoire.

Non, non, tous ces difcours font de vaines défaites.

*D. Garcie*, IV, VIII (I, 390).

**Défaut de (au).** A défaut de.

O! le plaifant amant! dont la galante ardeur
Veut bleffer mon honneur au défaut de mon cœur.

*Dep. am.*, III, IX (I, 175).

**Défendre de (se).** S'interdire.

Vne fille d'honneur doit toufiours fe deffendre
De lire les billets qu'vn homme luy fait rendre.

*Ec. des Mar.*, II, III (II, 34).

**Défendre (s'en).** S'excuser.

Nos cœurs font faits pour aymer :
Quelque fort qu'on s'en deffende,
Il y faut venir vn jour.

*Pr. d'El.*, VI[e] interm. (II, 494).

DÉFÉRER A. Céder respectueusement.

Ce ne font point icy des chofes où les Enfans foient obligez de deferer aux Peres.

*L'Av.*, IV, III (V, 99).

DÉFIGURER. Dépeindre.

Le vela tout craché, comme on nous l'a deffiguré.

*Med. malgré luy*, I, v (III, 285).

DÉFLUXION. Fluxion.

Je dédaigne de m'amufer... à ces bagatelles de rhumatifmes & défluxions.

*Mal. imag.*, III, x (VI, 374).

DÉFRAYER DE, *au figuré*. Faire rire.

Ils penfoient tous qu'il eftoit là pour deffrayer la Compagnie de bons mots.

*Crit. de l'Ec. des Fem.* (II, 244).

DÉGAINE. Façon.

Oüy, tu maimes dune belle deguaine.

*D. Juan*, II, I (III, 26).

DÉGAINER. Tirer l'épée.

I'ay deux amis auffi que ie vous puis donner,
Qui contre tous venans font gens à dégainer.

*Dep. am.*, V, III (I, 202).

DÉGOISER. Parler avec volubilité.

Pefte, Madame la Nourrice, comme vous dégoifez!

*Med. malgré luy*, II, I (III, 298).

DEGRÉ. Marche d'escalier.

Mais à peine tous deux dans la chambre eftions nous,
Qu'elle a fur les degrez entendu fon ialoux.

*Ec. des Fem.*, IV, VI (II, 199).

DÉGUISER. Dissimuler.

Je trouve... qu'il y a de la lâcheté à déguifer ce que le Ciel nous a fait naiftre.

*Bourg. gent.*, III, XII (V, 409).

DÉGUISER (se). Se montrer autre qu'on est.

Faut-il, Monfieur,... qu'vn fameux Medecin, comme vous eftes, veuille fe defguifer aux yeux du Monde?

*Med. malgré luy*, I, v (III, 288).

DÉHANCHER (se). Affecter de se donner beaucoup de mal.

Prenez bien garde vous à vous déhancher comme il faut & à faire bien des façons.

*Impr. de Vers.*, sc. IV (II, 316).

**Dehors.** Apparence extérieure.

A quoy bon, difoient-ils, cette Mine modefte
Et ce fage Dehors, que dément tout le refte.

*Misant.*, III, iv (III, 224).

**Dehors civils.** Marques extérieures de civilité.

Mais quand on eft du Monde, il faut bien que l'on rende
Quelques Dehors ciuils, que l'Vfage demande.

*Misant.*, I, ii (III, 178).

**Délibéré.** Homme résolu.

Ie fçay des Officiers de juftice alterez
Qui font pour de tels coups de vrais deliberez.

*L'Et.*, IV, vii (I, 92).

**Délibérer.** Résoudre.

Le hazard a fait ce que la prudence des Peres avoit délibéré.

*Fourb. de Scap.*, III, viii (VI, 92).

**Délicat.** Susceptible.

Ie ne fuis pas fi délicate, Dieu mercy; & ie trouue pour moy, que cette Comedie feroit plutoft capable de guerir les gens, que de les rendre malades.

*Crit. de l'Ec. des Fem.*, sc. iii (II, 247).

**Délicatesse.** Susceptibilité.

Ie ne voy rien de fi ridicule que cette delicateffe d'honeur, qui prend tout en mauuaife part.

*Crit. de l'Ec. des Fem.*, sc. iii (II, 250).

**Délié.** Mince.

Mais ie remarque vne chofe, cette Coiffe eft vn peu deliée.

*Pourc.*, III, ii (V, 217).

**Délit** (payer son).

La bource eft criminelle, & paye fon delit.

*L'Et.*, IV, vii (I, 92).

**Demain** (dans). Demain.

Oüy, ie veux terminer la chofe dans demain.

*Ec. des Fem.*, I, i (II, 135).

**Demain jour.** Demain quand il fera jour.

Et tu m'auois prié mefme que mon retour
T'y fouffrift en repos iufques à demain jour.

*Ec. des Mar.*, III, ii (II, 52).

**Demandeur.** Qui demande, notamment de l'argent.

Il aime l'argent plus que reputation, qu'honneur & que vertu; & la veuë d'vn demandeur lui donne des convulfions.

*L'Av.*, II, iv (V, 50).

**Démangeaison**, *au figuré*. Envie immodérée.

l'ay des démangeaiſons de mariage auſſi.

*L'Et.*, V, xi (I, 112).

La démangeaiſon de dire ſes ouvrages eſt un vice attaché à la qualité de Poëte.

*C. d'Esc.*, sc. i (VI, 107).

**Démanger** (se). Prendre quelqu'un par son faible.

Il le grate par où il ſe demange.

*Bourg. gent.*, III, iv (V, 380).

**Démêler**. Débattre.

Eux & mon fils n'ont rien à démeſler.

*Dep. am.*, II, vi (I, 153).

**Démêler** (se). Se tirer adroitement d'une charge.

Et qui fait les Roys parmi vous? Voilà un Acteur qui s'en demeſle par fois.

*Impr. de Vers.*, sc. i (II, 299).

**Démêler de**. Discerner.

Démeſlez-le vn peu du coupable.

*Amph.*, II, vi (IV, 258).

**Démêler une affaire**. Tirer une affaire au clair.

Je viens attendre icy la ſortie d'un homme avec qui j'ay une affaire à démeſler.

*Impr. de Vers.*, sc. iv (II, 316).

**Démentir**. Contester la valeur.

Ce billet dementi pour n'avoir point de ſeing.
— Pourquoy le dementir, puiſqu'il eſt de ma main?

*D. Garcie*, II, v (I, 352).

**Démentir** (se). S'écarter de.

Tu te démens bien toſt de tes bons ſentimens.

*Sgan.*, sc. xxiii (I, 322).

**Demi** (être à). Être à moitié.

Que c'eſt eſtre à demy ce que l'on vient de dire,
Que de vouloir jurer qu'on ne le fera pas.

*Ec. des Fem.*, IV, viii (II, 205).

**Demoiselle**. Fille noble de naissance.

Ah! qu'vne femme Demoiſelle eſt vne étrange affaire.

*G. Dand.*, I, i (IV, 293).

**Démon** (faire le). S'emporter.

Et ſans conſidérer s'il a raiſon ou non,
Voſtre eſprit contre moi fait le petit démon.

*L'Et.*, I, viii (I, 24).

**Démonté.** Détraqué.

Marque d'vn cerueau démonté,... que de ne vouloir pas guerir.

*Pourc.*, II, I (V, 183).

**Démonter** (se) Se déranger.

On n'eſt pas ſage quand on veut, & les vieilles cervelles ſe démontent comme les jeunes.

*Mal. imag.*, 1er interm. (VI, 293).

**Démordre** (en). Se relâcher de son opinion.

Ie n'en démordray point, les Vers ſont exécrables.

*Misant.*, II, VI (III, 215).

**Démordre de.** Renoncer à.

Ie ne ſuis point homme à démordre iamais d'vne partie de mes pretentions.

*G. Dand.*, I, III (IV, 301).

**Dénicher de.** Sortir de.

Ie ſuiuray mon deſſein, beſte trop indocile,
Et vous deſnicherez à l'inſtant de la Ville.

*Ec. des Fem.*, V, IV (II, 221).

**Denier.**

Vingt piſtoles rapportent par année dix-huit liures ſix ſols huit deniers.

*L'Av.*, I, IV (V, 23).

**Denier.** Somme d'argent.

Quatre ou cinq mille écus eſt vn denier conſiderable.

*Pourc.*, III, VII (V, 227).

**Denier douze** (au). Intérêt du douzième du capital.

Vingt piſtoles rapportent par année dix-huit liures six ſols huit deniers, à ne les placer qu'au denier douze.

*L'Av.*, I, IV (V, 23).

**Deniers comptants** (vendre à beaux). *Locution.* Trahir pour de l'argent.

Voſtre Procureur s'entendra avec voſtre Partie, & vous vendra à beaux deniers comptans.

*Fourb. de Scap.*, II, V (VI, 52).

**Dent de lait contre** (avoir une). *Locution.* Avoir une vieille inimitié.

C'eſt que vous avez, mon frere, une dent de lait contre luy.

*Mal. imag.*, III, III (VI, 356).

**Dents** (en dépit des). Quoiqu'on fasse.

N'auons-nous pas aſſez des autres accidents,
Qui nous viennent frapper en dépit de nos dents?

*Sgan.*, sc. XVII (I, 308).

DENTS (être sur les). *Locution.* Être accablé de fatigue.

La pauvre Françoise est presque sur les dents, à frotter les planchers que vos biaux Maistres viennent crotter regulierement tous les jours.

*Bourg. gent.*, III, III (V, 371).

DENTS (malgré ses). En dépit de lui ou d'elle.

Je veux, je veux apprendre à vivre à vostre Mere;
Et pour la mieux braver, voila, malgré ses dents,
Martine que j'amene, & rétablis ceans.

*Fem. sav.*, V, II (VI, 230).

DENTS (rire du bout des). *Locution.* S'efforcer de rire sans en avoir envie.

Parbleu ce sera donc du bout des dents qu'il y rira.

*Impr. de Vers.*, sc. v (II, 323).

DENTS LONGUES (avoir les). Avoir faim.

L'on a le temps d'auoir les Dents longues, lorsqu'on attend, pour viure, le Trépas de quelqu'vn.

*Med. malgré luy*, II, I (III, 297).

DÉPARTIR DE (se). Renoncer à.

Puisque de son dessein ie dois me departir...

*Ec. des Mar.*, III, II (II, 54).

DÉPAYSER, *au figuré.* Dérouter.

Peut-estre que son ame estant dépaysée
Pourra de cét amour estre desabusée.

*Ec. des Fem.*, V, IV (II, 221).

DÉPÊCHER. Se dépêcher.

Madame, si vous auez à dire du mal de vostre mary, depeschez viste, car il est tard.

*G. Dand.*, III, v (IV, 351).

DÉPÊCHER. Tuer.

Ouÿ, i'ay juré sa mort, rien ne peut m'empescher,
Où ie le trouueray, ie le veux dépescher.

*Sgan.*, sc. XXI (I, 314).

DÉPEINDRE. Représenter par la parole.

J'ay appris cette nouvelle d'un Païsan qu'ils ont interrogé, & auquel ils vous ont dépeint.

*D. Juan*, II, v (III, 44).

DÉPENS DE QUI IL APPARTIENDRA (aux).

Quand i'ay veu qu'à toute force ils vouloient que ie fusse Medecin, ie me suis resolu de l'estre, aux Despens de qui il appartiendra.

*Med. malgré luy*, III, I (III, 319).

DÉPENSE EN (faire une). Prodiguer.

Il eſt vray qu'il fait vne furieuſe dépenſe en eſprit.

*Prec. rid.*, sc. XI (I, 256).

DÉPIT DE (en). Malgré.

Eſt-il poſſible... que vous vouliez eſtre malade en dépit des gens & de la nature?

*Mal. imag.*, III, III (VI, 353).

DÉPIT QU'ON EN AIT (en). Quoi qu'on fasse.

I'ay beau voir ſes defauts & i'ay beau l'en blâmer,
En dépit qu'on en ait, elle ſe fait aimer.

*Misant.*, I, I (III, 185).

DÉPITER (se). Concevoir du dépit.

Je me dépitay de telle ſorte contre l'ingratitude du Siecle, que je me reſolus de ne plus rien faire.

*Fourb. de Scap.*, I, II (VI, 8).

DÉPLAISIR. Douleur.

Et le bruit du trépas de l'illuſtre Comteſſe
Doit s'emparer ſi bien de tout mon déplaiſir,
Qu'aucun autre ſoucy n'a droit de me ſaiſir.

*D. Garcie*, IV, I (I, 376).

DÉPLIER. Faire connaître.

Nous auons ajuſté ſi bien les intereſts,
Si doucement à luy déplié ces myſteres,
Pour n'effaroucher pas d'abord trop les affaires...

*Dep. am.*, V, IV (I, 205).

DÉPORTEMENT. Acte d'une conduite déréglée.

Les mauvais déportemens des jeunes Gens viennent le plus ſouvent de la mauvaiſe éducation que leurs Peres leur donnent.

*Fourb. de Scap.*, II, I (VI, 32).

DÉPOUILLE. Ce que laisse un mort.

Il y en a d'autres, Madame... qui courent ſans ſcrupules de mary en mary, pour s'approprier leurs dépoüilles.

*Mal. imag.*, II, VI (VI, 333).

DÉPOUILLER DE (se). Se dessaisir.

A-t-on iamais rien veu... de plus impertinent & de plus ridicule, que d'amaſſer du bien auec de grands trauaux, & eſleuer vne fille auec beaucoup de ſoin & de tendreſſe, pour ſe deſpoüiller de l'vn & de l'autre entre les mains d'vn homme qui ne nous touche de rien?

*Am. med.*, I, V (III, 118).

DÉPOURVU (au). A l'improviste.

Mais je vous avoüeray que cette gayeté
Surprend au dépourveu toute ma fermeté.

*D. Garc.*, V, VI (I, 406).

**Déprometttre.** Retirer une promesse.

Ie le veux auoir, moy, puis que vous me l'auez promis. — Si ie te l'ay promis, ie te le déprometa.

*Pourc.*, II, vi (V, 200).

**Dequoi.** Comment.

Dequoy donc connoiſſez-vous Monſieur?

*Am. med.*, II, ii (III, 124).

**Déraciner.** Arracher de sa place.

Et d'un grand Maiſtre Tireur d'Armes, qui vient, avec ſes battemens de pied, ébranler toute la Maiſon, & nous déraciner tous les carriaux de noſtre Salle?

*Bourg. gent.*, III, iii (V, 371).

**Dérèglement.** Désordre de conduite.

Sçache que je ſçauray... mettre une borne à tes dereglemens.

*D. Juan*, IV, iv (III, 79).

**Dernier** (ne pas avoir le).

N'ayez pas le dernier. — Tenez bon iuſqu'au bout.

*Dep. am.*, IV, iii (I, 190).

**Dérober quelque chose.** Soufflet ou coups de bâton.

Ma chere Moitié, vous auez enuie de me derober quelque choſe.

*Med. malgré luy*, I, i (III, 273).

**Dérober d'auprès de** (se). Se retirer sans bruit.

Si vous voulez l'écouter, il vous dira... que durant qu'il dormoit, ie me ſuis dérobée d'auprés de luy pour m'en aller courir.

*G. Dand.*, III, vii (IV, 360).

**Déroute** (mettre en), *au figuré*. Réduire à néant.

Je répons d'une bravoure d'approbation qui mettra en déroute tous les jugemens ennemis.

*Impr. de Vers.*, sc. v (II, 322).

**Désamphitryonner.** *Mot forgé par Molière.*

Et l'on me Des-Soſie enfin,  
Comme on vous Des-Amphitryonne.

*Amph.*, III, vii (IV, 285).

**Désarmé.** Dégarni.

Venir en viſite amoureuſe auec... vn chapeau deſarmé de plumes.

*Prec. rid.*, sc. iv (I, 230).

**Désattrister** (se). S'enlever la tristesse.

Las! en l'eſtat qu'il eſt comment vous contenter?  
Donnez-luy le loiſir de ſe des-atriſter.

*L'Et.*, II, iii (I, 33).

**Descendre a.** S'abaisser à.

Et mesme, si mon cœur estoit pour luy tenté
De descendre iamais à quelque lâcheté,
Que ton affection me soit alors seuere.

*Dep. am.*, II, iv (I, 150).

**Descendre de.** Être issu de.

Descendons-nous tous deux que de bonne Bourgeoisie?

*Bourg. gent.*, III, xii (V, 410).

**Désénamourer.** Cesser d'être amoureux.

Mais est-ce vn coup bien seur que vôtre Seigneurie
Soit des-énamourée?

*Dep. am.*, I, iv (I, 129).

**Désennuyer.** Chasser l'ennui.

Je vous diray, si vous voulez, pour vous desennuyer, le conte de peau-d'Asne.

*Mal. imag.*, II, viii (VI, 338).

**Désespéré contre.** Exaspéré contre.

I'estois aigry, fasché, desesperé contr'elle,
Et cependant iamais ie ne la vis si belle.

*Ec. des Fem.*, IV, i (II, 190).

**Déshabillé.** Vêtement du matin.

Voicy encore un petit Des-habillé pour faire le matin mes Exercices.

*Bourg. gent.*, I, ii (V, 329).

**Déshonneur** (se faire). Se priver de l'honneur.

Je trouue qu'on pourroit rechercher leur tendresse
Sans se faire des-honneur.

*Psiché*, I, i (V, 484).

**Déshonorer.** Séduire.

J'aimerois mieux me voir morte que de me voir déshonorée.

*D. Juan*, II, ii (III, 32).

**Désir.** Terme de tendresse.

Ie te veux, me veux-tu de mesme? — Auec plaisir.
Touche, il suffit. — Adieu, Gros-René mon desir.

*Dép. am.*, I, ii (I, 124).

**Désopiler.** Détruire une obstruction.

Ie suis d'auis... de le purger, desopiler, & éuacüer par purgatifs.

*Pourc.*, I, viii (V, 176).

**Désordre.** Querelle.

Ie suis rauie de voir vos desordres finis & des transports de ioye que vous doit donner sa conduite.

*G. Dand.*, II, viii (IV, 339).

**Désordre.** Trouble.

La nature d'elle-mesme, quand nous la laiſſons faire, ſe tire doucement du deſordre où elle eſt tombée.

*Mal. imag.*, III, III (VI, 356).

**Dessalé.** Fourbe.

Vous faites la ſournoiſe. Mais ie vous connois il y a longtemps, & vous eſtes vne deſſalée.

*G. Dand.*, I, VI (IV, 312).

**Dessein** (faire). Projeter.

Je te promets, Marquis, qu'il fait deſſein d'aller ſur le Theatre rire avec tous les autres du portrait qu'on a fait de luy.

*Impr. de Vers.* sc. V (II, 323).

**Dessein** (prendre un). Former un dessein.

Cela s'ajuſte aſſez mal, ce me ſemble, au deſſein que vous avez pris de me faire peindre aujourd'huy.

*Sicil.*, sc. VI (III, 398).

**Desserrer la bouche** (ne pas). Ne pas dire un mot.

Vous ne vous plaindrez pas de mon peu de ſilence,
Ie ne deſſerre pas la bouche ſeulement.

*Dep. am.*, II, VI (I, 156).

**Desservir.** Enlever de table.

Pour vous, ma Fille, vous aurez l'œil ſur ce que l'on deſſeruira, & prendrez garde qu'il ne s'en faſſe aucun degaſt.

*L'Av.*, III, I (V, 63).

**Desservir.** Contrarier.

Le fourbe, trop longtemps, a gouuerné mon Pere
Et deſſeruy mes feux auec ceux de Valere.

*Impost.*, III, IV (IV, 77).

**Dessiller les yeux**, *au figuré*. Faire voir la vérité.

Le Ciel... a touché mon ame, & deſſillé mes yeux.

*D. Juan*, V, I (III, 89).

**Des-sosier.** *Mot forgé par Molière.*

Et l'on me Des-Soſie enfin,
Comme on vous Des-Amphitryonne.

*Amph.*, III, VII (IV, 285).

**Dessous avec** (avoir du). Avoir le désavantage.

Eſt-il poſſible que toujours i'auray du deſſous auec elle?

*G. Dand.*, II, VIII (IV, 340).

**Dessuisser** (se). *Mot forgé par Molière.*

Si vous eſtes d'accord par vn bonheur extrême,
Ie me deſſuiſſe donc, & redeuiens moy-meſme.

*L'Et.*, V, V (I, 101).

**Dessus.** Personne qui, dans un concert, chante la partie haute.

Il vous faudra trois Voix, un Deſſus, vne Haute-Contre, & une Baſſe.

*Bourg. gent.*, II, I (V, 340).

**Dessus (mettre).** Se couvrir la tête.

Ie ſuis bien aiſe de cette rencontre; & nous pouuons parler icy en toute liberté. — Mettez donc deſſus, s'il vous plaiſt.

*Mar. forcé*, sc. I (II, 336).

**Dessus (se mettre au).** Ne pas s'arrêter à.

Il y a des Gens, apres tout, qui ſe mettent au deſſus de ces ſortes de choſes.

*Pourc.*, II, IV (V, 196).

**Dessus dessous (sens).** Dans un grand désordre.

Ne point aller chercher ce qu'on fait dans la Lune,
Et vous meſler un peu de ce qu'on fait chez vous,
Où nous voyons aller tout ſans-deſſus-deſſous.

*Fem. sav.*, II, VII (VI, 172).

**Destin.** La vie.

Tout destin avec vous me peut eſtre agreable;
Tout deſtin me ſeroit ſans vous inſuportable.

*Fem. sav.*, V, sc. dern. (VI, 242).

**Destin.** Le sort.

Il ſemble à trois Grédins, dans leur petit cerveau,...
Qu'avec leur plume ils font les deſtins des Couronnes.

*Fem. sav.*, IV, III (VI, 220).

**Destiner.** Projeter.

Mais dans vn entretien qu'auec vous ie deſtine
N'allez point déployer toute voſtre doctrine.

*Dep. am.*, II, VI (I, 152).

**Détachement.** État d'âme n'ayant d'aspiration que vers le Ciel.

De ces détachemens je ne connois point l'art.

*Fem. sav.*, IV, II (VI, 213).

**Détacher (se).** Renoncer à.

Croy-moy, détache-toy de cette erreur extréme.

*Misant.*, III, I (III, 219).

**Détacher (se).** Se déchaîner.

Et ſon jalous dépit, qu'auec peine elle cache,
En tous endroits, ſous main, contre moy ſe détache.

*Misant.*, III, III (III, 222).

**Déterger.** Nettoyer les entrailles.

C'eſt vn petit Cliſtere... là, prenez, prenez, Monſieur; c'eſt pour deſterger, pour deſterger, deſterger.

*Pourc.*, I, xi (V, 182).

**Déterminer.** Fixer.

Ie n'ay propoſé les Feſtes & les Ieux que je fais celebrer icy, qu'afin... que parmy cette noble jeuneſſe tu puiſſe enfin rencontrer où arreſter tes yeux & déterminer tes penſées.

*Pr. d'El.*, II, iv (II, 449).

**Déterminer a.** Obliger à.

Et cet Homme eſt Monſieur que je vous détermine
A voir comme l'Epous que mon choix vous deſtine.

*Fem. sav.*, III, iv (VI, 205).

**Déterrer.** Découvrir.

Elle *(la Cour)* auroit fort à faire, & ſes ſoins ſeroient grands,
D'auoir à déterrer le Mérite des Gens.

*Misant.*, III, v (III, 229).

**Détersif.** Propre à nettoyer les entrailles.

Ie trouue à propos... d'vſer de petits remedes anodins, c'eſt-à-dire de petits lauemens remolliens & deterſifs.

*Am. med.*, II, v (III, 132).

**Détour.** Coin de rue.

Ayant, pour prendre l'air, la teſte à ma feneſtre,
I'ay veu dans ce détour vn jeune homme paroiſtre.

*Ec. des Mar.*, II, iii (II, 33).

**Détour.** Moyen détourné.

Ce ſont gens de difficultez, & qui ſont ignorans des détours de la conſcience.

*Mal. imag.*, I, vii (VI, 287).

**Détournement de tête.** Action de se détourner.

Il y auoit l'autre jour des Femmes à cette Comedie... qui par... leurs détournemens de teſte & leurs cachemens de viſage, firent dire de tous coſtez cent ſottiſes de leur conduite.

*Crit. de l'Ec. des Fem.*, sc. iii (II, 250).

**Détourner.** Épargner.

Ie vous aurois ſans doute détourné cette inquietude.

*L'Av.*, IV, i (V, 90).

**Détourner.** Tourner.

Vous n'avez qu'à... détourner à main droite quand vous ſerez au bout de la foreſt.

*D. Juan*, III, ii (III, 52).

DÉTRUIRE. Perdre.

Quel mal vous ay-je fait? & quelle eſt mon offence,...
Pour vouloir me détruire, & prendre tant de ſoin
De me rendre odieux aux Gens dont j'ay beſoin.

*Fem. sav.*, IV, II (VI, 211).

DETTE (avouer la). *Locution*. Confesser la vérité.

Ma foy, Madame, auoüons la dette, vous voudriez qu'il fût à vous.

*Pr. d'El.*, IV, V (II, 480).

DETTE ASSIGNÉE SUR LE MARIAGE. Dette dont le paiement a lieu par prélèvement sur la dot.

Vous ne m'abuſerez pas là-deſſus, non plus que ſur les debtes que vous auez aſſignées ſur le Mariage de ma Fille.

*Pourc.*, II, VI (V, 202).

DEUIL. Chagrin.

Mais à terre, mon cher, ie n'eus pas ietté l'œil,
Que ie connus le change, & ſentis vn grand dueil.

*Fach.*, II, VI (II, 110).

DEVANT (aller). Passer avant.

Et mes ſœurs ont des droits qui vont devant les miens.

*Psiché*, I, III (V, 490).

DEVANT QUE. Avant que.

Ie vous répondray que Lelie eſtoit à la Campagne deuant qu'elle demeuraſt auec elle.

*Sgan.* Argum., sc. II (I, 279).

DEVENIR DANS. En arriver à

Et je veux qu'avant qu'il ſoit quatre jours, vous deveniez dans un eſtat incurable.

*Mal. imag.*, III, V (VI, 366).

DÉVISAGER. Déchirer le visage avec les ongles.

Et ne ſuis point, du tout, pour ces Prudes ſauuages,
Dont l'honneur eſt armé de griffes, & de dents,
Et veut au moindre mot déuiſager les Gens.

*Impost.*, IV, III (IV, 93).

DEVOIRS. Hommages.

Et cent devoirs font moins que ces ajuſtemens,
Qui font croire en deux cœurs les meſmes ſentimens.

*D. Garcie*, IV, VI (I, 380).

DEVOIR PLUS QU'A (ne). N'être redevable qu'à.

Et vous reſſouvenez que hors d'icy je ne dois plus qu'à mon honneur.

*D. Juan*, III, IV (III, 62).

**Dévorer**, *au figuré*. Consumer.

Il auroit bien voulu du feu qui le deuore
Pouuoir entretenir la beauté qu'il adore.

*L'Et.*, I, iv (I, 11).

**Dévot de place**. A tous les regards.

Auſſi ne vois-je rien qui ſoit plus odieux...
Que ces francs Charlatans, que ces Deuots de Place...

*Impost.*, I, v (IV, 37).

**Dévotion**. Attachement.

Pour vous monſtrer que ie ſuis veritable, ie veux faire vn impromptu là-deſſus. -- Eh ie vous en coniure de toute la deuotion de mon cœur.

*Prec. rid.*, sc. xi (I, 256).

**Dextérité**. Ruse.

Oüy, vos dexteritez veulent me détourner
D'un éclairciſſement qui vous doit condamner.

*D. Garcie*, IV, viii (I, 389).

**Dia** (à). A gauche.

... Et l'on voit que l'vn tire
A dia, l'autre à hurhaut.

*Dep. am.*, IV, ii (I, 186).

**Diable** (en). Comme tous les diables. Extrêmement.

Pour moy, i'y ſuis ſeuere en Diable, à moins que ce soit entre amis.

*Am. med.*, II, iii (III, 127).

**Diable** (donner au). Repousser.

Que ſi toutes nous faiſions bien,
Nous donnerions tous les Hommes au Diable,
Et que le meilleur n'en vaut rien.

*Amph.*, II, v (IV, 253).

**Diable** (se donner au). Être inspiré du diable.

Vous auez fait ce coup ſans vous donner au diable?

*L'Et.*, II, xi (I, 50).

**Diable a quatre** (faire le). Faire grand bruit.

Le mary... eſt vn ialoux qui ne veut pas qu'on faſſe l'amour à ſa femme, & il feroit le diable à quatre si cela venoit à ſes oreilles.

*G. Dand.*, I, ii (IV, 296).

**Diable au corps** (avoir le). Être intraitable.

Ie penſe, ſauf correction, qu'il a le diable au corps.

*L'Av.*, I, iii (V, 12).

**Diable d'homme** (quel). Quel homme bizarre.

Voyez quel Diable d'homme avec ſon entretien!

*Ec. des Fem.*, IV, ii (II, 194).

**Diable d'enfer** (le grand).

A quel Sainct me voüeray-je? — Au grand diable d'Enfer.

*L'Et.*, III, viii (I, 70).

**Diablerie.** Sorcellerie.

Quoy! te mélerois-tu d'vn peu de diablerie?
— Non, tout ce que ie ſçay n'eſt que blanche magie.

*L'Et.*, I, iv (I, 11).

**Diablesse.** Femme acariâtre.

Ces dragons de vertu, ces honneſtes Diableſſes,
Se retranchant touſiours ſur leurs ſages proüeſſes...

*Ec. des Fem.*, IV, viii (II, 204).

**Diagnose.** Connaissance des symptômes qui permettent de déterminer la nature d'une maladie.

Il ne ſe peut rien de plus doctement... conceu, penſé, imaginé que ce que vous avez prononcé au ſujet de ce mal, ſoit pour le diagnoſe...

*Pourc.*, I, viii (V, 177).

**Diagnostic.** Art de reconnaître les maladies.

Qu'ainſi ne ſoit, pour diagnoſtique inconteſtable de ce que ie dis, vous n'auez qu'à conſiderer ce grand ſerieux que vous voyez.

*Pourc.*, I, viii (V, 175).

**Diagnostique** (signe). Signe caractéristique d'une maladie.

Comme ainſi ſoit qu'on ne puiſſe guerir vne maladie... ſans en bien établir l'idée particuliere & la veritable eſpece par des ſignes diagnoſtiques...

*Pourc.*, I, viii (V, 174).

**Diantre est** (le). Le difficile est.

C'eſt là ce qu'il faudroit; mais le diantre eſt d'en pouuoir trouuer les moyens.

*L'Av.*, IV, i (V, 92).

**Dicton.** Parole sentencieuse.

Je trouve cela bien trouſſé, & il y a là-dedans de petits dictons aſſez jolis.

*Bourg. gent.*, I, ii (V, 337).

**Dieu grace.** Grâce à Dieu.

Comment ſe portent mes deux autres Fils?... — Ils ſont, Dieu grace, Madame, en parfaite ſanté.

*C. d'Esc.*, sc. vi (VI, 127).

**Diffamer.** Déshonorer.

Trouue tu beau, dy-moy, de diffamer ma fille?

*Dep. am.*, III, viii (I, 171).

**Diffamer.** Déchirer.

Ha! je fuis mort. — Qu'as-tu? — Je vous croyois la befte
Dont à me diffamer j'ay veu la gueule prefte.

*Pr. d'El.*, I, II (II, 431).

**Différer (se).** Être ajourné.

Et moy tout le confeil que ie puis vous donner,
C'eft de ne pas fouffrir que ce nœud fe differe.

*Ec. des Fem.*, V, VII (II, 225).

**Digérer,** *au figuré.* Supporter en silence.

Ces coups de bafton me reviennent au cœur, ie ne les fçaurois digerer.

*Med. malgré luy*, I, IV (III, 280).

**Digne de.** Capable de.

... Quel malheur,
Digne de nous troubler, pourroit-on nous écrire?

*Fem. sav.*, V, sc. dern. (VI, 239).

**Diligence (en).** Promptement.

Soudain, il me refait vne autre reuerence :
Moy, i'en refais de mefme vne autre en diligence.

*Ec. des Fem.*, II, V (II, 163).

**Diligence (faire une autre).** Se hâter davantage.

Monfieur, ie n'ay pû faire vne autre diligence.

*Fach.*, II, III (II, 99).

**Dîné (sembler avoir).** *En parlant d'un homme importun.*

Il vient peut-eftre encore vous faire quelque emprunt; & il me femble que j'ay difné quand je le voy.

*Bourg. gent.*, III, III (V, 379).

**Dire (avoir beau).** Malgré tout ce qui pourrait être dit.

Il auroit beau faire & beau dire, je ne luy ordonnerois pas la moindre petite faignée.

*Mal. imag.*, III, III (VI, 359).

**Dire (en).** Être favorable.

Si le fort nous en dit, tout fera bien reglé.

*L'Et.*, V, I (I, 94).

**Dire (n'avoir rien qu'à).** N'avoir qu'à parler pour obtenir satisfaction.

Voulez-vous qu'à l'inftant nous recommencions? — Point.
Suffit, rentrez tous deux. — Vous n'auez rien qu'à dire.

*Ec. des Fem.*, IV, IV (II, 197).

**Discipline.** Doctrine.

Vous eftes un ignorant, un indocte, un homme ignare de toutes les bonnes difciplines.

*Jal. du Barb.*, sc. vi (VI, 416).

**Discipline.** Instrument de flagellation.

Laurent, ferrez ma Haire, auec ma Difcipline.

*Impost.*, III, ii (IV, 68).

**Disconvenance.** Défaut de convenance.

Ce qui fied bien eft toujours fondé fur quelque raifon de convenance, comme l'indecence fur quelque difconvenance.

*Lettre sur l'Impost.* (IV, 176).

**Discord.** Différend.

Et l'Amitié paffant fur de petits Difcords,
I'ay bien voulu, chez vous, leur faire compagnie,
Pour vous voir vous lauer de cette Calomnie.

*Misant.*, V, sc. dern. (III, 259).

**Discoureuse.** Qui parle inconsidérément.

Paix, difcoureufe, allons, fortons d'ici.

*Am. med.*, II, ii (III, 125).

**Discours.** Entretien.

... Mais, D. Alvar, de grace
N'étendons pas plus loin un difcours qui me laffe.

*D. Garcie*, IV, i (I, 376).

**Discours.** Paroles.

Tous les difcours font des fottifes,
Partant d'vn Homme fans éclat.
Ce feroient paroles exquifes,
Si c'eftoit vn Grand qui parlaft.

*Amph.*, II, i (IV, 233).

**Discours.** Récit.

Il trouue moyen... de nous accouftumer infenfiblement au difcours de fa paffion.

*Prec. rid.*, sc. iv (I, 229).

**Discret.** Sage.

I'ay découuert fous main... que leur difcrete conduite a de la peine à étendre à tous leurs befoins le bien qu'elles peuuent auoir.

*L'Av.*, I, ii (V, 10).

**Discrétion.** Modération.

Le tout... valant loyalement plus de quatre mille cinq cens liures, & rabaiffé à la valeur de mille efcus, par la difcretion du Prefteur.

*L'Av.*, II, i (V, 43).

**Discrétion de (à la).** A la merci de.

Enfin toute voſtre Perſonne ſera à ma diſcretion.

*Mar. forcé*, sc. I (II, 344).

**Diseur de rien.** Qui ne dit que des choses futiles.

Et ie prefererois le plus ſimple entretien
A tous les contes bleus de ces diſeurs de rien.

*Ec. des Mar.*, III, VIII (II, 66).

**Disgrace.** Revers.

La moindre diſgrace nous fait mépriſer de ceux qui nous chériſſoient.

*Prec., rid.*, sc. XVI (I, 264).

**Disgracié.** Tombé en disgrâce.

Ce n'eſt point raillerie, j'en ſuis ce qu'on appelle diſgracié.

*Pr. d'El.*, V, I (II, 486).

**Dispenser a (se).** Se permettre de.

Et c'eſt auſſi pourquoy ma bouche ſe diſpenſe
A vous ouurir mon cœur auec plus d'aſſurance.

*Dep. am.*, II, I (I, 137).

**Disposer.** Donner son bien.

Ce n'eſt point à des Avocats qu'il faut aller, car ils... s'imaginent que c'eſt un grand crime que de diſpoſer en fraude de la Loy.

*Mal. imag.*, I, VII (VI, 287).

**Disposer.** Préparer.

Mais le voicy, ſouffrez qu'un peu je le diſpoſe.

*Mélic.*, I, IV (III, 355).

**Disposition.** Adresse de corps.

Elle a fait éclater en ſuite vne diſpoſition toute diuine, & ſes pieds amoureux ſur l'émail d'un tendre gazon traçoient d'aymables caracteres.

*Pr. d'El.*, III, II (II, 459).

**Disputer.** Contester.

Mais, croyez-moy, ceſſez de craindre pour vn bien
Où ie ferois faſché de vous diſputer rien.

*L'Et.*, III, III (I, 57).

**Disputer contre.** Discuter.

La verité de l'Aſtrologie eſt une choſe inconteſtable, & il n'y a perſonne qui puiſſe diſputer contre la certitude de ſes predictions.

*Am. magn.*, III, I (V, 293).

**Disputer de.** Rivaliser de.

L'or & le marbre y diſputent de beauté et d'éclat.

*Pl. de l'Isle.* Course de bague (II, 391).

DISSECTION (donner une). Faire assister à l'opération consistant à disséquer un corps humain.

Il y en a qui donnent la Comedie à leurs Maiſtreſſes, mais donner une diſſection eſt quelque choſe de plus galand.

*Mal. imag.*, II, v (VI, 321).

DISSIPATION. Emploi prodigue.

N'as-tu point de honte... de faire vne honteuſe diſſipation du bien que tes Parens t'ont amaſſé auec tant de ſueurs?

*L'Av.*, II, 11 (V, 46).

DIT (c'est tout). Il n'y a rien à ajouter.

Il eſt fort enfoncé dans la Cour, c'eſt tout dit.

*Fem. sav.*, IV, 111 (VI, 218).

DIT (se tenir pour). Être assuré.

Ie ſçauray, de ma part, expliquer ce ſilence,
Et me tiendray pour dit, tout le mal que i'en penſe.

*Misant.*, V, 11 (III, 257).

DIVERTIR. Détourner.

C'eſt trop de patience, & ie dois en ſortir
Apres de ſi beaux coups qu'il a ſceu diuertir.

*L'Et.*, III, 1 (I, 52).

DIVERTIR. Dissiper.

Ie l'ay trouvé tantoſt, tout triſte,... & cherchant à divertir cette triſteſſe, nous nous ſommes allez promener ſur le Port.

*Fourb. de Scap.*, II, vii (VI, 61).

DIVERTISSEMENT. Distraction.

Le monde n'eſt point du tout ſon fait, & ie vous conſeille de la mettre dans vn Couuent, où elle trouuera des diuertiſſemens qui ſeront mieux de ſon humeur.

*Am. med.*, I, 1 (III, 111).

DIVERTISSEMENT.

Je vous amene icy un divertiſſement que j'ay rencontré, qui diſſipera voſtre chagrin.

*Mal. imag.*, II, ix (VI, 345).

DIVINITÉ. Femme qu'on adore.

Sçachez que ie m'impute à trop de lâcheté
D'entendre mal parler de ma diuinité.

*L'Et.*, III, 111 (I, 58).

DIVORCE. Rupture passagère.

Ce qui n'eſtoit que jeu doit-il faire vn diuorce,
Et d'vne raillerie a-t-on lieu de s'aigrir?

*Amph.*, II, vi (IV, 256).

**Dix-cors** (cerf). Cerf dans sa septième année.

Et nous conclusmes tous d'attacher nos efforts
Sur vn Cerf, qu'vn chacun nous disoit Cerf-dix-cors.

*Fach.*, II, vi (II, 107).

**Docteur** (femme). Femme savante (docte).

Mon cœur n'a jamais pû tant il est né sincere
Mesme dans vostre Sœur flatter leur caractere,
Et les Femmes Docteurs ne sont point de mon goust.

*Fem. sav.*, I, iii (VI, 150).

**Document**. Enseignement.

Allons, Monsieur le Comte, faites voir que vous profitez des bons documens qu'on vous donne.

*C. d'Esc.*, sc. vii (VI, 128).

**Doigt entre l'arbre et l'écorce** (ne pas mettre le). Ne pas s'ingérer dans les affaires d'autrui.

Apprenez que Ciceron dit qu'entre l'arbre & le doigt il ne faut point mettre l'escorce.

*Med. malgré luy*, I, ii (III, 277).

**Doigt** (montrer au). Se moquer publiquement.

Et chacun vous voyant vous montreroit au doigt.

*Ec. des Fem.*, IV, iv (II, 195).

**Doigt** (savoir sur le bout du). *Locution*. Connaître parfaitement.

Eh, mon Dieu, je sçay mon Don Juan sur le bout du doigt.

*D. Juan*, I, ii (III, 8).

**Doigts** (avoir sur les). Être réprimandé.

Le railleur sera raillé, il aura sur les doigts, ma foy.

*Impr. de Vers.*, sc. v (II, 319).

**Domestique**. Intendant.

Cet ardent amour... qui... vous a reduit, pour me voir, à vous revestir de l'employ de Domestique de mon Pere.

*L'Av.*, I, i (V, 5).

**Dompter**. Surmonter.

Domte, domte, Berger, l'ennuy qui te possede.

*Am. magn.*, III[e] interm. (V, 277).

**Don de foi**. Don de sa foi.

C'est vne fille à nous que sous vn don de foy
Vn Valere a seduite, & fait entrer chez soy.

*Ec. des Mar.*, III, iv (II, 58).

**Don mutuel entre vifs**. Donation mutuelle entre époux.

Tout l'avantage qu'homme & femme conjoints par Mariage se peuvent faire l'un à l'autre, c'est un don mutuel entre-vifs.

*Mal. imag.*, I, vii (VI, 287).

**DONCQUES.** Donc.

Et d'où doncques viendroit cette prompte ſortie?

*L'Et.*, IV, VI (I, 89).

**DONNER.** Abonder.

Paris eſt eſtrangement grand, & il faut faire de longs traiets, quand la pratique donne vn peu.

*Am. med.*, III, III (III, 126).

**DONNER.** Attribuer.

C'eſt une licence que prennent Meſſieurs les Poëtes, de mentir de gayeté de cœur, & de donner à leurs Maiſtreſſes des cruautez qu'elles n'ont pas.

*C. d'Esc.*, sc. I (VI, 107).

**DONNER.** Renoncer à.

Puis que vous m'auez bien voulu donner voſtre reſſentiment, trouuez bon qu'en ce lieu ie vous faſſe toucher dans la main l'vn de l'autre.

*Sicil.*, sc. XVII (III, 421).

**DONNER** (le). Donner quelque chose soit à faire, soit à deviner.

Je vous le donnerois en bien des fois... à deviner le ſtratagéme dont nous nous ſervons aupres de Monſieur Jourdain.

*Bourg. gent.*, IV, IV (V, 437).

**DONNER** (se). Prendre.

Donnez-vous patience, ſi vous m'aymez, Monſieur, vous devez vouloir tout ce que je veux.

*Mal. imag.*, II, VI (VI, 331).

**DONNER POUR** (se). Se faire passer pour.

Je trouue... qu'il y a de la lâcheté... à ſe vouloir donner pour ce qu'on n'eſt pas.

*Bourg. gent.*, III, XII (V, 409).

**DONNER** (se). Se livrer.

J'aime mieux renoncer à tout cet embarras,
Et ne veux point d'un cœur qui ne ſe donne pas.

*Fem. sav.*, V, sc. dern. (VI, 241).

**DONNER A.** Se laisser aller à croire à.

Enfin, il eſt conſtant qu'on n'a point trop donné
Au Brüit que, contre vous, ſa Malice a tourné.

*Misant.*, V, I (III, 252).

**DONNER A D'AUTRES** (le).

Et ie le donnerois à bien d'autres qu'à moy
De ſe voir ſans chagrin au poinct où ie me voy.

*Sgan.*, sc. XVI (I, 304).

**Donner au travers de.** Employer sans discernement.

Un homme qui... donne au travers des purgations & des saignées, & ne balance aucune chose.

*Mal. imag.*, III, III (VI, 356).

**Donner chez.** Fréquenter.

... Nous donnions chez les Dames Romaines
Et tout le Monde là parloit de nos fredaines.

*Fem. sav.*, II, II (VI, 157).

**Donner dans.** Imiter les façons d'être de.

Toutes vos manieres me déplaisent fort; vous donnez furieusement dans le Marquis.

*L'Av.*, I, IV (V, 22).

**Donner dans.** Se laisser aller à.

Puis que vous y donnez, dans ces Vices du Temps,
Morbleu, vous n'estes pas pour estre de mes Gens.

*Misant.*, I, I (III, 178).

**Donner dans la vue.** Plaire.

Ils n'auront pas l'auantage de se seruir de nos habits, pour vous donner dans la veuë.

*Prec. rid.*, sc. XV (I, 261).

**Donner de.** Frapper de.

La consonne D, par exemple, se prononce en donnant du bout de la langue au dessus des dents d'enhaut, DA.

*Bour. gent.*, II, IV (V, 356).

**Donner de l'épée.** Porter un coup.

Si ie sçauois qui ce peut estre, ie luy donnerois en vostre presence de l'épée dans le ventre.

*G. Dand.*, I, V (IV, 309).

**Donner de.** Qualifier.

Iamais cœur ne s'ouurit d'vne façon plus belle :
De l'écrit obligeant le sien tout transporté
Ne me donnoit pas moins que de la déïté.

*Dep. am.*, II, IV (I, 148).

**Donner de garde (se).** Se défier.

Donnez-vous en bien de garde, Seigneur, si vous m'en voulez croire.

*Pr. d'El.*, III, II (II, 459).

**Donner des deux.** Piquer des deux éperons.

I'ay trouué l'action tellement hors d'vsage,
Que i'ay donné des deux à mon cheual, de rage.

*Fach.*, II, VI (II, 110).

DONNER A (en). En donner d'une à. Tromper.

Ah, ah, l'Homme de bien, vous m'en voulez donner.
*Impost.*, IV, VII (IV, 104).

Bon, bon; tu voudrois bien icy m'en donner d'vne.
*Dep. am.*, III, VII (I, 169).

DONNER DU LONG ET DU LARGE (en). Battre violemment.

Donnons-en à ce fourbe, & du long, & du large.
*L'Et.*, IV, V (I, 86).

DONNER ORDRE A. Mettre ordre à.

Tout ce que vous me faites faire ne feruira de rien, & vous verrez que ce fera dés demain à recommencer. — Nous y donnerons ordre.
*G. Dand.*, III, VII (IV, 364).

DONNER SUR. Rechercher de préférence.

Pour moy i'ay cette manie de vouloir donner generalement fur tout ce qu'il y a de plus beau.
*Prec. rid.*, sc. IX (I, 249).

DONNEUR DE CONSEIL. Qui donne ce dont on n'a que faire.

Voila de mes donneurs de confeils à la mode.
*Am. med.*, I, I (III, 111).

DOR (du). De l'or.

Il porte vne Iaquette, à grand'Bafques pliffées,
Auec du Dor deffus.
*Misant.*, II, V (III, 213).

DORES-EN-AVANT. Dorénavant.

Auffi mon cœur dores-en-avant tournera-t-il toûjours vers les Aftres refplendiffans de vos yeux adorables.
*Mal. imag.*, II, V (VI, 318).

DOUAIRE. Part de bien donnée à une femme par son mari à l'occasion du mariage.

Le doüaire fe regle au bien qu'on vous apporte.
*Ec. des Fem.*, IV, II (II, 192).

DOUBLE. Ancienne monnaie de cuivre.

Il eft bon de les payer de quelque chofe, & j'ay le fecret de les renvoyer fatisfaits fans leur donner un double.
*D. Juan*, IV, II (III, 70).

DOUCETTE. Fort douce.

Et vous n'y touchez pas, tant vous femblez doucette.
*Impost.*, I, I (IV, 22).

**Douceur.** Plaisir.

Et j'auray des douceurs, dans mon inftant fatal,
De ravir cette gloire à l'efpoir d'un Rival.

*D. Garcie,* IV, ix (I, 393).

**Douceur** (dans la).

Je fouhaite fort que les chofes aillent dans la douceur.

*D. Juan,* V, iii (III, 95).

**Douceur** (en). Avec modération.

Et faire qu'en douceur paffaft toute la chofe.

*Dep. am.,* III, iii (I, 162).

**Douceur de charmes.**

Pour les douceurs de charmes & d'attraits, je fuis bien aife qu'on ne m'en ferve point.

*Am. magn.,* I, ii (V, 256).

**Douer.** Assigner un douaire.

L'ordre eft que le futur doit doüer la future
Du tiers du dot qu'elle a.

*Ec. des Fem.,* IV, ii (II, 192).

**Doute.** Conjecture.

Quel eft celuy de ces deux Princes que vous croyez que je regarde d'un œil plus doux? — Les doutes que l'on forme fur ces fortes de chofes ne font reglez d'ordinaire que par les interefts qu'on prend.

*Am. magn.,* II, iii (V, 272).

**Doute** (hors de).

Tenez, voyez ce mot, & fortez hors de doute.

*Dep. am.,* I, ii (I, 121).

**Doute de** (faire). Douter.

Mais de fa trahifon ie ne fais plus de doute.

*Sgan.,* sc. v (I, 284).

**Douter.** Tenir pour suspect.

Quoy? que feroit-ce? — Anfelme inftruit de l'artifice
M'a repris maintenant tout ce qu'il nous preftoit,
Sous couleur de changer de l'or que l'on doutoit.

*L'Et.,* II, vi (I, 38).

**Doux** (donner dans le). Se laisser prendre à.

Nous n'auons garde, ma coufine & moy, de donner de noftre ferieux dans le doux de voftre flatterie.

*Prec. rid.,* sc. ix (I, 237).

**Drachme.** Gros ou huitième partie de l'once.

Pour moy ie n'en vois qu'vn feul *(remède),* qui eft vne prife de Fuitte purgatiue, que vous meflerez comme il faut auec deux Drachmes de Matrimonium en Pilules.

*Med. malgré luy,* III, vi (III, 331).

DRAGON, DRAGONNE. Acariâtre et vif.

Elle me fait trembler dés qu'elle prend son ton.
Je ne ſçais où me mettre, & c'eſt un vray Dragon.

*Fem. sav.*, II, IX (VI, 178).

Tu ne manges plus, tu ne bois preſque plus, tu pers le repos de la nuit, & tout cela pour qui? Pour une Dragonne, franche Dragonne.

*Mal. imag.* Ier intermède (VI, 293).

DRAGON DE VERTU. Femme d'une vertu austère et farouche.

Ces dragons de vertu, ces honneſtes Diableſſes...
Prennent droit de traiter les gens de haut en bas.

*Ec. des Fem.*, IV, VIII (II, 204).

DRAPS BLANCS (mettre dans de beaux). Mettre dans une position fâcheuse.

Ah coquines que vous eſtes, vous nous mettez dans de beaux draps blancs.

*Prec. rid.*, sc. XVI (I, 263).

DRESSER. Diriger.

Dreſſons noſtre promenade, ma Fille, vers cette belle grotte.

*Am. magn.*, III, I (V, 297).

DRESSER. Redresser.

Hauſſez la teſte. Tournez la pointe du pied en dehors... Dreſſez voſtre corps.

*Bourg. gent.*, II, I (V, 341).

DROGUE (belle). Homme de rien.

Voila de belles drogues que les jeunes gens pour les aimer.

*L'Av.*, II, V (V, 57).

DROIT. En droite ligne.

Je rengaine ma nouvelle, & m'en retourne droit comme je ſuis venu.

*Am. magn.*, V, I (V, 309).

DROIT (à). A droite.

M'attaquer à droit & à gauche? ah c'eſt contre le droict des gens.

*Prec. rid.*, sc. IX (I, 249).

DROIT A BESOIN D'AIDE (bon). Toute prétention légitime a besoin d'être soutenue.

Vous n'avez pas beſoin d'Avocat, Monſieur, & voſtre cauſe eſt juſte. — Ce neantmoins, Madame, bon droit a beſoin d'ayde.

*C. d'Esc.*, sc. V (VI, 124).

DROIT (avoir). Avoir raison.

Hé bien, vous le voyez, ma Mere, si i'ay droict.

*Impost.*, V, v (IV, 119).

DROIT (prendre).

Et je ferois encor à nommer le vainqueur
Si le merite seul prenoit droit sur vn cœur.

*D. Garcie*, I, 1 (I, 328).

DROIT ÉCRIT (pays de). Pays où le droit romain était appliqué.

Si vous estiez en païs de Droit écrit, cela se pourroit faire.

*Mal. imag.*, I, VII (VI, 286).

DROITS SEIGNEURIAUX. Exercice d'un pouvoir.

Il est iuste de venir vous rendre ce qu'on vous doit, & vos attraits exigent leurs droicts seigneuriaux sur toutes sortes de personnes.

*Prec. rid.*, sc. XI (I, 252).

DROITE (prendre la).

Je n'ai pas le loisir,... il faut aller à mes malades. Je ne prendrai pas la droite avec vous.

*Med. vol.*, sc. VIII (VI, 441).

DRÔLE (faire de son). Mener une vie de galanterie.

J'ay oüy dire, moy, que vous avez esté autrefois un Compagnon parmy les Femmes, que vous faisiez de vostre drôle avec les plus galantes de ce temps-là.

*Fourb. de Scap.*, I, IV (VI, 24).

DRÔLERIE. Divertissement.

Hé bien, Messieurs, qu'est-ce? Me ferez-vous voir vostre petite drôlerie? — Comment? Quelle petite drôlerie.

*Bourg. gent.*, I, II (V, 327).

DÛ (faire le). Remplir le devoir.

Allons, Monsieur, faites le deû de vostre charge, & dressez-luy-moy son Procez.

*L'Av.*, V, III (V, 126).

DULCIFIER. Apaiser.

La peste soit ton ris; voila tout mon courroux
Déja dulcifié.

*Dep. am.*, IV, IV (I, 196).

DULCORÉ. Édulcoré.

Plus du vingt huitiéme, une prise de petit lait clarifié, & dulcoré.

*Mal. imag.*, I, I (VI, 260).

**Durer à.** Supporter.

Penſez-vous... que ie puiſſe durer à ſes turlupinades perpetuelles?

*Crit. de l'Ec. des Fem.*, sc. 1 (II, 241).

**Dureté.** Insensibilité.

Mais ce que par le ſang i'ay l'honneur de vous eſtre
S'oppoſe aux duretez que vous faites paroiſtre.

*Pr. d'El.*, II, 1 (II, 444).

**Duriuscule.** Un peu dur.

Le poux de Monſieur eſt le poux d'un homme qui ne ſe porte point bien... Il eſt duriuſcule, pour ne pas dire dur.

*Mal. imag.*, II, vi (VI, 335).

**Dyspepsie.** Difficulté à digérer. Dyssenterie.

Et je veux qu'avant qu'il ſoit quatre jours, vous... tombiez... de la Bradypépſie dans la Dyſpépſie... de la Lienterie dans la Dyſſenterie.

*Mal. imag.*, III, v (VI, 367).

# E

**Eau (battre l').** Prendre une peine inutile.

Et que c'eſt battre l'eau, de pretendre arreſter
Ce torrent effrené.

*L'Et.*, III, 1 (I, 53).

**Eau qui dort (il n'est pire eau que l').** *Proverbe.* On peut tout redouter d'une personne qui n'est calme qu'en apparence.

Mais il n'eſt, comme on dit, pire eau que l'eau qui dort.

*Impost.*, I, 1 (IV, 22).

**Eau bourbeuse (songer d').** Superstition se rattachant à ce rêve.

Tantoſt vous payerez de préſages mauuais;
Vous aurez fait d'vn Mort la rencontre fâcheuse,
Caſſé quelque Miroir, ou ſongé d'eau bourbeuſe.

*Impost.*, II, iv IV, 65).

**Eau claire.** Résultat illusoire.

Mais quoy! que feras-tu, que de l'eau toute claire?

*L'Et.*, III, 1 (I, 52).

**Ébattre (s').** Se donner un mouvement folâtre.

Qu'à pourſuivre les loups les agnelets s'ébatent.

*Dep. am.*, II, vi (I, 158).

ÉBAUBI. Interdit.

Ie ſuis toute ébaubie, & ie tombe des nuës.

*Impost.*, V, v (IV, 119).

ÉBULLITION DE CERVEAU. Billevesée.

Ie ſuis pour le bon ſens, & ne ſçaurois ſouffrir les ebulitions de cerueau de nos Marquis de Maſcarille.

*Crit. de l'Ec. des Fem.*, sc. v (II, 260).

ÉCARQUILLER. Écarter les jambes d'une manière ridicule.

Et par qui nous voyons ces Meſſieurs les galans
Marcher écarquillez ainſi que des volans.

*Ec. des Mar.*, I, i (II, 9).

ÉCARQUILLER LES YEUX. Ouvrir les yeux démesurément.

M'as-tu de tes gros yeux aſſez conſideré?
Comme il les écarquille, & paroiſt éfaré!

*Amph.*, III, ii (IV, 268).

ÉCART (faire un). *Terme de jeu*. Se défaire d'un certain nombre de cartes.

Ie ne ſçay ſi ſouuent vous iouëz au piquet,
Mais, au moins, faittes-vous des écarts admirables.

*L'Et.*, IV, vi (I, 89).

ÉCARTER. *Terme de jeu*. Rejeter les cartes dont on ne veut pas se servir.

I'en auois écarté la Dame, auec le Roy.

*Fach.*, II, ii (II, 98).

ECARTER. Éloigner.

Sans eſtre cruel, je ſouhaiterois que la Mer l'écartaſt d'icy pour jamais.

*Fourb. de Scap.*, I, iii (VI, 15).

ÉCARTER. S'écarter.

Et ſi du bon chemin on l'a fait écarter,
Deux mots incontinent l'y peuuent rejetter.

*Ec. des Fem.*, III, iii (II, 180).

ÉCHAPPER BELLE (L'). Échapper à quelque grand danger.

Nous l'auons en dormant, Madame, échapé belle.

*Fem. sav.*, IV, iii (VI, 215).

ÉCHAPPER (S'). S'égarer.

Parfois, il a des moments où ſon eſprit s'eſchappe, & ne paroiſt pas ce qu'il eſt.

*Med. malgré luy*, II, i (III, 295).

**Écharpe** (avoir l'esprit en). Être distrait.

Ma foi, excufez-moi, c'eſt que j'avois l'eſprit en écharpe.

*Jal. du Barb.*, sc. 11 (VI, 406).

**Échauffer.** Irriter.

Laiſſons cette matiere, qui t'échauffe vn peu trop.

*Crit. de l'Ec. des Fem.*, sc. 1 (II, 242).

**Echauffer** (s'). S'animer.

Tout doucement, Monſieur, tenez-vous, s'il vous plaiſt, vous vous échauffez trop.

*D. Juan*, II, iii (III, 34).

**Échelle** (sentir l'). Mériter la potence.

Ie ſçay... me demeſler prudemment de toutes les galanteries qui ſentent tant ſoit peu l'échelle.

*L'Av.*, II, i, (V, 44).

**Échelle** (tirer l').

Oh morguenne, il faut tirer l'eſchelle apres cety-là.

*Med. malgré luy*, II, i (III, 295).

**Échine.** Dos.

Ma main ſur voſtre eſchine a laué voſtre faute.

*L'Et.*, IV, iv (I, 88).

**Échiner.** Assommer.

C'eſt un de ces Braves de profeſſion, de ces Gens... qui ne parlent que d'échiner.

*Fourb. de Scap.*, II, v (VI, 48).

**Écho** (se rendre l'). Répéter ce qu'un autre a dit.

Mais je ne puis du tout approuver ſa chimere,
Et me rendre l'écho des choſes qu'elle dit
Aux encens qu'elle donne à ſon Héros d'eſprit.

*Fem. sav.*, I, iii (VI, 151).

**Éclaircir** (s'). S'expliquer.

Ie crains fort, pour mon fait, quelque choſe aprochant,
Et ie m'en veux, tout doux, éclaircir avec elle.

*Amph.*, II, iii (IV, 245).

**Éclairé.** Clairvoyant.

L'âge le rendra plus éclairé en honneſtes gens.

*Crit. de l'Ec. des Fem.* (II, 256).

**Éclairer.** Épier.

I'ay voulu vous parler en ſecret d'vne affaire,
Et ſuis bien aiſe, icy, qu'aucun ne nous éclaire.

*Impost.*, III, iii (IV, 71).

**Éclat.** Scandale.

Si mon pere ſçauoit cela, il vous apprendroit bien à tenter de ces entrepriſes. Mais vne honneſte femme n'ayme point les éclats.

*G. Dand.*, II, viii (IV, 337)

**Éclat** (faire). Manifester violemment.

Ie diſois...
Qu'il doit tenir la bride aux grands empreſſemens
Qu'on a de faire éclat de tels amuſemens.

*Misant.*, I, ii (III, 192).

**Éclat** (faire de l'). Faire scandale.

C'eſt de ſe point commettre à faire de l'éclat,
Et tirer les marrons de la patte du chat.

*L'Et.*, III, v (I, 67).

**Éclater.** Exprimer de la colère.

Voulez-vous que je diſe? Il faut qu'enfin j'éclate.

*Fem. sav.*, II, vii (VI, 172).

**Éclater.** Paraître.

Conceuez quel déplaiſir ce m'eſt de voir que par l'auarice d'vn Pere, ie ſois dans l'impuiſſance... de faire éclater à cette Belle aucun témoignage de mon amour.

*L'Av.*, I, ii (V, 11).

**École.** Bon enseignement.

Il y a merveilleuſement à profiter de tout ce que vous dites, c'eſt une école que voſtre converſation.

*C. d'Esc.*, sc. ii (VI, 119).

**Écorcher.**

Vous auez plus de peur que de mal, & voſtre cœur crie auant qu'on l'écorche. — Comment diable! il eſt écorché depuis la teſte juſqu'aux pieds.

*Prec. rid.*, sc. ix (I, 250).

**Écorcher**, *au figuré*. Faire payer trop cher.

Ce n'eſt pas tout que d'eſtre ciuil, il faut eſtre auſſi raiſonnable, & ne pas écorcher les Malades.

*Mal. imag.*, I, i (VI, 259).

**Écot** (parler à son). Se dit à une personne voulant parler à qui ne lui adresse pas la parole.

Mais quoy... Taiſez-vous, vous. Parlez à voſtre écot,
Ie vous défens, tout net, d'oſer dire vn ſeul mot.

*Impost.*, IV, iii (IV, 92).

**Écouler.**

Sortons, ce m'a-t-il dit, le monde eſt écoulé.

*Fach.*, I, i II, 84).

**Écoutant.** Qui écoute.

Quoy donc? — N'auons-nous point icy quelque écoutant?
*L'Et.*, III, v (I, 66).

**Écouter** (faire). Faire entendre.

Et j'ay crû dans le trouble où je voy la Maison,
Que je pourrois vous faire écouter la Raison.
*Fem. sav.*, V, I (VI, 226).

**Ecouter.** Tenir compte de.

Le choix eſt glorieux, & vaut bien qu'on l'écoute.
*Impost.*, II, iv (IV, 58).

**Écrier sur** (s'). Pousser un cri d'admiration.

Nous ferons noſtre devoir de nous écrier comme il faut ſur tout ce qu'on dira.
*Prec. rid.*, sc. ix (I, 247).

**Écu.** Monnaie d'or ou d'argent.

... Il nous a l'autre fois
Donné deux eſcus d'or qui n'eſtoient pas de poids.
*Ec. des Fem.*, III, I (II, 174).

**Écu** (voici le reste de notre). *Locution* signifiant: Il ne nous manquait plus que cela.

Ah, ah, voicy juſtement le reſte de noſtre écu. Ie ne voy que chagrin de tous les côtez.
*Bourg. gent.*, V, I (V, 443).

**Écuyer.** Celui qui accompagne une dame.

Andrée, ayez ſoin tantoſt de faire donner le foüet à ce petit fripon-là par mon Eſcuyer; c'eſt un petit incorrigible: — Qu'eſt-ce que c'eſt, Madame, que voſtre Eſcuyer.
*C. d'Esc.*, sc. II (VI, 113).

**Édifié de** (être). Être édifié sur.

Ie ſuis édifié de voſtre affection.
*Ec. des Fem.*, IV, ix (II, 206).

**Effaroucher.** Épouvanter.

Il faut, ſi vous m'en croyez, n'effaroucher perſonne.
*L'Av.*, V, I (V, 112).

**Effaroucher** (s'). S'effrayer.

C'eſt vn eſtrange fait qu'auec tant de lumieres
Vous vous effarouchiez touſiours ſur ces matieres.
*Ec. des Fem.*, IV, viii (II, 202).

**Effet.** Exécution.

De grace differez l'effet de ce deſſein.
*D. Garcie*, IV, vi (I, 381).

EFFET. Objet.

... Elle perdra la vie
Si ſon ame n'obtient l'effet de ſon enuie.

*Ec. des Mar.*, III, II (II, 53).

EFFET. Résultat.

Pour moy je ne tiens pas, quelque effet qu'on ſupoſe,
Que la Science ſoit pour gaſter quelque choſe.

*Fem. sav.*, IV, III (VI, 215).

EFFETS. Biens.

Sa Maladie qu'on m'a donné à guerir eſt vn meuble qui m'ap-tient, & que ie compte entre mes effets.

*Pourc.*, II, II (V, 185).

EFFICACE. Efficacité.

Il ne me reſte rien icy que... de luy dire qu'il eſt trop heureux d'eſtre fou, pour éprouuer l'efficace & la douceur des remedes que vous auez ſi judicieuſement propoſez.

*Pourc.*, I, VIII (V, 177).

EFFORT (se faire de l'). Faire un effort.

Mais à tant differer ie me fais de l'effort.

*L'Et.*, IV, I (I, 74).

EFFRÉNÉ. Sans retenue.

Comment! il vient d'avoir l'audace
De me fermer ma Porte au nez,
Et de joindre encor la menace
A mille propos éfrénez!

*Amph.*, III, IV (IV, 272).

ÉGAL DE (à l'). Autant que.

Il n'y a perſonne que j'honore à l'égal de vous.

*Impr. de Vers.*, sc. IV (II, 315).

ÉGALER (s'). Se comparer.

Au changement de vœux nulle horreur ne s'égale.

*Fem. sav.*, IV, II (VI, 211).

ÉGARER DE (s') Perdre quelqu'un en s'écartant de sa compagnie.

Je m'eſtois par hazard égaré d'un Frere, & de tous ceux de noſtre ſuite.

*D. Juan*, III, III (III, 55).

ÉGAYER. Faire parade de.

Mais la Princeſſe a voulu égayer ſa dexterité, & de ſon dard qu'elle luy a lancé un peu mal à propos... luy a fait... une aſſez petite bleſſure.

*Am. magn.*, V, I (V, 311).

ÉGAYER (s'). Se donner carrière.

Ce Monſieur Fleurant-là, & ce Monſieur Purgon s'égayent bien ſur voſtre corps.

*Mal. imag.*, I, II (VI, 264).

ÉGORGER, *au figuré*. Porter préjudice.

Il trouue, en m'égorgeant, moyen d'auoir raiſon.

*Misant.*, V, I (III, 250).

ÉGRILLARD. D'une gaieté un peu trop libre.

Oh! oh! quels Egrillards! Allons, rentrons icy.

*Sicil.*, sc. VIII (III, 406).

EGROTANT. Malade.

Monſieur Gorgibus, y auroit-il moyen de voir de l'urine de l'égrotante?

*Med. vol.*, sc. IV (VI, 437).

ÉGYPTIEN. Bohémien.

Ce ſont des Egyptiens veſtus en Mores, qui font des danſes meſlées de chanſons.

*Mal. imag.*, II, IX (VI, 345).

ÉLANCEMENT. Aspiration de l'âme se portant vers Dieu.

Il faiſoit des ſoûpirs, de grans élancemens.

*Impost.*, I, V (IV, 34).

ÉLÉGANT. Recherché dans ses manières et sa toilette.

Sache que le mot de galant homme vient d'élégant, prenant le g & l'a de la derniere ſyllabe, cela fait ga, & puis prenant un a & leurs deux dernieres lettres, cela fait galant, & puis ajoutant homme, cela fait galant homme.

*Jal. du Barb.*, sc. II (VI, 406).

ÉLÉVATION. Conception élevée.

Si le voſtre *(esprit)* eſt né propre aux élevations
Où montent des Sçavans les ſpéculations,
Le mien eſt fait, ma ſœur, pour aller terre à terre.

*Fem. sav.*, I, I (VI, 144).

ÉLEVER A. Instruire à.

Vous deuez conſiderer que c'eſt une ieune fille éleuée à la vertu.

*G. Dand.*, II, VIII (IV, 339).

ÉLIRE. Choisir.

Sans qu'on ait le pouvoir d'élire,
On ſuit dans une telle ardeur
Quelque choſe qui nous attire.

*Psiché*, I, II (V, 486).

**Ellébore.** Plante qui passait pour guérir la folie.

... Elle a besoin de six grains d'Elébore,
Monsieur, son Esprit est tourné.

*Amph.*, II, ii (IV, 238).

**Eloigner (s').** S'épargner.

Ie me suis habitué icy, où sous le nom d'Anselme i'ay voulu m'éloigner les chagrins de cet autre nom qui m'a causé tant de trauerses.

*L'Av.*, V, v (V, 133).

**Élu.** Officier royal d'ordre secondaire. Élue, femme de l'élu.

Vous estiez donc là quand mon Cousin l'Eleu fit tenir son Enfant à Monsieur nostre Gouuerneur?

*Pourc.*, I, iv (V, 162).

Vous irez visiter, pour vostre bien venuë,
Madame la Bailliue, & Madame l'Eleuë.

*Impost.*, II, iii (IV, 55).

**Éluder.** Éviter.

Comme la partie n'est pas égale, il faut user de stratageme, & éluder adroitement le malheur qui me cherche.

*D. Juan*, II, v (III, 45).

**Éluder.** Tromper.

I'éludois vn chacun d'vn deüil si vray-semblable,
Que les plus clairvoyants l'auroient crû veritable.

*L'Et.*, II, vi (I, 39).

**Émanciper (s').** Prendre des libertés.

Les François ont quelque chose, en eux, de poly, de galant, que n'ont point les autres Nations. — Oüy, mais ils ont cela de mauuais, qu'ils s'émancipent vn peu trop, & s'attachent, en étourdis, à conter des fleurettes à tout ce qu'ils rencontrent.

*Sicil.*, sc. xiii (III, 417).

**Embarquer dans (s').** Se lancer dans.

Ne vous embarquez nullement
Dans ces douceurs congratulantes.

*Amph.*, III, x (IV, 289).

**Embarrassé.** Occupé.

C'est une bagatelle... que je vous diray une autre fois, quand vous ne serez point embarrassé.

*Am. magn.*, V, i (V, 310).

**Embarrasser.** Préoccuper.

On ne demeure point tout seul pendant une Feste à resver parmy les Arbres comme vous faites, à moins d'avoir en teste quelque chose qui embarrasse.

*Am. mag.*, I, i (V, 245).

EMBÉGUINER (s'). Se coiffer de.

Vous avez bien operé avec ce beau Monſieur le Comte dont vous vous eſtes embeguiné.

*Bourg. gent.*, III, III (V, 377).

EMBELLIR. Voir *Croître*.

EMBONPOINT. Bon état.

Voudriez-vous, faquins, que i'expoſaſſe l'embonpoint de mes plumes aux inclemences de la ſaiſon pluuieuſe?

*Prec. rid.*, sc. VII (I, 234).

EMBRASSER, *au figuré*. Prendre en mains.

Ne trouves-tu pas que cette action d'embraſſer ma défence ſans me connoiſtre eſt tout à fait d'un honneſte homme?

*Mal. imag.*, I, IV (VI, 267).

EMBUCHE (mettre en). Mettre en embuscade.

Va-t-en faire venir ceux que ie viens de dire,
Pour les mettre en embuche aux lieux que ie deſire.

*Fach.*, III, V (II, 124).

EMMAIGRIR (s'). Devenir maigre.

Moy ialoux? Dieu m'en garde, & d'eſtre aſſez badin
Pour m'aller emmaigrir auec vn tel chagrin.

*Dep. am.*, I, II (I, 120).

ÉMOTION. Amour.

Sçais-tu bien que j'ay encore ſenty quelque peu d'emotion pour elle.

*D. Juan*, IV, VII (III, 84).

ÉMOULU DE (frais). Qui vient de sortir de.

Vous avez beau raiſonner, Monſieur eſt frais émoulu du College, & il vous donnera toujours voſtre reſte.

*Mal. imag.*, II, VI (VI, 331).

ÉMOUVOIR. Soulever.

Marquis, de grace, vn mot : Souffrez qu'on vous appelle,
Pour eſtre, entre nous deux, iuge d'vne querelle,
D'vn debat, qu'ont émeu nos diuers ſentimens,
Sur ce qui peut marquer les plus parfaits Amans.

*Fach.*, II, IV (II, 102).

ÉMOUVOIR (s'). Se mettre en mouvement.

Mais ie l'oyois marcher, ſans rien dire, à grands pas;...
Frapant vn petit chien qui pour luy s'émouuoit.

*Ec. des Fem.*, IV, VI (II, 199).

EMPAQUETÉ.

Sortons, ie ne ſçaurois qu'auec douleur tres-forte
Le voir empaqueté de cette eſtrange ſorte.

*L'Et.*, II, III (I, 31).

EMPAUMER, *au figuré*. Se rendre maître de.

Ie voy qu'il a, le traiſtre, empaumé ſon eſprit.

*Éc. des Fem.*, III, v (II, 189).

EMPAUMER LA VOIE. *Terme de chasse*. Suivre la piste.

Il empaume la voye, & moy ie ſonne & crie.

*Fach.*, II, vi (II, 109).

EMPÊCHÉ. Embarrassé.

Mais aux Hommes, par trop, vous eſtes acrochées;
Et vous feriez, ma foy, toutes bien empeſchées,
Si le Diable les prenoit tous.

*Amph.*, II, v (IV, 253).

EMPÊCHÉ. Occupé.

Monſieur, il y a là vn Homme qui veut vous parler. — Dy-luy que ie ſuis empeſché, & qu'il reuienne une autre fois.

*L'Av.*, III, viii (V, 86).

EMPÊCHER (s'). S'abstenir.

La raiſon en eſt belle, & c'eſt par là qu'il s'empeſcheroit des choſes.

*D. Juan*, I, i (III, 5).

EMPIRE (avoir). Maîtriser.

Ie diſois, en voyant des Vers de ſa façon,
Qu'il faut qu'vn galant Homme ait toûjours grand empire
Sur les demangeaiſons qui nous prenent d'écrire.

*Misant.*, I, ii (III, 192).

EMPLOI. Rôle.

Contre vos fiers Tyrans je conduis une armée,
Mais je marche en tremblant à cet illustre employ.

*D. Garcie*, III, ii (I, 366).

EMPLOI. Office.

Et cet employ pour vous eſt fort honneſte à prendre.
— Vn employ ne ſçauroit eſtre que glorieux
Quand il part du pouuoir qui m'enuoye en ces lieux.

*Impost.*, V, sc. dern. (IV, 122).

EMPOISONNER, *au figuré*. Remplir d'amertume.

Ne m'empoiſonnez point vos bien-faits les plus doux.

*Melic.*, II, v (III, 369).

EMPOISONNEUR AU DIABLE. Empoisonneur méritant d'aller au diable.

La peſte de ta chûte! Empoiſonneur au Diable,
En euſſes-tu fait vne à te caſſer le nez.

*Misant.*, I, ii (III, 191).

EMPORTER. Causer de l'emportement.

Voila le comble des abominations. Monſieur, cette derniere cy m'emporte, & je ne puis m'empeſcher de parler.

*D. Juan*, V, II (III, 94).

EMPORTER (L'). Avoir l'avantage.

Nous verrons de nous deux qui pourra l'emporter.

*L'Et.*, I, I (I, 3).

EMPRISONNER, *au figuré*. Renfermer.

Il n'eſt point à mon gré de plus ſotte methode
Que d'eſtre empriſonné toûjours dans ſa grandeur.

*Amph.* Prol. (IV, 196).

EMPRUNTER. Avoir recours à.

Parce qu'on eſt ſurpriſe, & qu'on manque d'excûſe,
D'un offre de pardon on emprunte la ruſe.

*D. Garcie*, IV, VIII (I, 389).

ENCANAILLER (S'). Se commettre.

Il eſt vray que le gouſt des gens eſt eſtrangement gaſté là-deſſus, & que le ſiecle s'encanaille furieuſement. — Celuy-là eſt joly encore, s'encanaille. Eſt-ce vous qui l'auez inuenté, Madame?

*Crit. de l'Ec. des Fem.* (II, 272).

ENCENS. Hommages.

Il eſt d'autres attraits naiſſans
Où l'on va porter ſes encens.

*Psiché.* Prol. (V, 474).

ENCHAÎNER, *au figuré*. Lier étroitement.

Mais, enfin, vous ſçavez comme nos deſtinées
Aux intereſts publics ſont toûjours enchaînées.

*D. Garcie*, V, III (I, 398).

ENCHANTEUR. Qui fait des enchantements.

Oüy, c'eſt vn Enchanteur, qui porte vn Caractere.

*Amph.*, III, V (IV, 275).

ENCHARGER DE. Recommander.

On m'a enchargé de prendre garde que perſonne ne me viſt.

*G. Dand.*, I, II (IV, 296).

ENCHÈRE (porter la folle). Porter la peine pour.

Vous pourriez bien porter la folle-enchere de tous les autres.

*G. Dand.*, I, VI (IV, 312).

ENCLOUEURE. Enclouure, c'est-à-dire obstacle.

De l'argent, dittes-vous? ah, c'eſt donc l'encloueure.

*L'Et.*, II, IV (I, 36).

**Encolure.** Tournure.

Ie voy deuant noſtre Maiſon
Certain Homme, dont l'encolure
Ne me preſage rien de bon.

*Amph.*, I, II (IV, 205).

**Encombre.** Accident.

Et cet empreſſement pour s'en aller dans l'ombre
Peſcher viſte a taſtons quelque ſiniſtre encombre.

*Dep. am.*, V, II (I, 200)

**Endiablé a** (être). Avoir la manie de.

Vous ne ſçauriez croire... de quelle façon chacun eſt endiablé à me croire habile homme.

*Med. malgré luy*, III, I (III, 319).

**Endormir** (s'), *au figuré*. Rester indifférent.

Il eſt bon, Madame, de ne pas laiſſer un Amant ſeul maiſtre du terrain, de peur que faute de Rivaux, ſon amour ne s'endorme ſur trop de confiance.

*C. d'Esc.*, sc. II (VI, 119).

**Endurci.** Habitué.

Je ne reçois rien d'elle, & j'en ſuis en ſoucy,
Mais ſon cœur au Tyran fut toûjours endurcy.

*D. Garc.*, I, II (I, 334).

**Endurer.** Supporter.

Il faut de ſes amis endurer quelque choſe.

*L'Et.*, I, VIII (I, 25).

**Énergie.**

Sans aucun égard d'Etimologie, Analogie, Energie ny Allegorie quelconque.

*Fach.*, III, II (II, 116).

**Enfance** (d'). Dès l'enfance.

Comme vne fille honneſte, & qui m'ayme d'enfance,
Elle vient de m'en faire entiere confidence.

*Ec. des Mar.*, II, II (II, 30).

**Enfant.** Puéril.

Et vous entrez dans un miſtere
Qui ne demande rien d'enfant.

*Psiché*, III, I (V, 515).

**Enfiler.** S'engager dans.

Vous enfiliez tout droit, ſans mon inſtruction,
Le grand chemin d'Enfer & de perdition.

*Ec. des Fem.*, III, I (II, 173).

**Enflammer.** Enflammer d'amour.

Quand l'Amour à vos yeux offre un choix agreable,
Ieunes beautez, laissez-vous enflamer.

*Pl. de l'Isle*, IIe journée (II, 417).

**Enflé.** Fier.

Et quand je puis venir enflé d'une nouvelle,
Donner à son repos une atteinte mortelle,
C'est lors que plus il m'ayme...

*D. Garcie*, II, I (I, 346).

**Enfler.** Augmenter.

Et bien loin de trembler de l'exemple des autres,
Du rebut de leurs feux enflez l'espoir des vostres.

*Pr. d'El.*, I, I (II, 429).

**Enfler (s').** S'enorgueillir.

Ne vous enflez donc point d'vne si grande gloire
Pour les petits Brillans d'vne foible Victoire.

*Misant.*, III, IV (III, 227).

**Enflure.** Gonflement.

Et de ces blonds cheueux de qui la vaste enfleure
Des visages humains offusque la figure.

*Ec. des Mar.*, I, I (II, 8).

**Enfoncer dans (s').** Se plonger dans.

Vous sçavez ce que c'est que les Procés en ce Païs-cy, & vous allez vous enfoncer dans d'étranges épines.

*Fourb. de Scap.*, II, V (VI, 48).

**Engageant.** Séduisant.

Que vous me rendrez justice, quand vous croirez que ie vous trouue la plus engageante personne du monde.

*Crit. de l'Ec. des Fem.* (II, 253).

**Engagement.** Obligation.

Cét éclat de leurs actions qu'ils répandent sur nous, nous impose un engagement de leur faire le mesme honneur.

*D. Juan*, IV, IV (III, 78).

**Engager.** Inspirer de l'amour.

J'ay toutes les enuies du monde de l'engager pour rabatre vn peu son orgueil.

*Pr. d'El.*, III, III (II, 460).

**Engager (s').** S'endetter.

Que nous seruira d'auoir du bien, s'il ne nous vient que dans le temps que nous ne serons plus dans le bel âge d'en joüir? & si pour m'entretenir mesme, il faut que maintenant ie m'engage de tous costez?

*L'Av.*, I, II (V, 12).

ENGAGER AVEC (S'). S'engager à épouser.

Vous eftes-vous engagé, mon Frere, auec celle que vous aimez?

*L'Av.*, I, II (V, 9).

ENGENDRER (S'). Être pourvu d'un gendre.

Voicy Monfieur Dyafoirus le Pere, & Monfieur Dyafoirus le Fils qui viennent vous rendre vifite. Que vous ferez bien engendré!

*Mal. imag.*, II, IV (VI, 313).

ENGLOUTIR LE COEUR. Soulever le cœur de dégoût.

Poüas, vous m'engloutiffez le cœur. Parlez de loin fi vous voulez.

*G. Dand.*, III, VII (IV, 362).

ENHARNACHER. Habiller grotesquement.

Vous moquez-vous du Monde, de vous eftre fait enharnacher de la forte?

*Bourg. gent.*, III, III (V, 370).

ENIVRER (S'), *au figuré*.

Et de vous & de luy je m'enyvre à longs traits.

*Bourg. gent.*, IV, I (V, 424).

ENJOLER. Abuser par des manières flatteuses.

Toutes les careffes qu'il vous fait ne font que pour vous enjoler.

*Bourg. gent.*, III, III (V, 379).

ENJOLEUX. Enjôleur.

On m'a toujou dit... que vous autres Courtifans eftes des enjoleus.

*D. Juan*, II, II (III, 32).

ENLEVER. Commettre un rapt.

Nous lifons des Anciens... que leur coûtume eftoit d'enlever par force de la maifon des Peres les Filles qu'on menoit marier.

*Mal. imag.*, II, VI (VI, 330).

ENNOBLIR. Donner de la noblesse.

La Ceremonie Turque pour ennoblir le Bourgeois fe fait en Dance & en Mufique.

*Bourg. gent.*, IV, V (V, 437).

ENNUI. Chagrin violent.

Quels maux peuuent, ô Ciel, égaler mes ennuis?

*Ec. des Fem.*, V, VIII (II, 227).

ENNUYER. Éprouver de l'ennui.

Lors que i'eftois aux champs n'a-t-il point fait de pluye?
— Non. — Vous ennuyoit-il? — Iamais ie ne m'ennuye.

*Ec. des Fem.*, II, V (II, 161).

ENQUÊTER (s'). S'enquérir de.

Mais quand on eſt innocent? — N'importe, ils ne s'enqueſtent point de cela.

*Pourc.*, III, II (V, 216).

ENRAGÉ, *au figuré.* Très violent.

C'eſt vn coup enragé, qui depuis hier m'accable.

*Fach.*, II, II (II, 98).

ENRAGER.

Ie tiens... qu'on ne ſe doit point marier, pour ſe faire enrager l'vn l'autre.

*Mar. forcé*, sc. II (II, 345).

ENRAGER DE. Éprouver un violent dépit.

I'enrage de Monſieur de Pourceaugnac... Pourceaugnac! cela ſe peut-il ſouffrir?

*Pourc.*, I, I (V, 145).

ENRICHIR, *au figuré.* Accroître.

De renoncer vous-meſme à l'injuſte pouuoir
Qui veut du bien d'vn autre enrichir voſtre eſpoir.

*Impost.*, III, III (IV, 76).

ENROUÉ.

Alors qu'vne autre vieille aſſez defigurée...
Par vn bruit enroüé de mots iniurieux,
A donné le ſignal d'vn combat furieux.

*L'Et.*, V, IX (I, 106).

ENROUILLÉ. Qui est dans un état de stagnation intellectuelle.

On s'y fait (*à la Cour*) vne maniere d'eſprit qui... iuge plus finement des choſes, que tout le ſçauoir enroüillé des Pedans.

*Crit. de l'Ec. des Fem.* (II, 274).

ENSEIGNER. Faire connaître.

Seigneur, obligez-moy de m'enſeigner vn homme.

*L'Et.*, II, X (I, 46).

ENSEVELIR. Enterrer.

Qui toſt enſeuelit, bien ſouuent aſſaſſine.

*L'Et.*, II, II (I, 30).

ENSEVELIR (s'). S'absorber.

La belle choſe... de s'enſevelir pour toûjours dans une paſſion.

*D. Juan*, I, II (III, 9).

ENTENDEMENT. Sens.

Il faut ſuppoſer... que le Theatre eſt l'école de l'homme dans laquelle les Poëtes... ont pretendu purger la volonté des paſſions par la Tragedie, & guerir l'entendement des opinions erronées par la Comedie.

*Lettre sur l'Impost.* (IV, 147).

ENTENDRE. Comprendre.

Souvent on entend mal ce qu'on croit bien entendre.

*D. Garcie*, I, III (I, 336).

ENTENDRE (L'). Le comprendre.

A quoy bon ſe montrer? & comme vn Eſtourdy,
Me venir dementir de tout ce que ie dy.
— Ie penſois faire bien. — Ouy, c'eſtoit fort l'entendre.

*L'Et.*, I, IV (I, 13).

ENTENDU. Établi.

Marquis, allons au Cours faire voir ma Galeche;
Elle eſt bien entenduë, & plus d'vn Duc & Pair
En fait, à mon faiſeur, faire vne du meſme air.

*Fach.*, I, I (II, 84).

ENTERRER, *au figuré*.

Faut-il, Monſieur,... qu'vn fameux Medecin, comme vous eſtes, veuille... tenir enterrez les beaux Talens qu'il a?

*Med. malgré luy*, I, V (III, 288).

ENTERRER DANS (S'), *au figuré*. Vivre exclusivement avec.

Pour moy ie vous declare que mon deſſein n'eſt pas de renoncer au monde, & de m'enterrer toute viue dans vn mary.

*G. Dand.*, II, II (IV, 326).

ENTÊTÉ. Entiché.

I'ay mes ſecrets auſſi bien que noſtre Aſtrologue, dont la Princeſſe Ariſtione eſt enteſtée.

*Am. magn.*, I, I (V, 246).

ENTÊTEMENT. Infatuation.

On ne m'a jamais veu ce fol enteſtement,
Et d'un Grec là-deſſus je ſuy le ſentiment,
Qui par un dogme exprés défend à tous les Sages
L'indigne empreſſement de lire leurs Ouvrages.

*Fem. sav.*, III, III (VI, 192).

ENTHOUSIASME. Entraînement irréfléchi.

Mais voyez vn peu quel diable d'entouſiaſme il leur prend, de venir me chanter aux oreilles comme cela.

*Pl. de l'Isle*, IIe journée (II, 421).

ENTICHÉ. Infatué.

Vous en eſtes vn peu dans voſtre ame entiché.

*Impost.*, I, V (IV, 35).

ENTONNOIS. *Patois*. Entonnoirs, qualification donnée à des canons.

Ils avont itou... de grands entonnois de paſſement aux jambes.

*D. Juan*, II, I (III, 24).

**Entrailles** (prendre par les). Voir *Prendre par les entrailles.*

**Entrecouper de** (s'). S'interrompre réciproquement.

En ſuite, s'il vous plaiſt? — Nous nous entrecoupâmes
De mille Queſtions, qui pouuoient nous toucher.

*Amph.*, II, II (IV, 242).

**Entredonner parole** (s'). Se donner réciproquement parole.

Et ces yeux les ont veu s'entredonner parole.

*Dep. am.*, III, x (I, 179).

**Entrée** (donner). Donner accès.

Ce Prologue eſt un eſſay des Loüanges de ce grand Prince, qui donne entrée à la Comedie du *Malade Imaginaire.*

*Mal. imag.* Prol. (VI, 247).

**Entrée** (fermer l'). Empêcher.

Et pour fermer chez vous l'entrée à la douleur,
De vingt verres de vin entourez voſtre cœur.

*Sgan.*, sc. VII (I, 291).

**Entremetteur.** Qui s'emploie dans une affaire.

Voicy quelques Articles qu'il a dictez luy-meſme à noſtre Entremetteur, pour vous eſtre montrez.

*L'Av.*, II, I (V, 39).

**Entremettre** (s'). S'entremettre dans une affaire en faveur de tiers.

Ah, ah, c'eſt toy, Froſine, que viens-tu faire icy? — Ce que ie fais par tout ailleurs; m'entremettre d'affaires, me rendre ſeruiable aux gens.

*L'Av.*, II, IV (V, 48).

**Entreprendre.** S'engager.

Dans les choſes grandes & belles
Il ſuffit d'avoir entrepris.

*Mal. imag.* Prol. (VI, 254).

**Entreprendre sur.** Empiéter sur.

Vn inſolent, qui a eu l'effronterie d'entreprendre ſur voſtre meſtier.

*Am. med.*, III, II (III, 137).

**Entrer de.** Entrer pour quelque chose dans.

Fay moy de tes deſſeins entrer de quelque choſe.

*L'Et.*, III, IV (I, 63).

**Entrer dedans.** Se laisser aller à.

N'entrez pas tout à fait dedans l'étonnement.

*Dep. am.*, II, I (I, 139).

**Entrer en *ou* dans.** Éprouver, partager.

I'entre en vne humeur noire, en vn chagrin profond,
Quand ie vois viure entr'eux les Hommes com' ils font.

*Misant.*, I, I (III, 179).

Pour vous feruir avec plus d'effet, je veux... feindre d'entrer dans les fentimens de voftre Pere, & de voftre belle-Mere.

*Mal. imag.*, I, VIII (VI, 291).

**Entretenir (s').** Se pourvoir des choses nécessaires.

Et que nous feruira d'auoir du bien... fi pour m'entretenir mefme, il faut que maintenant ie m'engage de tous coftez.

*L'Av.*, I, II (V, 11).

**Entripaillé.** Ventru.

Il faut un Roy qui foit gros & gras comme quatre. Un Roy, morbleu, qui foit entripaillé comme il faut.

*Impr. de Vers.*, sc. I (II, 299).

**Enveloppe.** Ce qui cache.

Toutes ces ordures, Dieu mercy, y font à vifage découuert. Elles n'ont pas la moindre enueloppe qui les couure.

*Crit. de l'Ec. des Fem.*, sc. III (II, 249).

**Enveloppe.**

Ah *ma Lays!* Voila de l'érudition.
— L'envelope eft jolie, & vaut un million.

*Fem. sav.*, III, II (VI, 191).

**Envelopper,** *au figuré*. Livrer à.

Quelles triftes clartez diffipent mon erreur,
Enveloppent mes fens d'une profonde horreur...

*D. Garcie*, IV, IX (I, 392).

**Envers (un).** Le contraire.

Vn enuers du bon fens, vn iugement à gauche.

*L'Et.*, II, XI (I, 50).

**Envi (à l').** A qui mieux mieux.

Ie veux que vous preniez chacun vn bon bafton,...
Que tous deux à l'enuy vous me chargiez ce traiftre.

*Ec. des Fem.*, IV, IX (II, 206).

**Envieilli.** Invétéré.

Laquelle maladie par laps de temps naturalifée, enuieillie... pourroit bien degenerer, ou en maladie, ou en phtifie...

*Pourc.*, I, VIII (V, 175).

**Envoyer au.** Envoyer chercher.

Armande, prenez ſoin d'envoyer au Notaire.

*Fem. sav.*, IV, iv (VI, 222).

**Épais.** Stupide.

Pour ſon Eſprit, ie vous auertis par auance qu'il eſt des plus épais qui ſe faſſent.

*Pourc.*, I, ii (V, 146).

**Épancher.** Répandre.

Et vous rendez ſenſible aux charmantes douceurs
Que l'amour de l'Étude épanche dans les cœurs.

*Fem. sav.*, I, i (VI, 143).

**Épargne.** Économie.

Elle eſt nourrie & éleuée dans vne grande épargne de bouche.

*L'Av.*, II, v (V, 54).

**Épargner.**

Eſpargnez-moy, s'il vous plaiſt, Madame. — Ie vous eſpargne auſſi, Madame.

*Crit. de l'Ec. des Fem.* (II, 254).

**Épaules** (lever les). Hausser les épaules de pitié.

Il ne faut point leuer les épaules. — Qui ſonge à leuer les épaules?

*G. Dand.*, II, ii (IV, 324).

**Épauler.** Appuyer.

C'eſt bien la moindre choſe que nous devions faire, que d'épauler de nos loüanges le vangeur de nos intereſts.

*Impr. de Vers.*, sc. v (II, 322).

**Épée** (ami d'). Qui est toujours disposé à servir de second dans un duel.

Vous eſtes de l'humeur de ces amis d'eſpée,
Que l'on trouue touſiours plus prompts à dégainer
Qu'à tirer vn teſton, s'il falloit le donner.

*L'Et.*, III, iv (I, 64).

**Épée** (donner de l').

Si ie ſçauois qui ce peut eſtre, ie luy donnerois en voſtre preſence de l'épée dans le ventre.

*G. Dand.*, I, vi (IV, 309).

**Épée** (être tout coup d'). Constamment prêt à tirer l'épée.

C'eſt un de ces Braves de profeſſion, de ces Gens qui ſont tous coups d'épée.

*Fourb. de Scap.*, II, v (VI, 48).

**Épée de chevet.** Chose dont on ne peut se passer.

Toûjours parler d'argent. Voila leur épée de cheuet, de l'argent.

*L'Av.*, III, I (V, 65).

**Épices de conclusion.**

Mais pour plaider, il vous faudra de l'argent... Il vous en faudra... pour les Epices de conclusion.

*Fourb. de Scap.*, II, v (VI, 53).

**Épiloguer.** Trouver à redire.

Luy refuser Clitandre? Et pourquoy, s'il vous plaist,
Luy bailler un sçavant, qui sans cesse épilogue?

*Fem. sav.*, V, III (VI, 237).

**Épine du pied** (s'ôter une). *Locution.* Se tirer d'une mauvaise situation.

Nous nous ostons du pied une fâcheuse espine.

*L'Et.*, III, II (I, 56).

**Épines** (s'enfoncer dans des). S'engager dans une affaire pleine de difficultés.

Vous sçauez ce que c'est que les Procés en ce Païs-cy, & vous allez vous enfoncer dans d'étranges épines.

*Fourb. de Scap.*, I, v (VI, 48).

**Épingle du jeu** (tirer son). *Locution.* Se retirer habilement d'une mauvaise affaire.

Ie sçay tirer adroitement mon épingle du jeu.

*L'Av.*, II, I (V, 43).

**Épingles de Paris.**

Voila ton demy-cent d'épingles de Paris
Que tu me donnas hier.

*Dep. am.*, IV, IV (I, 195).

**Épitase.** Nœud de l'intrigue d'une pièce de théâtre.

Ne trouueriez-vous pas qu'il fust aussi beau de dire... le nœud, que l'Epitase?

*Crit. de l'Ec. des Fem.* (II, 278).

**Épouser,** *au figuré.* Prendre parti pour.

Il m'a fait avec grand mystere une fatigante lecture de toutes les méchantes plaisanteries de la Gazette de Hollande, dont il épouse les interests.

*C. d'Esc.*, sc, I (VI, 104).

**Épouseur.** Qui promet le mariage à toutes les filles.

Il ne se sert point d'autres pieges pour attraper les belles, & c'est un épouseur à toutes mains.

*D. Juan*, I, I (III, 6).

**Épouster.** Épousseter, battre.

Ouy-da, tres-volontiers, ie l'efpoufteray bien.

*L'Et.*, IV, v (I, 87).

**Épouvante (prendre l').** Être pris de terreur.

Prenez-vous l'épouvante, en nous voyant paroiftre?

*Psiché*, I, II (V, 485).

**Épouvanter (s').** S'effrayer.

Pour moy ie hais les maris foupçonneux, & i'en veux vn qui ne s'épouuante de rien.

*G. Dand.*, II, I (IV, 320).

**Épreuve.** Preuve.

Les épreuves... que tout le monde a veuës de l'infaillibilité de mes prediĉtions, font les cautions fuffifantes des promeffes que je puis faire?

*Am. magn.*, III, I (V, 292).

**Éprouver.** Apprendre par l'expérience.

I'éprouue que pour gagner les Hommes, il n'eft point de meilleure voye que de fe parer à leurs yeux de leurs inclinations.

*L'Av.*, I, I (V, 7).

**Épuisé.** Usé.

Mais dy-moy, Chevalier, crois-tu pas que ton Moliere eft épuifé maintenant, & qu'il ne trouuera plus de matiere pour...

*Impr. de Vers.*, sc. IV (II, 314).

**Épuré.** Arrivé à un haut degré de perfection.

Il n'eft rien de plus beau, comme vous avez dit,
Que ces vœux épurez qui ne vont qu'à l'efprit.

*Fem. sav.*, IV, II (VI, 213).

**Équipage.** Ensemble de la toilette.

Eft-il rien de plus fcandaleux, que ce fomptueux équipage que vous promenez par la Ville?

*L'Av.*, I, IV, (V, 22).

**Équipage.** Train.

S'il falloit qu'elle me vint vifiter en equipage de Grand-Dame, & qu'elle manquât par mégarde à falüer quelqu'un du Quartier, on ne manqueroit pas auffi toft de dire cent fottifes.

*Bourg. gent.*, III, XII (V, 411).

**Équiper.** Gréer.

Nous avons arrefté nos yeux fur une Galere Turque affez bien équipée.

*Fourb. de Scap.*, II, VII (VI, 61).

**Équiper.** Habiller.

Ie vous plairois fans doute equipé de la forte.

*Ec. des Mar.*, I, I (II, 9).

ÉQUIPER (s'). Pourvoir à son équipement.

Nous voila au temps... que je dois partir pour l'Armée. Ie ſuis apres à m'équiper.

*Fourb. de Scap.*, II, v (VI, 40).

ÉQUITÉ SUPRÊME. Justice divine.

Venant vous accuſer, il s'eſt trahy luy-meſme,
Et par vn juſte trait de l'Equité ſupréme,
S'eſt découuert au Prince vn Fourbe renommé.

*Impost.*, V, sc. dern. (IV, 125).

ÉQUIVOQUES (termes). Qui diffèrent essentiellement.

Vous voulez peut-eſtre ſçauoir ſi la ſubſtance, & l'accident, ſont termes ſinonimes, ou équiuoques, à l'égard de l'Eſtre?

*Mar. forcé*, sc. IV (II, 354).

ÉQUIVOQUES. Expressions pouvant être interprétées en divers sens.

Ces ſources d'un amas d'équivoques infames,
Dont on vient faire inſulte à la pudeur des Femmes.

*Fem. sav.*, III, II (VI, 195).

ÉRIGER EN (s'). Se poser en.

Quoy, vous ne croyez à rien du tout, & vous voulez vous eriger en homme de bien?

*D. Juan*, V, II (III, 92).

ESCABELLE. Siège de bois peu élevé.

Vne grande Table de bois de Noyer... garnie par le deſſous de ſes ſix Eſcabelles.

*L'Av.*, II, I (V, 42).

ESCAMPATIVOS. Absence furtive.

Ah ie vous y prens donc, Madame ma femme, & vous faites des eſcampatiuos pendant que ie dors.

*G. Dand.*, III, VI (IV, 352).

ESCAPADE. Manquement à un devoir pour aller se divertir.

Songez, ſi vous voulez,... à inuenter quelque moyen de r'habiller voſtre eſcapade.

*G. Dand.*, III, VI (IV, 353).

ESCARCELLE.

Tiens, je ſuis bien tenté de te bailler une quinte major, en preſence de tes parens. — Au diable l'eſcarcelle, ſi vous l'aviez fait.

*Jal. du Barb.*, sc. V (VI, 413).

ESCOGRIFFE. Gaillard de grande taille.

Vous devriez envoyer promener tous ces Gens-la, avec leurs fariboles. — Et ſur tout ce grand eſcogrife de Maiſtre d'Armes, qui remplit de poudre tout mon ménage.

*Bourg., gent.*, III, III (V, 376).

**Escrimer de (s').** Faire.

Pour moy, tel que vous me voyez, ie m'en eſcrime un peu (*de vers*) quand ie veux.

*Prec. rid.*, sc. IX (I, 240).

**Espace.** Temps.

Et comme la douleur vn aſſez long eſpace
M'a fait ſans remuër demeurer ſur la place,
Ils ont crû tout de bon qu'ils m'auoient aſſommé.

*Ec. des Fem.*, V, II (II, 210).

**Espérer a.** Attendre de.

Mais i'eſpere aux bontés qu'vn autre aura pour moy.

*Impost.*, II, IV (IV, 59).

**Espérer de.** Considérer comme ayant chance de se réaliser.

J'eſperois toûjours de votre ſalut, mais c'eſt maintenant que j'en deſeſpere.

*D. Juan*, V, IV (III, 98).

**Esprit.** Principe de l'intelligence et de la pensée.

Le Corps avec l'Eſprit fait figure, mon Frere :
Mais ſi vous en croyez tout le Monde ſçavant,
L'Eſprit doit ſur le Corps prendre le pas devant.

*Fem. sav.*, II, VII (VI, 171).

**Esprit (bel).**

Il en eſt, & pluſieurs, que pour le bel eſprit
Le mauvais gouſt du Siecle a ſçeu mettre en credit.

*Fem. sav.*, IV, II (VI, 214).

**Esprit fort.** Qui se pique de ne pas croire.

Voylà de mes eſprits forts qui ne veulent rien croire.

*D. Juan*, III, V (III, 67).

**Esprit (être d').** Être habile.

Ah certes le détour eſt d'eſprit, je l'avouë.

*Fem. sav.*, I, IV (VI, 153).

**Esprits animaux.**

La veritable ſource de tout le mal eſt ou vne humeur craſſe & feculente, ou vne vapeur noire & groſſiere qui obſcurcit, infecte & ſalit les eſprits animaux.

*Pourc.*, I, VIII (V, 176).

**Essai.** Épreuve.

Les mépris de la mort, & l'aſpect des ſupplices...
Ont de noſtre amitié ſignalé les beaux nœuds :
Mais à quelques eſſais qu'elle ſe ſoit trouvée,
Son grand triomphe eſt en ce jour.

*Psiché*, I, III (V, 489).

ESSAYER A. Tâcher de.

Eſt-ce donc que par là vous voulez eſſayer
A reparer l'accueil dont ie vous ay fait plainte?

*Amph.*, II, II (IV, 237).

ESSENCE. Ce qui constitue le fond de l'être.

Pour moy, i'ayme autant perdre auſſi l'humanité,
Et changer mon Eſſence en celle d'vne beſte.

*Dep. am.*, II, VI (I, 157).

ESSENCE DU SYLLOGISME, DU BIEN. La nature propre.

Si la Concluſion eſt de l'eſſence du ſillogiſme? — Nenny. Ie... ſi l'eſſence du Bien eſt miſe dans l'appetibilité, ou dans la conuenance?

*Mar. forcé*, sc. IV (II, 355).

ESSUYER. Subir.

Ces conuerſations ne font que m'ennüyer,
Et c'eſt trop que vouloir me les faire eſſüyer.

*Misant.*, II, III (III, 204).

ESTIME. Opinion.

C'eſt de mon jugement auoir mauuaiſe eſtime.

*Ec. des Fem.*, V, VII (II, 224).

ESTIME. Réputation.

Et qu'il euſt mieux valu, pour moy, pour mon eſtime,
Suiure les mouuements d'vne peur legitime.

*Dep. am.*, III, III (I, 162).

ESTIME (faire). Faire cas.

La Mere & la Fille vous font aſſez connoiſtre l'eſtime qu'elles font de vous pour n'apprehender pas de fatiguer leurs yeux.

*Am. magn.*, I, I (V, 245).

ESTOC ET DE TAILLE (D'). A tort et à travers.

N'importe, parlons-en, & d'eſtoc, & de taille.

*Amph.*, I, I (IV, 201).

ESTOMAC. Poitrine.

Mais pourquoy eſt-ce que je ne puis pas chanter? N'ay-je pas vn eſtomach, vn goſier, & vne langue comme vn autre?

*Pr. d'El.*, VI[e] interm., sc. II (II, 470).

ESTROPIER, *au figuré*. Imiter de travers.

Va, va-t-en faire amende honorable au Parnaſſe,
D'avoir fait à tes Vers eſtropier Horace.

*Fem. sav.*, III, III (VI, 202).

ÉTABLIR (s'). S'assurer.

Vous en feriez trop digne, & les premieres flames
S'établiſſent des droits ſi ſacrez ſur les ames,
Qu'il faut perdre fortune, & renoncer au jour,
Plutoſt que de bruler des feux d'un autre amour.

*Fem. sav.*, IV, II (VI, 211).

ÉTABLISSEMENT. Situation dans le monde.

C'eſt un Hymen qui fait voſtre établiſſement.

*Fem. sav.*, III, IV (VI, 205).

ÉTAGE. Espèce.

Mon Dieu, que voſtre Eſprit eſt d'un étage bas.

*Fem. sav.*, I, I (VI, 143).

ÉTALER, *au figuré*. Faire voir complètement.

Cette vive douleur dont je reſſens les coups,
Je veux bien l'étaler, ma Fille, aux yeux de tous.

*Psiché*, II, I (V, 499).

ET-TANT-MOINS (sur l'). A valoir sur.

Vn petit baiſer ſeulement en rabattant ſur noſtre mariage. — Ie ſuis voſtre ſeruante. — Claudine, ie t'en prie, ſur l'et-tant-moins.

*G. Dand.*, II, I (IV, 322).

ÉTAT. Condition.

Vous deuez touſiours, dis-ie, auoir deuant les yeux
Le peu que vous eſtiez ſans ce nœud glorieux,
Afin que cét objet d'autant mieux vous inſtruiſe
A meriter l'éſtat où ie vous auray miſe.

*Ec. des Fem.*, III, II (II, 175).

ÉTAT. Riche habillement.

Où pouuez-vous donc prendre dequoy entretenir l'eſtat que vous portez?

*L'Av.*, I, IV (V, 23).

ÉTAT (faire). Se proposer de.

Si c'eſt voſtre deſſein d'approuuer l'alliance,
Voſtre main peut auſſi m'en ſigner l'aſſeurance,
Sinon faites eſtat de m'arracher le iour,
Pluſtot que de m'oſter l'objet de mon amour.

*Ec. des Mar.*, III, VII (II, 63).

ÉTERNISER (s'). Éterniser son nom.

Mais par quelques exploits ſi l'on ne s'éterniſe...

*Pr. d'El.*, I, II (II, 433).

ÉTOFFE TAILLÉE A (être d'une). Être apte à.

Et tout Eſprit n'eſt pas compoſé d'une étoffe
Qui ſe trouve taillée à faire un Philoſophe.

*Fem. sav.*, I, I (VI, 144).

**Étoile.** Fortune.

L'Amour a commencé d'en dechirer le voile,
Et ſi par la faueur de quelque bonne eſtoile...

*Éc. des Fem.*, III, iv (II, 187).

**Étoile.** Marque blanche sur le front d'un cheval.

Une teſte de Barbe, auec l'Eſtoile nette.

*Fach.*, II, vi (II, 108).

**Étonnant.** Effrayant.

Ie me reproche à toute heure ce péril étonnant, qui commença de nous offrir aux regards l'vn de l'autre.

*L'Av.*, I, i (V, 5).

**Étonnement** (entrer dedans l').

N'entrez pas tout à fait dedans l'étonnement.

*Dep. am.*, II, i (I, 139).

**Étouffer**, *au figuré.*

De ce deuoir ſacré la juſte violence
Etouffe dans mon cœur toute reconnoiſſance.

*Impost.*, V, sc. dern. (IV, 123).

**Étourneau.**

Faut-il qu'vn Marmouzet, vn maudit Eſtourneau...

*Sgan.*, sc. ix (I, 294).

**Être** (l'). La vie.

Mais vous qui m'en parlez, où la pratiquez-vous,
De répondre à l'amour que l'on vous fait pareſtre,
Sans le congé de ceux qui vous ont donné l'eſtre?

*Fem. sav.*, I, ii (VI, 148).

**Être** (y). Être dans l'erreur.

Vous voyez que ſans moy vous y ſeriez encore.

*Sgan.*, sc. xxii (I, 320).

**Être a.** Se donner à.

Il eſt une retraite où noſtre ame ſe donne,
Qui m'empeſchera d'eſtre à toute autre Perſonne.

*Fem. sav.*, IV, v (VI, 225).

**Être a** (en). Être arrivé.

Il n'en eſt pas encor où ſon cœur peut prétendre.

*Fem. sav.*, IV, i (VI, 209).

**Être de... Être que de.** Être à la place de.

Mais enfin, ſi i'eſtois de mon Fils ſon Epous,
Ie vous prierois bien fort de n'entrer point chez nous.

*Impost.*, I, i (IV, 23).

Si j'eſtois que de vous, mon fils, je ne la forcerois point à ſe marier.

*Mal. imag.*, II, vi (VI, 332).

**ÊTRE POUR.** Être de l'avis de.

Ma foy, Monſieur, je ſuis pour vous maintenant.

*Mal. imag.*, II, IV (VI, 313).

**ÉTRILLER.** Battre.

Veut-il qu'à l'étriller ma Main vn peu s'applique?

*Amph.*, I, II (IV, 205).

**ÉTRIVIÈRE.** Lanière de cuir servant à châtier.

Je ne ſuis jamais revenu au Logis, que je ne me ſois tenu preſt à la colere de mes Maiſtres, aux reprimandes, aux baſtonnades, aux etrivieres.

*Fourb. de Scap.*, II, V (VI, 47).

**ÉTUDIER DANS.** Chercher à acquérir.

J'enrage que mon Pere & ma Mere ne m'ayent pas fait bien étudier dans toutes les Sciences, quand j'eſtois jeune.

*Bourg. gent.*, II, IV (V, 350).

**ÉTUGUER.** Étudier.

Mon Dieu, je n'avons pas étugué comme vous.

*Fem. sav.*, II, VI (VI, 168).

**ÉVACUER.** Nettoyer.

Ie ſuis d'auis... de le purger, deſopiler, & éuacüer par purgatifs propres & conuenables.

*Pourc.*, I, VIII (V, 176).

**ÉVADER (s').** Se dissiper.

Mais enfin, dans l'obſcurité,
Ie voy noſtre Maiſon, & ma frayeur s'éuade.

*Amph.*, I, I (IV, 201).

**ÉVANOUIR (s'),** *au figuré*. Disparaître sans laissér de traces.

Que les offences d'un fils s'evanoüiſſent viſte au moindre mot de repentir!

*D. Juan*, V, I (III, 90).

**ÉVAPORÉ.** D'un caractère léger.

Son fils qui m'embaraſſe eſt vn éuaporé.

*Dep. am.*, III, I (I, 159).

**ÉVAPORER.** Laisser s'exhaler.

Ie n'eſtois point faſché d'évaporer ma bile.

*L'Et.*, IV, VI (I, 89).

**ÉVÉNEMENT.** Issue.

Iamais, certes, iamais, plus beau commencement
N'euſt en ſi peu de temps plus triſte euenement.

*L'Et.*, II, X (I, 48)

**Événement** (faire l'). Être la cause.

La crainte d'vn Époux, & l'amour maternelle
Firent l'euenement d'vne ruſe nouuelle.

*Dép. am.*, V, iv (I, 204).

**Éventé.** Étourdi.

Au viſage, ſur l'heure, vn rouge m'eſt monté
Que l'on me viſt connu d'un pareil eventé.

*Fach.*, I, i (II, 83).

**Éventer.** Divulguer.

... Derechef, veüillez eſtre diſcret,
Et n'allez pas, de grace, éuenter mon ſecret,

*Ec. des Fem.*, I, iv (II, 154).

**Éventer.** Rendre évaporé.

Ne voudriez-vous point, dy-ie, ſur ces matieres...
M'obliger à porter de ces petits chapeaux,
Qui laiſſent éuenter leurs debiles cerueaux.

*Ec. des Mar.*, I, i (II, 8).

**Exact.** Sévère.

Le Ciel qui vous a ſouffert juſques icy ne pourra ſouffrir du tout cette derniere horreur. — Va, va, le Ciel n'eſt pas ſi exact que tu penſes.

*D. Juan*, V, iv (III, 98).

**Exactitude.** Justesse.

Vous faites le Poëte, vous, & vous devez... marquer... cette exactitude de prononciation qui appuye ſur toutes les ſyllabes.

*Impr. de Vers.*, sc. i (II, 303).

**Exagérateur.** Qui exagère en parlant.

En verité c'eſt un homme qui me revient... point du tout exagerateur incommode.

*Am. magn.*, II, ii (V, 266).

**Exciter.** Faire naître.

Et dans cette douleur que l'amitié m'excite,
Je m'accuſe pour vous de mon peu de merite.

*D. Garc.*, V, iv (I, 401).

**Excuse** (faire). Se disculper.

Pour vous ie ne veux point, Monſieur, vous faire excuſe.

*Ec. des Mar.*, III, ix (II, 67).

**Excuser de** (s'). Se dérober à.

Oüy, content de mes fers comme d'une victoire,
Je me ſuis excuſé de ce choix plein de gloire.

*Mélic.*, II, vi (III, 373).

EXÉCUTER UNE PAROLE.

Je vous dis que je veux qu'elle execute la parole que j'ay donnée.

*Mal. imag.*, I, v (VI, 276).

EXERCER. Mettre en œuvre.

Je ſuis Medecin paſſager, qui vais de Ville en Ville... pour trouver des malades... capables d'exercer les grands & beaux ſecrets que j'ay trouvez dans la Medecine.

*Mal. imag.*, III, x (VI, 374).

EXHALER. Faire éclater.

Non, je n'ay point un couroux à exhaler en paroles vaines.

*D. Juan*, I, III (III, 19).

EXHILARANT. Réjouissant.

Allons, procedons à la curation, & par la douceur exhilarante de l'harmonie, adouciſſons... l'aigreur de ſes eſprits.

*Pourc.*, I, VIII (V, 180).

EXHORTER A. Prier de.

Le Sçavant qui tantoſt vous a rendu viſite,...
Madame, vous exhorte à lire ce Billet.

*Fem. sav.*, IV, IV (VI, 221).

EXHORTER (s'). S'exciter à.

A quelle patience il faut que ie m'exhorte!

*Amph.*, II, I (IV, 231).

EXPÉDIER. Ruiner.

C'eſt le coup, ſcelerat, par où tu m'expedies.

*Impost.*, V, sc. dern. (IV, 122).

EXPÉDIER. Tuer.

C'eſt de la meilleure foy du monde qu'il vous expediera, & il ne fera, en vous tuant, que ce qu'il a fait à ſa femme & à ſes enfans.

*Mal. imag.*, III, III (VI, 356).

EXPÉDITION.

Mais pour plaider il vous faudra de l'argent... Il vous en faudra... pour Expeditions de leurs Clercs.

*Fourb. de Scap.*, II, v (VI, 53).

EXPLIQUER. Mettre à jour.

Entre elle & moy, Clitandre, expliquez voſtre cœur,
Découvrez-en le fond.

*Fem. sav.*, I, II (VI, 146).

EXPLIQUER DE (s'). Faire un exposé.

Il me faudroit des iournées entieres pour me bien expliquer à vous de tout ce que ie ſens.

*G. Dand.*, III, v (IV, 349).

**Exploit.** Acte d'huissier dressé pour une notification.

Et ie vous vien, Monfieur, auec voftre licence,
Signifier l'Exploit de certaine Ordonnance.

*Impost.*, V, IV (IV, 115).

**Exposer.** Mettre au pouvoir.

Et veüille que ce Frere, où l'on va m'expofer
Commence d'eftre Roy pour me tyrannifer.

*D. Garcie*, V, v (I, 402).

**Exposer a.** Abandonner à.

Expofez-moy, de grâce, à moins d'ignominie.

*Fem. sav.*, IV, II (VI, 214).

**Exposer a (s').** S'ouvrir à quelqu'un.

C'eft ce que ie demande, & i'aurois lieu de plainte,
Si m'expofant à vous, pour me parler sans feinte,
Vous alliez me trahir, & me déguifer rien.

*Misant.*, I, II (III, 189).

**Expression.** Représentation par la peinture.

Dy-nous quel feu divin, dans tes fecondes veilles,
De tes expreffions enfante les merveilles?

*Gl. du V. de Gr.*, (VI, 472).

**Exprimer (s').** Se manifester.

Au contraire, ie veux que ton zele s'exprime
A me bien mettre aux yeux la grandeur de fon crime.

*Dep. am.*, II, IV (I, 150).

**Expulser.** Faire évacuer.

Ah! Monfieur, ie demandois où vous eftiez. — Ie m'eftois amufé dans vôtre Cour, à expulfer le fuperflu de la Boiffon.

*Med. malgré luy*, III, v (III, 326).

**Extérieur.** Apparence physique.

Cette affectation d'vn graue Extérieur...

*Misant.*, III, IV (III, 224).

**Extravaguer.** Dire des choses dépourvues de raison.

Eft-ce que la peur de la Iuftice le fait extravaguer?

*L'Av.*, V, III (V, 125).

**Extrémités.** Points extrêmes.

Et pour fe bien conduire en ces difficultez,
Il y faut comme en tout füir les extremitez.

*Ec. des Fem.*, IV, VIII (II, 203).

**Extrémités.** Voies de fait.

N'en venons point, s'il vous plaift, à de fafcheufes extremitez.

*Med. malgré luy*, I, v (III, 289).

# F

**Fable** (être la, servir de). Être un sujet de ridicule.

Vous eftes la fable & la riſée de tout le monde.

*L'Av.*, III, I (V, 72).

Nous allons ſeruir de fable & de riſée à tout le monde.

*Prec., rid.*, sc. XVII (I, 264).

**Fabrique.** Invention.

J'ay ſans doute reçeu du Ciel un génie aſſez beau pour toutes les fabriques de ces gentilleſſes d'Eſprit, de ces galanteries ingenieuſes à qui le vulgaire ignorant donne le nom de Fourberies.

*Fourb. de Scap.*, I, II (VI, 7).

**Fabriquer.** Faire.

Le Ciel, dont nous voyons que l'ordre eſt tout puiſſant,
Pour diférens emplois nous fabrique en naiſſant.

*Fem. sav.*, I, I (VI, 143).

**Face.** Aspect.

Et ie me vis contrainte à demeurer d'accord
Que l'air dont vous viuiez vous faiſoit vn peu tort,
Qu'il prenoit, dans le Monde, vne méchante face.

*Misant.*, III, IV (III, 223).

**Facher.** Attrister.

En effet ton treſpas faſcheroit tes amis.

*Pr. d'El.*, I, II (II, 434).

**Facherie.** Colère.

Et ie m'en ſens le cœur tout gros de fâcherie.

*Ec. des Mar.*, II, III (II, 33).

**Facheux.** Importun.

Le Ciel veut qu'icy bas chacun ait ſes Fâcheux;
Et les hommes ſeroient, ſans cela, trop heureux.
— Mais de tous mes Fâcheux, le plus fâcheux encore,
Eſt Damis.

*Fach.*, I, I (II, 85).

**Facile a** (être). Se prêter sans peine.

(Les) veritables Gens de bien,... qui par la chaleur qu'ils ont pour les intereſts du Ciel, ſont faciles à recevoir les impreſſions qu'ont veut leur donner.

*Impost.* Préface (IV, 4).

**Façon.** Apparence.

Ie ne vous diray point qu'ils font fur la litiere, les pauures beftes n'en ont point;... ce ne font plus rien que des idées ou des fantômes; des façons de Cheuaux.

*L'Av.*, III, 1 (V, 69).

**Façon.** Manière.

On obtient tout de moy, quand on s'y prend de la bonne façon.

*Prec. rid.*, sc. VII (I, 235).

**Façon.** Cérémonie.

Diantre que de façons, fignez pauure butor.

*Ec. des Mar.*, III, VII (II, 64).

**Façonné.** Formé.

O Rome, qu'à tes foins nous fommes redevables!
De nous avoir rendu façonné de ta main
Ce grand Homme chez toi devenu tout Romain.

*Gl. du V. de Gr.* (VI, 479).

**Façonnier.** Cérémonieux.

Je ne fçay pas pourquoy vous m'avez donné ce rôle de façonniere... Il n'y a point de perfonne au monde qui foit moins façonniere que moy.

*Impr. de Vers.*, sc. 1 (II, 302).

**Factoton.** Factotum.

Auffi-bien vous meflez-vous ceans d'eftre le Factoton.

*L'Av.*, III, 1 (V, 66).

**Faculté princesse.** L'âme.

La ratte, dont la chaleur & l'inflamation porte au cerueau de noftre Malade beaucoup de fuligines épaiffes & craffes, dont la vapeur noire & maligne caufe dépravation aux fonctions de la faculté princeffe.

*Pourc.*, I, VIII (V, 175).

**Fagoté.** Habillé avec mauvais goût.

Vous voila fagoté d'vne plaifante forte.

*L'Et.*, IV, 1 (I, 72).

**Faillir.** Manquer.

Eh? partez, dépefchez, vifte, promptement, toft,
Sans refver, veut-on dire? — Ah, ah. — Le cœur me faut.

*Ec. des Fem.*, II, II (II, 157).

**Faillir a.** N'en rien faire.

Il fuffit que fi je luy ay prefté de l'argent, il me le rendra bien. — Oüy, oüy, il ne manquera pas d'y faillir.

*Bourg. gent.*, III, III (V, 378).

FAIM (avoir), *au figuré.*

Ie n'ay pas grande faim de mort ny de bleſſure.

*Dep. am.*, V, I (I, 199).

FAIRE. Bâtir.

Les gens faits comme vous font plus que les écus.

*Ec. des Fem.*, I, IV (II, 152).

FAIRE. Dire.

Moy, i'ay bleſſé quelqu'vn? fis-je toute eſtonnée.

*Ec. des Fem.*, II, V (II, 164).

FAIRE. Finir.

Ie vais luy dire que vous eſtes icy. — Non, ne bougez, i'attendray qu'il ait fait.

*Pourc.*, I, V (V, 165).

FAIRE. Habituer.

Ils ont en ce Païs dequoy ſe contenter,
Car les Femmes y ſont faites à coqueter.

*Ec. des Fem.*, I, IV (II, 151).

FAIRE. Rendre.

I'auray ſoin qu'on ſoupe de bonne heure, pour ne vous point faire malades.

*L'Av.*, II, V (V, 60).

FAIRE. Repréſenter.

Pour vous, vous faites un honneſte homme de Cour.

*Impr. de Vers.*, sc. I (II, 303).

FAIRE. Se donner pour.

Eſt-ce par les appas de ſa vaſte Reingraue,
Qu'il a gagné voſtre Ame, en faiſant voſtre Eſclaue.

*Misant.*, II, I (III, 199).

FAIRE (avoir beau).

Il auroit beau faire & beau dire, je ne lui ordonnerois pas la moindre petite ſaignée.

*Mal. imag.*, III, III (VI, 359).

FAIRE (n'avoir que). N'avoir pas besoin de.

A ce que je puis voir, ma Fille, je n'ay que faire de vous demander ſi vous voulez bien vous marier.

*Mal. imag.*, I, V (VI, 269).

FAIRE A. Servir à.

Ie veux bien que mon fils y trempe grandement,
Meſme ſi cela fait à voſtre allegement.

*Dep. am.*, III, IV (I, 166).

FAIRE CONTRE. Agir au détriment.

Il faut auec vigueur ranger les jeunes gens,
Et nous faiſons contr'eux à leur eſtre indulgens.

*Ec. des Fem.*, V, VII (II, 225).

**Faire pour.** Être un avantage pour.

C'est ce qui fait pour vous, & sur ces consequences
Vostre amour doit fonder de grandes esperances.

*Ec. des Mar.*, I, iv (II, 23).

**Faire rien (ne).** Être de peu de valeur.

Puis que nous consentons à l'arrest qu'on peut rendre,
Ces raisons ne sont rien à vouloir s'en défendre.

*Melic.*, I, v (III, 357).

**Faire (se).** Se rendre.

Eh, mon Pere, ne vous faites point malade.

*Mal. imag.*, I, v (VI, 280).

**Faiseur, Faiseuse.** Celui, celle qui fabrique, confectionne un objet.

Marquis, allons au Cours faire voir ma galeche;
Elle est bien entenduë, & plus d'vn Duc & Pair
En fait, à mon faiseur, faire vne du mesme air.

*Fach.*, I, i (II, 84).

Leurs rabats ne sont pas de la bonne faiseuse.

*Prec. rid.*, sc. iv (I, 230).

**Fait.** Bien.

Bienheureux qui a tout son fait bien placé.

*L'Av.*, I, iv (V, 19).

**Fait.** Ce que l'on doit dire ou faire.

Mon Dieu, tous ces Blondins sont agreables, & debitent fort bien leur fait.

*L'Av.*, III, iv, (V, 76).

**Fait.** Ce qui doit convenir.

Ie me trouue vn peu auancé en âge pour elle; & ie considere que ie ne suis point du tout son fait.

*Mar. forcé*, sc. viii (II, 369).

**Fait.** Conséquence.

C'est vn etrange fait du soin que vous prenez
A me venir toûjours ietter mon âge au nez.

*Ec. des Mar.*, I, i (II, 9).

**Fait (avoir son).** Avoir son affaire.

Me voila de retour. — Et bien? — Vn plein effet
A suiuy tes discours, & ton homme a son fait.

*Ec. des Mar.*, II, iii (II, 32).

**Fait (mettre en).** Avancer comme étant chose incontestable.

Ie mets en fait qu'vne honneste femme ne la sçauroit voir, sans confusion. *(La Comédie de l'École des Femmes.)*

*Crit. de l'Ec. des Fem.* (II, 248).

FAIT DE (c'est). C'est la perte de.

C'estoit fait de mon bien, c'estoit fait de ma ioye.

*L'Et.*, I, IX (I, 26).

FAIT JUSTIFICATIF. Moyen de défense.

Ce n'eft que le fens commun qui me fait juger que ie feray toûjours receu à mes Faits juftificatifs.

*Pourc.*, II, X (V, 210).

FALLOIR. Manquer.

I'en auois écarté la Dame, auec le Roy;
Mais luy fallant vn pic, ie fortis hors d'effroi.

*Fach.*, II, II (II, 98).

FALLOIR (s'en). S'en manquer de.

Ie vous iure que vous ne les auriez pas, s'il s'en falloit vn double.

*Med. malgré luy*, I, V (III, 288).

FALOT. Grotesque.

... Le porteur m'a dit que fans ce trait falot
Vn homme l'emmenoit qui s'eft trouué fort fot.

*L'Et.*, II, XI (I, 50).

FAMILIARITÉ (avoir). Avoir grande intimité.

Tu as donc familiarité... auec le Prince d'Ithaque.

*Pr. d'El.*, III, III (II, 460).

FANFAN. Enfant.

Ouy ma pauure fanfan, pouponne de mon ame.

*Ec. des Mar.*, II, IX (II, 48).

FANFARE. Fracas.

Voila ton demy-cent d'épingles de Paris
Que tu me donnas hier avec tant de fanfare.

*Dep. am.*, IV, IV (I, 195).

FANFARON. Qui se vante au delà de la vérité.

Ce ne font point du tout Fanfarons de vertu.

*Impost.*, I, V (IV, 38).

FANFARONNERIE. Caractère du fanfaron.

C'eft pure Fanfaronnerie
De vouloir profiter de la Poltronnerie
De ceux qu'attaque noftre Bras.

*Amph.*, I, II (IV, 211).

FANTAISIE. Imagination.

C'eft que cette action le met en ialoufie.
— Mais d'où vient qu'il eft pris de cette fantaifie?

*Ec. des Fem.*, II, III (II, 159).

**Fantaisie.** Lubie.

Quelles fantaisies sont les vostres, de vous aller mettre en teste que vostre Mary dépense son bien?...

*Bourg. gent.*, IV, ii (V, 426).

**Fantaisie** (se mettre en). Se mettre dans l'idée.

Il n'auouëra iamais qu'il est Medecin, s'il se le met en fantaisie.

*Méd. malgré luy*, I, iv (III, 281).

**Fantôme.**

Tous les personnages qu'il represente sont des personnages en l'air, & des phantosmes proprement qu'il habille à sa fantaisie.

*Impr. de Vers.*, sc. iv (II, 313).

**Faquin.** Homme bas et ridicule.

Quel auantage a-t-on qu'vn Homme vous caresse...
Et vous fasse de vous vn éloge éclatant,
Lors qu'au premier Faquin il court en faire autant?

*Misant.*, I, i (III, 177).

**Farce.** Bouffonnerie.

De grace, n'allez pas diuulguer vn tel conte;
On en feroit ioüer quelque farce à ma honte.

*L'Et.*, II, iv (I, 36).

**Farder**, *au figuré*. Déguiser.

Luy qui connoist sa dupe, & qui veut en joüir,
Par cent dehors fardez a l'art de l'ébloüir.

*Impost.*, I, ii (IV, 29).

**Faribole.** Chose vaine et frivole.

Vous devriez envoyer promener tous ces Gens-là, avec leurs fariboles.

*Bourg. gent.*, III, iii (V, 376).

**Farine** (de même). *Locution.* De même sorte.

Jamais il n'a voulu comprendre, ny écouter les raisons & les experiences des pretenduës découvertes de nostre siecle, touchant la circulation du sang, & autres opinions de mesme farine.

*Mal. imag.*, II, v (VI, 320).

**Faste.** Vaine ostentation.

Ce ne sont point du tout Fanfarons de vertu,
On ne voit point en eux ce faste insuportable,
Et leur Deuotion est humaine, est traitable.

*Impost.*, I, v (IV, 38).

**Fat.** Sot.

Le Sçavoir dans un fat devient impertinent.

*Fem. sav.*, IV, iii (VI, 217).

FATAL. Fixé par le destin.

De ce qu'on a chery la fatale presence
Ne nous laisse iamais dedans l'indifference.

*Dép. am.*, I, I (I, 117).

FATAL (instant). Instant de la mort.

Et j'auray des douceurs, dans mon instant fatal,
De ravir cette gloire à l'espoir d'un Rival.

*D. Garcie*, IV, IX (I, 393).

FATAL A. Funeste à.

Si pour ce changement je pousse des soûpirs,
Ils viennent de le voir fatal à vos desirs.

*D. Garcie*, V, IV (I, 401).

FATIGUER. Lasser.

Ne fatiguez point mon deuoir par les propositions d'vne fâcheuse extremité dont peut-estre n'aurons-nous pas besoin.

*Pourc.*, I, II (V, 149).

FATRAS. Amas de choses fastidieuses.

Et se charger l'esprit d'un tenébreux butin
De tous les vieux fatras qui traisnent dans les Livres.

*Fem. sav.*, IV, III (VI, 220).

FAUSSET (ton de). Ton de voix grêle.

Ou sa façon de rire, & son ton de Faucet
Ont-ils, de vous toucher, sçeu trouuer le secret?

*Misant.*, II, I (III, 199).

FAUTE DE. Par la perte de.

S'il vient faute de vous, mon fils, je ne veux plus rester au monde. — Mamie. — Oüy, mon amy, si je suis assez mal-heureuse, pour vous perdre.

*Mal. imag.* I, VII (VI, 288).

FAUX-FUYANT. Prétexte.

Afin que pour nier, en cas de quelque enqueste,
I'eusse d'vn faux-fuyant la faueur toute preste.

*Impost.*, V, I (IV, 107).

FAVEUR (en). Dans les bonnes grâces.

Vous sçavez que je suis auprés d'elle en quelque espece de faveur.

*Am. magn.*, I, I (V, 249).

FAVORISER. Traiter favorablement.

Et sa flâme timide ose mieux éclater
Lors qu'en favorisant elle croist s'acquiter.

*D. Garcie*, I, I (I, 331).

**Féculence.** État des humeurs troublées comme par une lie.

J'ay à vous dire que je vous abandonne... à la feculence de vos humeurs.

*Mal. imag.* III, v (VI, 366).

**Féculent.** Trouble.

Comme la veritable ſource de tout le mal eſt vne humeur craſſe & feculente...

*Pourc.*, I, viii (V, 176).

**Feindre.** Faire semblant.

Pour vous ſervir avec plus d'effet, je veux... feindre d'entrer dans les ſentimens de voſtre Pere, & de voſtre belle-Mere.

*Mal. imag.*, I, viii (VI, 291).

**Feindre a.** Hésiter à.

Nous feignions à vous aborder, de peur de vous interrompre.

*L'Av.*, I, iv (V, 20).

**Feindre de.** Faire difficulté de.

Je ne feindray point de vous dire que le hazard nous a fait connoiſtre il y a ſix jours.

*Mal. imag.*, I, i (VI, 271).

**Feinte.** Mensonge.

Si? vous en doutez donc, & prenez pour des feintes
Tout ce que de ſa part ie vous ay fait de plaintes?

*Ec. des Mar.*, II, viii (II, 45).

**Feinte** (trait de). Semblant de poursuite dans une danse.

Vois-tu ce petit trait de feinte que voila.

*Fach.*, I, iii (II, 91).

**Fêlé** (timbre). Cervelle folle.

On cherche ce qu'il dit aprés qu'il a parlé,
Et je luy croy, pour moy, le timbre un peu feſlé.

*Fem. sav.*, II, vii (VI, 174).

**Femelle.** Femme.

Dans la maiſon de Sotenville on n'a iamais veu de coquette, & la brauoure n'y eſt pas plus hereditaire aux maſles, que la chaſteté aux femelles.

*G. Dand.*, I, iv (IV, 304).

**Femme** (bonne). Bonne vieille.

Elle... vit ſous la conduite d'vne bonne Femme de Mere, qui eſt preſque toûjours malade.

*L'Av.*, I, ii (V, 10).

**Fer** (battre le). Tirer souvent des armes.

Et i'ay battu le fer en mainte & mainte ſalle.

*L'Et.*, IV, II (I, 79).

**Fer** (battre le), *au figuré*. Étudier longtemps.

Enfin, à force de battre le fer, il en eſt venu glorieuſement à avoir ſes Licences.

*Mal. imag.*, II, v (VI, 320).

**Férir**. Frapper le cœur.

Peut-eſtre en auez-vous déja feru quelqu'vne.

*Ec. des Fem.*, I, IV (II, 152).

**Ferme a** (être). Avoir de la constance.

Soyez ferme à vouloir ce que vous ſouhaitez.

*Fem. sav.*, V, II (VI, 230).

**Ferme dans.**

Il eſt ferme dans la diſpute, fort comme un Turc ſur ſes principes.

*Mal. imag.*, II, v (VI, 320).

**Ferragu.**

Moy chamailler! bon Dieu! ſuis-ie vn Roland? mon Maiſtre,
Ou quelque Ferragû? c'eſt fort mal me connoiſtre.

*Dep. am.*, V, I (I, 199).

**Fers** (tenir dans les). Exercer la tyrannie de l'amour.

... Le Maiſtre que ie ſers
Languit pour vn objet qui le tient dans ſes fers.

*L'Et.*, I, IV (I, 11).

**Fesse-Mathieu**. Usurier.

Il faut eſſuyer d'étranges choſes, lors qu'on en eſt reduit à paſſer, comme vous, par les mains des Feſſe-mathieux.

*L'Av.*, II, I (V, 38).

**Festiner**. Fêter une personne en lui donnant un festin.

C'eſt ainſi que vous feſtinez les Dames en mon abſence?

*Bourg. gent.*, IV, II (V, 426).

**Fête** (se faire de). Se mêler d'une chose sans qu'on y soit appelé.

Eh, que de gens ſe font de feſte, & viennent dire commencez donc à qui le Roy ne l'a pas commandé.

*Impr. de Vers.*, sc. IX (II, 330).

**Fête de** (faire). Tirer vanité de.

Iamais il ne parut ſi ſot, parmy vne demie douzaine de gens, à qui elle auoit fait feſte de luy.

*Crit. de l'Ec. des Fem.* (II, 244).

**Feu**, *au figuré*. Passion de l'amour.

Il auroit bien voulu du feu qui le deuore
Pouuoir entretenir la beauté qu'il adore.

*L'Et.*, I, IV (I, 11).

Il excuse ma faute, il approuue mes feux.

*Dep. am.*, III, VII (I, 169).

**Feu** (prendre), *au figuré*. S'irriter.

Vous voudriez que je prisse feu d'abord contre-eux.

*Impr. de Vers.*, sc. V (II, 324).

**Feu volant.**

La Physique... nous enseigne... les Feux volans.

*Bourg. gent.*, II, V (V, 353).

**Fichu.**

Je savois bien que j'aurois raison de ce diable de docteur & de toute sa fichue doctrine.

*Jal. du Barb.*, sc. IX (VI, 420).

**Fidèle**. Constant.

Puis que pour vous reduire à des ardeurs fidelles
Il faut des nœuds de chair, des chaînes corporelles...

*Fem. sav.*, IV, III (VI, 214).

**Fidèle**. Certain.

Là, ie vous feray voir vne preuue fidelle
De l'infidélité du Cœur de vostre Belle.

*Misant.*, III, V (III, 232).

**Fidèle**. Probe.

Quoy, l'avez-vous surprise à n'estre pas fidelle?

*Fem. sav.*, II, VI (VI, 166).

**Fief.**

Ce sont Fiefs qu'a bon titre au Païs on renomme.

*Impost.*, II, II (IV, 45).

**Fieffé**. Achevé.

Et vous filoux fieffez, ou ie me trompe fort,
Mettez pour me ioüer vos flutes mieux d'accord.

*L'Et.*, I, IV (I, 13).

**Fier**. Farouche.

Si nous auions l'esprit de nous faire valoir,
Les femmes n'auroient pas la parole si haute.
O! qu'elles nous font bien fieres par nostre faute!

*Dep. am.*, IV, II (I, 185).

**Fier**. Rigoureux.

Et je vous prie icy, mon Pere, au nom des Dieux...
De ne vous point servir dans cette conjoncture,
Des fiers droits que sur moy vous donne la nature.

*Melic.*, II, V (III, 369).

FIER (se tenir sur le). Garder sa fierté.

Mais puis que ſur le fier vous vous tenez ſi bien,
Je garde ma nouvelle, & ne veux dire rien.

*Mélic.*, I, III (III, 350).

FIERTÉ. Dureté.

Et laiſſant la fierté des paroles aux autres,
C'eſt par leurs actions qu'ils reprennent les noſtres.

*Impost.*, I, V (IV, 38).

FIERTÉ. Rigueur.

... J'aurois mauvaiſe grace
De mal-traiter l'azile, & bleſſer les bontez
Où je me ſuis ſauvé de toutes vos fiertez.

*Fem. sav.*, IV, II (VI, 214).

FIÈVRE QUARTAINE. Fièvre quarte.

Que la fièvre quartaine puiſſe ſerrer bien fort le Bourreau de Tailleur.

*Bour. gent.*, II, IV (V, 360).

FIÉVROTE. Petite fièvre.

Je dédaigne de m'amuſer... à ces fiévrotes.

*Mal. imag.* III, X (VI, 374).

FIGURE. Apparence.

Adieu, ie vais là-bas, dans ma Commiſſion,
Dépoüiller promptement la forme de Mercure,
Pour veſtir la Figure
Du Valet d'Amphitryon.

*Amph.* Prol. (IV, 199).

FIGURE. Aspect.

Et de ces blonds cheueux de qui la vaſte enfleure
Des viſages humains offuſque la figure.

*Ec. des Mar.*, I, I (II, 8).

FIGURE. Figure de ballet.

Les pas que i'en ay faits n'ont pas moins d'agrément,
Et ſur tout la figure a merueilleuſe grace.

*Fach.*, I, III (II, 90).

FIGURE et FORME. *Termes de philosophie.*

Ie ſoûtiens qu'il faut dire la Figure d'vn Chapeau, & non pas la Forme. D'autant qu'il y a cette diference entre la Forme & la Figure; que la Forme eſt la diſpoſition exterieure des corps qui ſont animez; & la Figure, la diſpoſition exterieure des Corps qui ſont inanimez.

*Mar. forcé*, sc. IV (II, 350).

FIGURE (faire). *Locution.* Avoir un certain crédit.

On ſçait qu'auprés du Roy ie fais quelque Figure.

*Misant.*, I, II (III, 188).

**Figures** (jeter des). *Terme d'astrologie.*

J'ay commencé comme je vous ay dit, à jetter pour cela les figures myſterieuſes que noſtre art nous enſeigne.

*Am. magn.*, III, I (V, 291).

**Figuré** (plaisamment). Sous une plaisante figure.

Voicy Monſieur du Bois, plaiſamment figuré.
— Que veut cét équipage, & cet air éfaré.

*Misant.*, IV, III (III, 245).

**Figuré** (style). Style métaphorique.

Ce Stile figuré, dont on fait vanité,
Sort du bon Caractere, & de la Verité.

*Misant.*, I, II (III, 193).

**Figurer**. Représenter.

L'avanture dont vous vous plaignez a eſté cauſée ce matin par la preſence d'une vieille Tante, qui... nous figure tous les Hommes comme des Diables qu'il faut fuir.

*Bourg. gent.*, III, X (V, 407).

**Filet**. Fil.

Il ſemble à vous entendre, que Monſieur Purgon tienne dans ſes mains le filet de vos jours.

*Mal. imag.*, III, VI (VI, 368).

**Fille**. Servante.

Allons, des ſieges... Filles, Laquais, Laquais, Filles, quelqu'un.

*C. d'Esc.*, sc. II (VI, 112).

**Fillole**. Filleule.

Il n'a pas aperceu Ieannette ma fillole,
Laquelle a tout ouy parole pour parole.

*L'Et.*, IV, V (I, 86).

**Filofie**, *pour* philosophie.

Dame, ie n'entens point le Latin, & ie n'ay pas apris, comme vous, la Filofie dans le grand Cyre.

*L'Et.*, I, IV (I, 13).

**Fils**. *Terme d'amitié.*

Elle m'a fait enrager, mamie. — Doucement, mon fils.

*Mal. imag.*, I, VI (VI, 282).

**Fin**. *Terme de philosophie.* But.

Vous voulez peut-eſtre ſçauoir... ſi le Bien ſe réciproque auec la fin?... Si la Fin nous peut émouvoir par ſon Eſtre réel, ou par ſon Eſtre intentionel?

*Mar. forcé*, sc. IV (II, 354-356).

**Fin** (n'en pas faire le). Avouer franchement.

Non, ie ſçay fort bien le contraire,
Mais ie ne t'en fais pas le fin.

*Amph.*, II, III (IV, 247).

FIN (mettre à). Exécuter.

Pourras-tu mettre à fin ce que ie me propose.

*L'Et.*, I, VIII (I, 25).

FIN DES CHOSES (le). Le principal.

Voila qui eſt ſpirituellement remarqué, & c'eſt prendre le fin des choſes.

*Crit. de l'Ec. des Fem.*, sc. VI (II, 279).

FIN DU FIN (le).

C'eſt là ſçauoir le fin des choſes, le grand fin, le fin du fin.

*Prec. rid.*, sc. IX (I, 245).

FIN QUE DE RAISON (à telle). A tout événement.

Il me faut de ce pas aller faire mes plaintes au pere & à la mere, & les rendre témoins à telle fin que de raiſon, des ſujets de chagrin & de reſſentiment que leur fille me donne.

*G. Dand.*, I, III (IV, 300).

FIN DROIT.

Quand il s'y boute, il parle tout fin droit, comme s'il liſoit dans vn Liure.

*Med. malgré luy*, II, I (III, 296).

FIN FOND. L'extrême fond.

Et nous fuſmes coucher ſur le pays exprés,
C'eſt à dire, mon cher, en fin fond de forets.

*Fach.*, II, VI (II, 107).

FIQUE (par ma). *Patois*. Par ma foi.

Tout gros Monſieur qu'il eſt, il ſeroit par ma fique nayé ſi je n'aviounne eſté là.

*D. Juan*, II, I (III, 23).

FLANDRIN. Homme grand et fluet.

Notre grand Flandrin de Vicomte, par qui vous commencez vos plaintes...

*Misant.*, V, sc. dern. (III, 259).

FLATTÉ DE. Sensible à.

Ah! qu'on eſt peu flaté de loüange, d'honneur,
Et de tout ce que donne vne grande Victoire,
Lors que dans l'Ame on ſouffre vne viue douleur!

*Amph.*, III, I (IV, 264).

FLATTERIE. Louange.

Nous n'auons garde, ma couſine, & moy, de donner de noſtre ſerieux dans le doux de voſtre flatterie.

*Prec. rid.*, sc. IX (I, 237).

FLÉCHIR A. Céder.

Il faut fléchir au Temps, ſans obſtination.

*Misant.*, I, I (III, 182).

FLEUR DE L'AGE. Force de l'âge.

Me trompay-je? — Ah! Truande, as-tu bien le courage
De m'auoir fait C... dans la fleur de mon âge?

*Sgan.*, sc. IX (I, 294).

FLEUR DES SAINTS. *Ouvrage intitulé :* Les Fleurs des vies des saints et des fêtes de toute l'année.

Le traiſtre, l'autre jour, nous rompit de ſes mains
Vn Mouchoir qu'il trouua dans vne Fleur des Saints.

*Impost.*, I, II (IV, 30).

FLEURER. Flairer.

I'y conſens : qu'elle courre, ayme l'oiſiueté,
Et ſoit des damoyſeaux fleurée en liberté.

*Ec. des Mar.*, I, II (II, 13).

FLEURET. *Terme de danse.* Sorte de pas de bourrée.

Vois-tu ce petit trait de feinte que voila?
Ce fleuret? ces coupez courant aprés la belle?

*Fach.*, I, III (II, 91).

FLEURETTE. Propos galant.

Vous penſiez bien trouuer quelque ieune coquette
Friande de l'intrigue, & tendre à la fleurette.

*Ec. des Mar.*, II, VI (II, 38).

Oüy, mais ils ont cela de mauuais, qu'ils... s'attachent, en étourdis, à conter des fleurettes à tout ce qu'ils rencontrent.

*Sicil.*, sc. XIII (III, 417).

FLEUREUR DE CUISINE. Qui flaire.

Arreſte. Quoy! tu viens icy mettre ton nez,
Impudent Fleureur de Cuiſine?

*Amph.*, III, VI (IV, 280).

FLEURIR. Naître.

Deuant mes yeux, Seigneur, a paſſé voſtre enfance,
Et j'ay de vos vertus veu fleurir l'eſperance.

*Pr. d'El.*, I, I (II, 426).

FLOTTER. S'agiter.

Et ie veux qu'vn Amant pour me prouuer ſa flâme
Sur d'eternels ſoupçons laiſſe flotter ſon ame.

*Fach.*, II, IV (II, 104).

FLOUET. Fluet.

Voila de mes Damoiſeaux floüets, qui n'ont non plus de vigueur que des poules.

*L'Av.*, I, IV (V, 27).

FLUTES D'ACCORD (mettre ses). *Locution.* Se mettre d'accord.

Et vous filoux fieffez, ou ie me trompe fort,
Mettez pour me ioüer vos flutes mieux d'accord.

*L'Et.*, I, IV (I, 13).

FLUXION. Rhume.

Il n'y a que ma fluxion qui me prend de temps en temps. — — Cela n'eſt rien. Votre fluxion ne vous ſied point mal, & vous auez grace à touſſer.

*L'Av.*, II, V (V, 58).

FOI. Amour, crédulité, fidélité, parole.

Faire par un grand coup qui ſignale ma foy,
Qu'en expirant pour elle, elle ait regret à moy.

*D. Garcie*, IV, IX (I, 393).

Ne vous abuſez point; croyez moy. — Croyez moy,
Ne laiſſez point duper vos yeux à trop de Foy.

*Dep. am.*, I, III (I, 127).

Ie veux m'abandonner à la foy de ma femme.

*Ec. des Mar.*, I, II (II, 18).

Non, ſeigneur, j'en répons, & vous donne ma foy
Que perſonne jamais n'aura pouvoir ſur moy.

*D. Garcie*, V, V (I, 403).

FOI (prendre).

Mais ie n'ay point pris foy ſur ces méchantes langues.

*Ec. des Fem.*, II, V (II, 162).

FOI DE (faire). Faire preuve de, rendre témoignage.

Enfin, ſi les ſoûpçons de cet illuſtre Amant,
Puiſque vous le voulez n'ont point de fondement,
Pour le moins font-ils foi d'une ame bien atteinte.

*D. Garc.*, I, I (I, 330).

Peut-on conteſter ſur cette matiere les incidens celebres, dont les Hiſtoires nous font foy?

*Am. magn.*, III, I (V, 294).

FOIBLESSE. Défaillance.

... Hélas! quel mal vous preſſe?
Ie vous vois preſt, Monſieur, à tomber en foibleſſe.

*Sgan.*, sc. XI (I, 298).

FOIN, FOIN DE.

Foin, que n'ay-ie auec moy pris mon porte-reſpect.

*L'Et.*, III, VI (I, 68).

Foin de nôtre ſotiſe, & peſte ſoit des hommes.

*Dep. am.*, II, IV (I, 149).

**Fois (à cette). Maintenant.**

A cette fois, Dieu mercy, les choses vont estre éclaircies.

*G. Daud.*, III, vi (IV, 353).

**Folie. Extravagance.**

Et si l'on dit que la plus grande de toutes les folies est celle de se marier, ie ne vois rien de plus mal à propos, que de la faire, cette folie, dans la Saison où nous deuons estre plus sages.

*Mar. forcé*, sc. 1 (II, 339).

**Fonction. Emploi.**

Je vay dire à Monsieur Purgon comme on m'a empesché d'executer ses ordres & de faire ma fonction.

*Mal. imag.*, III, iv (VI, 362).

**Fonder. S'appuyer.**

Tant de méchans placets, Monsieur, sont presentez,
Qu'ils estouffent les bons; & l'espoir où ie fonde
Est qu'on donne le mien, quand le Prince est sans monde.

*Fach.*, III, ii (II, 115).

**Fonder sur. Baser sur.**

Sur quoy vostre discours estoit-il donc fondé?

*Ec. des Fem.*, V, ix (II, 229).

**Fondre en larmes. Verser abondamment des larmes.**

Nous voyons une vieille Femme mourante, assistée d'une jeune Fille toute fondante en larmes.

*Fourb. de Scap.*, I, ii (VI, 10).

**Fonds d'ame. Qualités de l'âme.**

Et n'est-ce pas sans doute vn crime punissable
De gaster meschamment ce fons d'ame admirable?

*Ec. des Fem.*, III, iv (II, 187).

**Force. Beaucoup de.**

Ils ont de beaux canons, force rubans, & plumes.

*Ec. des Fem.*, III, i (II, 173).

La Renommée n'en dit pas force bien.

*D. Juan*, III, iii (III, 57).

**Force a la main (la). Par une violence manifeste.**

Le voila surpris avec elle par ses Parens, qui la force à la main le contraignent de l'épouser.

*Fourb. de Scap.*, I, iv (VI, 24).

**Force a (faire). Résister.**

Ie veux bien neantmoins, pour te plaire vne fois,
Faire force à l'amour qui m'impose des loix.

*L'Et.*, IV, iv (I 85).

**FORCER**, *au figuré*. Venir à bout de.

Vn cœur preocupé resiste puissamment;
Mais quand vne ame est libre, on la force aysément.

*Pr. d'El.*, I, I (II, 429).

**FORCER**. Surmonter.

Je regarde l'Hymenée ainsi que le trespas, &... il m'est impossible de forcer cette auersion naturelle.

*Pr. d'El.*, II, IV (II, 449).

**FORCER** (se). S'efforcer.

Mais comme sur ma Mere il a grande puissance,
Vous devez vous forcer à quelque complaisance.

*Fem. sav.*, I, III (VI, 151).

**FORFAIRE A L'HONNEUR**. Commettre un acte déshonorant.

Ie luy passerois mon épée au trauers du corps, à elle & à son galant, si elle auoit forfait à son honneur.

*G. Dand.*, I, IV (IV, 305).

**FORFANTERIE**. Charlatanerie.

N'est-ce pas assez que les sçauans voyent les contrarietez, & les dissentions qui sont entre nos Autheurs & nos anciens Maistres, sans descouurir encore au peuple, par nos debats & nos querelles, la forfanterie de nostre Art.

*Am. med.*, III, I (III, 135).

**FORGER**, *au figuré*. Inventer.

Vostre feinte douceur forge un amusement
Pour divertir l'effet de mon ressentiment.

*D. Garcie*, IV, VIII (I, 389).

**FORGER** (se). S'imaginer.

Je me suis forgé exprés cent sujets legitimes d'un départ si precipité.

*D. Juan*, I, III (III, 16).

**FORLIGNER**. S'écarter de.

Ie l'étranglerois de mes propres mains, s'il falloit qu'elle forlignast de l'honnesteté de sa mere.

*G. Dand.*, I, IV (IV, 305).

**FORMALITÉ**. Forme.

Il faut tousiours garder les formalitez, quoy qu'il puisse arriuer!

*Am. med.*, II, III (III, 127).

**FORME ENFONCÉE DANS LA MATIÈRE** (avoir la). Avoir l'esprit grossier.

Mon Dieu, ma chere, que ton pere a la forme enfoncée dans la matiere!

*Prec. rid.*, sc. V (I, 232).

**Forme.** *Terme de philosophie.* V. *Figure.*

**Formes** (mourir dans les). Mourir avec tous les secours de la médecine.

Vous aurez la consolation qu'elle sera morte dans les formes.
*Am. méd.*, II, v (III, 132).

**Fort.** *Terme de chasse.* Partie la plus épaisse d'un bois.

Ie pousse, & ie me trouue en vn fort à l'escart.
*Fach.*, II, vi (II, 109).

**Fort** (prendre un), *au figuré.*

Mais c'est vn mal pour luy de s'estre mis en teste
De vouloir prendre vn fort qui se voit ma conqueste.
*Ec. des Mar.*, II, vi (II, 40).

**Fort de** (au). Au plus haut point.

Et nous pourrons trouuer au fort de nostre peine
Vn refuge paisible aux pieds de cette Reyne.
*Pl. de l'Isle*, IIIe journée (II, 500).

**Fortune.** Bonne fortune en galanterie.

Vous est-il point encore arrivé de fortune?
*Ec. des Fem.*, I, iv (II, 152).

**Fortune** (bonne). Bonne aventure, chance.

Ecoutez, vous autres, y a-t-il moyen de me dire ma bonne fortune?
*Mar. forcé*, sc. vi (II, 362).

Oh sus, je vous souhaite une bonne fortune.
*Fourb. de Scap.*, II, vi (VI, 57).

**Fortune** (par). Par hasard.

Ie l'auois sous mes pieds rencontré par fortune.
*Sgan.*, sc. xxii (I, 319).

**Fossette** (jouer à la). Jeu de billes maintenant appelé *la bloquette.*

L'Enfant, aussi tost, se leua sur ses pieds, & courut ioüer à la fossette.
*Med. malgré luy*, I, iv (III, 283).

**Foudre** (coup de), *au figuré.* Coup qui terrasse.

J'avouë que je ne puis cacher mon trouble, & tu me frappes d'un coup de foudre.
*Am. magn.*, I, i (V, 247).

**Foudroyer.** Confondre.

Et sur qui doit de nous tomber ce coup affreux,
Dont se voit foudroyé tout l'espoir de nos vœux?
*Melic.*, II, vi (III, 372).

**Fourbe.** Fourberie.

Cette fourbe en mes mains va mettre ſa maiſtreſſe.

*L'Et.*, III, iv (I, 63).

**Fourber.** Tromper d'une manière odieuse.

Vous vous eſtes accordez, Scapin, vous, & mon Fils, pour me fourber... Ma foy, Monſieur, ſi Scapin vous fourbe, je m'en lave les mains.

*Fourb. de Scap.*, III, v (VI, 88).

**Fourberie.** Tromperie coupable.

J'ay ſans doute reçeu du Ciel un genie aſſez beau pour toutes les fabriques de ces gentilleſſes d'Eſprit, de ces galanteries ingenieuſes à qui le vulgaire ignorant donne le nom de Fourberies.

*Fourb. de Scap.*, I, ii (VI, 7).

**Fourbissime.** Superlatif de fourbe.

Maſcarille eſt vn fourbe, & fourbe fourbiſſime.

*L'Et.*, II, iv (I, 36).

**Fourchettes de mousquet.** Bâtons ferrés qui servaient à tirer un mousquet.

Plus trois gros Mouſquets tout garnis de nacre de perles, auec les trois fourchettes aſſortiſſantes.

*L'Av.*, II, i (V, 42).

**Fournir a.** Suffire à.

Ma foy, me trouuant las, pour ne pouuoir fournir
Aux differens Emplois où Iupiter m'engage,
Ie me ſuis doucement aſſis ſur ce Nuage.

*Amph.* Prol. (IV, 193).

**Fourrer** (se). S'entremettre.

Et vous eſtes vn Sot, de venir vous fourrer où vous n'auez que faire.

*Med. malgré luy*, I, ii (III, 276).

**Fracas** (faire).

Mais l'homme, pour s'aſſeoir, a fait nouueau fracas.

*Fach.*, I, i (II, 82).

**Frais** (faire les). Faire les avances.

Mais les Gens de mon air, Marquis, ne ſont pas faits
Pour aimer à crédit, & faire tous les frais.

*Misant.*, III, i (III, 218).

**Frais** (sur nouveaux). *Locution.* Derechef.

Sur nouueaux frais mon homme à moy s'eſt attaché.

*Fach.*, I, i (II, 83).

**Fraise à l'antique.** Collet de linge à plusieurs plis porté autour du cou.

Ah! que vous lui plairez! & que voftre fraife à l'antique fera fur fon efprit vn effet admirable!

*L'Av.*, II, v (V, 59).

**Franc de.** Exempt de.

Ie croy voftre maifon franche de tout ombrage.

*L'Et.*, V, III (I, 96).

**Franc (tout).** Franchement.

Ie vous diray tout franc, que c'eft auec juftice.

*Impost.*, I, v (IV, 33).

**Franchise.** Liberté.

Ma franchife va dancer la courante auffi bien que mes piez.

*Prec. rid.*, sc. XII (I, 259).

**Franquette (à la).** Franchement.

Confeffez à la franquette que v'eftes Medecin.

*Med. malgré luy*, I, v (III, 289).

**Frasque.** Extravagance.

Malheureux que ie fuis, d'auoir deffous ce mafque
Efté fans y penfer te faire cette frafque.

*L'Et.*, III, VIII (I, 69).

**Fratras.** Fatras.

Tout ce fratras,
Cet embarras
Me pefe par trop fur les bras.

*Bourg. gent.*, V, Ire entrée (V, 459).

**Fraude de (en).** En infraction à.

Ce n'eft point à des Avocats qu'il faut aller, car ils... s'imaginent que c'eft un grand crime que de difpofer en fraude de la Loy.

*Mal. imag.*, I, VII (VI, 287).

**Frénésie.** Folie.

Prens garde de tomber dans cette frenéfie,
Si tu veux demeurer au nombre des viuans.

*Amph.*, III, VI (IV, 282).

**Frénésie.** Humeur noire.

Laquelle maladie par laps de temps naturalifée, enuieillie, habituée,... pourroit bien degenerer... en fine phrenefie & fureur.

*Pourc.*, I, VIII (V, 175).

**Fréquenter chez.** Faire de fréquentes visites.

Depuis affez longtemps vous connoiffez Clitandre?
— Sans doute, & je le voy qui frequente chez vous.

*Fem. sav.*, II, II (VI, 156).

**Frère.** Compagnon.

Allons donc nous maſquer auec quelques bons freres.

*L'Et.*, III, v (I, 67).

**Friandise.** Goût prononcé pour.

Ce ſeroit vne choſe plaiſante à mettre ſur le Theatre que... leur friandiſe de loüanges.

*Crit. de l'Ec. des Fem.* (II, 275).

**Friperie.** Vêtements pris pour la personne.

Gâre vne irruption ſur nôtre friperie.

*Dep. am.*, III, I (I, 159).

**Fripier d'écrits.** Compilateur maladroit.

Allez, Fripier d'Ecrits, impudent Plagiaire.

*Fem. sav.*, III, III (VI, 202).

**Fripon, Friponne.** Qui ne se fait aucun scrupule de tromper.

Quoy! parce qu'vn Fripon vous dupe auec audace,
Sous le pompeux éclat d'vne auſtere grimace,
Vous voulez que par tout on ſoit fait comme luy?

*Impost.*, V, I (IV, 108).

**Fronteau.** Remède appliqué en bandeau sur le front.

Tout ce que i'y voudrois, c'eſt de luy compoſer vn fronteau où il entre du ſel.

*Pourc.*, I, VIII (V, 177).

**Frotter.** Battre.

Ie veux faire le braue, & s'il eſt aſſez ſot pour me craindre, le frotter quelque peu.

*L'Av.*, III, II (V, 73).

**Fruit amoureux.** Enfant.

Taſchons de nous reſoudre, & de nous contenter
Du ſeul fruict amoureux qui m'en eſt pû reſter.

*Ec. des Fem.*, V, VII (II, 224).

**Fuir de.** Éviter de.

Si voſtre ame les ſuit & fuït d'eſtre coquette,
Elle ſera touſiours comme vn lis blanche & nette.

*Ec. des Fem.*, III, II (II, 176).

**Fuite purgative.** Purgation.

Pour moy ie n'y en vois qu'vn ſeul *(remède)*, qui eſt vne priſe de Fuitte purgatiue.

*Med. malgré luy*, III, VI (III, 331).

**Fuligine.**

La ratte, dont la chaleur & l'inflamation porte au cerueau de noſtre Malade beaucoup de fuligines épaiſſes & craſſes.

*Pourc.*, I, VIII (V, 175).

**FULIGINEUX.**

Les ſimptômes qu'elle a ſont indicatifs d'une vapeur fuligineuſe... qui lui picote les membranes du cerueau.

*Am. med.*, II, v (III, 131).

**FUMER.** S'échapper.

Ces humeurs... ont acquis cette malignité, qui fume vers la region du cerueau.

*Am. med.*, II, v (III, 131).

**FURIE.** Passion excessive.

A-t-on jamais veu vne pareille furie de chanter?

*Pl. de l'Isle.* IIe journée (II, 421).

**FUSEAUX** (faire bruire ses). Faire grand bruit dans le monde.

Cependant vous voyez depuis un temps que le vin hemetique fait bruire ſes fuſeaux.

*D. Juan*, III, 1 (III, 48).

## G

**GAGER.** Parier.

Et i'ay voulu gager que c'eſtoit fauſſement...
— Mon Dieu, ne gagez pas, vous perdriez vrayment.

*Ec. des Fem.*, II, v (II, 162).

**GAGER.** Payer. (Recevoir des gages.)

Ie ſuis auprés de luy gagé pour ſeruiteur,
Vous me voudriez encor payer pour Precepteur.

*L'Et.*, I, vii (I, 21).

**GAGNER.** Faire céder.

Je me ſuis opoſée à tout cela, mais vous ne vous rebutez point, & pied à pied vous gagnez mes reſolutions.

*Bourg. gent.*, III, xv (V, 415).

**GAGNER AU PIED.** S'enfuir.

Ie m'en vais gagner au pied.

*Prec. rid.*, sc. ix (I, 238).

**GAGNER SUR.** Obtenir de.

Et qu'il n'eſt repentir, ny ſuprême puiſſance
Qui gagnaſt ſur mon cœur d'oublier cette offenſe.

*D. Garcie*, V, v (I, 405).

**GAGNER LE TAILLIS.**

Mais tu ſeras armé de pied-en-cap. Tant pis;
I'en ſeray moins leger à gagner le taillis.

*Dep. am.*, V, 1 (I, 199).

GAIETÉ DE COEUR (de). *Locution.* Sans sujet.

Pourquoy, de gayeté de cœur, veux-tu chercher à t'attirer de méchantes affaires?

*Fourb. de Scap.*, III, I (VI, 74).

GALAND DE NEIGE. Nœud de rubans.

Tien, tien, ſans y chercher tant de façons, voila
Ton beau galand de neige, auec ta nompareille.

*Dep. am.*, IV, IV (I, 195).

GALANT. Amoureux.

C'eſt une choſe étrange... qu'un Mary & un Galand regardent la meſme perſonne avec des yeux ſi differens.

*Impr. de Vers.*, sc. I (II, 297).

Que ie ſuis contente d'auoir vn tel Epous! Souffrez que ie l'embraſſe, & que ie luy témoigne... — Doucement, ma Fille, doucement. — Tu-dieu, quelle Galante! comme elle prend feu d'abord!

*Pourc.*, II, VI (V, 198).

GALANT. Distingué.

Ah! qu'en termes galans ces choſes-là ſont miſes!

*Misant.*, I, II (III, 190).

GALANT. Élégant.

La belle choſe qu'un Roy d'une taille galante.

*Impr. de Vers.*, sc. I (II, 299).

Mais je ſais bien que vous eſtes galant homme... — Sais-tu bien d'où vient ce mot de galant homme?... Sache que le mot de galant homme vient d'élégant.

*Jal. du Barb.*, sc. II (VI, 406).

GALANT. Hardi et spirituel.

Que diable, te voila grand & gros comme Pere & Mere, & tu ne ſçaurois... forger dans ton eſprit quelque ruſe galante... pour ajuſter vos affaires.

*Fourb. de Scap.*, I, II (VI, 13).

GALANT (vert). Empressé auprès des femmes.

... Nous n'avions alors que vingt-huit ans,
Et nous eſtions, ma foy, tous deux de Vert-Galans.

*Fem. sav.*, II, II (VI, 157).

GALANTERIE. Empressement amoureux.

Pluſt au Ciel que ie fuſſe capable de ſouffrir... les galanteries de quelqu'vn.

*G. Dand.*, I, VI (IV, 312).

GALANTERIE. Fête.

Dreſſons noſtre promenade, ma Fille, vers cette belle grotte, où j'ay promis d'aller. Des galanteries à chaque pas.

*Am. mag.*, III, I (V, 297).

**Galanterie.** Méchant tour.

J'ay sans doute reçeu du Ciel un génie assez beau pour toutes les fabriques... de ces galanteries ingénieuses à qui le vulgaire ignorant donne le nom de Fourberies.

*Fourb. de Scap.*, I, II (VI, 7).

**Galanterie de** (faire).

N'a-t-il pas, par exemple, ceux qui se font les plus grandes amitiez du monde, & qui le dos tourné font galanterie de se déchirer l'un l'autre?

*Impr. de Vers.*, sc. IV (II, 314).

**Galeche.** Calèche.

Marquis, allons au Cours faire voir ma galeche.

*Fach.*, I, I (II, 84).

**Gambiller.** Remuer les jambes.

Ly sira, ma foy, vn grand plaisir, dy regarter pendre sti Limosin, — Oüy, de ly soir gambiller les pieds en haut teuant tout le monde.

*Pourc.*, III, III (V, 218).

**Gamme** (chanter une). *Locution.* Quereller.

Ne t'afflige point tant, va ma petite femme,
Ié m'en vais le trouuer, & lui chanter sa gamme.

*Ec. des Mar.*, II, VII (II, 43).

**Garant** (être). Assurer.

Vous avez crû fort mal, & je vous suis garant
Qu'un Sot sçavant est sot plus qu'un Sot ignorant.

*Fem. sav.*, IV, III (VI, 216).

**Garçon.** Laquais.

Allons, petit Garçon, qu'on tienne bien ma Queuë; & qu'on ne s'amuse pas à badiner.

*Mar. forcé*, sc. II (II, 343).

**Garde** (avoir).

La lettre est en vos mains, & vous pouuez l'ouurir.
— Non ie n'ay garde, helas! tes raisons sont trop bonnes.

*Ec. des Mar.*, II, III (II, 34).

**Garde de** (avoir). Être bien éloigné de.

Il se met au dessus de ces sortes d'affaires,
Et n'a garde de prendre aucune ombre d'ennuy
De tout ce qui n'est pas pour dépendre de luy.

*Fem. sav.*, V, I (VI, 229).

**Garde** (être hors de). N'avoir pas le pouvoir.

Leandre, pour nous nuire, est hors de garde enfin.

*L'Et.*, III, IV (I, 65).

GARDE (se donner de). Prendre garde.

Ie venois l'aduertir de fe donner de garde.

*L'Et.*, IV, I (I, 73).

GARDE-MEUBLE. Pièce où l'on met les meubles.

Je m'en refouviendray, Madame, auffi bien que de voftre grenier, qu'il faut appeler garde-meuble.

*C. d'Esc.*, sc. II (VI, III).

GARDE MEURTRIÈRE.

D'abord qu'on les approche *(les yeux)*, ils fe mettent fur leur garde-meurtriere.

*Prec. rid.*, sc. IX (I, 237).

GARDE-ROBE. Cabinet où se met la chaise percée.

Je veux, Madame, comme vous m'avez dit, porter cela aux garde-robbes.

*C. d'Esc.*, sc. II (VI, III).

GARDE-ROBE. Lieu où l'on met les vêtements.

Je vous ay dit ma garde-robbe, groffe befte, c'eft à dire où font mes habits. — Eft-ce, Madame, qu'à la Cour une armoire s'appelle une garde-robbe. — Oüy, butorde, on appelle ainfi le lieu où l'on met les habits.

*C. d'Esc.*, sc. II (VI, III).

GARDER. Réserver.

J'efpere vous faire voir tantoft ce que l'avenir garde à cette union foûhaitée.

*Am. magn.*, III, I (V, 291).

GARDER DE. Éviter de.

Par la corbleu, gardez d'échauffer trop ma bile.

*Sgan.*, sc. I (I, 277).

GARDER QUE. Prendre garde.

Gardez qu'on ne vous voye, & qu'on ne vous entende.

*Impost.*, IV, III (IV, 96).

GARE (sans dire). *Locution*. Sans avertir.

On n'a point pour la mort de difpenfe de Rome.
— Ah! — Sans leur dire gare elle abbat les humains.

*L'Et.*, II, III (I, 32).

GATER. Corrompre.

Ie veux eftre pendu, fi nous ne les verrions
Sauter à noftre coû plus que nous ne voudrions,
Sans tous ces vils deuoirs, dont la plufpart des hommes
Les gâtent tous les iours dans le fiecle où nous fommes.

*Dep. am.*, IV, II (I, 185).

GATER (se). Se corrompre.

Mais ne vous gaftez pas fur l'exemple d'autruy.

*Ec. des Fem.*, III, II (II, 176).

**GAUCHIR.** Se détourner.

Noſtre ſort ne dépend que de ſa ſeule teſte :
De ce qu'elle s'y met, rien ne la fait gauchir.

*Ec. des Fem.*, III, III (II, 180).

**GAULE** (coups de). Coups de bâton.

Il ne falloit pas payer en coups de gaules,
Et me faire vn affront ſi ſenſible aux eſpaules.

*L'Et.*, II, VII (I, 43).

**GAULIS.** Grosses branches d'arbres.

Ie pouſſe mon cheual, & par haut & par bas,
Qui plioit des gaulis auſſi gros que les bras.

*Fach.*, II, VI (II, 110).

**GAUPE.** *Terme de mépris.*

Iour de Dieu, je ſçauray vous frotter les oreilles;
Marchons, gaupe, marchons.

*Impost.*, I, I (IV, 28).

**GAZETTE.**

D'Eloges on regorge; à la teſte on les jette,
Et mon Valet de chambre eſt mis dans la Gazette.

*Misant.*, III, V (III, 230).

**GEMINI.**

Ha! ha! madame la carogne, je vous trouve avec un homme,... & vous me voulez envoyer de Gemini en Capricorne.

*Jal. du Barb.*, sc. IV (V, 412).

**GENDARMÉ.** Irrité.

Cét homme gendarmé d'abord contre mon feu...

*Ec. des Fem.*, III, IV (II, 185).

**GÊNE.** Supplice.

La bonne ame! Non, non l'Enfer n'a point de geſne
Qui ne ſoit pour ton crime vne trop douce peine.

*Sgan.*, sc. XVI (I, 305).

**GÊNE.** Torture.

Allons viſte, des Commiſſaires,... des Iuges, des Geſnes, des Potences, & des Bourreaux.

*L'Av.*, IV, VII (V, 110).

**GÊNER.** Empêcher.

Ce doit leur eſtre aſſez que mon cœur t'abandonne
Au barbare reſpect qu'il faut qu'on ait pour eux,
Sans pretendre geſner la douleur que me donne
L'épouvantable Arreſt d'un Sort ſi rigoureux.

*Psiché*, II, I (V, 503).

**Gêner.** Faire violence.

Et pour tout dire, enfin, jaloux, ou non jaloux,
Mon Roy ſans me geſner peut me donner à vous.
*D. Garcie*, V, v (I, 408).

**Gêner.** Soupçonner.

Le plus ſeur eſt ma foy de ſe fier en nous,
Qui nous geſne ſe met en vn peril extrême,
Et toûjours noſtre honneur veut ſe garder luy-meſme.
*Ec. des Mar.*, I, II (II, 14).

**Gens de condition.**

C'eſt la couſtume icy, qu'à nous autres gens de condition les Auteurs viennent lire leurs Pieces nouuelles.
*Prec. rid.*, sc. IX (I, 246).

**Gens de qualité.** Gens du monde.

Les gens de qualité ſçauent tout, ſans auoir iamais rien appris.
*Prec. rid.*, sc. IX (I, 242).

**Gens de service.**

La Cour recompenſe bien mal aujourd'huy les gens de ſeruice comme nous.
*Prec. rid.*, sc. XI (I, 253).

**Gente.** Gentille.

Que dit-elle de moy cette gente aſſaſſine ?
*L'Et.*, I, v (I, 15).

**Gentilhomme de ville.** Qui doit son nom de gentilhomme à l'exercice d'une fonction municipale.

Ce qui me met hors de moy, c'eſt qu'un Gentil-homme de Ville de deux jours, ou de deux cens ans, aura l'éfronterie de dire qu'il eſt auſſi bien Gentil-homme que feu Monſieur mon mary.
*C. d'Esc.*, sc. II (VI, 117).

**Gentilhommerie.** Qualité de gentilhomme.

Voila ce que c'eſt d'auoir voulu épouſer vne Demoiſelle, l'on vous accommode de toutes pieces, ſans que vous puiſſiez vous vanger, & la Gentil-hommerie vous tient les bras liez.
*G. Dand.*, I, III (IV, 299).

**Géomancie.** Art de deviner l'avenir par les figures résultant du jet d'une poignée de terre sur une table.

Homme conſommé dans toutes les ſciences,... qui poſſede... géomantie.
*Mar. forcé*, sc. IV. Var. (VII, 15).

GIBIER, *au figuré*.

Vous ſçauez que ie ſuis quelque peu d'vn meſtier
A me deuoir connoiſtre en vn pareil gibier.

*L'Ét.*, III, II (I, 55).

GIBIER DE POTENCE. Qui mérite d'être pendu.

Allons, que l'on détale de chez moy, maiſtre Iuré Filou; vray gibier de potence.

*L'Av.*, I, III (V, 12).

GIGOT. Cuisse.

Vne croupe, en largeur, à nulle autre pareille;
Et des gigots, Dieu ſçait! bref c'eſt vne merueille.

*Fach.*, II, VI (II, 109).

GLACE (âge de). Vieillesse.

La beauté paſſe,
Le temps l'efface,
L'age de glace
Vient à ſa place.

*Mal. imag.*, 2e intermède (VI, 346).

GLACER. Affaiblir.

Mais hélas! quand l'âge nous glace,
Nos beaux jours ne reuiennent jamais.

*Past. com.* (III, 385).

GLOIRE. Amour-propre.

Et de bien d'autres traits il s'eſt ſenty piquer,
Sans jamais que la gloire ait fait que s'en moquer.

*Fem. sav.*, IV, III (VI, 218).

GLOIRE. Orgueil.

Ne vous enfiez donc point d'vne ſi grande gloire
Pour les petits Brillans d'vne foible Victoire.

*Misant.*, III, IV (III, 227).

GLOIRE. Réputation.

Un fort trop plein de gloire à nos yeux eſt fragile,
Et nous laiſſe aux ſoupçons une pente facile.

*D. Garcie*, II, VI (I, 356).

GLOIRE. Succès.

Mais ſi de voſtre bouche il n'a point ſceu ſa gloire,
Eſt-ce un crime pour luy que de n'oſer la croire?

*D. Garcie*, I, I (I, 329).

GLORIEUX. Éclatant.

Il n'a fait qu'outrager vos attraits glorieux.

*D. Garcie*, V, III (I, 399).

**Glorieux.** Fier.

Voyez-vous, diroit-on, cette Madame la Marquiſe qui fait tant la glorieuſe?

*Bourg. gent.*, III, xII (V, 411).

**Glose.** Commentaire.

Si vous voulez, Madame, qu'il acheve, la gloſe expliquera ce que cela veut dire.

*C. d'Esc.*, sc. vII (VI, 130).

**Gloser.** Critiquer.

Ceux qui veulent gloſer doivent bien regarder chez eux s'il n'y a rien qui cloche.

*Fourb. de Scap.*, II, I (VI, 33).

**Glou-glou.** Bruit que fait le liquide versé d'une bouteille.

Qu'ils ſont doux
Vos petits gloux-gloux.

*Med. malgré luy*, I, v (III, 284).

**Gnacare.** Sorte de cymbale.

Les douze Dançans ſont quatre joüans de la Guitare... Quatre joüans des caſtagnettes... Quatre joüans des gnacares.

*Past. com.* (III, 385).

**Gober le morceau.** *Locution.*

Mais ie ne ſuis pas Homme à gober le morceau.

*Ec. des Fem.*, II, I (II, 156).

**Gober l'hameçon.** *Locution.*

Tous deux également ſont propres à gober les hameçons qu'on leur veut tendre.

*Pourc.*, II, III (V, 190).

**Godelureau.** Qui fait le galant auprès des femmes.

Ce ſont de beaux morueux, de beaux godelureaux, pour donner enuie de leur peau.

*L'Av.*, II, v (V, 57).

**Goguenard.** Railleur.

Riez donc, beau rieur, o que cela doit plaire
De voir un goguenard preſque ſexagenaire.

*Ec. des Mar.*, I, II (II, 18).

**Goguenarderie.** Mauvaise plaisanterie.

Ie vous ay bien dit que c'eſtoit vn Medecin goguenard. — Oüy. Mais ie l'enuoyerois promener auec ſes goguenarderies.

*Med. malgré luy*, II, II (III, 300).

**Gonflé de.** Plein de.

C'eſt vn Homme gonflé de l'amour de ſoy-même.

*Misant.*, II, IV (III, 207).

GONFLER DE (se).

Adieu, ie ſens mon cœur qui ſe gonfle d'ennuy.

*L'Et.*, II, III (I, 34).

GORGE (se couper la). Se battre en duel.

Ie viens vous dire ciuilement qu'il faut, ſi vous le trouuez bon, que nous nous coupions la gorge enſemble. — Ie ſuis voſtre Valet : ie n'ay point de gorge à me couper.

*Mar. forcé*, sc. IX (II, 372).

GOULU. Avide.

C'eſt que chacun n'a pas cette amitié goulüe,
Qui n'en veut que pour ſoy.

*Ec. des Fem.*, II, III (II, 160).

GOURMADE. Coup de poing.

Ie ne ſçay qui me tient qu'auec vne gourmade
Ma main de ce diſcours ne vange la brauade.

*Ec. des Fem.*, V, IV (II, 219).

GOURMANDÉ DE. Garni de.

Il ne manqueroit pas... de vous parler... d'un Carré de Mouton gourmandé de perſil.

*Bourg. gent.*, IV, I (V, 422).

GOURMANDER. Maîtriser.

Ie pretends gourmander mes propres ſentimens,
Et me ſoûmettre en tout à vos commandemens.

*Sgan.*, sc. XVIII (I, 310).

GOURMER (se). Se battre.

Ce ſont les noms des mots, & l'on doit regarder
En quoy c'eſt qu'il les faut faire enſemble accorder.
— Qu'ils s'accordent entr'eux, ou ſe gourment, qu'importe?

*Fem. sav.*, II, VI (VI, 169).

GOUTTE (ne voir). Ne rien entendre à.

Les reſſorts de nôtre machine ſont des myſteres juſques icy, où les hommes ne voyent goute.

*Mal. imag.*, III, III (VI, 354).

GOUTTES D'EAU, GOUTTES DE LAIT (se ressembler comme deux). Se ressembler extrêmement.

Ie ne le connois pas; mais il me reſſemble comme deux goutes d'eau.

*Mal. imag.*, III, VII (VI, 370).

Enfin deux goutes de Lait
Ne ſont pas plus reſſemblantes.

*Amph.*, II, I (IV, 230).

**Gouverner.** Soigner.

Ah! mon Frere, il sçait tout mon temperamment, & la maniere dont il faut me gouverner.

*Mal. imag.* III, vi (VI, 369).

**Gouverner (se).** Se conduire.

Ie penſe que ie vis d'vn air dans le monde, à ne pas craindre d'eſtre cherchée dans les peintures qu'on fait là des femmes qui ſe gouuernent mal.

*Crit. de l'Ec. des Fem.*, sc. vi (II, 269).

**Grabuge.** Querelle.

Qu'eſt ceci? quel déſordre!... quel grabuge!

*Jal. du Barb.*, sc. vi (VI, 414).

**Grace (de sa).** De son plein gré.

... Là, dans cette boutique
Où dés le mois paſſé voſtre cœur magnifique
Me promit, de ſa grace, vne bague...

*Dep. am.*, I, ii (I, 123).

**Grace (avoir mauvaise).**

Et par un tel retour j'aurois mauvaiſe grace
De mal-traiter l'azile, & bleſſer les bontez
Où je me ſuis ſauvé de toutes vos fiertez.

*Fem. sav.*, IV, ii (VI, 214).

**Grace (donner).** Pardonner.

Et l'on donne grace, aiſément,
A ce dont on n'eſt pas le Maiſtre.

*Amph.*, II, vi (IV, 256).

**Grace (être en la).** Plaire.

... Ie puis croire pourtant,
Sans trop de vanité, que ie ſuis en ſa grace.

*Dep. am.*, I, iii (I, 127).

**Grais,** *pour* **Grec.** (En langage populaire.)

Et ne voulant ſçavoir le Grais, ny le Latin,
Elle n'a pas beſoin de Monſieur Triſſotin.

*Fem. sav.*, V, iii (VI, 237).

**Graisser la patte.** *Locution.* Corrompre à prix d'argent.

Vous ſerez pleinement contenté de vos ſoins,
Mais ne vous laiſſez pas graiſſer la pate au moins.

*Ec. des Mar.*, III, iv (II, 58).

**Graisser le museau.**

Il eſt bien neceſſaire, vrayment, de faire tant de depence pour vous graiſſer le muſeau.

*Prec. rid.*, sc. iv (I, 227).

**Grand'mère,** *pour* **Grammaire.** Jeu de mots.

Veux-tu toute ta vie offencer la Grammaire?
— Qui parle d'offencer Grand'Mere, ny Grand Pere?

*Fem. sav.*, II, vi (VI, 168).

**Graphiquement.** De façon à rendre la chose sensible à l'esprit.

Oüy, Monſieur, vous auez dépeint fort graphiquement... tout ce qui appartient à cette maladie.

*Pourc.*, I, viii (V, 177).

**Gratter.** Flatter.

Ie voy que ce qu'il en fait, que ſes contrôles perpetuels ſur le pain & le vin, le bois, le ſel & la chandelle, ne ſont rien que pour vous gratter & vous faire ſa cour.

*L'Av.*, III, i (V, 70).

**Gratter du peigne.** Gratter doucement.

Gratez du peigne à la porte
De la Chambre du Roy.

*Rem. au Roy* (VI, 460).

**Graver sur le marbre.**

On grave ſur le marbre bien plus mal-aiſément que ſur le ſable.

*Mal. imag.*, II, v (VI, 320).

**Gravité** (centre de).

De ta chute, Ignorant, ne vois-tu pas les cauſes,
Et qu'elle vient d'avoir du point fixe écarté
Ce que nous appellons centre de gravité?

*Fem. sav.*, III, ii (VI, 183).

**Grêler,** *au figuré.*

Le nuage eſt fort épais, & j'ai bien peur que, s'il vient à crever, il ne grêle ſur mon dos force coups de bâton.

*Med. vol.*, sc. xiv (VI, 448).

**Grenier** (à la cave et au).

Les flots contre les flots font vn remu-menage
Horrible, & le vaiſſeau, malgré le Nautonier,
Va tantoſt à la caue, & tantoſt au grenier.

*Dep. am.*, IV, ii (I, 186).

**Grès.** Pierre.

Agnés m'a confirmé le retour de ce Maiſtre,
En me chaſſant de là d'vn ton plein de fierté,
Accompagné d'vn grez que ſa main a jetté.
— Comment d'vn grez? — D'vn grez de taille non petite.

*Ec. des Fem.*, III, iv (II, 183).

**Grigou.** Gueux.

Que maudite ſoit l'heure où vous avez choisi ce grigou!

*Jal. du Barb.*, sc. v (VI, 413).

**Grimace.** Feinte.

Les grimaces d'amour reſſemblent fort à la verité.

*Mal. imag.*, I, iv (VI, 268).

**Grimacier.** Hypocrite.

Ils donnent bonnement dans le panneau des grimaciers.

*D. Juan*, V, ii (III, 93).

**Grimaud.** Mauvais écrivain.

Allez, petit Grimaut, Barboüilleur de papier.

*Fem. sav.*, III, iii (VI, 202).

**Grisette.** Femme qui se laisse courtiser.

Ils n'ont des Livres & des Bancs
Que pour Meſdames les Griſettes.

*Bour. gent.*, V, 1re entrée (V, 456).

**Gronder.** Chantonner.

Souvenez-vous bien, vous de venir comme je vous ay dit, là... grondant une petite chanſon entre vos dents.

*Impr. de Vers.*, sc. iii (II, 308).

**Gronder.** Murmurer.

Et que, par eux, ſon Sort, de ſplendeur reueſtu
Fait gronder le Merite, & rougir la Vertu.

*Misant.*, I, i (III, 181).

**Grosse d'écritures.** Copie.

Mais pour plaider il vous faudra de l'argent... Il vous en faudra... pour les Groſſes d'Ecritures.

*Fourb. de Scap.*, II, v (VI, 53).

**Grouiller.** Bouger.

Et l'on demande l'heure, & l'on baille vingt fois,
Qu'elle groüille auſſi peu qu'une Piece de Bois.

*Misant.*, II, iv (III, 207).

**Grouiller (se).** Se remuer.

Je paſſerois vingt fois devant toy que tu ne te groüillerois pas pour me bailler le moindre coup.

*D. Juan*, II, i (III, 26).

**Gueble.** *Jargon.* Diable.

Où eſt-ce donc qu'il peut eſtre? — Ie ne ſçay : mais ie voudrois qu'il fuſt à tous les Guebles.

*Med. malgré luy*, III, iv (III, 325).

**Guenille.** Chose de peu d'importance.

Le Corps, cette guenille, eſt-il d'une importance,
D'un prix a meriter ſeulement qu'on y penſe?...
— Oüy, mon Corps eſt moy-meſme, & j'en veux prendre ſoin;
Guenille ſi l'on veut, ma guenille m'eſt chere.

*Fem. sav.*, II, vii (VI, 171).

GUÈRES (de). Guères.

L'vn fait beaucoup de bruit, qui ne luy fert de gueres.
*Ec. des Fem.*, I, I (II, 136).

GUET (avoir l'œil au). *Locution.* Observer attentivement.

Aye auſſi l'œil au guet, Nerine, & prens bien garde qu'il ne vienne perſonne.
*Pourc.*, I, I (V, 144).

GUEULE (fort en).

Si... — Vous eſtes, Mamie, vne Fille Suiuante
Vn peu trop forte en gueule, & fort impertinente.
*Impost.*, I, I (IV, 22).

GUEUSER. Solliciter.

Pour moy je ne voy rien de plus fot à mon ſens,
Qu'un Autheur qui par tout va gueuſer des encens.
*Fem. sav.*, III, III (VI, 198).

GUEUSE. Femme qui vit mal.

Vn rebut de l'Egypte, vne fille coureuſe,
De qui le noble employ n'eſt qu'vn meſtier de gueuſe.
*L'Et.*, IV, III (I, 82).

GUILLERET. Gai.

Adieu, grand Prince, adieu, tenez-vous guilleret.
*Bouts rim.* (VI, 467).

GUINDÉ. Qui affecte une gravité ridicule.

Il eſt guindé ſans ceſſe; &, dans tous ſes propos
On voit qu'il ſe trauaille à dire de bons Mots.
*Misant.*, II, IV (III, 208).

GUINDER (se).

Ie trouue qu'il eſt bien plus aiſé de ſe guinder ſur de grands ſentimens, de brauer en Vers la Fortune,... que d'entrer comme il faut dans le ridicule des hommes.
*Crit. de l'Ec. des Fem.* (II, 273).

GUISE (faire à sa). Faire à sa fantaisie.

Les Poëtes font à leur guiſe.
Ce n'eſt pas la ſeule ſottiſe
Qu'on voit faire à ces Meſſieurs-là.
*Amph.*, Prol. (IV, 195).

## H

**Habileté.**

Celle-cy pouſſe l'affaire plus auant qu'aucune, & l'habileté de ſon ſcrupule découure des ſaletez, où iamais perſonne n'en auoit veu.

*Crit. de l'Ec. des Fem.* (II, 262).

**Habiller (r').**

Combien crois-tu que j'en connoiſſe qui par ce ſtratageme ont rhabillé adroitement les deſordres de leur jeuneſſe?

*D. Juan,* V, II (III, 93).

**Habiller de (s').** S'affubler de.

Le Monde aujourd'huy n'eſt plein que de ces larrons de Nobleſſe, qui... s'habillent inſolemment du premier Nom illuſtre qu'ils s'auiſent de prendre.

*L'Av.*, V, v (V, 129).

**Habitude du corps.** Complexion.

Cette phiſionomie,... cette habitude du corps, menuë, greſle, noire & veluë, leſquels ſignes le dénotent très-affecté de cette maladie, procedante du vice des hipocondres.

*Pourc.*, I, VIII (V, 175).

**Hache a la tête** (avoir un coup de). *Locution.* Être un peu fou.

L'an diroit par fois... qu'il a quelque petit coup de hache à la Teſte.

*Med. malgré luy,* II, I (III, 295).

**Haire.** Ceinture en mailles de fils de fer.

Laurent, ſerrez ma Haire, auec ma Diſcipline.

*Impost.*, III, I (IV, 68).

**Hameçon** (prendre l'). Se laisser aller à ce qui attire et trompe.

Quelle ſurpriſe eſtrange! — Il a pris l'hameçon;
Courage, s'il s'y peut enferrer tout de bon.

*L'Et.*, III, II (I, 56).

**Hanter.** Fréquenter.

Cela vous eſt venu depuis que vous vous meſlez de hanter la Nobleſſe.

*Bourg. gent.*, III, III (V, 377).

**Hantise.** Fréquentation.

Isabelle pourroit perdre dans ces hantises
Les semences d'honneur qu'avec nous elle a prises.
*Ec. des Mar.*, I, II (II, 19).

**Happer.** Surprendre.

N'auons nous pas assez des autres accidents,
Qui nous viennent happer en dépit de nos dents?
*Sgan.*, sc. XVII (I, 308).

**Haricot.** Ragoût de mouton.

Il faudra de ces choses dont on ne mange gueres, & qui rassasiënt d'abord; quelque bon Haricot bien gras.
*L'Av.*, III, I (V, 68).

**Hasard** (coup du). Événement fortuit.

Ce sont coups du Hazard, dont on n'est point garand.
*Ec. des Fem.*, I, I (II, 136).

**Hasard** (courir). Courir du risque.

Mon honneur qui m'est cher y court trop de hazard.
*Ec. des Mar.*, III, II (II, 55).

**Hasarder.** Mettre en danger.

Oüy, j'ayme qu'un secours qui hasarde sa teste
Semble à sa passion donner droict de conqueste.
*D. Garc.*, I, I (I, 332).

**Hasardeux.** Périlleux.

Et c'est vn coup trop hazardeux,
Pour l'entreprendre sans lumiere.
*Amph.*, III, V (IV, 276).

**Haté.** Pressé.

... Il s'agit d'vn fait assez hasté.
— Quoy! — D'aller là dedans & d'y surprendre ensemble
Deux personnes qu'il faut qu'vn bon hymen assemble.
*Ec. des Mar.*, III, IV (II, 57).

**Hausser** (se). S'élever.

Et quelle indignité pour ce qui s'appelle Homme
D'estre baissé sans cesse aux soins matériels,
Au lieu de se hausser vers les spirituels!
*Fem. sav.*, II, VII (VI, 171).

**Haut** (d'en). Du ciel.

Mes prieres n'ont pas le merite qu'il faut
Pour auoir attiré cette grace d'Enhaut.
*Impost.*, III, III (IV, 71).

**Haut de** (du).

Et les deux bras croisez, du haut de son Esprit,
Il regarde en pitié tout ce que chacun dit.
*Misant.*, II, IV (III, 209).

HAUT EN BAS (de). Avec dédain.

Et corrigez, vn peu, l'orgüeil de vos Appas
De traiter, pour cela, les Gens de haut en bas.

*Misant.*, III, IV (III, 227).

HAUT ET LE BAS (le). Vicissitudes.

Il faut du haut & du bas dans la vie.

*Fourb. de Scap.*, III, I (VI, 74).

HAUT DE CHAUSSES. Culotte descendant jusqu'aux genoux.

Il s'en faut plus d'vn grand demy-pié, que leurs hauts de chausses ne soient assez larges.

*Prec. rid.*, sc. IV (I, 230).

HAUT DE CHAUSSES (femme qui porte le). Qui est plus maîtresse que son mari.

... Et nous voyons que d'un Homme on se gausse
Quand la Femme chez luy porte le Haut-de-chausse.

*Fem. sav.*, V, III (VI, 236).

HAUT LA MAIN. *Locution.* Aisément.

Vous l'auriez guery haut la main.

*Pourc.*, II, I (V, 183).

HAUTE CONTRE. La plus haute voix d'homme.

Il vous faudra trois Voix, un Dessus, une Haute-Contre, & une Basse.

*Bourg. gent.*, II, I (V, 340).

HAUTEUR. Orgueil.

Je souhaiterois fort de trouuer les moyens de chastier cette hauteur.

*Pr. d'El.*, II, IV (II, 451).

HAUTEUR (de). De haut.

Et que, pour recompense, on s'en vient de hauteur
Me traiter de faquin, de lâche, d'imposteur.

*L'Et.*, I, VIII (I, 24).

HÉBREU. Chose inintelligible.

C'est de l'Hebreu pour moy, ie n'y puis rien comprendre.

*L'Et.*, III, III (I, 57).

HÉMÉTIQUE.

Ie conclus à luy donner de l'hemetique. — Ie soustiens que l'hemetique le tuëra.

*Am. med.*, II, IV (III, 129).

HÉPATIQUE.

Plus dudit jour le soir, un julep hepathique...

*Mal. imag.*, I, I (VI, 259).

**Herbe** (en).

Au ſort d'eſtre cocu ſon aſcendant l'expoſe,
Et ne l'eſtre qu'en herbe eſt pour luy douce choſe.
*Ec. des Mar.*, III, IX (II, 68).

**Herbette.** Herbe menue des champs.

Paiſſez cheres brebis ces herbettes naiſſantes.
*Past. com.* (III, 379).

**Héritage.** Chose assurée.

Qui veut noyer ſon Chien l'accuſe de la rage,
Et ſervice d'autruy n'eſt pas un heritage.
*Fem. sav.*, II, V (VI, 163).

**Héros d'esprit.** Objet d'admiration.

Mais je ne puis du tout approuver ſa chimere,
Et me rendre l'echo des choſes qu'elle dit,
Aux encens qu'elle donne à ſon Héros d'Eſprit.
*Fem. sav.*, I, III (VI, 151).

**Heur.** Bonheur.

Mais, au moins, dites-moy, Madame, par quel ſort
Voſtre Clitandre a l'heur de vous plaire ſi fort.
*Misant.*, II, I (III, 199).

**Heure** (à cette). Maintenant.

Par exemple, ſçavez-vous, vous, ce que c'eſt que vous dites à cette heure?
*Bourg. gent.*, III, III (V, 373).

**Heure** (à la male). Mal à propos.

Et bien à la male-heure eſt-il venu d'Eſpagne
Ce courrier que la foudre, ou la greſle accompagne.
*L'Et.*, II, X (I, 48).

**Heures.** Livre de prières.

Mon pere, quoy qu'il eut la teſte des meilleures,
Ne m'a iamais rien fait aprendre que mes heures.
*Dep. am.*, II, VI (I, 152).

**Heureux.** Agréable.

La place m'eſt heureuſe à vous y rencontrer.
*Ec. des Fem.*, IV, VI (II, 198).

**Heurter.** Frapper à la porte.

Tout beau. Si pour heurter tu fais la moindre inſtance,
Ie t'enuoyray d'icy des Meſſagers fâcheux.
*Amph.*, III, II (IV, 267).

**Heurter**, *au figuré*. Blesser.

Cette grande roideur des Vertus des vieux Ages
Heurte trop noſtre Siecle, & les communs Uſages.
*Misant.*, I, I (III, 182).

**Hoc.** Chose assurée.

C'eſt bien dit. — Mon congé cent fois me fut-il hoc,
La Poule ne doit point chanter devant le Coc.

*Fem. sav.*, V, III (VI, 236).

**Hocher.** Secouer.

Vous n'auez que faire de hocher la teſte & de me faire la grimace.

*G. Dand.*, III, II (IV, 324).

**Hoir.** Héritier.

... Il peut l'auantager...
Et cela par doüaire, ou préfix qu'on appelle,...
Ou ſans retour qui va de ladite à ſes hoirs.

*Ec. des Fem.*, IV, II (II, 193).

**Homme a (être).** Être porté à.

Mais je ne ſuis point Homme à ſouffrir l'infamie
Des refus offençans qu'il faut qu'icy j'eſſuye.

*Fem. sav.*, V, sc. dern. (VI, 241).

**Homme de.** Qui marque la profession, l'état.

Homme de lettre, homme d'érudition... Homme de ſuffiſance, homme de capacité.

*Mar. forcé*, sc. IV. Var. (VII, 15).

**Homme d'honneur.** Homme délicat.

Eſt-ce eſtre homme d'honneur de former des desseins
Pour m'épouſer de force en m'oſtant de vos mains?

*Ec. des Mar.*, II, VII (II, 41).

**Homme d'honneur (d').** Foi d'homme.

D'homme d'honneur, il eſt ainſi que ie le dis.

*Dep. am.*, III, VIII (I, 172).

**Honnête.** Courtois.

Il n'eſt guere honneſte à un Amant de venir le dernier au rendez-vous.

*C. d'Esc.*, sc, I (VI, 103).

**Honnête homme.** Homme loyal.

Si Monſieur eſt honneſte homme, il ne doit point vouloir accepter une perſonne qui feroit à luy par contrainte... — Je puis eſtre honneſte homme, & vouloir bien vous accepter des mains de Monſieur voſtre Pere.

*Mal. imag.*, II, VI (VI, 330).

**Honnête homme.** Galant homme.

Et n'allez point quitter, dequoy que l'on vous ſomme,
Le Nom que, dans la Cour, vous auez d'honneſte Homme.

*Misant.*, I, II (III, 193).

HONNÊTE HOMME. Homme généreux.

Teftigué, c'eft le plus honnefte homme que vous ayez iamais veu. Il m'a donné trois pieces d'or pour aller dire feulement à la femme qu'il eft amoureux d'elle.

*G. Dand.*, I, II (IV, 297).

HONNÊTE HOMME. Homme probe.

On vous a pris de l'argent? — Oüy, coquin, & ie m'en vais te pendre, fi tu ne me le rends. — Mon Dieu ne le maltraitez point. Ie vois à fa mine qu'il eft honnefte homme.

*L'Av.*, V, II (V, 114).

HONNÊTETÉ. Politesse.

Ie vois bien que le bien que vous dites de cette Piece n'eft que par honnefteté.

*Crit. de l'Ec. des Fem.* (II, 267).

HONNEUR. Estime attachée à la vertu.

Je fuis une pauvre Payfane, mais j'ay l'honneur en recommandation, & j'aimerois mieux me voir morte, que de me voir déshonorée.

*D. Juan*, II, II (III, 32).

HONNEUR A (faire). Donner de la gloire.

Ce que je voy, Monfieur, c'eft que pour la Science
Rafius & Baldus font honneur à la France.

*Fem. sav.*, IV, III (VI, 219).

HONNEUR (verser l'). Honorer.

Madame, vous avez cent perfonnes dans voftre Cour, fur qui vous pourriez mieux verfer l'honneur d'un tel employ.

*Am. magn.*, I, II (V, 258).

HONNEUR DE (se faire).

Je ne doute point qu'elle ne foit allée par la Ville fe faire honneur de la Comedie, que vous me donnez fous fon nom.

*C. d'Esc.*, sc. I (VI, 105).

HONTE (faire).

Cela me fait honte de vous oüir parler de la forte.

*Prec. rid.*, sc. IV (I, 228).

HONTE A (avoir). Éprouver de la confusion.

Les Filles ont toûjours honte à témoigner d'abord ce qu'elles ont dans l'ame.

*L'Av.*, III, V (V, 78).

HONTEUX. Timide.

Il n'y a en amour que les honteux qui perdent, & je dirois ma paffion à une Déeffe moy, fi j'en devenois amoureux.

*Am. magn.*, I, I (V, 248).

**Hors de soi** (être). Être dans un état d'agitation extrême.

Vous m'en voyez encor toute hors de moy-mesme.

*Dep. am.*, II, iv (I, 148).

**Houret**. Mauvais chien de chasse.

Dieu preserue, en chassant, toute sage personne,...
De ces gens, qui suiuis de dix Hourets galeux
Disent ma meute, & font les chasseurs merueilleux.

*Fach.*, II, vi (II, 108).

**Huchet**. Espèce de cor.

Dieu preserue, en chassant, toute sage personne
D'vn porteur de huchet, qui mal à propos sonne.

*Fach.*, II, vi (II, 108).

**Humain**. Charitable.

Le Seigneur Harpagon est de tous les humains l'humain le moins humain.

*L'Av.*, II, iv (V, 49).

**Humaniser**. Rendre plus favorable.

Vrayment elle en a pris tout son soû la rusée,
Et la vertu chez elle est fort humanisée.

*Ec. des Mar.*, III, v (II, 60).

**Humaniser** (s'), *au propre*. Se dépouiller de toute austérité.

Et vous n'ignorez pas que ce Maistre des Dieux
Aime à s'humaniser pour des Beautez mortelles.

*Amph.* Prol. (IV, 195).

**Humanité**. Compassion.

Je vous conjure... de vouloir servir nostre amour. — Il faut se laisser vaincre, & avoir de l'humanité. Allez, je veux m'employer pour vous.

*Fourb. de Scap.*, I, iii (VI, 16).

**Humanité**. Qualité d'homme.

Doncques, si de parler le pouuoir m'est osté,
Pour moy, i'ayme autant perdre aussi l'humanité,
Et changer mon Essence en celle d'vne beste.

*Dep. am.*, II, vi (I, 157).

**Humanités**. Ce qui s'apprend dans les collèges.

Ils sçavent la pluspart de fort belles humanités.

*Mal. imag.*, III, iii (VI, 355).

**Humer**. Respirer.

L'air precieux n'a pas seulement infecté Paris, il s'est aussi répandu dans les prouinces & nos Donzelles ridicules en ont humé leur bonne part.

*Prec. rid.*, sc. i (I, 224).

**Humeur.** Caractère.

Un Amant fuit fans doute une utile methode
S'il fait qu'à noftre humeur la fienne s'accommode.

*D. Garcie*, IV, vi (I, 380).

**Humeur** (en). En bonne disposition.

I'eftois fur le Theatre, en humeur d'écouter
La piece, qu'à plufieurs i'auois ouy vanter.

*Fach.*, I, i (II, 82).

**Huppé.** Malin.

Bien huppé qui pourra m'attraper fur ce poinct.

*Ec. des Fem.*, I, i (II, 138).

**Hurhaut** (à). A droite.

... Et l'on voit que l'on tire
A dia, l'autre à hurhaut.

*Dep. am.*, IV, ii (I, 186).

**Hydropisie.** Accumulation de sérosités dans une partie du corps.

Je veux des maladies d'importance... de bonnes hidropifies.

*Mal. imag.*, III, x (VI, 374).

**Hypocrite.** Qui affecte des apparences de piété.

Le foir fa Majefté fit joüer vne Comedie nommée Tartuffe, que le Sieur de Molliere auoit fait contre les Hypocrites.

*Pl. de l'Isle*, IIIe journée (II, 508).

**Hypothéqué à.** Soumis obligatoirement.

Il eft hypothequé à mes confultations; & un Malade ne fe moquera pas d'vn Medecin.

*Pourc.*, II, i (V, 184).

**Hysope** (depuis le cèdre jusqu'à l'). Depuis le plus grand jusqu'au plus petit.

Les Comediens & les Autheurs depuis le cedre jufqu'à l'hyffope font diablement animez contre luy.

*Impr. de Vers.*, sc. v (II, 321).

## I

**Icelle.** Féminin de icelui.

... Il peut l'auantager...
Et cela par doüaire, ou préfix qu'on appelle,
Qui demeure perdu par le trefpas d'icelle.

*Ec. des Fem.*, IV, ii (II, 193).

IDES. Certains quantièmes des mois chez les Romains.

Veüillez au lieu d'écus, de livres & de francs,
Nous exprimer la dot en Mines & Talens,
Et dater par les mots d'Ides & de Calendes.

*Fem. sav.*, V, III (VI, 233).

IDIOT. Simple et ignorant.

Ie la fis éleuer, ſelon ma politique,
C'eſt à dire ordonnant quels ſoins on employroit,
Pour la rendre idiote autant qu'il ſe pourroit.

*Ec. des Fem.*, I, I (II, 140).

IGNARE DE.

Vous eſtes un ignorant, un indocte, un homme ignare de toutes les bonnes diſciplines.

*Jal. du Barb.*, sc. VI (VI, 416).

IGNORANTIFIANT, IGNORANTIFIÉ, IGNORANTISSIME.

Oüy, ie te ſoûtiendray par viues raiſons, que tu es vn Ignorant, ignorantiſſime, ignorantifiant, & ignorantifié par tous les cas, & modes imaginables.

*Mar. forcé*, sc. IV (II, 347).

ILLUMINER. Éclairer l'âme.

Laurent, ſerrez ma Haire, auec ma Diſcipline,
Et priez que toûjours le Ciel vous illumine.

*Impost.*, III, II (IV, 68).

ILLUSTRE. Célèbre par son talent.

Madame, voila vn Illuſtre, voſtre affaire ne pouuoit eſtre miſe en de meilleures mains.

*Pourc.*, I, II (V, 146).

IMAGE (tracer l'). Retracer fidèlement.

Meſlez vos pas à nos ſons.
Et tracez ſur les herbettes
L'image de nos chanſons.

*Am. mag.*, III[e] intermède, sc. V (V, 284).

IMAGINAIRE. En imagination.

Et tout voſtre caquet ne peut eſtre reçû
Que d'un Malade Imaginaire.

*Mal. imag.*, Prol. (VI, 256).

IMAGINATION. Idée.

J'ay reſolu de joüer un tour de ma teſte. — Comment? — C'eſt une imagination burleſque.

*Mal. imag.*, III, II (VI, 350).

**Imaginative.** Faculté d'imaginer.

Mais pourtant, quand ie veux, i'ay l'imaginatiue
Auſſi bonne en effet, que perſonne qui viue...
— Sçachons donc ce qu'a fait cette imaginatiue.

*L'Et.*, II, xi (I, 49).

**Imbécile.** Dont les facultés intellectuelles sont faibles.

Leur eſprit eſt meſchant, & leur ame fragile;
Il n'eſt rien de plus foible, & de plus imbecile.

*Ec. des Fem.*, V, iv (II, 219).

**Immodestie.** Parole qui blesse les convenances.

Vous ne me perſuaderez point de ſouffrir les immodeſties de cette Piece.

*Crit. de l'Ec. des Fem.* (II, 269).

**Impatience** (avoir). Être impatient.

I'auois, Madame, impatience qu'il s'en allaſt pour vous rendre ce mot de la part que vous ſçauez.

*G. Dand.*, II, iii (IV, 327).

**Impatroniser** (s'). S'introduire dans une maison, et y dominer.

Certes, c'eſt vne choſe auſſi qui ſcandaliſe,
De voir qu'vn Inconnu ceans s'impatroniſe.

*Impost.*, I, i (IV, 24).

**Impayable.** Qui ne se peut trop payer.

Ah que ce *quoy qu'on die* eſt d'un gouſt admirable!
C'eſt, à mon ſentiment, un endroit impayable.

*Fem. sav.*, III, ii (VI, 186).

**Impertinence.** Inconvenance, maladresse.

Vous voudriez bien, Madame, m'obliger à vous répondre quelque impertinence.

*Mal. imag.*, II, vi (VI, 334).

Le Valet luy fait comprendre à tous coups l'impertinence de ſes propoſitions.

*Fourb. de Scap.*, III, iii (VI, 86).

**Impertinent.** Absurde, inconsidéré, insupportable, malavisé.

Voilà une Coûtume bien impertinente, qu'un mary ne puiſſe rien laiſſer à une femme, dont il eſt aymé tendrement.

*Mal. imag.* I, vii (VI, 287).

Avoir ſi peu de conduite & de conſideration! S'aller jetter dans un engagement comme celuy-là! Ah, ah, Ieuneſſe impertinente.

*Fourb. de Scap.*, II, v (VI, 46).

Le ſçavoir dans un Fat devient impertinent.

*Fem. sav.*, IV, III (VI, 217).

Que voulez-vous dire avec voſtre bon viſage? Monſieur l'a fort mauvais, & ce ſont des impertinens qui vous ont dit qu'il eſtoit mieux.

*Mal. imag.*, II, II (VI, 310).

IMPÉTUOSITÉ. Extrême vivacité.

Ah! quelle impétuoſité de Paroles, il n'y a point moyen d'y reſiſter.

*Med. malgré luy*, III, VI (III, 330).

IMPIE. Incrédule.

Comment, Monſieur, vous eſtes auſſi impie en Medecine?

*D. Juan*, III, I (III, 47).

IMPORTANCE (homme d').

C'eſt bien à vous, infame que vous eſtes, à vouloir faire l'homme d'importance.

*Prec. rid.*, sc. XIII (I, 259).

IMPORTER FORT. Avoir de graves conséquences.

Parle. — C'eſt vn ſecret qui m'importeroit fort
S'il eſtoit découuert.

*L'Et.*, I, VII (I, 21).

IMPORTUN (aimer mieux être civil qu'). *Locution.*

Je ne me couvriray point, ſi vous ne vous couvrez. — J'aime mieux eſtre incivil, qu'importun.

*Bourg. gent.*, III, IV (V, 381).

IMPORTUNITÉ. Chose déplaisante et ennuyeuse.

N'a-t-il pas ceux qui ſont toûjours mécontens de la Cour, ces ſuivans inutiles, ces incommodes aſſidus, ces gens... qui pour ſervices ne peuvent conter que des importunitez?

*Impr. de Vers.*, sc. IV (II, 315).

IMPOSER. Attribuer.

On ne peut impoſer de tache à cette fille.
Ie connois bien ſon cœur.

*L'Et.*, III, III (I, 58).

IMPOSER. Faire croire une chose fausse.

I'y conſens, rompez moy les iambes & les bras;
Faites moy pis encor, tuez moy ſi i'impoſe
En tout ce que i'ay dit icy la moindre choſe.

*Dep. am.*, I, IV (I, 133).

IMPOSER. Tromper.

Le Fourbe, qui longtemps a pû vous impoſer,
Depuis vne heure, au Prince a ſceu vous accuſer.

*Impost.*, V, VI (IV, 120).

**Imposteur.** Trompeur.

Donc, monſieur l'impoſteur, vous oſez auiourd'huy
Dupper vn honneſte homme, & vous ioüer de luy?

*L'Et.*, IV, vi (I, 87).

**Impression.** Impulsion.

La Ialouſie a des impreſſions
Dont bien ſouuent la force nous entraiſne.

*Amph.*, II, vi (IV, 256).

**Impression de bonheur.** *Terme d'astrologie.* Empreinte.

Transformer tout en or,... faire décendre comme on veut du Ciel ſur des métaux des impreſſions de bon-heur, commander aux démons... Tout cela eſt charmant ſans doute.

*Am. mag.*, III, i (V, 294).

**Imprimé de** (être). Être pénétré de.

Voyez vn peu la fourbe! — Et pourtant Trufaldin
Eſt ſi bien imprimé de ce conte badin,...
Qu'il ne veut point ſouffrir que l'on le deſabuſe.

*L'Et.*, III, ii (I, 54).

**Imprimer** (s') Graver dans son esprit.

Là, regardez-moy là, durant cét entretien;
Et iuſqu'au moindre mot imprimez-le vous bien.

*Ec. des Fem.*, III, ii (II, 174).

**Imprimer a.** Inspirer.

Helas, ie te l'auouë, & deja cét aſpect
A toute ma colere imprime le reſpect.

*Fach.*, I, iv (II, 92).

**Impromptu.** Petite pièce de vers faite sur-le-champ.

Il faut que ie vous die vn Impromptu que ie fis hier chez vne Ducheſſe de mes amies;... car ie ſuis diablement fort ſur les Impromptus. — L'Impromptu eſt juſtement la pierre de touche de l'eſprit.

*Prec. rid.*, sc. ix (I, 242).

**Impropriété.** Faute de langage.

Elle a, d'une inſolence à nulle autre pareille,
Aprés trente leçons, inſulté mon oreille
Par l'impropriété d'un mot ſauuage & bas.

*Fem. sav.*, II, vi (VI, 166).

**Impureté.** État de ce qui est impur.

Nous auons veu ſuffiſamment la malade; & ſans doute qu'il y a beaucoup d'impuretez en elle. — Ma fille eſt impure? — Ie veux dire qu'il y a beaucoup d'impureté dans ſon corps, quantité d'humeurs corrompues.

*Am. med.*, II, ii (III, 123).

IMPUTER (s'). Être attribué à.

C'eſt vn poinct delicat, & de pareils forfaits,
Sans les biẽn auerer, ne s'imputent iamais.

*Sgan.*, sc. XII (I, 300).

INCARTADE. Extravagance.

Mon importun & luy courant à l'embraſſade
Ont ſurpris les paſſants de leur bruſque incartade.

*Fach.*, I, I (II, 84).

INCIVIL. V. *Importun.*

INCIVILITÉ.

Ie ne ſuis point de l'humeur de ces femmes injuſtes, qui s'applaudiſſent des incivilitez que leurs Amans ſont aux autres belles.

*C. d'Esc.*, sc. II (VI, 109).

INCLÉMENCE. Rigueur.

Voudriez-vous, faquins, que i'expoſaſſe l'embonpoint de mes plumes aux inclemences de la ſaiſon pluuieuſe?

*Prec. rid.*, sc. VII (I, 234).

INCLINATION. Objet d'une inclination.

N'auriez-vous point quelque ſecrette inclination, auec qui vous ſouhaitteriez que voſtre pere vous mariaſt?

*Am. med.*, I, III (III, 114).

INCLINER. Porter.

Et ie ſçais moins encor comment voſtre Couſine
Peut eſtre la Perſonne où ſon Penchant l'incline.

*Misant.*, IV, I (III, 234).

INCOMMODER. Appauvrir.

Je me treuue vn peu incommodé de la veine Poëtique, pour la quantité des ſaignées que j'y ay faites ces jours paſſez.

*Prec. rid.*, sc. XI (I, 257).

INCOMMODER. Gêner.

A dire vray, nous nous incommodons eſtrangement l'un l'autre.

*D. Juan*, IV, IV (III, 77).

INCOMMODITÉ. Désagrément.

Nous ſommes dans toutes nos viſites pour porter ſecours aux malades, & non pour leur porter de l'incommodité.

*Mal. imag.*, II, V (VI, 314).

INCONGRU. Qui manque aux usages du monde.

Le moyen de bien receuoir les gens qui ſont tout à fait incongrus en galenterie?

*Prec. rid.*, sc. IV (I, 229).

**Incongruité.**

Mais de peur d'incongruité,
Dites-moy, de grace, à l'auance,
De quel air il vous plaift que cecy foit traitté.

*Amph.*, II, I (IV, 227).

**Inconsidération.** Manque d'égards.

La joye... l'auoit obligé de l'aller trouuer auec vne inconfideration que rien qu'vne extréme amour ne pouuoit excufer.

*Pr. d'El.*, V. Argum. (II, 485).

**Indécence.** Qui est contraire à la décence.

Vos mines, & vos cris, aux Ombres d'indécence,
Que d'vn Mot ambigu peut auoir l'Innocence.

*Misant.*, III, IV (III, 224).

**Indéfendable.** Qui ne peut être défendu.

Cette piece, à le bien prendre, eft tout à fait indeffendable.

*Crit. de l'Ec. des Fem.* (II, 263).

**Indicatif.** Caractéristique.

D'autant que les fimptômes qu'elle a font indicatifs d'vne vapeur fuligineufe & mordicante.

*Am. med.*, II, V (III, 131).

**Indienne.** Robe de chambre en étoffe dite indienne.

Je me fuis fait faire cette Indienne-cy.

*Bourg. gent.*, I, II (V, 328).

**Indigence.** Pénurie.

Venir en vifite amoureufe auec... vn habit qui fouffre vne indigence de rubans!

*Prec. rid.*, sc. IV (I, 230).

**Indignité.** Affront.

Nos doux embraffemens qu'a furpris ce jaloux
De cent indignitez m'ont fait fouffrir les coups.

*D. Garcie*, IV, IX (I, 392).

**Indocte.** Illettré.

Vous eftes un ignorant, un indocte.

*Jal. du Barb.*, sc. VI (VI, 416).

**Indulgence.**

Mon Dieu... vous auez des indulgences qui n'appartiennent qu'à vous.

*G. Dand.*, I, IV (IV, 301).

**Industrie.** Adresse, invention, ruse, savoir-faire.

Enfin, fans m'arrefter fur toute l'induftrie,
Dont i'ay conduit le fil de cette tromperie,
I'ay pouffé iufqu'au bout vn projet fi hardy.

*Dep. am.*, II, I (I, 141).

Doucement, ce difcours eft de mon induftrie.
*L'Et.*, III, IV (I, 59).

Et tâchons d'ébranler de force, ou d'induftrie,
Ce malheureux deffein qui nous a tous troublez.
*Impost.*, IV, II (IV, 90).

Mon Amant m'alloit perdre faute d'argent, fi pour en tirer de fon Pere il n'avoit trouvé du fecours dans l'induftrie d'un Serviteur qu'il a.
*Fourb. de Scap.*, III, III (VI, 85).

INFECTER. Gâter.

Allons, Madame, allons, oftons nous de ces lieux
Qu'infectent les regards d'un monftre furieux.
*D. Garcie*, IV, IX (I, 392).

INFLAMMATION. Irritation.

Chien d'homme. O! que ie fuis tenté d'eftrange forte
De faire fur ce mufle vne application?
— Mais, qui caufe, Seigneur, vôtre inflammation?
*Dep. am.*, II, VI (I, 154).

INFLUENCE MALIGNE.

Et celle que i'époufe a toute l'innocence
Qui peut fauuer mon front de maligne influence.
*Ec. des Fem.*, I, I (II, 138).

INFORMATION. *Terme de procédure.*

Quand il y auroit Information,... i'ay la voye de Conflit de Iurifdiction pour temporifer.
*Pourc.*, II, X (V, 210).

INFORMER. *Terme de procédure.*

Ie vais faire informer de cette affaire icy
Contre ce Mafcarille.
*L'Et.*, II, IV (I, 36).

INFRACTEUR. Qui enfreint.

Ie veux le faire faifir où ie le trouueray comme Deferteur de la Medecine, & Infracteur de mes ordonnances.
*Pourc.*, II, I (V, 184).

INFUS. Possédé naturellement.

Purs Efprits, où du Ciel font les graces infufes.
*Gl. du V. de Gr.* (VI, 478).

INGÉRER DE (S'). Se mêler de.

Et vous eftes vn Impertinent de vous ingerer des affaires d'autruy.
*Med. malgré luy*, I, II (III, 277).

INHÉRENT.

La beauté du Vifage eft un frefle ornement,...
Mais celle de l'Efprit eft inhérente & ferme.

*Fem. sav.*, III, IV (VI, 204).

INHUMAIN. Qui ne répond pas à une passion.

Pauures Amans, quelle erreur
D'adorer des Inhumains !

*Sicil.*, sc. III (III, 394).

INJUSTICE (faire). Être injuste envers.

L'amour que j'ay pour une belle n'engage point mon ame à faire injuftice aux autres.

*D. Juan*, I, II (III, 9).

INNOCENT. Simple d'esprit.

Oh que diable, vous demeurez interdit. — C'eft que je m'imagine que c'eft mon Pere que j'entends. — Eh oüy. C'eft par cette raifon qu'il ne faut pas eftre comme un Innocent.

*Fourb. de Scap.*, I, III (VI, 18).

INQUIÉTER (s'). Avoir l'esprit agité par crainte.

C'eft que la ialoufie... Entens-tu bien, Georgette,
Eft vne chofe... la... qui fait qu'on s'inquiete.

*Ec. des Fem.*, II, III (II, 159).

INQUIÉTUDE. Impatience.

Chacun prendra place, & parlera affis, hors les Marquis qui tantoft fe leveront, & tantoft s'affoyront fuivant leur inquietude naturelle.

*Impr. de Vers.*, sc. IV (II, 316).

INSCRIRE EN FAUX (s'). Nier.

Ah ie m'infcris en faux contre vos paroles.

*Prec. rid.*, sc. IX (I, 236).

INSINUATIF. Pénétrant.

Plus du vingt-quatriéme, un petit Clyftere infinuatif...

*Mal. imag.*, I, I (VI, 259).

INSPECTATEUR. Qui examine curieusement.

Au grand fcandale... de la nation Françoife, qui fe décrie & deshonore par lefdits abus, & fautes groffieres, enuers les Eftrangers, & notamment enuers les Allemans, curieux lecteurs & infpectateurs defdites infcriptions.

*Fach.*, III, II (II, 116).

INSPIRER. Imprimer.

Cette farouche humeur, dont la feuerité
Fuit toutes les douceurs de la focieté
A tous vos procedez infpire vn air bizarre.

*Ec. des Mar.*, I, I (II, 8).

INSTANCE.

Et noſtre plus grand ſoin, noſtre premiere inſtance,
Doit eſtre à le nourrir du ſuc de la Science.

*Fem. sav.*, II, VII (VI, 171).

INSTANCE. Insistance.

Mon Dieu ! que cette Inſtance eſt là, hors de Saiſon.

*Misant.*, V, II (III, 256).

INSTANCE. Procès.

Pour moy, ie ne crois pas cette inſtance poſſible,
Et ſon ingratitude eſt icy trop viſible.

*Impost.*, V, III (IV, 112).

INSTANCE. Sollicitation.

C'eſt cet Amy ſçavant qui m'a fait tant d'inſtance
De luy donner l'honneur de voſtre connoiſſance.

*Fem. sav.*, III, III (VI, 196).

INSTANCE (en suite de l'). Après avoir supplié.

Il voudroit vous prier, en ſuitte de l'inſtance
D'excuſer de tantoſt ſon trop de violence,
De luy preſter au moins pour ce dernier deuoir...

*L'Et.*, II, II (I, 31).

INSTRUMENT. Musicien.

Ie n'ay pas eu ſeulement la precaution d'amener vn Notaire, i'ay eu celle encore de faire venir des voix & des inſtrumens pour celebrer la Feſte.

*Am. med.*, III, VII (III, 148).

INSULTE A (faire). Outrager.

Ie vois icy des yeux qui ont la mine d'eſtre de fort mauuais garçons, de faire inſulte aux libertez.

*Prec. rid.*, sc. IX (I, 237).

INTÉGRITÉ. Incorruptibilité morale.

Si mon integrité vous eſtoit confirmée,
Ie ſuis auprés de luy gagé pour ſeruiteur,
Vous me voudriez encor payer pour Precepteur.

*L'Et.*, I, VII (I, 21).

INTELLIGENCE. Manière de voir.

Celie eſt quelque peu de noſtre intelligence.

*L'Et.*, V, I (I, 94).

INTELLIGENCE AVEC (garder). Être pleinement d'accord.

Mais, cependant, ie voy qu'il garde intelligence
Auec celle de qui vous tenez la naiſſance.

*Dep. am.*, II, I (I, 138).

**Intempérie.** Mauvais état.

J'ay à vous dire que je vous abandonne... à l'intemperie de vos entrailles.

*Mal. imag.*, III, v (VI, 366).

**Intentionnel** (l'être).

Vous voulez peut-eſtre ſçauoir... ſi la Fin nous peut émouvoir par ſon Eſtre réel, ou par ſon Eſtre intentionel?

*Mar. forcé*, sc. v (II, 354-356).

**Intéressé dans.** Engagé dans.

Noſtre propre honneur eſt intereſſé dans de pareilles avantures.

*D. Juan*, III, iii (III, 55).

**Intéresser a** (s'). Veiller à.

Je m'intereſſe, comme je doy, à ne vous point laiſſer faire de folie.

*Mal. imag.*, I, v (VI, 280).

**Intéresser dans** (s').

De vos premiers progrez i'admire la viteſſe,
Et dans l'éuenement mon ame s'intereſſe.

*Ec. des Fem.*, III, iv (II, 181).

**Intéresser pour** (s'). Prendre les intérêts de.

C'eſt un fort galant Homme, & qui mérite que l'on s'intereſſe pour luy.

*Bourg. gent.*, V, ii (V, 444).

**Intérêt.** Amour de l'argent.

L'intereſt eſt quelque choſe de ſi bas, qu'il ne faut jamais qu'un honneſte Homme montre pour luy de l'attachement.

*Bourg. gent.*, I, i (V, 326).

**Interpréter** (s'). Être interprété.

I'enrage. — Aux faux ſoupçons la Nature eſt ſujette,
Et c'eſt ſouuent à mal que le bien s'interprete.
— Ie dois interpreter à charitable ſoin
Le deſir d'embraſſer ma Femme?...

*Impost.*, V, iii (IV, iii).

**Interprètes** (les muets). Les yeux.

Je puis fermer les yeux ſur vos flames ſecrettes,
Tant que vous vous tiendrez aux müets Interpretes.

*Fem. sav.*, I, iv (VI, 153).

**Intrépidité.** Fermeté.

Ce qu'étale en tous lieux ſa pédante Perſonne...
Cette intrepidité de bonne opinion...

*Fem. sav.*, I, iii (VI, 152).

INTRODUCTION. Préliminaire.

Tout ce que i'y voudrois, c'eſt... de luy donner tout à l'heure vn petit Lauement, pour ſeruir... d'introduction à ces judicieux remedes.

*Pourc.*, I, VIII (V, 177).

IOTA. La moindre chose.

C'eſt vn Homme qui ſçait la Medecine à fond,... & qui, quand on deuroit creuer, ne démordroit pas d'vn *iota* des regles des Anciens.

*Pourc.*, I, V (V, 166).

IRE. Courroux.

Vous pouuez auec luy brauer en aſſeurance
Tous les maux que ſur nous l'ire du Ciel répand.

*Am. med.*, II, VI (III, 134).

IRRAISONNABILITÉ. État de ce qui n'est pas doué de raison.

Enfin la maniere dont il met fin à la conuerſation eſt un bel exemple de l'irraiſonnabilité, pour ainſi dire, de ces bons Meſſieurs.

*Lettre sur l'Impost.* (IV, 154).

IRRÉGULIER. Contraire à l'usage.

Quelle eſtime, mon pere, voulez-vous que nous faſſions du procedé irregulier de ces gens-là?

*Prec. rid.*, sc. IV (I, 227).

IRRUPTION.

Gâre vne irruption ſur nôtre friperie.

*Dep. am.*, III, I (I, 159).

ITHOS. Discours inintelligible.

On voit par tout chez vous l'Ithos & le Pathos.

*Fem. sav.*, III, III (VI, 198).

ITOU. Aussi.

Le gros Lucas aime à batifoler, & moy par fouas je batifole itou.

*D. Juan*, II, I (III, 21).

IVRE.

Gens qui de leur ſçavoir paroiſſent toûjours yvres.

*Fem. sav.*, IV, III (VI, 220).

IVROGNER. Boire à l'excès.

Cela eſt-il beau d'aller yurogner toute la nuit?

*G. Dand.*, III, VI (IV, 359).

# J

**Jambe bien mieux faite** (cela vous rendra la).

Oüy, ma foy, cela vous rendroit la jambe bien mieux faite.

*Bourg. gent.*, III, III (V, 373).

**Jargon.** Langage corrompu.

Tout ce que vous prefchez eft je croy bel & bon;
Mais je ne fçaurois, moy, parler voftre jargon.
— L'Impudente! Appeller un jargon le langage
Fondé fur la Raifon & fur le bel Ufage!

*Fem. sàv.*, II, VI (VI, 167).

**Jeter sur.** Exciter à parler de.

Feignons, pour le ietter fur l'amour de fon maiftre.

*Dép. am.*, I, III (I, 128).

**Jeu.** Jeu de cartes.

C'eft dans le ieu qu'on voit les plus grands coups du fort.
— Parbleu tu iugeras, toy-mefme, fi i'ay tort;...
Car voicy nos deux ieux, qu'exprés fur moy ie porte.

*Fach.*, II, II (II, 98).

**Jeu** (couvrir son). Cacher son dessein.

Souuenez-vous de voftre Rolle; & pour mieux couurir noftre jeu, feignez... d'eftre la plus contente du monde des refolutions de voftre Pere.

*Pourc.*, I, II (V, 148).

**Jeu** (plus fort que).

Ie crains que le pendart, dans fes vœux temeraires,
Vn peu plus fort que jeu n'ait pouffé les affaires.

*Ec. des Fem.*, II, V (II, 165).

**Jeu** (voir beau). *Locution.*

Nous allons voir beau ieu, fi la corde ne rompt.

*L'Et.*, III, VII (I, 68).

**Jeu sûr** (à). *Locution.*

Battre vn Homme à jeu feur, n'eft pas d'vne belle Ame.

*Amph.*, I, II (IV, 211).

**Jeûne**, *au figuré.*

Nous auons efté iufqu'icy dans vn jeufne effroyable de diuertiffemens.

*Prec. rid.*, sc. IX (I, 246).

JEUNESSE. Qui est dans l'âge de la jeunesse.

Eſt-ce que vous voulez qu'vn pere ait la moleſſe
De ne ſçauoir pas faire obeïr la jeuneſſe?

*Ec. des Fem.*, V, VII (II, 225).

JOCRISSE (faire le). Être un benêt qui se laisse gouverner.

... ſi j'avois un Mary, je le dis,
Je voudrois qu'il ſe fit le Maitre du Logis.
Je ne l'aimerois point, s'il faiſoit le Jocriſſe.

*Fem. sav.*, V, III (VI, 236).

JOIE A (avoir). Être joyeux.

Je ſortois, & i'ay joye à vous voir de retour.

*Impost.*, I, IV (IV, 31).

JOINDRE. Trouver.

Pour commencer noſtre affaire, allons viſte joindre noſtre Prouincial.

*Pourc.*, I, II (V, 147).

JOLI. Charmant.

Morguéne cette Claudine là eſt tout à fait iolie.

*G. Dand.*, I, II (IV, 298).

JOLI. Intelligent.

Et cét Athenien qui fut chez moy vingt mois,
Qui le trouvant joly, ſe mit en fantaiſie
De luy remplir l'eſprit de ſa philoſophie.

*Melic.*, I, IV (III, 353).

JOUER. Déjouer.

Iuſques icy vous auez ioüé mes accuſations.

*G. Dand.*, III, VI (IV, 353).

JOUER. Se jouer d'une personne.

Oüy, mon Pere, c'eſt ainſi que vous me joüez!

*L'Av.*, IV, III (V, 99).

JOUER D'UN MAUVAIS TOUR. Être préjudiciable.

On veut à mon honneur joüer d'vn mauvais tour.

*Ec. des Fem.*, IV, IV (II, 195).

JOUER (se). S'amuser.

J'eſtois ſi jeune que je me joüois encore avec une poupée.

*C. d'Esc.*, sc. VII (VI, 129).

JOUER A (se). Attaquer inconsidérément.

Corbleu ſi vous me repliquez, ie vous apprendray ce que c'eſt que de vous ioüer à nous.

*G. Dand.*, III, VIII (IV, 363).

**Jouer** (s'y).

Toy Sosie? — Oüy Sosie; & si quelqu'vn s'y jouë,
Il peut prendre garde à soy.

*Amph.*, I, II (IV, 212).

**Joueuse en.** A qui il ne faut pas s'attaquer.

Que vous estes, Madame, vne rude ioüeuse en Critique.

*Crit. de l'Ec. des Fem.* (II, 248).

**Jour.** Explication.

De semblables erreurs, quelque jour qu'on leur donne,
Touchent des endroits délicats.

*Amph.*, III, VII (IV, 284).

**Jours** (les bons). Les jours de fêtes.

Que d'vne serge honneste elle ait son vestement,
Et ne porte le noir qu'aux bons jours seulement.

*Ec. des Mar.*, I, II (II, 13).

**Jour** (faire). Donner accès.

On entend publier que c'est la recompence
Dont il pretend payer le service éclatant
Du bras qui luy fait jour au Throsne qui l'attend.

*D. Garcie*, V, I (I, 395).

**Jour** (faire). Donner le moyen.

Laissez-moy faire, ie veux vous faire vn peu de jour à la pouuoir entretenir.

*Sicil.*, sc. IX (III, 407).

**Jour** (mettre au). Montrer.

Que me sert-il d'aimer du plus ardent amour
Qu'une ame consumée ait jamais mis au jour?

*D. Garcie*, IV, IX (I, 392).

**Jour** (sur le haut du). Vers midi.

Soit. — Vous ne sçaurez pas qu'avec magnificence,
Le Roy vient d'honorer Tempé de sa presence:
Qu'il entra dans Larise hier sur le haut du jour.

*Melic.*, I, III (III, 349).

**Jour** (respirer le). Être en vie.

Je n'entreprendray point de dire à vostre amour
Si Done Ignés est morte, ou respire le jour.

*D. Garcie*, V, V (I, 405).

**Jour** (tenir le jour). Tenir l'existence.

Et vostre sort tenir des mains de mon amour
Tout ce qu'il doit au sang, dont vous tenez le jour.

*D. Garcie*, I, III (I, 336).

**Jour** (voir). Trouver le moyen.

... Ie voy fort peu de iour
A tourner cette affaire au gré de vôtre amour.

*Dep. am.*, IV, I (I, 182).

**Joute**. Combat d'homme à homme.

Et ce franc Cheualier à tout venant tout preſt
Toûjours pour quelque Iouſte a la lance en arreſt.

*Pl. de l'Isle.* Ire journée (II, 400).

**Judas**. Traître.

Que voilà qui eſt ſcelerat! — Que cela eſt Iudas!

*Bourg. gent.*, sc. X (V, 400).

**Judiciaire**. Jugement.

C'eſt par là que j'ay toûjours bien auguré de ſa judiciaire.

*Mal. imag.*, II, V (VI, 319).

**Juif**. Apre au gain.

Comment diable! quel Iuif! quel Arabe eſt-ce là? c'eſt plus qu'au denier quatre.

*L'Av.*, II, I (V, 40).

**Julet**. Julep. Potion.

Mais au prealable ie trouue à propos, & il n'y a pas d'inconuenient d'uſer... de iulets.

*Am. med.*, II, V (III, 132).

**Jupon**. Partie de l'habit de l'homme prise pour l'homme lui-même.

Vous pourriez bien icy, ſur voſtre noir jupon,
Monſieur l'Huiſſier à Verge, attirer le Baſton.

*Impost.*, V, IV (IV, 117).

**Jurer**. Prendre à témoin.

Ah! je jure le Ciel que cette trahiſon ne demeurera pas impunie.

*Fourb. de Scap.*, II, III (VI, 36).

**Juridiction** (degrés de). Tribunaux divers devant lesquels une affaire peut être portée.

Voyez combien d'apels & de degrez de Iuriſdiction.

*Fourb. de Scap.*, II, V (VI, 52).

**Justaucorps**. Vêtement à manches descendant jusqu'aux genoux.

Et mes chiens aprés luy; mais ſi bien en haleine
Qu'on les auroit couuerts tous d'vn ſeul iuſte-au-corps.

*Fach.*, II, VI (II, 108).

JUSTICE (de). En bonne justice.

Ie rendois grace au Ciel, & croyois de iuftice
Qu'auec la Comedie euft finy mon fuplice.

*Fach.*, I, I (II, 83).

JUSTICE (faire la). Faire justice.

Si c'eftoit vne Paifanne, vous auriez maintenant toutes vos coudées franches à vous en faire la iuftice à bons coups de bafton.

*G. Dand.*, I, III (IV, 299).

JUSTIFIER A. Donner raison vis-à-vis de.

Voftre Pere, luy-mefme, ne prend que trop de foin de vous juftifier à tout le monde.

*L'Av.*, I, I (V, 6).

## L

LA-BAS. En bas.

... Arfinoé, Madame,
Monte icy, pour vous voir. — Que me veut cette Femme?
— Éliante, là-bas, eft à l'entretenir.

*Misant.*, III, III (III, 221).

LA CONTRE. Contre cela.

Non, elle fortira, vous dis-je, de ceans.
— Hé bien oüy. Vous dit-on quelque chofe là-contre?

*Fem. sav.*, II, VI (VI, 165).

LA DEHORS. Antichambre.

Vous m'avez dit d'aller là-dehors. — ... vous devez fçavoir que là-dehors, en termes de perfonnes de qualité, veut dire l'antichambre.

*C. d'Esc.*, sc. II (VI, 113).

LACONIENNE (à la). D'une manière laconique.

Tranchez-moy voftre difcours d'un apophthegme à la Laconienne.

*Mar. forcé*, sc. IV. Var. (VII, 14).

LAIDIR. Rendre laid.

Ie crains fort de vous voir comme vn geant grandir,
Et tout voftre vifage affreufement laidir.

*L'Et.*, II, IV (I, 35).

**Laisser pas de (ne).** Être malgré tout.

On a beau sçavoir leurs intrigues, & les connoiſtre pour ce qu'ils ſont, ils ne laiſſent pas pour cela d'eſtre en credit parmy les gens.

*D. Juan*, V, II (III, 93).

**Lait virginal.** Eau parfumée pour blanchir le visage et les mains.

Ces pendardes-la auec leur pommade ont ie penſe enuie de me ruiner. Ie ne voy par tout que blancs-d'œufs, lait virginal...

*Prec. rid.*, sc. III (I, 226).

**Lambris.**

Par precaution je veux vous mettre entre les mains vingt mille francs en or, que j'ay dans le lambris de mon alcove.

*Mal. imag.*, I, VII (VI, 289).

**Langage.** Paroles.

Las! il eſt ſi bien fait, c'eſt... — Ah que de langage!
— Ie n'auray pas le cœur... — Point de bruit davantage.

*Ec. des Fem.*, II, v (II, 171).

**Langage (mauvais).** Se tromper.

D'autre part, il vous veut porter au mariage;
Et, comme il le pretend, c'eſt vn mauuais langage.

*Dep. am.*, II, I (I, 138).

**Langage (sans).** Sans s'expliquer davantage.

Quoy donc, Monſieur... — Mon Dieu, Madame, ſans langage,
Ie ne vous parle pas, car vous eſtes trop ſage.

*Ec. des Mar.*, I, II (II, 13).

**Langue (avoir de la).** Ne savoir s'abstenir de parler.

Vous aviez grande envie de babiller; & c'eſt avoir bien de la langue, que de ne pouvoir ſe taire de ſes propres affaires.

*Fourb. de Scap.*, III, IV (VI, 88).

**Langue bien pendue (avoir la).** Avoir une grande facilité de parler.

Que n'ay-ie la langue auſſi bien penduë!

*Med. malgré luy*, II, IV (III, 311).

**Lantiponnage.**

Ah vartigué, Monſieur le Medecin, que de l'antiponages.

*Med. malgré luy*, II, II (III, 303).

**Lantiponner.**

Et teſtigué, ne l'antiponez point dauantage.

*Med. malgré luy*, I, v (III, 289).

**Larcin.**

Depuis voſtre ſeiour, les Dames de ces lieux
Se plaignent iuſtement des larcins de vos yeux.

*L'Et.*, V, viii (I, 104).

**Lardé**, *au figuré*. Couvert.

Ie voudrois bien ſçauoir... à quoy ſeruent tous ces rubans dont vous voila lardé depuis les pieds juſqu'à la teſte.

*L'Av.*, I, iv (V, 23).

**Larron d'honneur.** Qui ôte l'honneur à un mari.

Guerre, guerre mortelle, à ce Larron d'honneur.

*Sgan.*, sc. xxi (I, 313).

**Larrons en foire** (s'entendre comme). *Locution.* Être d'intelligence.

Ils s'entendent tous deux comme larrons en foire.

*Dep. am.*, III, viii (I, 173).

**Latin.** Latiniste.

Ie vous croy grand Latin, & grand Docteur iuré.

*Dep. am.*, II, vi (I, 152).

**Latine** (à la). A la façon de la langue latine.

Il n'eſt rien ſi commun qu'vn nom à la Latine.

*Fach.*, III, ii (II, 115).

**Laver**, *au figuré*. Venger.

Laiſſez-moy m'aſſouuir dans mon courrous extréme
Et lauer mon affront au ſang d'vn Scelerat.

*Amph.*, III, v (IV, 276).

**Leçon** (faire).

Il n'eſt pas juſqu'au Fat, qui luy ſert de Garçon,
Qui ne ſe meſle auſſi de nous faire leçon.

*Impost.*, I, ii (IV, 30).

**Lecteur** (avis au). V. *Avis au Lecteur.*

**Léger** (de). Légèrement.

Mon Dieu, l'on ne doit point croire trop de leger.

*Impost.*, IV, v (IV, 103).

**Léger de.** Superficiel.

Ses miracles encor ont paſſé plus avant;
Et de nos Courtiſans les plus legers d'étude
Elle *(la fresque)* a pour quelque temps fixé l'inquietude.

*Gl. du V. de Gr.*, (VI, 480).

**Lénifier.**

Par la douceur exhilarante de l'harmonie, adouciſſons, lenifions & accoiſons l'aigreur de ſes eſprits.

*Pourc.*, I, viii (V, 180).

L'ENTRIGUET. Lantriguet, nom breton de Treguier, en Bretagne.

Et cela ſans doute eſt laid
Que noſtre Fille...
Et que toute noſtre Famille
Si proprement s'habille
Pour eſtre placée au ſommet
De la ſalle où l'on met
Les Gens de l'entriguet.

*Bourg. gent.*, Ire entrée (V, 457).

LÈSE-FACULTÉ.

Un crime de leze-Faculté, qui ne ſe peut aſſez punir.

*Mal. imag.*, III, v (VI, 364).

LÉSINE. Épargne sordide.

Ie vous diray franchement... que l'on n'eſt point plus rauy que de... faire ſans ceſſe des contes de voſtre lezine.

*L'Av.*, III, I (V, 71).

LESTRIGON. Anthropophage.

Crocodile trompeur, de qui le cœur félon
Eſt pire qu'vn Satrape, ou bien qu'vn L'eſtrigon.

*Dep. am.*, I, v (I, 134).

LETTRE CLOSE. Chose impénétrable.

Le fond de cette intrigue eſt pour moy lettre cloſe.

*Dep. am.*, II, I (I, 137).

LEVER UN HABIT. Prendre dans une pièce d'étoffe ce qui est nécessaire à la confection d'un habit.

C'eſt que l'étoffe me semble ſi belle, que i'en ay voulu lever un Habit pour moy. — Oüy, mais il ne falloit pas le lever avec le mien.

*Bourg. gent.*, II, v (V, 363).

LIBÉRAL. Généreux.

D'un auare à l'inſtant il fait vn liberal.

*Ec. des Fem.*, III, IV (II, 184).

LIBÉRALITÉ. Grande expansion.

Voſtre complaiſance pouſſe, vn peu trop auant, la liberalité de ſes loüanges.

*Prec. rid.*, sc. IX (I, 237).

LIBERTÉ. Aisance.

La Maigre a de la taille, & de la liberté.

*Misant.*, II, IV (III, 212).

LIBERTIN. Esprit fort, indépendant.

J'ay toûjours oüy dire que c'eſt une méchante raillerie que de ſe railler du Ciel, & que les libertins ne font jamais une bonne fin.

*D. Juan*, I, II (III, 12).

A d'aufteres deuoirs le rang de femme engage;
Et vous n'y montez pas, à ce que ie pretens,
Pour eftre libertine & prendre du bon temps.

*Ec. des Fem.*, III, II (II, 175).

LIBERTINAGE. Irréligion.

Mon Frere, ce difcours fent le libertinage.

*Impost.*, I, v (IV, 35).

LIBRE A. Libre de.

Je fçay que fur les vœux on n'a point de puiffance...
Et que toute ame eft libre à nommer fon vainqueur.

*D. Garcie*, IV, VIII (I, 385).

LIBREMENT. Libéralement.

Arnolphe ne donne-t-il pas trop librement fon argent à Horace?

*Crit. de l'Ec. des Fem.* (II, 280).

LICENCES. Lettres de licencié d'une Faculté.

Enfin, à force de battre le fer, il en eft venu glorieufement à avoir fes Licences.

*Mal. imag.*, II, v (VI, 320).

LICENCIER. Renoncer à.

Mais en vain fon dépit pour fes fautes commifes
Luy fait licencier mes foins & mon appuy.

*L'Et.*, V, VI (I, 103).

LICENCIER (se). Se permettre.

Quoy! ta bouche fe licencie
A te donner encor vn Nom, que ie défens?

*Amph.*, III, VI (IV, 282).

LIENTERIE. Diarrhée spéciale.

Et je veux qu'avant qu'il foit quatre jours... vous tombiez... de l'Apépfie dans la Lienterie.

*Mal. imag.*, III, v (VI, 366).

LIER A (se). S'astreindre à.

Quoy? tu veux qu'on fe lie à demeurer au premier objet qui nous prend?

*D. Juan*, I, II (III, 9).

LIEU (voir). Avoir sujet.

Et ie ne voy pas lieu d'y pretendre plus rien.

*L'Et.*, III, II (I, 54).

LIEU COMMUN. Idée rebattue.

Il n'eft point de fi chetif lieu commun, où l'ardeur de critiquer & de mordre ne fe puiffe retrancher.

*Lett. sur l'Impost.* (IV, 168).

**Lièvre** (où gît le). *Locution.* Où est le nœud de l'affaire.

Ie ſçais où giſt le lieure, & ne puis ſans trauail
Fournir en vn moment d'hommes, & d'attirail.

*L'Et.*, III, v (I, 67).

**Livrer pour.** Donner pour.

Vous ſçavez que pour l'eſprit, il n'en a pas grâces à Dieu grande proviſion, & je le livre pour une eſpece d'Homme à qui l'on fera toûjours croire tout ce que l'on voudra.

*Fourb. de Scap.*, II, iv (VI, 46).

**Livres** (brûler ses). V. *Brûler ses livres.*

**Logique.** Science qui enseigne à raisonner.

Qu'eſt-ce que c'eſt que cette Logique? — C'eſt elle qui enſeigne les trois operations de l'Eſprit.

*Bourg. gent.*, II, iv (V, 351).

**Logis du roi.** Prison.

I'ay peur, ſi le logis du Roy fait ma demeure,
De m'y trouuer ſi bien dés le premier quart d'heure,
Que i'aye peine auſſi d'en ſortir peu apres.

*L'Et.*, III, iv (I, 65).

**Loi.** Ordre.

Son cœur, pour ſe livrer, à peine devant moy
S'eſt-il donné le temps d'en recevoir la loy.

*Fem. sav.*, IV, i (VI, 209).

**Loisir** (être de). Avoir du temps à perdre.

Meſſieurs, ne gagnez point de rheumes à plaiſir,
Tout cerueau qui le fait eſt certes de loiſir.

*L'Et.*, III, ix (I, 70).

**Long** (tout du). Sans interruption.

Et ie vous ay laiſſé tout du long quereller,
Pour voir où tout cela pourroit enfin aller.

*Impost.*, II, iv (IV, 62).

**Long et du large** (en donner du). V. *Donner du long et du large.*

**Longuement.** Longtemps.

Ie vous le garantis défunt dans le temps que ie dis; & ie n'auray pas longuement à demander pour moy au Ciel l'heureux état de Veuue.

*Mar. forcé*, sc. vii (II, 366).

**Longueur.** Lenteur.

Allons donc, Meſſieurs & Meſdames, vous mocquez-vous avec voſtre longueur, & ne voulez-vous pas tous venir icy?

*Impr. de Vers.*, sc. i (II, 291).

**Longueur.** Longueur de temps.

Et la grande longueur de ſon éloignement
Me le fait ſoupçonner de quelque changement.

*Sgan.*, sc. II (I, 281).

**Louable.** Qui est de qualité requise.

La Matiere eſt-elle loüable? — Ie ne me connois pas à ces choſes.

*Med. malgré luy*, II, IV (III, 308).

**Louer avec les mains.** Payer.

Des loüanges toutes pures ne mettent point un Homme à ſon aiſe : Il y faut meſler du ſolide; & la meilleure façon de loüer, c'eſt de loüer avec les mains.

*Bourg. gent.*, I, I (V, 325).

**Loueur.** Qui donne des louanges à tout propos.

C'eſt que iamais, morbleu, les Hommes n'ont raiſon,...
Et que ie voy qu'ils ſont, ſur toutes les affaires,
Loüeurs impertinens, ou Cenſeurs témeraires.

*Misant.*, II, IV (III, 210).

**Loup-garou.** Sauvage.

Ie croy... que vous ne ferez point de ces Maris incommodes, qui veulent que leurs Femmes viuent comme des Loup-garous.

*Mar. forcé*, sc. II (II, 344).

**Lourderie.**

Entrez Jeannot. — Autre lourderie. Qu'y a-t-il, Laquais?

*C. d'Esc.*, sc. III (VI, 120).

**Lumière.** Clarté.

Vos yeux... ne vous ont-ils point donné quelques petites lumieres du panchant de mon cœur.

*Am. magn.*, II, III (V, 272).

**Lumière.** Intelligence.

Mes regards obſeruoient en vous des qualitez
Où je reconnoiſſois le ſang dont vous ſortez;
I'y deſcouurois vn fond d'eſprit & de lumiere.

*Pr. d'El.*, I, I (II, 426).

**Lumière.** Renseignement.

Croyez-vous que je ne vous eſtime pas aſſez pour vous ouvrir mon cœur, & vous donner toutes les lumieres que vous pourrez deſirer de moy ſur le ſujet de ces deux Princes?

*Am. magn.*, II, III (V, 271).

**Luminaire.** Les yeux.

Ouy, ie deuois au dos auoir mon luminaire.

*L'Et.*, I, VI (I, 19).

LUNE (demi-). Ouvrage de fortification.

Te souuient-il de cette demy-lune, que nous emportâmes sur les ennemis? — Que veux-tu dire auec ta demy-lune? c'estoit bien vne lune tout entiere.

*Prec. rid.*, sc. XI (I, 254).

LUNETTES (prendre de meilleures). Apprécier mieux les choses.

Prenez, Madame Jourdain, prenez de meilleures Lunettes. — Je n'ay que faire de Lunettes, Monsieur, & je voy assez clair.

*Bourg. gent.*, V, II (V, 427).

LUTIN. Petit démon.

Cessons pour quelque temps le cours de nos intrigues
Et de nous tourmenter de mesme qu'vn lutin.

*L'Et.*, III, IV (I, 65).

LUXURIANT. Abondant.

Pour remedier... à cette cacochimie luxuriante par tout le corps, ie suis d'auis qu'il soit phlebotomisé liberalement.

*Pourc.*, I, VIII (V, 176).

## M

MACHER (ne pas), *au figuré*. Dire franchement.

Et ie ne mache point ce que i'ay sur le cœur.

*Impost.*, I, I (IV, 23).

MACHINE. Machination.

Oüy, belle Iulie, nous auons dressé pour cela quantité de Machines.

*Pourc.*, I, I (V, 145).

MACHINE. Moyen.

Je veux tirer cet argent de vos Peres. Pour ce qui est du vostre, la machine est déja toute trouvée.

*Fourb. de Scap.*, II, IV (VI, 45).

MADAME (jouer à la). S'amuser à contrefaire les dames.

C'est la Fille de Monsieur Iourdain, qui estoit trop heureuse, estant petite, de joüer à la Madame avec vous.

*Bourg. gent.*, III, XII (V, 411).

**Magie blanche.** Magie produisant des choses surprenantes par des moyens naturels.

Quoy! te mélerois-tu d'vn peu de diablerie?
— Non, tout ce que ie ſçay n'eſt que blanche magie.
*L'Et.*, I, iv (I, 11).

**Magister.** Maître.

... Maiſtre eſt dit à *Magiſter*,
C'eſt comme qui diroit trois fois plus grand.
*Dep. am.*, II, vi (I, 151).

**Mail** (joueur de).

*Des Ioüeurs de Mail, en criant gare, l'obligent à se retirer.*
*Fach.*, Ballet du Ier acte, Ire entrée (II, 96).

**Maille a partir** (avoir). Se disputer sur peu de chose.

Et l'on nous voit ſans ceſſe auoir maille à partir.
*L'Et.*, I, vii (I, 20).

**Main** (avoir en). Avoir sous la main.

I'auois pour de tels coups certaine vieille en main.
*Ec. des Fem.*, III, iv (II, 188).

**Main** (donner la). Épouser.

Tous les bruis de Leon annoncent pour certain
Qu'à la Comteſſe Ignes il va donner la main.
*D. Garcie*, I, ii (I, 334).

**Main** (donner la). *Terme de jeu de cartes.* Droit de jouer le premier.

Conſole-moy, Marquis, d'vne étrange partie,
Qu'au Piquet ie perdis, hier, contre vn S. Bouuain,
A qui ie donnerois quinze points, & la main.
*Fach.*, II, ii (II, 97).

**Main** (être en). Avoir la facilité.

Mais laiſſez-moy paſſer entre vous deux, pour cauſe,
Ie feray mieux en main pour vous conter la choſe.
*Pr. d'El.*, I, ii (II, 432).

**Main** (mettre en).

Pour moy ie ne feray que vous la mettre en main.
*Ec. des Fem.*, V, ii (II, 212).

**Main** (tenir, donner la). Seconder.

Que ton affection me ſoit alors ſeuere,
Et tienne comme il faut la main à ma colere.
*Dep. am.*, II, iv (I, 150).

Donne la main à mon dépit, & ſoûtiens ma reſolution contre tous les reſtes d'amour qui me pourroient parler d'elle.
*Bourg. gent.*, III, ix (V, 396).

**Main a la conscience** (mettre la). V. *Conscience.*

**Main forte** (à). La force en main.

Et chez moy venons à main-forte,
Pour le percer de mille coups.

*Amph.*, III, v (IV, 279).

**Main haute** (la). Avec autorité.

La Grammaire qui ſcait régenter juſqu'aux Rois,
Et les fait la main haute obëir à ſes loix?

*Fem. sav.*, II, vi (VI, 167).

**Main me démange** (la). Avoir grande envie de frapper.

I'ay peine à me tenir, & la main me démange.

*Impost.*, V, iv (IV, 118).

**Mains** (à toutes).

Un Mariage ne luy coûte rien à contracter, il ne ſe ſert point d'autres pieges pour attraper les belles, & c'eſt un épouſeur à toutes mains.

*D. Juan*, I, i (III, 6).

**Mains** (donner les). Acquiescer.

Pourveu que voſtre Cœur veüille donner les mains
Au Deſſein que i'ay fait de füir les Humains.

*Misant.*, V, sc. dern. (III, 263).

**Mains** (passer par les). Être châtié.

Vous faites la railleuſe : mais vous paſſerez par nos mains quelque iour.

*Am. med.*, III, ii (III, 138).

**Mains** (prêter les). Seconder.

A vous preſter les mains ma Tendreſſe conſent.

*Misant.*, IV, iii (III, 244).

**Mains** (tenir des). Être redevable.

Et que i'euſſe la joye, & la gloire, en ce jour,
De vous voir tenir tout, des mains de mon Amour.

*Misant.*, IV, iii (III, 245).

**Mains** (tirer des). Délivrer.

Je cheris tendrement ce qu'a fait Dom Garcie
Pour me tirer des mains de nos fiers raviſſeurs.

*D. Garc.*, II, vi (I, 355).

**Maine de fèves** (en avoir pour sa). En avoir pour sa mine *(mesure de capacité)*, c'est-à-dire : Avoir son compte.

Sans nous, il en avoit pour ſa maine de féves.

*D. Juan*, II, i (III, 23).

**Mais** (n'en pouvoir). V. *Pouvoir mais (n'en).*

**Maître**. Titre donné à certains artisans ou serviteurs.

Qu'eſt-ce que c'eſt, Madame, que voſtre Eſcuyer? Eſt-ce Maiſtre Charles que vous appellez comme cela?

*C. d'Esc.*, sc. II (VI, 113).

**Maître**. Superlatif d'une qualification.

Que me veut donc conter par la ce maiſtre Yurogne?

*Sgan.*, sc. VI (I, 288).

**Maître** (avoir bon). Être au service d'un homme puissant.

Il eſt ſeul comme moy, ie ſuis fort, i'ay bon Maiſtre.

*Amph.*, I, II (IV, 206).

**Maîtresse**. Femme aimée honnêtement.

Il n'y a rien par fois qui ſoit ſi touchant qu'un Amant qui vient chanter ſes doleances aux gens & aux verroux de la porte de ſa Maîtreſſe.

*Mal. imag.*, Ier intermède (VI, 293).

**Majeure**. Proposition d'un syllogisme.

La Majeure en eſt inepte, la Mineure impertinente...

*Mar. forcé*, sc. IV (II, 348).

**Mal**. Malheur.

Mais c'eſt vn mal pour luy de s'eſtre mis en teſte
De vouloir prendre vn fort qui ſe voit ma conqueſte.

*Ec. des Mar.*, II, VI (II, 40).

**Mal** (faire pas).

Ie croy que ie ne feray pas mal de m'aller dégager de ma Parole.

*Mar. forcé*, sc. VII (II, 367).

**Mal** (mettre à). Séduire.

Femmes miſes à mal, maris pouſſez à bout, tout le monde eſt content.

*D. Juan*, V, VI (III, 101).

**Mal a** (vouloir).

Ie ſuis Sotte, & veux mal à ma Simplicité
De conſeruer, encor, pour vous, quelque bonté.

*Misant.*, IV, III (III, 245).

**Mal de mort**. Beaucoup de mal.

Je me veux mal-de-mort d'eſtre de voſtre race,
Et de confuſion j'abandonne la place.

*Fem. sav.*, II, VII (VI, 174).

**Mal d'opinion**. Mal imaginaire.

Vn mal d'opinion ne touche que les Sots.

*Amph.*, I, IV (IV, 224).

**Malencontre.** Mauvaise rencontre.

J'ay appris... que les œufs cassez & le Poisson mort signifient mal-encontre.

*Am. magn.*, I, II (V, 252).

**Malepeste.** *Interjection exprimant la surprise.*

Malepeste du sot, que ie suis aujourd'huy.

*L'Et.*, II, IV (I, 36).

**Mal fait.** Qui a mauvaise tournure.

Peux-tu me conseiller de commettre vn forfait,
D'abandonner Lelie, & prendre ce mal-fait?

*Sgan.*, sc. II (I, 281).

**Male heure** (à la). Malheureusement.

Et bien à la male-heure est-il venu d'Espagne,
Ce courrier que la foudre, ou la gresle accompagne.

*L'Et.*, II, x (I, 48).

**Malice.** Inclination à mal faire.

Malheureux qui se fie à femme apres cela,
La meilleure est tousjours en malice feconde.

*Ec. des Mar.*, III, IX (II, 68).

**Malignité.** Qualité nuisible.

Ces humeurs... ont acquis cette malignité, qui fume vers la region du cerueau.

*Am. med.*, II, v (III, 131).

**Malin** (le). Le diable.

Gardez-vous d'imiter ces coquettes vilaines...
Et de vous laisser prendre aux assauts du malin,
C'est à dire, d'oüyr aucun ieune blondin.

*Ec. des Fem.*, III, II (II, 176).

**Malitorne.** Qui a mauvaise façon.

Nous avons le Fils du Gentilhomme de nostre Village, qui est le plus grand Malitorne... que j'aye jamais veu.

*Bourg. gent.*, III, XII (V, 410).

**Malpropre sur soi.** Sans élégance et sans goût.

La Mal-propre, sur soy, de peu d'Attraits chargée
Est mise sous le nom de Beauté négligée.

*Misant.*, II, IV (III, 212).

**Mamamouchi.** *Nom burlesque.*

Il veut vous faire *Mamamouchi*, qui est une certaine grande Dignité de son Païs.

*Bourg. gent.*, IV, III (V, 433).

**Mamie.**

Mamie, vous estes toute ma consolation.

*Mal. imag.*, I, VI (VI, 285).

**Mamour.** *Terme familier de tendresse.*

Allez mamour, & paſſez chez voſtre Notaire.

*Mal. imag.* II, vi (VI, 334).

**Mangeaille.** Nourriture.

Monſieur a-t-il inuité des gens pour les aſſaſſiner à force de mangeaille?

*L'Av.*, III, i (V, 67).

**Manger,** *au figuré.* Quereller.

Et ne me mangez pas, Monſieur, ie vous conjure.

*Ec. des Fem.*, II, ii (II, 157).

**Manie.** Folie.

Bon, dire des injures. Voila vn diagnoſtique qui nous manquoit pour la confirmation de ſon mal, & cecy pourroit bien tourner en manie.

*Pourc.*, I, viii (V, 178).

**Manier.** Diriger.

Non, l'on n'a point veu d'ame à manier, ſi dure.

*Misant.*, IV, i (III, 233).

**Manières.** Façons d'être ou d'agir.

C'eſt un bon Bourgeois aſſez ridicule, comme vous voyez, dans toutes ſes manieres.

*Bourg. gent.*, III, xvi (V, 418).

**Manigance.** Manœuvre secrète et artificieuse.

I'ai crainte icy deſſous de quelque manigance.

*L'Et.*, I, iv (I, 13).

**Manquement.** Défaut.

Et n'ay-je à craindre que le manquement de memoire?

*Impr. de Vers.*, sc. i (II, 294).

**Manquement.** Faute.

Les béveuës des Politiques, & les manquemens des grands Capitaines, tout cela n'eſt venu que faute de ſçavoir dancer.

*Bourg. gent.*, I, ii (V, 333).

**Manquer.** Faillir.

Manquez vn peu, manquez à le bien receuoir.

*Sgan.*, sc. i (I, 278).

**Manquer a.** Ne pas tenir sa parole.

Ah parbleu i'en veux eſtre, eſtant de tes amis,
Et manque au Mareſchal à qui i'auois promis.

*Fach.*, I, i (II, 84).

**Manquer de** (ne pas). Avoir bien soin de.

Voſtre femme ne manque pas de vous conſeiller de vous défaire ainſi de vos deux Filles.

*Mal. imag.*, III, iii (VI, 352).

MANSE. Espace de terre faisant vivre un homme et sa famille.

Au bout de l'Univers je ſuis dans une manſe.

*Bouts rim.* (VI, 467).

MANTEAU DE (se faire un), *au figuré*. Apparence dont on se couvre.

Combien crois-tu que j'en connoiſſe... qui ſe font un bouclier du manteau de la religion?

*D. Juan*, V, II (III, 93).

MARAUD. *Terme de mépris*. Impudent.

Comme auec irréuerence
Parle des Dieux ce Maraut!

*Amph.*, I, II (IV, 204).

MARCHAND. Vulgaire.

Encore vn coup, mon pere, il ne ſe peut rien de plus Marchand que ce procedé.

*Prec. rid.*, sc. IV (I, 229).

MARCHANDER. Faire traîner en longueur.

Il n'eſt pas de ces Medecins qui marchandent les maladies; c'eſt vn Homme expeditif.

*Pourc.*, I, V (V, 166).

MARCHANDER. Hésiter.

Nous marchandons, mon Frere & moy, à qui parlera le premier.

*L'Av.*, I, IV (V, 24).

MARCHÉ (avoir bon). *Locution*. Venir facilement à bout.

Eraſte n'aura pas ſi bon marché de nous.

*Dep. am.*, V, III (I, 202).

MARCHÉ (à trop bon). Sans trop de dommage.

Ce n'eſt pas aſſez que le feu expië en public mon offenſe, i'en ſerois quitte à trop bon marché.

*Impost.* Ier placet (IV, 15).

MARCHÉ DES AUTRES (courir sur le). *Locution*. Chercher à obtenir ce qu'un autre demande.

Hola, Charlote, ce n'eſt pas bien de courir ſur le marché des autres.

*D. Juan*, II, IV (III, 40).

MARCHER DROIT. Avoir une conduite irréprochable.

Vous deuez marcher droit, pour n'eſtre point berné.

*Ec. des Fem.*, I, I (II, 138).

**Marcher la-dessus.**

Mon Dieu, Madame, marchons là-deſſus s'il vous plaiſt, avec beaucoup de retenuë.

*C. d'Esc.*, sc, I (VI, 108).

**Marcher (le).** La marche.

Ha, Monſieur, c'eſt un ſpectre, je le reconnois au marcher.

*D. Juan*, V, v (III, 99).

**Mariage.** Dot.

I'augmente de dix mille écus le Mariage de ma Fille.

*Pourc.*, III, vii (V, 230).

**Marmouset.** Jeune homme sans conséquence.

Et Femme d'vn Mary qui peut paſſer pour beau,
Faut-il qu'vn Marmouzet, vn maudit Eſtourneau...

*Sgan.*, sc. ix (I, 294).

**Marotte.** Objet d'une affection exagérée.

Vne Femme ſtupide eſt donc voſtre Marotte?

*Ec. des Fem.*, I, i (II, 139).

**Maroufle.** Homme grossier.

Vous apprendrez, Maroufle, à rire à nos deſpens.

*Sgan.*, sc. xvii (I, 307).

**Marque.** *Terme de chasse.*

Mais moy, mon iugement, ſans qu'aux marques i'arreſte,
Fut qu'il n'eſtoit que Cerf à ſa ſeconde teſte.

*Fach.*, II, vi (II, 107).

**Marquer.** Annoncer.

Mais lors que de ta part i'ay marqué l'ambaſſade,
Il eſt reſté d'abord, & muet, & confus.

*Ec. des Mar.*, II, iii (II, 32).

**Marquer par derrière.** Imprimer avec un fer chaud un signe infamant.

Et jadis en Public, fus marqué par derriere,
Pour eſtre trop Homme de bien.

*Amph.*, I, ii (IV, 215).

**Marquis.** *Type de théâtre.*

Vous, prenez garde à bien repreſenter avec moy voſtre rôle de Marquis. — Toûjours des Marquis. — Oüy, toûjours des Marquis, que diable voulez-vous qu'on prenne pour un caractere agreable de Theatre; le Marquis aujourd'huy eſt le plaiſant de la Comedie.

*Impr. de Vers.*, sc. i (II, 301).

**Marri.** Fâché.

N'en venons point... à de certaines choſes dont nous ſerions marris.

*Med. malgré luy*, I, v (III, 289).

MARRONS DE LA PATTE DU CHAT (tirer les). *Locution proverbiale.* Se servir adroitement d'une personne pour faire une chose dangereuse.

Et tirer les marrons de la patte du chat.
*L'Et.*, III, v (I, 67).

MASQUE (petite). Petite malicieuse.

Ah, ah, petite masque, vous ne me dites pas que vous avez veu un homme dans la chambre de voſtre Sœur?
*Mal. imag.*, II, VIII (VI, 340).

MASQUE. Personne masquée.

Qui frappe là ſi fort? — Monſieur, ce ſont des Maſques,
Qui portent des crins-crins, & des tambours de Baſques.
*Fach.*, III, VI (II, 126).

MASQUER (se). Se cacher.

Ie veux que l'on ſoit Homme... & que nos ſentimens
Ne ſe maſquent iamais ſous de vains complimens.
*Misant.*, I, I (III, 178).

MATASSIN. Danseurs.

*Les deux Muſiciens accompagnez des Mataſſins & des Inſtrumens dancent à l'entour de M. de Pourceaugnac.*
*Pourc.*, I, XI (V, 182).

MATIÈRE (avoir la forme enfoncée dans la). V. *Forme.*

MATIÈRE. Occasion.

Son ſecret revelé vous eſt une matiere
A donner à vos vœux liberté toute entiere.
*D. Garc.*, I, I (I, 329).

MATIÈRE. Sujet.

Ah, Myrtil, vous avez du Ciel receu des charmes
Qui nous ont preparé des matieres de larmes.
*Mélic.*, II, VI (III, 372).

MATIN (du). De grand matin.

Mais demain du matin, il vous faut eſtre habile
A vuider de ceans juſqu'au moindre vſtencile.
*Impost.*, V, IV (IV, 118).

MATOIS, MATOISE. Rusé.

Ie ſuis vn fin matois, & l'on ne diroit pas que i'y touche.
*G. Dand.*, I, II (IV, 299).

Non, ne me croyez pas, ſuiuez voſtre deſſein,
Prenez cette matoiſe, & luy donnez la main.
*L'Et.*, III, II (I, 56).

**Matrimonion, Matrimonium.** Mariage.

Quelque autre, ſous eſpoir de matrimonion,
Auroit ouuert l'oreille à la tentation.

*Dep. am.*, II, iv (I, 149).

Pour moy ie n'en vois qu'vn ſeul *(remède)*, qui eſt vne priſe de Fuitte purgatiue, que vous meſlerez comme il ſaut auec deux Drachmes de Matrimonium en Pilules.

*Med. malgré luy*, III, vi (III, 331).

**Maudisson.** Malédiction.

Ie finis de peur que cette Epiſtre n'attire quelque maudiſſon ſur elle.

*Epître à un ami sur Sgan.* (I, 272).

**Mazette.** Mauvais petit cheval.

Depuis huit jours entiers auec vos longues traites
Nous ſommes à piquer de chiennes de Mazettes.

*Sgan.*, sc. vii (I, 290).

**Méat cholidoque.**

Eh oüy, qui dit paranchyme, dit l'vn & l'autre, à cauſe de l'étroite ſympathie qu'ils ont enſemble, par le moyen du *vas breve*, du pylore, & ſouvent des meats cholidoques.

*Mal. imag.*, II, vi (VI, 336).

**Méchant.** Insuffisant.

Mais peut-eſtre, Madame, que leur dance ſera méchante. — Méchante, ou non, il la faut voir.

*Am. magn.*, I, v (V, 262).

**Mèche.** Secret d'une affaire.

Sans une invention que j'ai trouvée, toute la mèche étoit découverte.

*Med. vol.*, sc. xiii (VI, 447).

**Méconnaître (se).** Oublier ce qu'on doit à autrui.

Certes, c'eſt vne choſe auſſi qui ſcandaliſe,
De voir qu'vn Inconnu ceans s'impatroniſe...
En vienne juſques-là, que de ſe méconnoiſtre,
De contrarier tout, & de faire le Maiſtre.

*Impost.*, I, i (IV, 24).

**Mécréant.** Incrédule.

Quoy, vous ne croyez pas au ſené, ny à la caſſe?... — Et pourquoy veux-tu que j'y croye? — Vous avez l'ame bien mecreante.

*D. Juan*, III, i (III, 48).

**Médecine.** *Art.*

Vous ne croyez donc point à la Medecine? — Non, mon Frere, & je ne voy pas que pour ſon ſalut il ſoit neceſſaire d'y croire.

*Mal. imag.*, III, iii (VI, 354).

**Médecine** (faire prendre), *au figuré*. Remettre en état.

Parbleu, Chevalier, tu devrois faire prendre medecine à tes canons.

*Impr. de Vers.*, sc. IV (II, 316).

**Médecine purgative et corroborative.** Médecine qui purge et fortifie.

Plus du vingt cinquiéme, une bonne medecine purgative & corroborative...

*Mal. imag.*, I, I (VI, 260).

**Médicamenter.** Porter remède, traiter.

Mon Dieu, arreſtez-vous, laiſſez-moy medicamenter cette Affaire.

*Med. malgré luy*, III, VI (III, 330).

**Meilleur de mon cœur** (du). Avec la plus grande cordialité.

Du meilleur de mon cœur, ie voudrois vous complaire.

*Ec. des Fem.*, V, IV (II, 220).

**Mélancolie hypocondriaque.**

Ie dis donc... que noſtre Malade icy preſent eſt malheureuſement attaqué, affecté, poſſedé, trauaillé de cette ſorte de folie que nous nommons fort bien melancolie hypocondriaque.

*Pourc.*, I, VIII (V, 174).

**Mélanogogue.** Remède destiné à purger la bile.

Ie ſuis d'auis... de le purger, deſopiler, & éuacüer par purgatifs propres & conuenables; c'eſt à dire par... melanogogues.

*Pourc.*, I, VIII (V, 176).

**Même de** (a). A portée de.

Je veux me ſaire un gendre,... afin d'eſtre à meſme des conſultations, & des ordonnances.

*Mal. imag.*, I, V (VI, 274).

**Ménage.** Genre de vie.

Jarny, je vas dire à ſa Tante tout ce ménage-cy.

*D. Juan*, II, III (III, 37).

**Ménage** (vivre de). Vivre d'économie.

Vn Traiſtre qui me mange tout ce que i'ay... qui me vend piece à piece tout ce qui eſt dans le Logis. — C'eſt viure de Menage.

*Med. malgré luy*, I, I (III, 271).

**Ménagements de pensées.** Soins donnés à l'expression des pensées.

Ce ſeroit une choſe plaiſante à mettre ſur le Theatre, que... leurs menagemens de penſées.

*Crit. de l'Ec. des Fem.* (II, 275).

**Ménager.** Faire en sorte d'obtenir.

N'eſt-ce pas voſtre intention, Monſieur, de le pouſſer à la Cour, & d'y ménager pour luy une charge de Medecin?

*Mal. imag.*, II, v (VI, 321).

**Mener.** Amener.

Voicy la Chambre, où i'entre en Courrier que l'on meine.

*Amph.*, I, i (IV, 201).

**Mener par le nez.**

Vous-meſme à ſes hauteurs vous vous abandonnez,
Et vous faites mener en Beſte par le nez.

*Fem. sav.*, II, ix (VI, 178).

**Menotte.**

Allons, ſuiuons les, & me donne ta petite menotte, que ie la baiſe.

*G. Dand.*, III, iii (IV, 345).

**Mentir** (ne point). Dire la vérité.

Et pour n'en point mentir, n'eſtes vous pas méchante,
De vous plaire à me dire vne choſe affligeante?

*Impost.*, II, iv (IV, 65).

**Mépris** (de). Avec mépris.

Et traittant de mepris les ſens & la matiere
A l'Eſprit comme nous donnez-vous toute entiere.

*Fem. sav.*, I, i (VI, 143).

**Mercenaire.** Intéressé.

Qu'il a bien découvert ſon ame mercenaire!

*Fem. sav.*, V, sc. dern. (VI, 241).

**Mérite.** Un homme de mérite.

Et l'on peut pour Epous refuſer un mérite
Que pour adorateur on veut bien à ſa ſuite.

*Fem. sav.*, I, i (VI, 145).

**Merveille.** Admiration.

La ſurpriſe me flate, & ie me ſens ſaiſir
De merueille à la fois, d'amour, & de plaiſir.

*Dep. am.*, V, viii (I, 213).

**Mésestimer.** Avoir mauvaise opinion.

La connoiſſance du defaut de Raiſon d'une choſe que nous donne l'apparence du Ridicule, qui eſt en elle, nous fait la meſeſtimer.

*Lett. sur l'Impost.* (IV, 183).

**Mesure.** *Terme d'escrime.*

Vous ſçauez à merueille en toutes aduantures
Prendre les contretemps & rompre les meſures.

*L'Et.*, III, iv (I, 63).

**Mésuser.** User mal.

Et ſongez qu'il vaut mieux encor qu'il en meſuſe,
Que ſi de l'en fruſtrer il faut qu'on vous accuſe.

*Impost.*, IV, I (IV, 89).

**Métaphore.** Figure de rhétorique ayant pour effet de donner à un mot du sens propre un sens figuré.

Que riche *Apartement* eſt là joliment dit!
Et que la métaphore eſt miſe avec eſprit!

*Fem. sav.*, III, II (VI, 186).

**Métier et marchandise de** (faire). Faire trafic de.

Ces Gens qui par vne ame à l'intereſt ſoûmiſe,
Font de Deuotion meſtier & marchandiſe.

*Impost.*, I, V (IV, 37).

**Métoposcopie.** Conjecture par l'examen des traits du visage.

Homme conſommé dans toutes les ſciences... qui poſſede... metopoſcopie.

*Mar. forcé*, sc. IV. Var. (VII, 15).

**Mettable.** Présentable.

Ouy, vrayment, ce viſage eſt encor fort mettable;
S'il n'eſt pas des plus beaux, il eſt deſagreable.

*L'Et.*, I, V (I, 15).

**Mettre.** Employer.

Mais l'Amitié demande vn peu plus de myſtére,
Et c'eſt, aſſeurément, en profaner le nom,
Que de vouloir le mettre à toute occaſion.

**Mettre.** Placer.

Il y a bien de la peine à vous mettre... — C'eſt à Monſieur à me mettre de la façon qu'il veut.

*Sicil.*, sc. XI (III, 411).

**Mettre, Mettre dessus.** Se couvrir.

Mon Dieu, mettez; point de ceremonie entre nous... Mettez, vous dis-je.

*Bourg. gent.*, III, IV (V, 381).

Mettez donc deſſus, s'il vous plaiſt.

*Mar. forcé*, sc. I (II, 336).

**Mettre a.** Affecter à.

C'eſt une fille de ma Mere nourrice, que j'ay miſe à la chambre, & elle eſt toute neuve encore.

*C. d'Esc.*, sc. II (VI, 111).

**Mettre a côté.** Mettre de côté.

Et de grace, mettez pour vn moment voſtre Gentilhommerie à coſté.

*G. Dand.*, I, iv (IV, 302).

**Mettre a fin.** Conduire à bonne fin.

C'eſt... Vn homme qui... ſçait mettre noblement à fin les auantures les plus difficiles.

*Pourc.*, I, ii (V, 147).

**Mettre bas.** Abandonner.

Allons donc, Meſſieurs, mettez bas toute rancune, & faiſons icy voſtre accommodement.

*Am. med.*, III, ii (III, 137).

**Mettre bas.** Tuer.

Et me faites tous deux cette grace de croire,
Seigneurs, que quel que fut le Sanglier d'aujourd'huy,
I'en ay mis bas, ſans vous, de plus mechans que luy.

*Pr. d'El.*, I, iii (II, 437).

**Mettre en.** Exciter.

C'eſt que cette action le met en ialouſie.

*Ec. des Fem.*, II, iii (II, 159).

**Mettre quelque chose.**

Les méchantes gens qui aſſuroient que vous mettiez quelque choſe. — Helas! je ne ſçay pas ſeulement ce qu'on appelle mettre quelque choſe.

*Impr. de Vers.*, sc. iv (II, 318).

**Mettre sur.** Amener la conversation sur.

Ie l'ay mis ſur ce Mariage; luy ay fait voir quelle facilité offroit la raiſon de la violence, pour la faire caſſer.

*Fourb. de Scap.*, II, v (VI, 48).

**Mettre sur (se).** Se mettre à faire.

Je veux me mettre un peu ſur l'homme d'importance.

*Melic.*, I, iii (III, 348).

**Meuble.** Bien mobilier.

Sa Maladie qu'on m'a donné à guerir eſt vn meuble qui m'appartient, & que ie compte entre mes effets.

*Pourc.*, II, ii (V, 185).

**Meubler de,** *au figuré*. Posséder.

Mais nous voulons montrer à de certains Eſprits,
Dont l'orgueilleux ſçavoir nous traitte avec mépris
Que de ſcience auſſi les Femmes ſont meublées.

*Fem. sav.*, III, ii (VI, 193).

MEUTE (vieille). Meute composée de vieux chiens.

Il vient à la Foreſt. Nous luy donnons alors
La vieille meute.

*Fach.*, II, VI (II, 108).

MIDI A QUATORZE HEURES (chercher). Chercher des difficultés où il n'y en a pas.

Il ſuit toûjours le grand chemin... & ne va point chercher midy à quatorze heures.

*Pourc.*, I, V (V, 166).

MIEL, *au figuré*. Extrême douceur.

C'eſt ſans doute, Madame, vne douceur extréme,
Que d'entendre ces mots d'vne bouche qu'on aime;
Leur miel, dans tous mes ſens, fait couler à longs traits
Vne ſuauité qu'on ne gouſta iamais.

*Impost.*, IV, V (IV, 98).

MIEUX (aller des). Aller aussi bien que possible.

Nous faiſions des Jalous. — Voila qui va des mieux.

*Fem. sav.*, II, II (VI, 157).

MIÈVRE. Vif et malicieux.

Lors qu'il eſtoit petit, il n'a jamais eſté ce qu'on appelle miévre, & éveillé.

*Mal. imag.*, II, V (VI, 319).

MIGNARD. Délicat.

L'honneur vous apprend-il ces mignardes douceurs...

*Mélic.*, II, IV (III, 368).

MIGNON. Galant.

Enfin, le beau mignon, vos bons déportemens
Troubleront les beaux iours d'vn pere à tous momens.

*Dep. am.*, III, VI (I, 167).

MIGNON DE COUCHETTE. Jeune galant.

Le voila le beau fils, le mignon de couchette,
Le malheureux tiſon de ta flâme ſecrette.

*Sgan.*, sc. VI (I, 288).

MIGNONNETTE.

Au reſte ton amour, me touche au dernier point,
Mignonnette, & ie veux qu'il ait ſa recompenſe.

*Ec. des Mar.*, II, X (II, 50).

MIJAURÉE. Ridiculement prétentieuse.

Voila une belle Mijaurée... pour vous donner tant d'amour.

*Bourg. gent.*, III, IX (V, 397).

MINE (avoir la). Paraître.

Monſieur a toute la mine d'eſtre vn fort bon Mary.

*Mar. forcé*, sc. VII (II, 366).

**Mine.** Grimace.

De grace, parle, & mets ces mines en arriere.

*Melic.*, I, III (III, 348).

**Mine.** Monnaie.

Veüillez au lieu d'écus, de livres & de francs
Nous exprimer la dot en Mines & Talens.

*Fem. sav.*, V, III (VI, 233).

**Mines** (faire les). Manifester le désir.

Pour peu que d'y ſonger vous nous faſſiez les mines,
On peut, pour vous ſeruir, remüer des Machines.

*Misant.*, III, v (III, 230).

**Mineure.** Proposition d'un syllogisme.

La Majeure en eſt inepte, la Mineure impertinente.

*Mar. forcé*, sc. IV (II, 348).

**Minuter.** Projeter.

Ie le remerciois doucement de la teſte,
Minutant à tous coups quelque retraite honneſte.

*Fach.*, I, I (II, 83).

**Miracle.** Merveille.

Nous verrons de nous deux qui pourra l'emporter;
Qui dans nos ſoins communs pour ce ieune miracle,
Aux vœux de ſon riual portera plus d'obſtacle.

*L'Et.*, I, I (I, 3).

**Miraculeux.** Merveilleux.

Mon Dieu, que de ce Point l'ouurage eſt merueilleux!
On trauaille aujourd'huy, d'vn air miraculeux.

*Impost.*, III, III (IV, 72).

**Mirmidon.**

C'eſt bien à vous, petit ver de terre, petit mirmidon que vous eſtes... à vouloir vous meſler de tourner en raillerie ce que tous les hommes reverent.

*D. Juan*, I, II (III, 12).

**Miroir**, *au figuré*. Ce qui représente devant les yeux.

Vous ſçauez que les Songes ſont comme des Miroirs, où l'on découure quelquefois tout ce qui nous doit arriuer.

*Mar. forcé*, sc. III (II, 346).

**Misanthrope.**

Miſantrope veut dire Ennemy des Hommes.

*Lett. sur le Misant.* (III, 156).

**Mise** (être de).

Aller en l'autre monde eſt tres grande ſottiſe,
Tant que dans celuy-cy l'on peut eſtre de miſe.

*Sgan.*, sc. IV (I, 283).

MISÉRABLE. Sans valeur.

Quelques titres honteux qu'en tous lieux on luy donne,
Son miferable Honneur ne voit, pour luy, Perfonne.

*Misant.*, I, I (III, 181).

MITON MITAINE. Qui ne fait ni bien ni mal.

Mais tout ça, comme dit l'autre, n'a efté que de l'Onguent miton-mitaine.

*Med. malgré luy*, III, II (III, 321).

MITONNER. Ménager l'esprit d'une personne dans un but intéressé.

Mon cœur aura bafty fur fes attraits naiffans
Et creu la mitonner pour moy durant treize ans.

*Ec. des Fem.*, IV, I (II, 191).

MODÉRATION. Retenue.

C'eft fort bien fait à vous, & vous nous faites voir
Des moderations qu'on ne peut concevoir.

*Fem. sav.*, I, II (VI, 149).

MOINE BOURRU.

Et dites-moy un peu, le Moine bourru, qu'en croyez-vous? eh. — La pefte foit du fat. — Et voila ce que je ne puis fouffrir, car il n'y a rien de plus vrai que le Moine bourru; & je me ferois pendre pour celuy-là.

*D. Juan*, III, I (III, 50).

MOINS. Moins cher.

Mais tout de bon, Madame, quand voulez-vous mettre fin à cette contrainte, & me faire moins acheter le bon-heur de vous voir?

*C. d'Esc.*, sc. I (VI, 105).

MOINS (au). Pas même.

Qu'il ne s'ingere pas d'ofer écrire encor
Des lettres qu'il enuoye auec des boëtes d'or...
Voyez, on ne l'a pas au moins décachettée.

*Ec. des Mar.*, II, IV (II, 35).

MOINS (du). Au moins.

Ne parlons point de ma fageffe. Il n'eft perfonne qui n'en manque du moins vne fois en fa vie.

*L'Av.*, I, II (V, 9).

MOINS (et-tant). V. *Et-tant-moins*.

MOISSONNER, *au figuré*. Détruire.

J'ai donc cherché longtemps un biais de vous donner
La beauté que les ans ne peuvent moiffonner.

*Fem. sav.*, III, IV (VI, 205).

**Molet.** Étoffe servant à garnir les meubles.

Plus, vn Pauillon à queuë, d'une bonne ferge d'Aumale rofe-feche; auec le molet & les franges de foye.

*L'Av.*, II, I (V, 41).

**Mollir.** Céder trop facilement.

Ie ne compâtis point à qui dit des fornettes,
Et dans l'occafion mollit comme vous faites.

*Impost.*, II, III (IV, 53).

**Momerie.**

A regarder les chofes en Philofophe, je ne voy point de plus plaifante mommerie; je ne vois rien de plus ridicule qu'un homme qui fe veut mefler d'en guerir un autre.

*Mal. imag.*, III, III (VI, 354).

**Momon.** Enjeu des parties de dés jouées par des masques.

Trufaldin, ouurez-leur pour ioüer vn momon.

*L'Et.*, III, VIII (I, 69).

**Monde.** Personnes tenant compagnie.

Tant de méchans placets, Monfieur, font prefentez,
Qu'ils eftouffent les bons; & l'efpoir où ie fonde
Eft qu'on donne le mien, quand le Prince eft fans monde.

*Fach.*, III, II (II, 115).

**Monde** (savoir son). Savoir la manière de vivre dans la société.

C'eft une chofe étrange que les petites Villes, on n'y fçait point du tout fon monde.

*C. d'Esc.*, sc. II (VI, 117).

**Monnayer.** Se traduire en monnaie.

Il a du difcernement dans fa bourfe; fes loüanges font monnoyées.

*Bourg. gent.*, I, I (V, 326).

**Monsieur** (petit).

On vous en devoit bien au moins un compliment,
Et ce petit Monfieur en ufe étrangement.

*Fem. sav.*, IV, I (VI, 209).

**Monsieux.** *En langage villageois.*

Et que nous en voyons qui paroiffent joyeux,
Lors que leurs Femmes font auec les biaux Monfieux?

*Ec. des Fem.*, II, III (II, 159).

**Monstre de** (faire un).

Et puis qu'elle vous blâme, & que fa fantaifie
Luy fait un monftre affreux de voftre jaloufie.

*D. Garcie*, IV, VI (I, 380).

**Monter.** Élever.

Mariez-vous, ma Sœur, à la Philosophie,
Qui nous monte au dessus de tout le Genre humain,
Et donne à la Raison l'empire souverain.

*Fem. sav.*, I, I (VI, 143).

**Montre.** Spectacle.

Conserve à nos Neveux vne montre fidelle
Des exquises beautez que tu tiens de son zele.

*Gl. du V. de Gr.* (VI, 471).

**Montrer.** Enseigner.

Vostre Maistre de Musique est allé aux champs, & voilà une personne qu'il envoye à sa place pour vous montrer.

*Mal. imag.*, II, III (VI, 311).

**Monument.** Tombeau.

I'auray pour vous respect, iusques au monument.

*Fach.*, I, v (II, 94).

**Moquer de** (se). Se garder de.

Ie me mocquerois fort de prendre vn tel Epous.

*Impost.*, II, II (IV, 50).

**Moralité.** Discours de morale.

Si tu m'importunes davantage de tes sottes moralitez... je vais... te rouër de coups.

*D. Juan*, IV, I (III, 68).

**Moralité.** Réflexion morale.

Et si vous n'aviez leu que ces Moralitez,
Vous sçauriez vn peu mieux suiure mes volontez.

*Sgan.*, sc. I (I, 278).

**Morceau.** Chose de prix.

Bref en tout & partout ma personne charmante
N'est donc pas vn morceau dont vous soyez contente.

*Sgan.*, sc. VI (I, 287).

**Mordicant.** Acre.

Les simptômes qu'elle a sont indicatifs d'une vapeur... mordicante, qui lui picote les membranes du cerueau.

*Am. med.*, II, v (III, 131).

**Morguer.** Braver avec morgue.

Au milieu du deuant il a planté sa chaise,
Et de son large dos morguant les spectateurs,
Aux trois quarts du parterre a caché les Acteurs.

*Fach.*, I, I (II, 82).

**Morigéné** (mal).

Le Sanglier mal moriginé s'est impertinemment détourné contre nous.

*Am. magn.*, V, I (V, 312).

**Morigéner.** Élever.

Si vous aviez en brave Pere, bien morigené voſtre Fils, il ne vous auroit pas joüé le tour qu'il vous a fait.

*Fourb. de Scap.*, II, I (VI, 32).

**Morsure.** Effet de la calomnie.

Vous oſez ſur Celie attacher vos morſures!

*L'Et.*, III, IV (I, 59).

**Mort, a la vie** (à la). *Locution.* Pour toujours.

Dis à ce Turc que c'eſt un Scelerat... qu'il me tire cinq cens Ecus contre toute ſorte de droict... que je ne les luy donne ny à la mort, ny à la vie.

*Fourb. de Scap.*, II, VII (VI, 67).

**Mort** (par la). Juron.

Par la mort, Par la teſte, Par la ventre, ſi je le trouve, je le veux échiner.

*Fourb. de Scap.*, II, VI (VI, 55).

**Mort non de diable** (par la). Juron.

Par la mort-non-de-diable, ſi j'eſtois que des Medecins, je me vangerois de ſon impertinence.

*Mal. imag.*, III, III (VI, 359).

**Mort, le médecin** (après la). *Proverbe.* Le médecin arrive trop tard.

On dit en proverbe, d'ordinaire : apres la mort le médecin.

*Med. vol.*, sc. II (VI, 434).

**Mot pour rire.** Ce qu'il y a de plaisant.

Où vient-il donc pour luy de voir le mot pour rire?

*Dep. am.*, I, III (I, 128).

**Mouche.**

... Vos deſirs luy ſeront complaiſans,
Iuſques à luy laiſſer, & mouches, & rubans?

*Ec. des Mar.*, I, II (II, 17).

**Moucher du pied** (ne pas se). *Locution.* Être un homme habile.

Certes, Monſieur Tartuffe, à bien prendre la choſe,
N'eſt pas vn Homme, non, qui ſe mouche du pié.

*Impost.*, II, III (IV, 54).

**Moulé.** Imprimé.

Ie ſçay lire la lettre moulée, mais ie n'ay iamais ſceu apprendre à lire l'écriture.

*G. Dand.*, III, I (IV, 342).

**Mourir.** Être mort à. Être insensible à.

La belle chose... d'estre mort dès sa jeunesse, à toutes les autres beautez qui nous peuvent frapper les yeux.

*D. Juan*, I, II (III, 9).

**Mourre** (jouer à la). Jeu consistant à tenir une partie des doigts levée et l'autre fermée, et à faire deviner le nombre de ceux qui sont levés.

Je croyois trouver un homme bien sçavant,... & je trouve un ramoneur de cheminées, qui, au lieu de me parler, s'amuse à jouer à la mourre.

*Jal. du Barb.*, sc. II (VI, 409).

**Moustache** (sur la). En présence de quelqu'un et malgré lui.

Afin qu'un ieune fou dont elle s'amourache
Me la vienne enleuer iusque sur la moustache.

*Ec. des Fem.*, IV, I (II, 191).

**Mouvement.** Sentiment.

Ie n'auois iamais veu ce scrupule ialoux;
Mais tout nouueau qu'il est, ce mouuement m'oblige.

*Dép. am.*, II, II (I, 144).

**Mufle.** Visage.

Chien d'homme. O! que ie suis tenté d'estrange sorte
De faire sur ce mufle vne application.

*Dep. am.*, II, VI (I, 154).

**Muguet.** Galant.

Ne voudriez-vous point, dy-ie, sur ces matieres
De vos ieunes muguets m'inspirer les manieres.

*Ec. des Mar.*, I, I (II, 8).

**Muguet, Muguette.** Qui est du ressort des galants.

... Et vous verrez ces visites muguettes,
D'vn œil à témoigner de n'en estre point soû?

*Ec. des Mar.*, I, II (II, 18).

**Murmure.** Bruit violent.

Andres, & Trufaldin, à l'éclat du murmure,...
Ont, à les décharpir, eu de la peine assez.

*L'Et.*, V, IX (I, 107).

**Musique** (autre). Autre façon de parler.

Feray-ie bien, ou mal, de l'épouser? — L'vn, ou l'autre. — Ah! ah! voicy vne autre Musique.

*Mar. forcé*, sc. V (II, 359).

**Mutiné.** Révolté.

Il a mesme cassé, d'vne main mutinée,
Des vases dont la belle ornoit sa cheminée.

*Ec. des Fem.*, IV, vi (II, 199).

**Mystère.** Intimité familiale.

J'ay le regret de troubler un mistere joyeux
Par le chagrin qu'il faut que j'apporte en ces lieux.

*Fem. sav.*, V, sc. dern. (VI, 239).

**Mystère** (faire). Faire étalage.

Du nom de Philosophe elle fait grand mistere.

*Fem. sav.*, II, ix (VI, 178).

## N

**Nanin, Nannain, Nennin.** Nenni.

Nanin, nanin, ie n'auons que faire de ça.

*Med. malgré luy*, II, iii (III, 304).

Est-il encore cheux toy tout nu, Piarrot? — Nannain.

*D. Juan*, II, i (III, 23).

Ie ne te veux dire qu'vn mot. — Nennin, nennin.

*G. Dand.*, II, v (IV, 331).

**Nasarde** (a). Fait pour être moqué.

Ils traitent les sçauans de faquins à nasardes.

*Fach.*, III, ii (II, 115).

**Nasse**, *au figuré*. Situation dont on ne peut se tirer.

Les Fils se pourroient bien raccommoder avec les Peres, & toy demeurer dans la nasse.

*Fourb. de Scap.*, III, viii (VI, 92).

**Naturalisé.**

Laquelle maladie par laps de temps naturalisée... pourroit bien degenerer, ou en manie, ou en phtisie.

*Pourc.*, I, viii (V, 175).

**Nécessaire.** Laquais.

Voila vn laquais... — Apprenez, sotte, à vous énoncer moins vulgairement. Dites; voila vn necessaire qui demande si vous estes en commodité d'estre visibles.

*Prec. rid.*, sc. vi (I, 233).

**Nécessitant.**

Vous avez une affabilité qui ne rejete rien. Auſſi eſt-ce à vous ſeule qu'on voit avoir recours toutes les Muſes neceſſitantes.

*Am. magn.*, I, v (V, 262).

**Nécessité.** Besoin extrême.

Les pauvres ont de la neceſſité; la neceſſité n'a point de loy.

*D. Juan*, V, ii (III, 95).

**Nécessité (de).** Nécessairement.

On eſt inſtruite de cent choſes, qu'il faut ſçauoir de neceſſité, & qui ſont de l'eſſence d'vn bel eſprit.

*Prec. rid.*, sc. ix (I, 239).

**Négative.** Expression négative.

De *pas*, mis avec *rien*, tu fais la récidive,
Et c'eſt, comme on t'a dit, trop d'une négative.

*Fem. sav.*, II, vi (VI, 168).

**Nescio vos.** Je ne vous connais pas.

Quelque autre, ſous eſpoir de matrimonion,
Auroit ouuert l'oreille à la tentation;
Mais moy, nescio vos.

*Dep. am.*, II, iv (I, 149).

**Net.** Propre.

Vertubleu, petit Compere, que vous eſtes habile à donner des aſſiettes nettes.

*D. Juan*, IV, vii (III, 85).

**Net (trancher).**

Qu'il ne ſait pas bien ſeûr, à vous le trancher net,
D'épouſer une Fille en dépit qu'elle en ait.

*Fem. sav.*, V, i (VI, 229).

**Nettoyer.** Rendre net.

J'allois nettoyer voſtre corps, & en évacuer entierement les mauvaiſes humeurs.

*Mal. imag.*, III, v (VI, 365).

**Nez (avoir un pied de).** Être moqué.

Et il aura vn pied de nez auec ſa ialouſie.

*G. Dand.*, I, ii (IV, 299).

**Nez (c'est pour ton).** *Locution.* Par ironie, n'être pas destiné à.

Veux-tu qu'à leur exemple icy
Nous faſſions entre nous vn peu de paix auſſy?
Quelque petit rapatriage?
— C'eſt pour ton nez, vrayment. Cela ſe fait ainſy.

*Amph.*, II, vii (IV, 262).

**Nez** (dire au). Parler à quelqu'un en le bravant.

Ie veux ce soir luy donner pour Epous vn Homme aussi riche que sage; & la coquine me dit au nez qu'elle se moque de le prendre.

*L'Av.*, I, v (V, 31).

**Nez** (donner par le). A tort et à travers.

Et sur les Iours Caniculaires,
Ils nous donnent encor, auec leurs Loix seueres,
De cent contes par le nez.

*Amph.*, II, III (IV, 250).

**Nez** (frotter son). S'en prendre à.

Vien, vien, froter ton nez aupres de ma colere.

*Dep. am.*, IV, IV (I, 195).

**Nez** (mon petit). *Terme d'amitié.*

Hay, hay, mon petit nez, pauure petit bouchon,
Tu ne languiras pas long-temps, ie t'en répon.

*Ec. des Mar.*, II, IX (II, 48).

**Nez cassé** (avoir le), *au figuré.* Ne rien valoir.

Bon, voila ton raisonnement qui a le nez cassé.

*D. Juan*, III, I (III, 51).

**Nez en terre** (donner du). Échouer dans une entreprise.

Ne croyez pas qu'il soit de ceux qui... donnent du nez en terre.

*Sgan.*, sc. VI. Argum. (I, 285).

**Nicher**. Enfermer.

La voicy : dans ma chambre allez me la nicher.
Ce ne sera pas là qu'il la viendra chercher.

*Ec. des Fem.*, V, v (II, 221).

**Nier**. Dénier.

Et tâcher, par des soins d'vne tres-longue suite,
D'obtenir ce qu'on nie à leur peu de merite.

*Misant.*, III, I (III, 218).

**Nœud**. Mariage.

Ce nœud bien afforty n'a-t-il pas des appas?

*Fem. sav.*, I, I (VI, 142).

**Noir** (le). Vêtements noirs.

Que d'vne serge honneste elle ait son vestement,
Et ne porte le noir qu'aux bons iours seulement.

*Ec. des Mar.*, I, II (II, 13).

**Nom**. Renom.

Toute mon ambition est de rendre seruice aux Gens de nom, & de merite.

*Sicil.*, sc. x (III, 409).

**Nom en us.**

Ouy ie ſuis vn ſçauant charmé de vos vertus
Non pas de ces ſçauans dont le nom n'eſt qu'en vs.

*Fach.*, III, II (II, 115).

**Nombrer.** Supputer.

Mon remede guerit par ſa rare excellence
Plus de maux qu'on n'en peut nombrer dans tout vn an.

*Am. med.*, II, VI (III, 133).

**Non ferai.** *Locution.* Je ne le ferai pas.

Non feray, de par tous les Diables, ie ne te le laiſſeray pas.

*L'Av.*, V, III (V, 121).

**Nonpareille.** Ruban très étroit.

Tien, tien, ſans y chercher tant de façons, voila
Ton beau galand de neige, auec ta nompareille.

*Dep. am.*, IV, IV (I, 195).

**Note** (changer de). Changer de façon d'agir ou de parler.

Ie te feray changer de notte, chien de Philoſophe enragé.

*Mar. forcé*, sc. V (II, 360).

**Nourricerie.** Qualité de nourrice *(mot forgé par Molière).*

Charmante Nourrice, ma Medecine eſt la tres-humble Eſclaue de vôtre Nourricerie.

*Med. malgré luy*, II, II (III, 302).

**Nourrir.** Élever.

Mon fils me rend chagrin; vous ſauez que ie l'ayme,
Et que ſoigneuſement ie l'ay toûjours nourry.

*Dep. am.*, II, VI (I, 152).

**Nouveauté.** Étrangeté.

Puis-je prendre quelque aſſurance ſur la nouveauté ſurprenante d'une telle converſion?

*D. Juan*, V, I (III, 89).

**Nouveauté.** Nouvelle.

Ie demeure immobile à tant de nouueautez.

*L'Et.*, V, X (I, 109).

**Nouvelliste.** Qui débite des nouvelles.

C'eſt là... le fleau des petites Villes, que ces grands Nouvelliſtes qui cherchent par tout à répandre les contes qu'ils ramaſſent.

*C. d'Esc.*, sc. I (VI, 103).

**Noyer**, *au figuré*. Anéantir.

A rompre vn rendez-vous, qui dans ce lieu l'appelle,
Et noyer dans fon faug fa flame criminelle.

*Fach.*, III, v (II, 124).

**Noyer son chien l'accuse de la rage** (qui veut). Lorsqu'on en veut à quelqu'un on ne manque pas d'avoir un prétexte pour le perdre.

Qui veut noyer fon Chien, l'accufe de la rage.

*Fem. sav.*, II, v (VI, 163).

**Noyer** (se), *au figuré*. Être plongé.

Voir un Prince emporté...
Qui dans les foins jaloux, où fon ame fe noye,
Querelle également mon chagrin, & ma joye.

*D. Garcie*, I, 1 (I, 331).

**Nuage.**

Je voy fe former de loin un nuage de coups de bafton qui crevera fur mes épaules.

*Fourb. de Scap.*, I, 1 (VI, 5).

**Nuée.** Orage.

Les menaces ne m'ont jamais fait mal; & ce font des nuées qui paffent bien loin fur nos têtes.

*Fourb. de Scap.*, III, viii (VI, 92).

## O

**Obligation.** Acte par lequel on s'oblige à payer une somme.

Vous pouvez encore contracter un grand nombre d'obligations non fufpectes, au profit de divers Creanciers.

*Mal. imag.* I, vii (VI, 288).

**Obliger.** Faire que l'on sait gré.

Monfieur Jourdain a raifon... & il m'oblige de vous faire fi bien les honneurs de chez luy.

*Bourg. gent.*, IV, 1 (V, 421).

**Obscénité.** Écrit qui blesse la pudeur.

Vous avez tort de deffendre ce *le*. — Il a vne obcenité qui n'eft pas fupportable... — Ah mon Dieu! obcenité. Je ne fais ce que ce mot veut dire; mais je le trouve le plus joli du monde.

*Crit. de l'Ec. des Fem.* (II, 252).

**Obscurcir.** Cacher.

Le des-honneur eſt ſeur : mon malheur m'eſt viſible,
Et mon amour en vain voudroit me l'obſcurcir.

*Amph.*, II, II (IV, 244).

**Obscurité de discernement.** Défaut de clarté dans les idées.

Ah! vous me faites pitié de parler ainſi; & ie ne ſçaurois vous ſouffrir cette obſcurité de diſcernement.

*Crit. de l'Ec. des Fem.* (II, 248).

**Occasion.** Combat.

... *Comment ſe porte Amphitryon?*
Madame, en Homme de courage,
Dans les occaſions où la Gloire l'engage.

*Amph.*, I, I (IV, 202).

**Occasion aux cheveux** (prendre une). Saisir promptement le moment favorable de faire une chose.

C'eſt vne occaſion qu'il faut prendre viſte aux cheueux.

*L'Av.*, I, V (V, 32).

**Occiseur.** Celui qui tue.

Faiſons *L'Olibrius, l'Occiſeur d'innocens.*

*L'Et.*, III, IV (I, 62).

**Office.** Livre de prières ou de maximes.

Faites la reuerence. Ainſi qu'vne Nouice
Par cœur dans le Couuent doit ſçauoir ſon office,
Entrant au mariage il en faut faire autant :
Et voicy dans ma poche vn écrit important
Qui vous enſeignera l'office de la femme.

*Ec. des Fem.*, III, II (II, 176).

**Office.** Service.

Non, mais ie pretens, moy, vous rendre vn bon office.

*Ec. des Mar.*, II, II (II, 27).

**Officieux.** Qui rend de bons offices.

Tout ce qu'il faiſoit, c'eſt qu'il eſtoit fort obligeant, fort officieux.

*Bourg. gent.*, IV, III (V, 430).

**Offrande.** Offre.

Ce m'eſt, ie le confeſſe, vne audace bien grande
Que d'oſer, de ce cœur, vous adreſſer l'offrande.

*Impost.*, III, III (IV, 74).

**Oie** (petite).

Que vous ſemble de ma petite oye? la trouuez-vous congruante à l'habit?

*Prec. rid.*, sc. IX (I, 247).

**Oison bridé.**
Hé bien, où va t'elle,... que veut-elle faire, cet oyſon bridé?
*C. d'Esc.*, sc, II (VI, 111).

**Olibrius.** Étourdi qui fait le brave et l'entendu.
Faiſons *L'Olibrius, l'Occiſeur d'innocens.*
*L'Et.*, III, IV (I, 62).

**Ombre.** Apparence.
Mais aux ombres du Crime on preſte aiſément foy.
*Misant.*, III, IV (III, 223).

**Ombre de (à l').** Sous la protection de.
Si le Maiſtre vous revient, le Valet ne me revient pas moins, & je ſouhaiterois que noſtre mariage ſe pût faire à l'ombre du leur.
*Bourg. gent.*, III, IX (V, 392).

**Ondée.** Grande quantité.
Nous allons faire pleuvoir ſur toy une ondée de coups de baſton.
*Fourb. de Scap.*, III, II (VI, 82).

**Onirocritique.** Art d'interpréter les songes.
Homme conſommé dans toutes les ſciences,... qui poſſede... onirocritique.
*Mar. forcé*, sc. IV. Var. (VII, 15).

**Opéra.** Chef-d'œuvre.
Il ne manqueroit pas... de vous parler... pour ſon Opera, d'vne Soupe à boüillon perlé, ſoûtenue d'un jeune gros Dindon.
*Bourg. gent.*, IV, I (V, 421).

**Opérer (bien).** Faire de belle besogne.
Vous avez bien operé avec ce beau Monſieur le Comte dont vous vous êtes embeguiné.
*Bourg. gent.*, III, III (V, 377).

**Opinion (mal d').** Mal imaginaire.
Ma foy, veux-tu que ie te diſe?
Vn mal d'opinion ne touche que les Sots.
*Amph.*, I, IV (IV, 224).

**Opposite (à l').** Vis-à-vis.
Vos pieds ſur une meſme ligne. Voſtre poignet à l'opoſite de voſtre hanche.
*Bourg. gent.*, II, II (V, 342).

**Or potable.** Élixir de santé.
Il falloit que ce fuſt quelque goute d'Or potable.
*Med. malgré luy*, I, IV (III, 283).

**Oraison.** Discours, langage.

Vous voulez que toûjours je l'aye à mon ſervice,...
Pour rompre toute loy d'uſage & de raiſon,
Par un barbare amas de vices d'Oraiſon.

*Fem. sav.*, II, vii (VI, 170).

**Oraison.** Prière.

Du matin iuſqu'au ſoir il eſt en oraiſon.

*Dep. am.*, III, vi (I, 168).

**Ordre.** Méthode.

Hé bien! qu'eſt-ce? m'as-tu tout parcouru par ordre?
M'as-tu de tes gros yeux aſſez conſideré?

*Amph.*, III, ii (IV, 268).

**Ordre.** Ordonnance de justice.

Ce n'eſt rien ſeulement qu'vne Sommation,
Vn Ordre de vuider d'icy, vous, & les voſtres.

*Impost.*, V, iv (IV, 116).

**Ordre** (passer l'). Aller au delà.

J'aurois tort de paſſer les ordres de ma commiſſion.

*Am. magn.*, I, iii (V, 259).

**Orgueil.** Prétention orgueilleuse.

Afin qu'au nom d'Eraſte on ſoit preſt à vanger
Mon honneur, que ſes feux ont l'orgueil d'outrager.

*Fach.*, III, v (II, 124).

**Original** (d'). De première main.

Hé bien, Monſieur, le tour eſt-il d'original?

*Ec. des Mar.*, II, v (II, 37).

**Orviétan.** Espèce de thériaque.

Il faut que i'aille achetter de l'Oruietan... L'Oruietan eſt un remede dont beaucoup de gens ſe ſont bien trouuez.

*Am. med.*, II, vi (III, 133).

**Osé.** Hardi.

Il n'y a point de maladie ſi oſée, que de ſe joüer à la perſonne d'un Medecin.

*Mal. imag.*, III, xiv (VI, 389).

**Oter.** Retirer.

Oſtez-moy voſtre amour, & portez à quelqu'autre
Les hommages d'un cœur auſſi cher que le voſtre.

*Fem. sav.*, V, i (VI, 228).

**Oter de.** Délivrer.

Hé bien, pour vous oſter d'vn ſemblable ſoucy,
De tout ce que i'ay dit, ie me dédis icy.

*Misant.*, II, i (III, 201).

**Oublie.** Espèce de gaufre.

Pour épaissir vostre sang qui est trop subtil, il faut manger... et des marons & des oublies.

*Mal. imag.* III, x (VI, 377).

**Oublier a.** Oublier de.

Monsieur Purgon m'a dit de me promener le matin dans ma chambre,... mais j'ay oublié à luy demander si c'est en long, ou en large.

*Mal. imag.*, II, ii (VI, 308).

**Outre-mer** (voyage d'). Voyage pour une des Croisades.

Et i'ay eu vn ayeul... qui fut si consideré en son temps, que d'auoir permission de vendre tout son bien pour le voyage d'outre mer.

*G. Dand.*, I, v (IV, 307).

**Ouvert.** Visible.

Vostre hymen a reçeu plus d'un present des Dieux,
Et par une faveur ouverte
Ils ne vous ostent rien en m'ostant à vos yeux.

*Psiché*, II, i (V, 500).

**Ouverture.** Confidence.

Je m'en vais trouver Mopse, & luy faire ouverture
De l'amour que sa Niece, & toy, vous vous portez.

*Mélic.*, II, v (III, 371).

**Ouverture.** Démarche.

S'il faut faire à la Cour, pour vous, quelqu'ouuerture,
On sçait, qu'auprés du Roy, ie fais quelque Figure.

*Misant.*, I, ii (III, 188).

**Ouverture.** Moyen.

Mais par quelle raison luy faire vn mystere de vostre amour? — Pour luy donner moins de soupçon, & me conseruer au besoin des ouuertures plus aisées pour détourner ce mariage.

*L'Av.*, II, i (V, 38).

**Ouvrage.** Travail de femme.

Agnés, pour m'écouter, laissés-là vôtre ouurage.

*Ec. des Fem.*, III, ii (II, 174).

**Ouvrier de.**

Je puis dire sans vanité, qu'on n'a gueres veu d'Homme qui fut plus habile Ouvrier de ressorts & d'intrigues.

*Fourb. de Scap.*, I, ii (VI, 8).

**Ouvrir.** Indiquer.

Et ie veux vous ouvrir l'intention que j'ay.

*Fem. sav.*, II, viii (VI, 175).

**Ouvrir**. Suggérer.

Ne me pourriez-vous point ouurir quelque moyen?

*Ec. des Fem.*, III, iv (II, 188).

**Ouvrir** (s'). Se déclarer.

Iamais cœur ne s'ouurit d'vne façon plus belle.

*Dep. am.*, II, iv (I, 148).

# P

**Pacolet** (courir comme le cheval de). Aller très vite.

Elle eſt morte; & ſi elle court comme le cheval de Pacolet.

*Jal. du Barb.*, sc. xi (VI, 423).

**Page** (hors de), *au figuré*. Hors de toute dépendance.

Il faut ſe relever de ce honteux partage
Et mettre hautement noſtre Eſprit hors de Page.

*Fem. sav.*, III, ii (VI, 193).

**Paille** (rompre la). Rompre l'amitié.

Pour couper tout chemin à nous rapatrier,
Il faut rompre la paille; vne paille rompuë
Rend, entre gens d'honneur, vne affaire concluë.

*Dep. am.*, IV, iv (I, 196).

**Pain bénit**. Mal mérité.

C'eſt conſcience à ceux qui s'aſſeurent en nous;
Mais c'eſt pain beny, certe, à des gens comme nous.

*Ec. des Mar.*, I, ii (II, 19).

**Pain de rive**. Pain bien cuit sur les bords.

Il ne manqueroit pas... de vous parler d'un Pain de rive, à bizeau doré.

*Bourg. gent.*, IV, i (V, 422).

**Pair** (tirer de). Distinguer.

I'ay cherché les moyens voulant prendre vne femme,
De pouuoir garantir mon front de tous affronts,
Et le tirer de pair d'auec les autres fronts.

*Ec. des Fem.*, IV, vii (II, 200).

**Paladin**.

Oüy, *Mamamouchi:* c'eſt à dire, en noſtre langue, Paladin. Paladin, ce ſont de ces anciens... Paladin enfin.

*Bourg. gent.*, IV, iii (V, 433).

**Pamoison.** Évanouissement.

C'eſt moy qui du Portrait ay cauſé l'auanture,
Et ie l'ay laiſſé choir en cette paſmoiſon.

*Sgan.*, sc. xxii (I, 319).

**Panache de cerf.** Les cornes.

D'vn pannache de Cerf ſur le front me pouruoir,
Helas! voila vrayment vn beau venez-y voir.

*Sgan.*, sc. vi (I, 289).

**Panégyrique.** *Ironiquement* discours médisant.

Ie ſuis bien aiſe de voir voſtre amitié, & d'avoir entendu le beau Panegyrique que vous avez fait de moy.

*Mal. imag.*, III, xii (VI, 385).

**Panneau** (jeter dans le). Jeter dans le piège.

Non; mais il faut ſçauoir...
Que ce conſeil adroit qui ſemble eſtre ſans fard
Iette dans le panneau l'vn & l'autre vieillard.

*L'Et.*, I, viii (I, 24).

**Panser.** Soigner.

Vous ne ſouffrirez point qu'il ſe marie, que vous ne l'ayez panſé tout voſtre ſoû.

*Pourc.*, II, i (V, 184).

**Pantalon.** Masque de la comédie italienne.

Ie vous laiſſe entre les mains de Monſieur. Des Medecins habillez de noir... ſix Pantalons.

*Pourc.*, II, iv (V, 191).

**Pantomime.** Acteur jouant la pantomime.

Ce ſont des perſonnes qui par leurs pas, leurs geſtes, & leurs mouvemens expriment aux yeux toutes choſes; & on appelle cela Pantomimes.

*Am. mag.*, I, v (V, 261).

**Paquet** (avoir son). Être déçu dans son attente.

Ah! le fâcheux paquet que nous venons d'auoir!

*L'Et.*, II, x (I, 48).

**Parade** (faire). Faire acte de parer avec.

Cet homme gendarmé d'abord contre mon feu,
Qui chez luy ſe retranche, & de grés fait parade,
Comme ſi i'y voulois entrer par eſcalade.

*Ec. des Fem.*, III, iv (II, 185).

**Paraguante.** Pourboire.

Deſſus l'auide eſpoir de quelque paraguante,
Il n'eſt rien que leur art aueuglement ne tente.

*L'Et.*, IV, vii (I, 92).

PARAÎTRE (se faire). Se montrer.

Mais si son amitié, pour vous, se fait pareftre,
D'où vient que vos Riuaux vous caufent de l'ennuy?

*Misant.*, I, I (III, 186).

PARAÎTRE AUX YEUX. Éclater comme.

Et les soins où je vois tont de Femmes fenfibles
Me paroiffent aux yeux des pauvretez horribles.

*Fem. sav.*, I, I (VI, 143).

PARANCHYME.

Ce qui marque une intemperie dans le parenchyme fplenique, c'eft à dire la ratte.

*Mal. imag.*, II, VI (VI, 337).

PARCOURIR. Examiner promptement du regard.

Hé bien! qu'eft-ce? m'as-tu tout parcouru par ordre?
M'as-tu de tes gros yeux affez confideré?

*Amph.*, III, II (IV, 268).

PARDONNER A RIEN (ne). Ne rien tolérer.

Et la feuerité de ces Femmes de bien
Cenfure toute chofe, & ne pardonne à rien.

*Impost.*, I, I (IV, 27).

PAREILLE (à la). A charge de réciprocité.

I'en ufe fans fcrupule, & ce n'eft pas merueille
Qu'on fe puiffe, entre amis, feruir à la pareille.

*Ec. des Fem.*, III, IV (II, 188).

PARER. Empêcher.

Pour vne autre faifon laiffons tout ce debat,
Et fongeons à parer ce fâcheux Mariage.

*Impost.*, II, IV (IV, 65).

PARER.

Vous parez voftre excufe du mieux que vous pouvez, afin de la rendre agreable.

*C. d'Esc.*, sc. I (VI, 104).

PARER (se). Se garantir.

Quoy! de voftre pourfuite on ne peut fe parer,
Et vous ne donnez pas le temps de refpirer?

*Impost.*, IV, V (IV, 100).

PARER (se). Faire parade de.

Sçachez que i'ay le cœur trop bon, pour me parer de quelque chofe qui ne foit point à moy.

*L'Av.*, V, V (V, 129).

PARLER QUE. Dire que.

Vous auez oüy parler que ce Monfieur Oronte a vne fille...

*Pourc.*, II, IV (V, 193).

**Parler rien que (ne).** Ne parler que de.

Moy i'irois me charger d'vne Spirituelle,
Qui ne parleroit rien que Cercle, & que Ruelle?

*Ec. des Fem.*, I, I (II, 138).

**Parler (le).**

Hé! bon Dieu! voulez-vous que i'écoute à iamais?
Partageons le parler, au moins, ou ie m'en vais.

*Dep. am.*, II, VI (I, 156).

**Parole (être en).** Être en conversation.

Il eſt auec Anſelme en parole pour vous.

*L'Et.*, I, II (I, 5).

**Parole (fausser).** Revenir sur un dire.

... Non, non; n'ayez pas peur
Que ie fauſſe parole, euſſay-ie vn foible cœur.

*Dep. am.*, IV, III (I, 188).

**Parole (rompre).** Dégager de sa parole.

Vn ſecret important que i'ay ſceu ce matin,
Qui rompt abſolument ma parole donnée.

*Sgan.*, sc. dern. (I, 322).

**Parole (voir en).** Voir des personnes qui parlent ensemble.

Iuſte Ciel! qu'ils ſont prompts! ie les vois en parole.

*L'Et.*, II, I (I, 29).

**Parole pour (avoir de la).** Tenir fidèlement ses promesses.

Je ſouffre qu'on me louë de ma ſincerité,... qu'on diſe... que j'ay de la parole pour tout le monde.

*Am. magn.*, I, II (V, 256).

**Paroquet.** Perroquet.

Vn Habit iaune & vart! c'eſt donc le Medecin des Paroquets.

*Med. malgré luy*, I, IV (III, 282).

**Part.** Côté.

Tirez de cette part; & vous, tirez de l'autre.

*Impost.*, II, IV (IV, 66).

**Partager.** Donner en partage.

Ne faites point languir deux Amans davantage,
Et nous dites quel ſort voſtre cœur nous partage.

*Melic*, II, VI (III, 372).

**Parti.** Complot séditieux.

Vn party qui cauſa quelque eſmeute ciuile,
Dont il fut ſeulement ſoupçonné dans ſa ville...
L'obligea d'en ſortir vne nuit ſans éclat.

*L'Et.*, IV, I (I, 74).

PARTI (faire). Concevoir le projet.

Songez à vous tantoft, Leandre fait party
Pour enlever Celie, & i'en fuis aduerty.

*L'Et.*, III, v (I, 66).

PARTICULIER (dans le). En tête à tête.

Cette fille... — Pourfuy. — N'eft rien moins qu'inhumaine;
Dans le particulier elle oblige fans peine.

*L'Et.*, III, II (I, 55).

PARTIE. Partie plaidante.

Le fort me donne icy dequoy confondre ma partie, & pour acheuer l'auanture il fait venir à point nommé les Iuges dont i'auois befoin.

*G. Dand.*, II, VI (IV, 332).

PARTIE. *Terme de musique.*

Nous auons, pour les airs, de grandes fimpathies
Et ie veux le prier d'y faire des parties.

*Fach.*, I, IV (II, 92).

PARTIE (être de la). *En qualité de second dans un duel.*

Aprés ce que je vous dois, ce me feroit une trop fenfible douleur, que vous fuffiez de la partie.

*D. Juan*, III, III (III, 58).

PARTIE (faire). Faire le projet

Nous eftions vne troupe, affez bien affortie,
Qui pour courir vn Cerf auions hier fait partie.

*Fach.*, II, VI (II, 107).

PARTIE (quitter la), *au figuré.*

Mettez dans vos difcours vn peu de modeftie,
Ou ie vais, fur le champ, vous quitter la partie.

*Impost.*, III, II (IV, 69).

PARTIES. Factures.

Ce qui me plaift, de Monfieur Fleurant mon Apothiquaire, c'eft que fes parties font toûjours fort civiles.

*Mal. imag.*, I, I (VI, 259).

PAS. Acte.

I'ay fait fort fagement de me tirer de cette affaire; & i'allois faire vn pas, dont ie me ferois peut-eftre long-temps repenty.

*Mar. forcé*, sc. VIII (II, 371).

PAS. Pas de danse.

Que t'en femble Marquis? — Tous ces pas là font fins.
— Ie me mocque, pour moy, des maiftres Baladins.
— On le voit. — Les pas donc... — N'ont rien qui ne furprenne.

*Fach.*, I, III (II, 91).

PAS (baisser les). *Locution*. Devoir de la reconnaissance.

Voila vne femme celle-là, vous eftes trop heureux de l'auoir, & vous deuriez baifer les pas où elle paffe.

*G. Dand.*, II, VIII (IV, 338).

PAS (passer le). *Locution*.

Et dés que fon caprice a prononcé tout bas
L'arreft de noftre honneur, il faut paffer le pas.

*Ec. des Fem.*, III, III (II, 180).

PAS CONTRE (faire un).

I'auoüeray qu'à luy feul en eft toute la faute;
Que voftre fille auoit vne vertu trop haute,
Pour auoir iamais fait ce pas contre l'honneur.

*Dep. am.*, III, IV (I, 166).

PAS DE CLERC (faire un). Faire une maladresse.

Prenez bien garde au moins, car entre Gentilshommes, ce font des chofes chatoüilleufes, & il n'eft pas queftion d'aller faire icy vn pas de Clerc.

*G. Dand.*, I, IV (IV, 305).

PAS DEVANT (prendre le).

L'Efprit doit fur le Corps prendre le pas devant.

*Fem. sav.*, II, VII (VI, 171).

PASSADE.

Dans vne troifiefme paffade il la darde dans vn bouclier où eft peinte vne tefte de Medufe.

*Pl. de l'Isle*. Ballet (II, 506).

PASSE. *Interjection*.

Si monfieur voftre pere eftoit homme farouche,
Paffe : mais il permet que la raifon le touche.

*Dep. am.*, III, IX (I, 76).

PASSE (être en). Être en bonne situation d'obtenir.

Et ie croy, par le Rang que me donne ma Race,
Qu'il eft fort peu d'Emplois, dont ie ne fois en paffe.

*Misant.*, III, I (III, 217).

PASSER. Dépasser.

Ah! ce que i'ay pour vous d'ardeur, & de tendreffe,
Paffe auffi celle d'vn Epous.

*Amph.*, I, III (IV, 220).

PASSER. Laisser passer.

Qu'il me paffe mon hemetique pour la malade dont il s'agit, & ie luy pafferay tout ce qu'il voudra pour le premier malade dont il fera queftion.

*Am. med.*, III, II (III, 137).

**Passer.** Passer un acte.

Ie ne pafferay rien contre vos interefts.

*Ec. des Fem.*, IV, II (II, 191).

**Passer.** Se passer.

Vous fçauez que dans celle *(la maison)* où paffa mon bas age
Ie fuis, pour y pouuoir retenir l'heritage
Que relafchoit ailleurs le ieune Afcagne mort.

*Dep. am.*, II, I (I, 137).

**Passer.** Surpasser.

L'auenture me paffe & i'y pers mon latin.

*Dep. am.*, II, IV (I, 148).

**Passer (y).** Subir nécessairement.

Ciel! faites que mon front foit exempt de difgrace,
Ou bien, s'il eft efcrit qu'il faille que i'y paffe,
Donnez-moy, tout au moins, pour de tels accidens
La conftance qu'on voit à de certaines gens.

*Ec. des Fem.*, III, V (II, 189).

**Passer de.** Sortir de.

Il y a cent chofes comme cela qui paffent de la tefte.

*Pourc.*, I, IV (V, 158).

**Passer de (se).** Se contenter de.

Ce que je trouve d'admirable, c'eft qu'un homme qui s'eft paffé durant fa vie d'une affés fimple demeure, en veüille avoir une fi magnique quand il n'en a plus que faire.

*D. Juan*, III, V (III, 65).

**Passionner (se).** S'emporter.

On vient de me mettre en colere... voftre coquine de Toinette eft devenuë plus infolente que jamais. — Ne vous paffionnez donc point.

*Mal. imag.* I, VI (VI, 282).

**Pate.** Complexion.

Vous eftes d'vne pafte à viure jufques à cent ans.

*L'Av.*, II, V (V, 51).

**Pathognomonique.** Qui caractérise une maladie.

Vous n'auez qu'à confiderer... cette trifteffe accompagnée de crainte & de defiance, fignes pathognomoniques & individuels de cette maladie.

*Pourc.*, I, VIII (V, 175).

**Pathos.** Voir *Ithos*.

**Patience (se donner).** Prendre patience.

C'eft affez. — Donnez-vous vn peu de patience.

*Fach.*, I, I (II, 87).

PATIENCE QUE (avoir la).

Tu me pouffes en tierce, avant que de pouffer en quarte, & tu n'as pas la patience que je pare.

*Bourg. gent.*, III, III (V, 376).

PATINEUR. Qui se livre à des caresses trop libres.

Ah! doucement. Ie n'aime pas les patineurs.

*G. Dand.*, II, I (IV, 321).

PATRES (envoyer *ad*). Faire mourir.

Mais i'ay-ſ-eu peur, franchement, que ça l'enuoyiſt à patres.

*Med. malgré luy*, III, II (III, 321).

PATROCINER. Parler longuement.

Preſchez, patrocinez iuſqu'à la Pentecoſte.

*Ec. des Fem.*, I, I (II, 140).

PATTE, *au figuré*. Main.

I'ay eu toutes les peines du monde à m'échaper de leurs pates.

*Pourc.*, II, IV (V, 192).

PAUSE (faire une). Interrompre.

A tes nobles trauaux ne fais aucune pauſe.

*L'Et.*, III, I (I, 52).

PAUVRETÉ. Chose ridicule.

Et les ſoins où ie voy tant de Femmes ſenſibles
Me paroiſſent aux yeux des pauvretez horribles.

*Fem. sav.*, I, I (VI, 143).

PAUVRETTE. *Terme familier d'affection.*

Peu s'en faut que d'amour la pauurette ne meure.

*L'Et.*, I, V (I, 15).

PAVILLON A QUEUE. Garniture de lit.

Plus, vn Pauillon à queuë, d'vne bonne ſerge d'Aumale roſe-ſeche.

*L'Av.*, II, I (V, 41).

PAVILLON BAS (mettre). *Locution.* Le céder.

I'ay conçeu, digeré, produit vn ſtratageſme
Deuant qui tous les tiens, dont tu fais tant de cas,
Doiuent ſans contredit mettre pauillon bas.

*L'Et.*, II, XI (I, 49).

PAYER DE. Mettre en avant.

Tantoſt vous payerez de quelque maladie,
Qui viendra tout à coup, & voudra des delais,
Tantoſt vous payerez de préſages mauuais.

*Impost.*, II, IV (IV, 65).

PAYER POUR UN AUTRE.

Ainsi mon cœur, Frosine, vn peu trop foible, hélas!...
Par vn coup reflefchy reçeut vne blessure,
Et paya pour vn autre avec beaucoup d'vsure.

*Dep. am.*, II, I (I, 140).

PAYER DE (se). Se contenter de.

Quoy, vous voulez que je me paye d'un semblable discours?

*D. Juan*, V, III (III, 96).

PECCANTE (humeur). Humeur maligne et abondante.

Cét empefchement de l'action de sa Langue est causé par de certaines Humeurs qu'entre nous... nous appellons humeurs peccantes.

*Med. malgré luy*, II, IV (III, 309).

PÉCHÉS (mettre au rang des vieux). *Locution*. Ne plus songer à.

Et mettons nostre amour au rang des vieux pechez.

*Dep. am.*, IV, II (I, 185).

PÉCORE. Bête.

I'aymerois mieux cent fois estre grosse pecore.

*L'Et.*, I, IX (I, 27).

PÉCORE (aller à la). *Terme de chasse*.

Mes chiens me quittent tous, & vont à ma pecore.

*Fach.*, II, VI (II, 109).

PECQUE. Sotte.

A-t-on iamais veu, dites-moy, deux Pecques Prouinciales faire plus les rencheries que celles-là?

*Prec. rid.*, sc. I (I, 224).

PEINDRE (se). Être figuré par la peinture.

Et plein de son image il se peint en tous lieux.

*Gl. du V. de Gr.* (VI, 476).

PEINE DE (avoir). Avoir de la difficulté.

De quel œil, à vostre avis, pensez-vous que je puisse voir cét amas d'actions indignes dont on a peine aux yeux du monde d'adoucir le mauvais visage?

*D. Juan*, IV, IV (III, 78).

PEINE DE (sur). Sous peine de.

On ne doit, de Rimer, auoir aucune enuie,
Qu'on n'y soit condamné, sur peine de la Vie.

*Misant.*, IV, I (III, 234).

PEINER (se). Se tourmenter.

J'aime à vivre aisément, & dans tout ce qu'on dit
Il faut se trop peiner, pour avoir de l'esprit.

*Fem. sav.*, III, IV (VI, 204).

**Peinture.** Portrait.

Ie n'ai pas reconnu les traits de sa peinture.

*Sgan.*, sc. XXII (I, 319).

**Peinture (en).** *Locution.* En fiction.

Et noſtre Roy n'eſt pas vn Monarque en peinture.

*Fach.*, I, VI (II, 95).

**Pèlerin.** Homme habile.

Si tu connoiſſois le pelerin, tu trouuerois la choſe aſſez facile pour luy.

*D. Juan*, I, I (III, 5).

**Pèlerinage.** Absence.

Songez, ſi vous voulez... à trouuer... quelque pretexte ſpecieux de pelerinage nocturne.

*G. Dand.*, III, VI (IV, 353).

**Penard.** Vieux libertin.

Ma foy i'en ſuis d'auis, que ces penards chagrins
Nous viennent étourdir de leurs contes badins.

*L'Et.*, I, II (I, 6).

**Pendement.** *Synonyme burlesque de* pendaison.

Fous, Mameſelle, fouloir finir réchoüir fous à la Creue? nous faire foir à fous vn petit pendement pien choly.

*Pourc.*, III, III (V, 219).

**Pénétrer.** Deviner.

La politique de l'Eſtat luy laiſſe voir tous ſes deſſeins, & elle ne fait pas un pas, dont il ne penetre les intentions.

*C. d'Esc.*, sc. I (VI, 104).

**Pénitence.** Punition.

Je ne demande qu'aſſez de vie pour pouvoir... meriter par une auſtere penitence le pardon de l'aveuglement où m'ont plongée les tranſports d'une paſſion condamnable.

*D. Juan*, IV, VI (III, 82).

**Pensée (tomber en).** Venir à l'esprit.

A Dieu ne plaiſe, Monſieur, qu'il me tombe en penſée d'ajouter rien à ce que vous venez de dire.

*Pourc.*, I, VIII (V, 176).

**Penser.** Manquer.

Nous auons auſſi mon Neveu le Chanoine, qui a penſé mourir de la petite verole.

*Pourc.*, I, IV (V, 160).

**Pente.** Penchant.

Et ſi par vn mary ie me voyois contrainte,
I'aurois fort grande pente à confirmer ſa crainte.

*Ec. des Mar.*, I, II (II, 14).

**Perd ne peut rire** (qui). *Proverbe*. N'est point porté à se réjouir celui qui a éprouvé une perte.

Marchand qui perd ne peut rire.

*G. Dand.*, II, vii (IV, 334).

**Périls et fortune** (à ses). A ses risques et périls.

Chacun à ſes perils, & fortune, peut croire tout ce qu'il luy plaiſt.

*Mal. imag.*, III, iii (VI, 358).

**Péripatétisme**. Philosophie qui dérive de la doctrine d'Aristote.

Je m'attache pour l'ordre au Péripatétiſme.

*Fem. sav.*, III, ii (VI, 193).

**Péripétie**.

Ne trouueriez-vous pas qu'il fuſt auſſi beau de dire... le denouëment que la Peripetie?

*Crit. de l'Ec. des Fem.*, sc. vi (II, 278).

**Perlé** (bouillon). Qui a de petits yeux ressemblant à de la semence de perles.

Il ne manqueroit pas... de vous parler de... & pour ſon Opera, d'une Soupe à boüillon perlé.

*Bourg. gent.*, IV, i (V, 422).

**Permettre**. Autoriser à faire.

Marinette eut bon nez, quoy qu'on en puiſſe dire,
De ne permettre rien vn ſoir qu'on vouloit rire.

*Dep. am.*, II, iv (I, 149).

**Péronnelle**. Raisonneuse.

... Je dis que j'apprehende fort
Qu'icy ma Mere & vous ne ſoyez pas d'accord,
Et c'eſt un autre Epous... — Taiſez-vous, Peronelle!

*Fem. sav.*, III, vi (VI, 207).

**Perruquière**. Faiseuse de perruques.

Dans la maiſon touſiours ie pretends la tenir,
Y faire bonne garde, & ſur tout en bannir
Vendeuſes de Ruban, Perruquieres, Coiffeuſes.

*Ec. des Fem.*, IV, v (II, 198).

**Personne** (importante). Personne jouissant d'un certain crédit.

Il ſemble à trois Grédins, dans leur petit cerveau,
Que pour eſtre imprimez, & reliez en Veau,
Les voila dans l'état d'importantes Perſonnes.

*Fem. sav.*, IV, iii (VI, 220).

**PERSUADER (se). Se faire fort de.**

Songez à vous tantost, Leandre fait party
Pour enlever Celie, & i'en suis aduerty,
Qu'il a mis ordre à tout, & qu'il se persuade
D'entrer chez Trufaldin par vne mascarade.

*L'Et.*, III, v (I, 66).

**PESANTEUR. Lourdeur.**

Cette pesanteur d'imagination est la marque d'un bon jugement à venir.

*Mal. imag.*, II, v (VI, 320).

**PESTE. Personne impertinente et méchante.**

Vous auez-là, ma Fille, vne peste auec vous.

*Impost.*, II, II (IV, 50).

**PESTE M'ÉTOUFFE (la). *Imprécation.***

La peste m'étoufe, Monsieur, si je le sçay.

*Impr. de Vers.*, sc. II (II, 306).

**PESTE SOIT. *Imprécation.***

Foin de nôtre sotise, & peste soit des hommes.

*Dep. am.*, II, IV (I, 149).

**PÉTAUD (cour du roi). Lieu de confusion où tout le monde est le maître.**

Et c'est, tout justement, la Cour du Roy Petaud.

*Impost.*, I, I (IV, 22).

**PETIT. *Terme d'amitié.***

Là, là, mon petit amy, appaisez-vous un peu. — Mamie, vous estes toute ma consolation. — Pauvre petit fils.

*Mal. imag.*, I, VI (VI, 285).

**PETIT (un). Un peu.**

Qu'auez-vous? vous grondez, ce me semble, vn petit.

*Ec. des Fem.*, II, v (II, 165).

**PETIT MONSIEUR (mon). *Terme de mépris.***

Mais, mon petit Monsieur, prenez-le vn peu moins haut.

*Misant.*, I, II (III, 195).

**PETON. Petit pied.**

Ah que i'en sçais, belle Nourrice... qui se tiendroient heureux de baiser, seulement, les petits bouts de vos Petons.

*Med. malgré luy*, III, III (III, 324).

**PEU BIEN (un). Beaucoup.**

Mais c'est prendre la chevre vn peu bien viste aussi.

*Sgan.*, sc. XII (I, 300).

**PHANTOSME. V. *Fantôme.***

**Philosophe.** Honnête.

Qu'il a bien decouvert ſon ame mercenaire!
Et que peu philoſophe eſt ce qu'il vient de faire!

*Fem. sav.*, V, sc. dern. (VI, 241).

**Philosopher.** Réfléchir.

Ciel! puiſque pour vn choix i'ay tant Philoſophé,
Faut-il de ſes appas m'eſtre ſi ſort coëffé?

*Ec. des Fem.*, III, v (II, 189).

**Phlébotomiser.** Soigner d'une veine.

Ie ſuis d'auis qu'il ſoit phlebotomiſé liberalement; c'eſt à dire que les ſaignées ſoient frequentes & plantureuſes.

*Pourc.*, I, viii (V, 176).

**Phoebus.** Langage prétentieux et obscur.

Il en tient le bon homme, auec tout ſon Phœbus,
Et ie n'en voudrois pas tenir vingt bons eſcus.

*Ec. des Mar.*, III, ii (II, 55).

**Phrase.** Parole.

Et d'vne, & d'autre part, pour vn tel Compliment
Les Phraſes ſont embarraſſantes.

*Amph.*, III, x (IV, 289).

**Phrenesie.** V. *Frénésie*.

**Pic, repic et capot** (faire). Réduire quelqu'un à ne savoir que dire.

La Renommée accuſe iuſte, en contant ce que vous vallez, & vous allez faire pic, repic & capot, tout ce qu'il y a de galant dans Paris.

*Prec. rid.*, sc. ix (I, 237).

**Pièce.** Tour.

Nous leur ioüerons tous deux vne piece qui leur fera voir leur ſottiſe.

*Prec. rid.*, sc. i (I, 224).

**Pièce** (bonne). Rusée.

Taiſez-vous, bonne piece. Vous faites la ſournoiſe.

*G. Dand.*, I, vi (IV, 312).

**Pièce** (faire). Jouer un tour.

Ah! mon pere, c'eſt vne piece ſanglante qu'ils nous ont faite.

*Prec., rid.*, sc. xvi (I, 263).

**Pièce tapée.** Monnaie.

J'ay bravement bouté à terre quatre pieces tapées, & cinq ſols en doubles.

*D. Juan*, II, i (III, 22).

PIED (de plain). Sans la moindre difficulté.

La belle chose que ce feroit, fi d'abord Cyrus efpoufoit Mandane, & qu'Aronce de plain-pié fuft marié à Clelie.

*Prec. rid.*, sc. IV (I, 228).

PIED A PIED. Pas à pas.

On goûte une extrême douceur... à forcer pied à pied toutes les petites refiftances qu'elle nous oppofe.

*D. Juan*, I, II (III, 10).

PIED DE (prendre le). S'habituer de plus en plus à.

Il faut pourtant paroiftre ferme au premier choc, de peur que fur voftre foibleffe il ne prenne le pié de vous mener comme un Enfant.

*Fourb. de Scap.*, I, III (VI, 17).

PIED DE (sur le). En réputation.

Nos troubles l'auoient mis fur le pié d'Homme fage,
Et pour feruir fon Prince il montra du courage.

*Impost.*, I, II (IV, 29).

PIED PLAT. Homme sans dignité.

On fçait que ce Pié-plat, digne qu'on le confonde,
Par de fales Emplois s'eft pouffé dans le Monde.

*Misant.*, I, I (III, 181).

PIERRE BÉNITE. La pierre philosophale.

Vous auez fait, Monfieur, cette benite pierre,
Qui peut, feule, enrichir tous les Roys de la terre?

*Fach.*, III, III (II, 118).

PIGEON PATTU. Qui a des plumes jusque sur les pattes.

De ces fouliers mignons de rubans reueftus,
Qui vous font reffembler à des pigeons patus.

*Ec. des Mar.*, I, I (II, 9).

PILIER. Qui se livre constamment à.

Pilier de débauche, coquin, va je t'apprendrai à venir avoir la hardieffe d'importuner monfieur Gorgibus.

*Med. vol.*, sc. XV (VI, 450).

PILULE (dorer la). Donner un tour agréable à ce qui est pénible.

Le Seigneur Iupiter fçait dorer la Pilule.

*Amph.*, III, X (IV, 289).

PIMPESOUÉE. Femme à manières ridicules et prétentieuses.

Voila... une Pimpefoüée bien baftie, pour vous donner tant d'amour.

*Bourg. gent.*, III, IX (V, 397).

**Pinceau**, *au figuré*.

Pour en achever le portrait, il faudroit bien d'autres coups de pinceau.

*D. Juan*, I, I (III, 6).

**Pinces**. *Terme de chasse*. Extrémités antérieures des pieds des animaux angulés.

I'ay beau luy faire voir toutes les differences
Des pinces de mon Cerf, & de ses connoissances...

*Fach.*, II, VI (II, 110).

**Pinte** (boire).

Adieu, nous boirons pinte à la premiere veuë.

*L'Et.*, III, V (I, 66).

**Piper au jeu**. Tromper au jeu.

Principalement sur la gloire que vous acquistes, lors qu'auec tant d'honnesteté vous pipâtes au jeu, pour douze mille escus, ce jeune Seigneur étranger.

*Pourc.*, I, II (V, 147).

**Piquer d'un faux honneur** (se). Tirer à tort vanité.

La belle chose de vouloir se picquer d'un faux honneur d'estre fidelle.

*D. Juan*, I, II (III, 9).

**Piquet** (se tenir droit comme un). Se tenir droit et raide.

Ne sois point dans ma Maison planté tout droit comme vn piquet, à obseruer ce qui se passe.

*L'Av.*, I, III (V, 13).

**Pis** (faire). Faire plus de mal.

I'y consens, rompez moy les iambes & les bras;
Faites moy pis encor, tuez moy si i'impose
En tout ce que i'ay dit icy la moindre chose.

*Dep. am.*, I, IV (I, 133).

**Pistole**. Pièce d'or de dix livres.

Ie vais gager qu'en perruques & rubans, il y a du moins vingt pistoles; & vingt pistoles rapportent par année dix-huit liures six sols huit deniers, à ne les placer qu'au denier douze.

*L'Av.*, I, IV (V, 23).

**Place a** (faire). Accepter.

Je vous promets icy d'éviter sa presence;
De faire place au choix où vous vous resoudrez.

*Melic.*, II, IV (III, 369).

PLAIDERIE. Plaidoirie.

Mais, enfin... — Ie verray dans cette Plaiderie
Si les Hommes auront affez d'éfronterie...
Pour me faire injuftice aux yeux de l'Vnivers.

*Misant.*, I, I (III, 184).

PLAIE (faire une). Causer de l'affliction.

Et fur ce que i'adore ofer porter le blafme,
C'eft me faire vne playe au plus tendre de l'ame.

*L'Et.*, III, IV (I, 60).

PLAISANT. *Ironiquement.* Impertinent.

C'eft un bon impertinent que voftre Moliere avec fes Comedies, & je le trouve bien plaifant d'aller joüer d'honneftes gens comme les Medecins.

*Mal. imag.*, III, III (VI, 358).

PLAISANT (mauvais). Qui fait de mauvaises plaisanteries.

Tant-pis encore, de prendre peine à dire des fottifes, & d'eftre mauuais plaifants de deffein formé.

*Crit. de l'Ec. des Fem.* (II, 241).

PLAISANTERIE. Amusement.

Vous devriez gagner un peu mieux voftre argent, & donner à Madame de meilleures plaifanteries.

*Am. magn.*, I, II (V, 253).

PLAISIR DE (prendre) Prendre plaisir à.

Je penfe qu'il ne prend pas plaifir de nous voir.

*D. Juan*, III, V (III, 65).

PLANTE, *au figuré.* Jeune personne qu'on élève.

Je n'oubliray aucune chofe pour cultiver cette jeune plante dont vos bontez m'ont fait l'honneur de me confier la conduite.

*C. d'Esc.*, sc. VII (VI, 129).

PLANTER. Poser.

Bien que dans les coftez il puft eftre à fon aife,
Au milieu du deuant il a planté fa chaife.

*Fach.*, I, I (II, 82).

PLANTER (en). Planter des cornes.

Ie fçay les tours rufez, & les fubtiles trames,
Dont, pour nous en planter, fçauent vfer les Femmes.

*Ec. des Fem.*, I, I (II, 138).

PLANTUREUX. Abondant.

Que les faignées foient frequentes & plantureufes.

*Pourc.*, I, VIII (V, 176).

**Plat** (servir d'un). Jouer un tour à une personne.

Ouy, ie te vay feruir d'vn plat de ma façon.

*L'Et.*, II, viii (I, 45).

**Platonisme**. Système philosophique de Platon.

Pour les abftractions j'aime le Platonifme.

*Fem. sav.*, III, ii (VI, 193).

**Platrer**. Dissimuler.

Iufques icy vous auez ioüé mes accufations, ébloüy vos parens & plaftré vos maluerfations.

*G. Dand.*, III, vi (IV, 353).

**Pléthore**. Surabondance de sang.

Pour remedier à cette pletore obturante,... je fuis d'auis qu'il foit phlebotomifé liberalement.

*Pourc.*, I, viii (V, 176).

**Plier** (se). S'assujettir.

Enfin, toute la Grace, & l'Accommodement,
Où s'eft, auec effort, plié fon fentiment.

*Misant.*, IV, i (III, 234).

**Plume par le bec** (faire passer la). Frustrer quelqu'un des espérances qu'on lui a données.

Nous verrons cette affaire, & je ne prétens pas qu'on me faffe paffer la plume par le bec.

*Fourb. de Scap.*, III, v (VI, 88).

**Poids** (mettre peu de). Attacher peu d'importance.

Mon Pere eft d'une humeur à confentir à tout,
Mais il met peu de poids aux chofes qu'il refout.

*Fem. sav.*, I, iii (VI, 150).

**Poil et a la plume** (être au). *Locution.* Être homme à se servir aussi bien d'une épée que d'une plume.

Monfieur le Receveur, nous nous verrons autre part qu'icy, & je vous feray voir que je fuis au poil, & à la plume.

*C. d'Esc.*, sc. viii (VI, 135).

**Poils** (brave à trois). D'une très grande bravoure.

Sçauez-vous... que vous voyez dans le Vicomte vn des vaillans hommes du fiecle? c'eft vn braue à trois poils.

*Prec. rid.*, sc. xi (I, 252).

**Point**. Dentelle.

Mon Dieu, que de ce Point l'ouurage eft merueilleux!
On trauaille aujourd'huy, d'vn air miraculeux.

*Impost.*, III, iii (IV, 72).

**Point.** *Terme de jeu de cartes.*

Confole-moy, Marquis, d'vne étrange partie,
Qu'au Piquet ie perdis, hier, contre vn S. Bouuain,
A qui ie donnerois quinze points, & la main.
*Fach.*, II, II (II, 97).

**Point d'honneur.** Ce qui est regardé comme intéressant l'honneur.

Vous eftes homme qui fçauez les maximes du point d'honneur, & ie vous demande raifon de l'affront qui m'a efté fait.
*G. Dand.*, I, VI (IV, 313).

**Pointe.** Pointe d'épée.

Et de plus, il n'eft point d'armure fi bien iointe,
Où ne puiffe gliffer vne vilaine pointe.
*Dep. am.*, V, I (I, 199).

**Pointe.** Pointe d'esprit.

Ils penfoient tous... qu'il deuoit faire des *Impromptus* fur tout ce qu'on difoit, & ne demander à boire qu'auec vne pointe.
*Crit. de l'Ec. des Fem.*, sc. II (II, 244).

**Pointe** (poursuivre, pousser, suivre sa). Poursuivre un dessein avec vigueur.

Point d'affaire, il pourfuit fa pointe iufqu'au bout.
*L'Et.*, III, IV (I, 63).

Le remede plus prompt où i'ay fceu recourir,
C'eft de pouffer ma pointe.
*Dép. am.*, III, I (I, 159).

Quel diable d'étourdy, qui fuit toûjours fa pointe.
*Fourb. de Scap.*, III, X (VI, 95).

**Poire.**

Les poires ne font pas encore bien meures, mais elles en quadrent mieux avec la dureté de voftre ame, qui par fes continuels dedains ne me promet pas poires molles... Je fuis d'un auffi franc Chreftien que les poires que je vous envoye... puifque... je vous prefente des poires de bon chreftien pour des poires d'angoiffe que vos cruautez me font avaler tous les jours.
*C. d'Esc.*, sc. IV (VI, 123).

**Pois gris** (avaler ainsi que des). *Locution.* Avaler comme un glouton.

Sur les morceaux touchez de fa main delicate,
Ou mordus de fes dents, vous eftendiez la patte
Plus brufquement qu'vn chat deffus vne fouris,
Et les aualiez tout ainfi que des pois gris.
*L'Et.*, IV, IV (I, 84).

POLITIQUE. Manière d'agir.

Pour moy ie n'entens rien à cette politique.
Qui ne veut point fouffrir que voftre cœur s'explique.

*Pr. d'El.*, I, I (II, 428).

POLITIQUE. Manière de voir.

Dans vn petit Conuent, loin de toute pratique,
Ie la fis éleuer felon ma politique.

*Ec. des Fem.*, I, I (II, 140).

POLITIQUE. Savoir-faire.

Et quitte, comme au point alloit la politique,
Dame, & Roy de carreau, dix, & Dame de pique.

*Fach.*, II, II (II, 98).

POLITIQUE (châtiment). Châtiment domestique.

S'il... fe caffe quelque chofe, ie m'en prendray à vous, & le rabatray fur vos gages. — Chaftiment politique.

*L'Av.*, V, I (V, 61).

POMMADÉ.

Où font vos Maiftreffes? — Dans leur cabinet. — Que fontelles? — De la pommade pour les levres. — C'eft trop pommadé.

*Prec. rid.*, sc. III (I, 226).

POMME. Fruit employé comme projectile dans les manifestations hostiles des spectateurs d'un théâtre.

Y a-t-il affez de pommes en Normandie pour tarte à la crême?

*Crit. de l'Ec. des Fem.*, sc. VI (II, 270).

PORT. Cartes que le joueur a en main avant l'écart.

Car voicy nos deux ieux, qu'exprés fur moy ie porte.
Tien, c'eft icy mon port, comme ie te l'ay dit.

*Fach.*, II, II (II, 99).

PORTE GUIGNON.

Ah! changez de difcours, voyez porte-guignon qui arrive.

*Jal. du Barb.*, sc. III (VI, 411).

PORTE RESPECT. Mousqueton de gros calibre.

Foin, que n'ay-ie auec moy pris mon porte-refpect.

*L'Et.*, III, VI (I, 68).

PORTER. Supporter.

Et je ne penfois pas que la Philofophie
Fut fi belle qu'elle eft, d'inftruire ainfi les Gens
A porter conftamment de pareils accidens.

*Fem. sav.*, V, I (VI, 229).

**Porter.** *Terme de jeu.* Avoir telle ou telle carte.

Sur mes cinq cœurs portez la Dame arriue encor.
*Fach.*, II, II (II, 98).

**Porter haut (le).** Se montrer hautain.

Détrompez-vous, de grace, & portez-le moins haut.
*Misant.*, V, sc. dern. (III, 262).

**Portrait.** Description.

Ie dois aux yeux d'Alcméne vn Portrait Militaire
Du grand Combat qui met nos Ennemis à bas.
*Amph.*, I, I (IV, 201).

**Posséder.** Aimer.

Je vous entens. Vos yeux demandent mon aveu,
Pour engager ailleurs un cœur que je possede.
*Fem. sav.*, III, IV (VI, 205).

**Possible.** Peut-être.

Son heure doit venir, & c'est à vous possible
Qu'est reserué l'honneur de la rendre sensible.
*Pr. d'El.*, I, IV (II, 437).

**Possible que.** Peut-être que.

Possible que malgré la cure qu'elle essaye,
Mon ame saignera long-temps de cette playe.
*Dep. am.*, IV, III (I, 188).

**Poste.** Bureau de poste.

... Va-t'en iusqu'à la poste, & voy
Ie ne sçay quel paquet qui doit venir pour moy.
*L'Et.*, III, II (I, 56).

**Poste (à sa).** A sa convenance.

J'avois songé en moy-mesme, que ç'auroit esté une bonne affaire de pouvoir introduire icy un Medecin à nostre poste.
*Mal. imag.*, III, II (VI, 350).

**Posture.** *Terme de danse.* Attitude.

Il... leur laisse dancer vn pas, composé de toutes les postures qui sont ordinaires à ce Ieu.
*Fach.* Ballet du II[e] acte (II, 111).

**Pot (tourner autour du).** *Locution.* User de détours inutiles.

A quoy bon tant barguigner & tant tourner autour du pot?
*Pourc.*, I, V (V, 167).

**Pots cassés (payer les).** *Locution.* Payer les frais d'un dommage causé.

Vn Cordonnier en faisant des Souliers ne sçauroit gâter vn morceau de Cuir, qu'il n'en paye les Pots cassez.
*Med. malgré luy*, III, I (III, 319).

POTAGE (pour renfort de). *Locution*. Pour surcroît.

J'ai encore oüy dire... qu'il a pris aujourd'huy, pour renfort de potage, un Maiſtre de Philoſophie.

*Bourg. gent.*, III, III (V, 372).

POTAGE DE SANTÉ. Bouillon aux herbes.

Il faudra quatre grands potages bien garnis,... potage de ſanté.

*L'Av.*, III, I. Var. (VII, 29).

POUDRE AUX MOINEAUX (tirer sa). *Locution*.

Vous voyez de quel air on reçoit vos ioyaux;
Croyez-moy, c'eſt tirer voſtre poudre aux moineaux.

*Ec. des Mar.*, II, VI (II, 38).

POULE LAITÉE. Se dit d'un homme faible et efféminé.

C'eſt ce que ie dis tous les iours, auec leur ton de Poule laitée, & leurs trois petits brins de barbe releuez en barbe de Chat.

*L'Av.*, II, V (V, 57).

POULET. Billet galant.

Iamais Amant n'a fait tant de trouble éclater
Au poulet renuoyé ſans ſe décacheter.

*Ec. des Mar.*, II, VII (II, 40).

POULET DE GRAIN. Poulet nourri exclusivement avec du grain.

Il faudra... roſt... douze poulets de grain.

*L'Av.*, III, I. Var. (VII, 29).

POUPONNE. *Terme d'amitié*.

Va pouponne, mon cœur, ie reuiens tout à l'heure.

*Ec. des Mar.*, II, VII (II, 44).

POURCEAU D'ÉPICURE. Homme plongé dans les plaisirs des sens.

Tu vois en D. Juan, mon Maiſtre... un Heretique, qui ne croit ny Ciel, ny Enfer, un pourceau d'Epicure.

*D. Juan*, I, I (III, 6).

POURPOINT. Vêtement qui couvrait le corps depuis le cou jusqu'à la ceinture.

J'ay chez moy un Garçon... qui pour aſſembler un Pourpoint, eſt le Héros de noſtre Temps.

*Bourg. gent.*, II, V (V, 363).

POURPRÉE (fièvre). Fièvre accompagnée de taches rouges sur la peau.

Je veux des maladies d'importance... de bonnes fiévres pourprées.

*Mal. imag.*, III, X (VI, 374).

**Poursuivre a.** Continuer.

Il ne faut que pourſuiure à garder le Silence.

*Misant.*, V, III (III, 258).

**Pourvoir.** Marier,

C'eſt vn Homme... qui tâche de pouruoir ſa Fille le plus auantageuſement qu'il eſt poſſible.

*Pourc.*, II, IV (V, 195).

**Pousser.** Avancer.

Ie pouſſe, & ie me trouue en vn fort à l'eſcart.

*Fach.*, II, VI (II, 109).

**Pousser.** Continuer.

Allons, ferme, pouſſez, mes bons Amis de Cour,
Vous n'en épargnez point, & chacun a ſon tour.

*Misant.*, II, IV (III, 209).

**Pousseuse de tendresse et de beaux sentiments.** Qui se pique de dire de belles choses.

Heroïnes du temps, Meſdames les ſçauantes,
Pouſſeuſes de tendreſſe & de beaux ſentimens,
Ie défie à la fois tous vos Vers, vos Romans...
De valoir cette honneſte & pudique ignorance.

*Ec. des Fem.*, I, III (II, 148).

**Pouvoir.** Autorisation.

Auſſi ne viens-je pas icy comme Cleante, & ſous l'apparence de ſon Amant, mais comme amy de ſon Maiſtre de Muſique, dont j'ay obtenu le pouvoir de dire qu'il m'envoye à ſa place.

*Mal. imag.*, II, I (VI, 308).

**Pouvoir** (faire son). Faire son possible.

Faites vôtre pouuoir, & nous ferons le nôtre.

*Dep. am.*, I, II (I, 124).

**Pouvoir mais** (n'en).

Enfin aprés cent tours ayant de la maniere
Sur ce qui n'en peut mais déchargé ſa colere,
Mon ialoux inquiet ſans dire ſon ennuy,
Eſt ſorty de la chambre.

*Ec. des Fem.*, IV, VI (II, 199).

**Pratique.** Clientèle.

Paris eſt eſtrangement grand, & il faut faire de longs traiets, quand la pratique donne vn peu.

*Am. med.*, II, III (III, 126).

**Pratique.** Commerce du monde.

Dans vn petit Conuent, loin de toute pratique,
Ie la fis éleuer, ſelon ma politique.

*Ec. des Fem.*, I, I (II, 140).

**Pratique.** Métier d'homme de loi.

Il faut bien pour parler ainsi, que vous ayez étudié la Pratique.
*Pourc.*, II, x (V, 210).

**Pratique.** Manière de faire les choses.

Rentrez pour n'ouyr point cette pratique infame.
*Ec. des Mar.*, I, II (II, 18).

**Précaution.** Garantie.

Pour moy qui ne veux un mary que pour l'aymer veritablement, & qui pretends en faire tout l'attachement de ma vie, je voue avouë que j'y cherche quelque precaution.
*Mal. imag.*, II, vi (VI, 333).

**Précieuse.** Femme affectée en son langage, en ses manières.

Est-ce qu'il y a vne personne qui soit plus veritablement qu'elle ce qu'on appelle Pretieuse, à prendre le mot dans sa plus mauuaise signification?
*Crit. de l'Ec. des Fem.* (II, 243).

**Précieux.**

L'air precieux n'a pas seulement infecté Paris, il s'est aussi répandu dans les prouinces.
*Prec. rid.*, sc. I (I, 224).

**Préciput.** *Terme de droit.* Avantage stipulé en faveur de l'un des futurs époux.

... Pour le preciput il les regarde ensemble.
Ie dis que le futur peut comme bon luy semble
Doüer la future.
*Ec. des Fem.*, IV, II (II, 192).

**Préfix.** *Terme de droit.* Douaire consistant en une somme fixée par le contrat de mariage.

... Il peut l'auantager
Lorsqu'il l'aime beaucoup & qu'il veut l'obliger,
Et cela par doüaire, ou préfix qu'on appelle.
*Ec. des Fem.*, IV, II (II, 193).

**Prémices.**

J'ay contre les Circulateurs soûtenu une These, qu'avec la permission de Monsieur, j'ose presenter à Mademoiselle comme un hommage que je luy dois des premices de mon esprit.
*Mal. imag.*, II, v (VI, 320).

**Premier** (au). Le premier.

Et l'achat fait, ma bague est la marque choisie,
Sur laquelle au premier il doit liurer Celie.
*L'Et.*, II, vii (I, 44).

PREMIER QUE. Avant.

Leandre asseurément ne nous brauera pas;
Et là premier que luy, si nous faisons la prise,
Il aura fait pour nous les frais de l'entreprise.

*L'Et.*, III, v (I, 66).

PREND QUE (bien vous). Bien vous réussit.

Bien vous prend que son frere ait toute vne autre humeur.

*Ec. des Fem.*, I, II (II, 11).

PRENDRE. Choisir.

A quel Party me doit résoudre ma raison?
Ay-je l'éclat, ou le secret, à prendre?

*Amph.*, III, III (IV, 270).

PRENDRE. Épouser, *au figuré.*

Loin d'estre les premiers à prendre ma vangeance,
Eux-mesmes font obstacle à mon ressentiment.

*Amph.*, III, v (IV, 276).

PRENDRE DE. Subir.

Ie vous diray pourtant que mes intentions
Sont de ne prendre point de vos corrections.

*Ec. des Mar.*, I, I (II, 7).

PRENDRE PAR LES ENTRAILLES. Intéresser vivement.

Laissons nous aller de bonne foy aux choses qui nous prennent par les entrailles, & ne cherchons point de raisonnemens pour nous empescher d'auoir du plaisir.

*Crit. de l'Ec. des Fem.* (II, 277).

PRÉOCCUPÉ. Déjà occupé.

Vn cœur preoccupé resiste puissamment.

*Pr. d'El.*, I, I (II, 429).

PRÈS DE CELA (à peu). Approchant de cela.

C'est quelque chose aussi à peu prés de cela.

*D. Juan*, I, II (III, 7).

PRESCRIT. Déterminé d'avance.

Pensez-vous qu'à choisir de deux choses prescrites,
Ie n'aimasse pas mieux être ce que vous dites.

*Ec. des Fem.*, IV, VIII (II, 204).

PRÉSENTATION. *Terme de procédure.* Acte par lequel on déclarait se présenter pour une partie.

Mais pour plaider, il vous faudra de l'argent... il vous en faudra pour la Presentation.

*Fourb. de Scap.*, II, v (VI, 53).

**Presse.** Foule.

Ou ſi, comme je preuoy,
La preſſe s'y trouue forte,
Monſtrez de loin voſtre Chapeau.

*Rem. au Roy* (VI, 460).

**Présupposer.**

La volonté préſuppoſe le ſouhait, le ſouhait préſuppoſe des moyens pour arriver à ſes fins, & la fin préſuppoſe un objet.

*Jal. du Barb.*, sc. vi (VI, 418).

**Prête-Jean.**

Il eſt informé de tout ce qui s'agite dans le Conſeil d'enhaut, du Prête-Jean.

*C. d'Esc.*, sc. i (VI, 104).

**Prétendre que.** Admettre que.

Ie ne pretens pas que vous preniez d'autre Logis que le mien.

*Pourc.*, I, iv (V, 163).

**Prétendre que.** Croire que.

Cette lettre, Monſieur, qu'auecque cette boëte,
On pretend qu'ait receuë Iſabelle de vous,...
C'eſt ſans vouloir l'ouurir qu'elle vous la fait rendre.

*Ec. des Mar.*, II, v (II, 36).

**Prétendu.** Futur époux, futur gendre.

Cet époux prétendu doit aujourd'huy regaler ſa Maiſtreſſe d'une promenade ſur mer.

*D. Juan*, I, ii (III, 14).

Demain ce gendre prétendu doit m'eſtre amené par ſon Pere.

*Mal. imag.*, I, v (VI, 273).

**Prévenir.** Devancer.

Vous avez des ſoins là-deſſus, qu'il eſt difficile de prévenir.

*Mal. imag.* I, iv (VI, 266).

**Prévenir.** Jeter des préventions dans l'esprit.

Je vay prendre mon temps pour affermir dans ſon erreur l'eſprit de la Princeſſe, pour la mieux prevenir encore par le rapport que je luy feray voir adroitement des paroles de Venus.

*Am. magn.*, IV, iii (V, 303).

**Prévenir.** Préparer.

Son mary n'eſt pas au logis, & puis, ce n'eſt pas luy qu'elle a le plus à ménager, c'eſt ſon pere & ſa mere, & pourueu qu'ils ſoient preuenus, tout le reſte n'eſt point à craindre.

*G. Dand.*, II, iv (IV, 329).

**Prévention.**

N'allons poiut deſtruire ſottement les heureuſes preuentions d'vne erreur qui donne du pain à tant de perſonnes.

*Am. med.*, III, i (III, 136).

**Prévenu.** Qui a des préventions.

Ie ne ſçay du moment que je vous ay connu,
Si ſur voſtre ſujet j'ay l'eſprit prévenu.

*Fem. sav.*, III, II (VI, 192).

**Prévenu.** Qui soupçonne un malheur.

Ouf. Ie ne puis parler, tant ie ſuis préuenu.

*Ec. des Fem.*, II, II (II, 157).

**Prier** (s'en).

Preſſez viſte le iour de la Ceremonie
I'y prens part, & deſia moy-meſme ie m'en prie.

*Ec. des Fem.*, V, VIII (II, 227).

**Principauté.**

Eſtois-tu tantoſt au compliment qu'il m'a fait? — Ouy, Madame, j'y eſtois, & je l'ay trouué vn peu impertinent, n'en déplaiſe à ſa Principauté.

*Pr. d'El.*, III, III (II, 460).

**Prise.**

Hé bien, mon Frere, qu'en dites-vous? cela ne vaut-il pas bien une priſe de caſſe?

*Mal. imag.*, III, I (VI, 349).

**Priser.**

Et ie priſe bien moins tout ce que l'on admire
Qu'vne vieille Chanſon que ie m'en vay vous dire.

*Misant.*, I, II (III, 193).

**Prises** (être aux, en venir aux).

L'Impertinent! — Souvent nous en eſtions aux priſes.

*Fem. sav.*, IV, II (VI, 211).

Ie brûle d'en venir aux priſes,
Et iamais ie n'eus tant de faim.

*Amph.*, III, V (IV, 280).

**Prix de** (au). En comparaison de.

Oh vrayment, tout cela n'eſt rien au pris du Fils;
Et ſi vous l'auiez veu, vous diriez, c'eſt bien pis.

*Impost.*, I, II (IV, 29).

**Procès** (mettre en). Appeler en justice.

Ie viens d'apprendre, qu'il veut me mettre en Procés, & faire rompre par Iuſtice le Mariage de ma Sœur.

*Fourb. de Scap.*, II, VI (VI, 55).

**Procuration.**

Mais pour plaider, il vous faudra de l'argent... Il vous en faudra pour la Procuration.

*Fourb. de Scap.*, II, V (VI, 53).

**Procureur.** Intermédiaire.

Mon Dieu, i'ay vne langue pour m'expliquer moy-mesme, & ie n'ay pas besoin d'vn Procureur comme vous.

*L'Av.*, III, vii (V, 83).

**Procureur** (journée de). Vacation.

Mais pour plaider, il vous faudra de l'argent... Il vous en faudra pour la Procuration... & journées du Procureur.

*Fourb. de Scap.*, II, v (VI, 53).

**Production.**

Mais pour plaider, il vous faudra de l'argent... Il vous en faudra pour... Productions.

*Fourb. de Scap.*, II, v (VI, 53).

**Produire.** Présenter.

Voicy l'Homme qui meurt du desir de vous voir.
En vous le produisant, je ne crains point le blâme
D'avoir admis chez vous un Profane, Madame.

*Fem. sav.*, III, iii (VI, 197).

**Produire** (se). Se présenter.

Passons, Monsieur. — Monsieur, c'est vne peine extréme,
Lors qu'il faut à quelqu'vn se produire soy-mesme.

*Fach.*, III, ii (II, 114).

**Profiter de.** Gagner.

Vous me faites vn Bien, me faisant vous connestre;
I'y profite d'vn Cœur, qu'ainsi vous me rendez.

*Misant.*, V, sc. dern. (III, 261).

**Prognose.**

Il ne se peut rien de plus doctement... conceu, pensé, imaginé que ce que vous avez prononcé au sujet de ce mal, soit pour la diagnose, ou la prognose.

*Pourc.*, I, viii (V, 177).

**Prognostique.**

Comme ainsi soit qu'on ne puisse guerir vne maladie... sans en bien établir l'idée particuliere & la veritable espece par des signes diagnostiques & prognostiques.

*Pourc.*, I, viii (V, 174).

**Progrès.** Marche.

Iusques icy du moins tout va le mieux du monde :
Taschons à ce progrés que le reste réponde.

*L'Et.*, II, iii (I, 31).

**Prolifique.**

Je vous assure... qu'il possede en un degré loûable la vertu prolifique.

*Mal. imag.*, II, v (VI, 321).

**Promener.** Se promener.

Qu'on me laiſſe icy promener toute ſeule.

*Am. magn.*, I, v (V, 261).

**Promener sur.**

Ma jalouſie à tout propos,
Me promene ſur ma diſgrace.

*Amph.*, III, i (IV, 265).

**Prôneur.**

Mendier des profneurs les éclatans ſuffrages.

*Gl. du V. de Gr.*, (VI, 482).

**Propos.** Paroles.

Et c'eſt mon ſentiment, qu'en faits, comme en propos,
La Science eſt ſujette à faire de grands Sots.

*Fem. sav.*, IV, iii (VI, 216).

**Proposition.**

Il ne s'y paſſe point d'Acte où il n'aille argumenter à outrance pour la propoſition contraire.

*Mal. imag.*, II, v (VI, 320).

**Propre.** Élégant.

Comment, Monſieur Jourdain, vous voila le plus propre du monde.

*Bourg. gent.*, III, iv (V, 380).

**Propre a** (mal). Non propre à.

Monſieur, ie ſuis mal propre à décider la choſe.

*Misant.*, I, ii (III, 189).

**Propreté.** Mise.

Elle n'eſt curieuſe que d'vne propreté fort ſimple, & n'aime point les ſuperbes habits.

*L'Av.*, II, v (V, 54).

**Prose cadencée.**

C'eſt proprement icy un petit Opera impromptu, & vous n'allez entendre chanter que de la Proſe cadencée, ou des manieres de Vers libres.

*Mal. imag.*, II, v (VI, 323).

**Prostituer.** Prodiguer.

Non, non, il n'eſt point d'Ame vn peu bien ſitûée,
Qui veüille d'vne eſtime ainſi proſtituée.

*Misant.*, I, i (III, 178).

**Protase.**

Ne trouueriez-vous pas qu'il fuſt auſſi beau de dire l'expoſition du ſujet, que la Protaſe?

*Crit. de l'Ec. des Fem.* (II, 278).

**Prou de** (avoir). Avoir bien assez.

I'ay proû de ma frayeur en cette conie&ure.

*L'Et.*, II, IV (I, 35).

**Provision** (en avoir sa).

Ma foy ſon cœur en a ſa prouiſion.

*Pr. d'El.*, IV, V (II, 481).

**Prud'homie.**

Pour moy, me ſoupçonner de quelque mauuais tour,
Ie diray, n'en déplaiſe à monſieur vôtre amour,
Que c'eſt iniuſtement bleſſer ma prud'homie.

*Dep. am.*, I, I (I, 115).

**Prunes** (ce n'est pas pour des). *Locution.*

Si ie ſuis affligé, ce n'eſt pas pour des prunes.

*Sgan.*, sc. XVI (I, 304).

**Prunelle** (jouer de la).

Vous n'auez toûjours fait qu'auoir les yeux ſur elle;
Rouge, tout interdit, ioûant de la prunelle.

*L'Et.*, IV, IV (I, 84).

**Ptisane.** Tisane.

Il n'y a pas d'inconuenient d'vſer... de ſirops rafraichiſſans qu'on meſlera dans ſa ptiſane.

*Am. med.*, II, V (III, 132).

**Puissance** (être dans la).

Auſſi, croy, ſi iamais ie ſuis dans la puiſſance,
Que tu ſeras content de ma reconnoiſſance.

*L'Et.*, IV, I (I, 72).

**Punir** (se). S'en vouloir.

Il n'eſt point de retour, & ie romps auec elle;
Rien ne ſauroit changer le Deſſein que i'en fais,
Et ie me punirois, de l'eſtimer iamais.

*Misant.*, IV, II (III, 239).

**Punisseur.**

Et ne veut le monſtrer qu'en teſte d'une armée
Que tout preſt à lancer le foudre puniſſeur,
Sous qui doit ſuccomber un lâche raviſſeur.

*D. Garcie*, I, II (I, 334).

**Purgatif.**

Je crois que cét habit eſt purgatif, & que c'eſt prendre medecine que de le porter.

*D. Juan*, III, V (III, 63).

**Purger** (se). Se justifier.

L'autre, pour ſe purger de ſa magnificence,
Dit qu'elle gagne au jeu l'argent qu'elle dépenſe.

*Ec. des Fem.*, I, I (II, 137).

PYLORE.

Eh oüy, qui dit paranchyme, dit l'un & l'autre, à cauſe de l'étroite ſympathie qu'ils ont enſemble, par le moyen du *vas breve du pylore.*

*Mal. imag.*, II, VI (VI, 336).

## Q

QUADRER. Cadrer. S'ajuster.

Les Livres quadrent mal avec le Mariage.

*Fem. sav.*, V, III (VI, 237).

QUALITÉ. Bonne qualité.

Ie n'ay iamais reſpiré vne odeur mieux conditionnée. — Et celle-là? — Elle eſt tout à fait de qualité.

*Prec. rid.*, sc. IX (I, 248).

QUANT A SOI (tenir son). Prendre un air fier.

A peine ay-ie voulu luy porter la nouuelle...
Qu'elle m'a répondu tenant ſon quant-à-moy,
Va, va; ie fais état de luy, comme de toy.

*Dep. am.*, IV, II (I, 183).

QUARTE. *Terme d'escrime.* Manière de parer un coup d'épée en tenant le poignet en dehors.

QUARTER. Mettre en quarte.

L'épaule gauche plus quartée... Touchez-moy l'Épée de quarte, & achevez de meſme.

*Bourg. gent.*, II, II (V, 343).

QUARTERON. Quart de livre.

Vois-tu, il ne faut point tant de beurre pour faire vn quarteron.

*G. Dand.*, II, I (IV, 320).

QUARTIER. Quart de l'aune.

Que dites-vous de mes canons? — Ils ont tout à fait bon air. — Ie puis me vanter au moins qu'ils ont vn grand quartier plus que tous ceux qu'on fait.

*Prec. rid.*, sc. IX (I, 248).

QUARTIER (à). A part.

Et puis ſe retirant à quartier, il s'excite à faire quelque effort genereux.

*Sgan.* sc. XXI. Argum. (I, 312).

**Quelqu'un, Quelqu'une.** Un, une.

Je voudrois bien qu'il y euſt icy quelqu'un de ces Meſſieurs pour rembarrer vos raiſonnemens.

*Mal. imag.*, III, III (VI, 358).

Ie vous conſtituë, pendant le ſoupé, au gouuernement des bouteilles; & s'il s'en écarte quelqu'vne,... ie m'en prendray à vous.

*L'Av.*, III, I (V, 61).

**Querelle** (prendre la). Prendre parti pour.

Mon Cœur a beau vous voir prendre, icy, ſa querelle,
Il n'eſt point en eſtat de payer ce grand zele.

*Misant.*, V, sc. dern. (III, 262).

**Quereller.** Gronder.

Voſtre voyage a-t-il eſté bon? — Mon Dieu, fort bon. — Laiſſe-moy un peu quereller en repos? — Vous voulez quereller? — Oüy, je veux quereller. — Et qui, Monſieur? — Ce Maraut-là?

*Fourb. de Scap.*, I, IV (VI, 21).

**Quereller.** Provoquer.

Que dois-ie faire? dy, veüille me conſeiller.
— Ie ne ſçay. — Laiſſe-moy, ie vais le quereller.

*L'Et.*, II, VII (I, 41).

**Question** (donner la). Infliger la torture.

Ie veux querir la Iuſtice, & faire donner la Queſtion à toute ma Maiſon.

*L'Av.*, IV, VII (V, 109).

**Quête.** Recherche.

Apprenez... que la violence de mon amour, & les ſeueritez de ſon Pere me firent prendre la reſolution... d'enuoyer vn autre à la queſte de mes Parens.

*L'Av.*, V, V (V, 131).

**Queue** (à la). A la suite.

Ie trouue qu'on en pourroit bien faire vne petite Comedie, & que cela ne ſeroit pas trop mal à la queuë de l'école des femmes.

*Crit. de l'Ec. des Fem.* (II, 285).

**Queue** (prendre par la). Commencer par où l'on devrait finir.

Mais en venir de but en blanc à l'vnion conjugale! ne faire l'amour qu'en faiſant le contract du mariage, & prendre iuſtement le Roman par la Queuë!

*Prec. rid.*, sc. IV (I, 229).

**Queue** (tiré par la). Pénible.

S'il ne le fait paroiſtre que par des moyens erronnez & tirez par la queuë, il doit paſſer pour vn ignorant.

*Sgan.*, sc. X. Argum. (I, 297).

**Queussi, queumi.** *Locution adverbiale.* Tout à fait de même.

Par ma fy, Monſieu, cety-cy ſera iuſtement ce qu'ont fait les autres. Ie penſe que ce ſera queuſſy queumy.

*Méd. malgré luy,* II, I (III, 296).

**Quinte major.** Quinte majeure. *Terme de jeu de cartes.* Série de cinq cartes commençant par l'as.

Sur mes cinq cœurs portez la Dame arriue encor,
Qui me fait iuſtement vne quinte major.

*Fach.,* II, II (II, 98).

**Quinte major.** Quinte majeure. Soufflet.

Tiens, je ſuis bien tenté de te bailler une quinte major.

*Jal. du Barb.,* sc. v (VI, 413).

**Quitter.** Céder.

... Il ſouffre à me voir, ma preſence le chaſſe,
Et ie feray bien mieux de luy quitter la place.

*Impost.,* II, IV (IV, 62).

**Quitter (le).** Y renoncer.

Ho! pouſſez; ie le quitte, & ne raiſonne plus,
Tant mes ſens coup ſur coup ſe treuuent confondus.

*Dep. am.,* II, I (I, 140).

**Quolibet.** Plaisanterie.

De quolibets d'amour voſtre teſte eſt remplie.

*Sgan.,* sc. I (I, 277).

## R

**Rabattre (se).** *Terme de chasse.*

Il ſe rabat ſoudain, dont i'eus l'ame rauie.

*Fach.,* II, VI (II, 109).

**Rable.** Reins.

Enfin la choſe eſt faite, & ſi i'ay voſtre foy,
Qu'on ne vous verra point vouloir venger ſur moy...
Les coups ſur voſtre rable aſſenez auec ioye...

*L'Et.,* IV, VI (I, 89).

**Raccrocher.** Rattraper.

... Enfin je vous racroche,
Mon argent bien aymé, rentrez dedans ma poche.

*L'Et.,* II, V (I, 38).

RACCROCHER (se). Regagner des avantages qui avaient été perdus.

Cet homme me rompt tout. — Ouy, mais cela n'eſt rien,
Et de vous racrocher vous trouuerez moyen.

*Ec. des Fem.*, III, IV (II, 183).

RAGAILLARDIR. Raviver.

Cinq ou ſix coups de baſton, entre Gens qui s'aiment ne font que ragaillardir l'Affection.

*Med. malgré luy*, I, II (III, 278).

RAGE (faire). Faire des prouesses.

Noſtre Maiſtre Simon, le Courtier qu'on nous a donné,... dit qu'il a fait rage pour vous.

*L'Av.*, II, I (V, 38).

Et ce diable de Moy m'a roſſé comme il faut,
C'eſt vn Drôle qui fait des rages.

*Amph.*, II, I (IV, 232).

RAIDEUR. Grande fermeté.

C'eſt un homme tout Medecin... qui avec... une roideur de confiance... donne au travers des purgations & des ſaignées.

*Mal. imag.*, III, III (VI, 356).

RAISON. Ce qui est raisonnable.

Il en eſt comme auec ceux qui nous ouurent leur bource & nous diſent, prenez. Nous en vſons honneſtement, & nous nous contentons de la raiſon.

*G. Dand.*, II, I (IV, 321).

RAISON (à telle fin que de). A tout événement.

Il me faut de ce pas aller faire mes plaintes au pere & à la mere, & les rendre témoins à telle fin que de raiſon, des ſujets de chagrin & de reſſentiment que leur fille me donne.

*G. Dand.*, I, III (IV, 300).

RAISON QUE (c'est la). Il est juste que.

Que pour ſe faire honneur d'vn Cœur comme le mien,
Ce n'eſt pas la raiſon qu'il ne leur coûte rien.

*Misant.*, III, I (III, 218).

RAISONNABLE. Raisonneur.

Maiſtre Iacques fait bien le raiſonnable.

*L'Av.*, III, I (V, 70).

RAISONNANT. En humeur de raisonner.

Je vous trouve aujourd'huy bien raiſonnante.

*Mal. imag.*, II, VI (VI, 333).

RAISONNEMENT DE.

Il... s'eſt jetté à corps perdu dans le raiſonnement du Miniſtere, dont il remarque tous les defauts.

*C. d'Esc.*, sc. I (VI, 104).

**Ramener de.** Faire abandonner.

Heureux, en defcendant au tenebreux fejour,
Si de voftre courrous mon trépas vous rameine.

*Amph.*, II, vi (IV, 260).

**Ramentevoir.** Évoquer le souvenir.

Ne ramenteuons rien, & reparons l'offence
Par la folemnité d'vne heureufe aliance.

*Dep. am.*, III, iv (I, 166).

**Ranger.** Conduire.

Il faut auec vigueur ranger les ieunes gens.

*Ec. des Fem.*, V, vii (II, 225).

**Ranger.** Réduire.

Et ne me rangez pas à l'indigne deftin
De me voir le Rival de Monfieur Triffotin.

*Fem. sav.*, IV, ii (VI, 214).

**Ranger.** Soumettre.

Et tu pretends... que ie ne fçache pas trouuer le moyen de te ranger à ton deuoir?

*Med. malgré luy*, I, i (III, 272-273).

**Rapaiser.** Apaiser.

Je viens prendre le temps de rapaifer Alcméne.

*Amph.*, II, iv (IV, 252).

**Rapatriage.** Réconciliation.

Hé bien, tu vois, Cleanthis, ce ménage.
Veux-tu, qu'à leur exemple icy
Nous faffions entre nous vn peu de paix auffy?
Quelque petit rapatriage?

*Amph.*, II, vi (IV, 262).

**Rapatrier (se).** Se réconcilier.

Pour couper tout chemin à nous rapatrier,
Il faut rompre la paille.

*Dep. am.*, IV, iv (I, 196).

**Rapport.** Récit.

Ah! laiffez-le parler, vous l'accufez à tort,
Et vous ferez bien mieux de croire à fon rapport.

*Impost.*, III, vi (IV, 80).

**Rapport.** Similitude.

Cela fait affez voir que l'Amour, dans les Cœurs,
N'eft pas toûjours produit par vn rapport d'humeurs.

*Misant.*, IV, i (III, 234).

**Rasseoir (se).** Se calmer.

Et ie vais prendre l'air, pour me raffoir vn peu.

*Impost.*, II, ii (IV, 50).

RATE (décharger sa). *Locution*. Dire ce qu'on a sur le cœur.

Voulez-vous que je dise? Il faut qu'enfin j'éclate,
Que je leve le masque, & décharge ma rate.

*Fem. sav.*, II, VII (VI, 172).

RATIOCINER. User de la raison.

Et puisque vous avez la faculté de ratiociner & de parler tout ensemble, à quoi tient-il que vous ne vous serviez de la parole pour me faire entendre vostre pensée?

*Mar. forcé*, sc. IV. Var. (VII, 14).

RATIONAL.

Vous n'êtes pas de ces médecins qui ne s'appliquent qu'à la médecine qu'on appelle rationale ou dogmatique.

*Med. vol.*, sc. VIII (VI, 442).

RAVISSANT. Rapace.

Voyez... combien d'Animaux ravissans, par les griffes desquels il vous faudra passer, Sergens, Procureurs, Avocats, Greffiers...

*Fourb. de Scap.*, II, V (VI, 52).

RAVOIR. Recouvrer.

Pouuez-vous me croire capable d'vne action si lâche? — Capable, ou non capable, ie veux rauoir mon argent.

*L'Av.*, V, V (V, 134).

RAYER DE SES PAPIERS. Ne pas compter sur cela.

Et quoy qu'amis, enfin, ie suis tout des premiers...
— Moy, vostre amy? rayez cela de vos paqiers.

*Misant.*, I, I (III, 176).

REBATTRE. Répéter.

Ie l'ay veu, dis-je, veu, de mes propres yeux veu,
Ce qu'on appelle veu : Faut-il vous le rebattre
Aux oreilles cent fois, & crier comme quatre?

*Impost.*, V, III (IV, 111).

REBOUCHER. Boucher.

Mon argent a seruy à reboucher d'assez bons trous.

*G. Dand.*, I, IV (IV, 303).

REBOUTER (se). Se remettre.

Je m'en vas boire chopaine pour me rebouter tant soit peu de la fatigue que j'ay seuë.

*D. Juan*, II, I (III, 28).

RÉCIPROQUER (se). Être dans un rapport réciproque.

Vous voulez peut-estre sçauoir... si le Bien se réciproque avec la fin?

*Mar. forcé*, sc. IV (II, 355).

**Réclamer sur.** Imputer à crime.

Va, va reſtituer tous les honteux larcins
Que reclament ſur toy les Grecs & les Latins.

*Fem. sav.*, III, III (VI, 202).

**Récolement.** Nouvelle audition de témoins.

On ne me ſcauroit condamner ſur vne ſimple accuſation, ſans vn recollement & confrontation auec mes Parties.

*Pourc.*, II, x (V, 210).

**Recuire (se).** S'échauffer.

Comme ces humeurs ont eſté là engendrées par vne longue ſucceſſion de temps, elles s'y ſont recuites.

*Am. méd.*, II, v (III, 131).

**Reculer a (ne pas).** Consentir.

Puis qu'il veut le choiſir pour Iuge, ie n'y recule point.

*L'Av.*, IV, IV (V, 101).

**Redescendre a.** S'abaisser à.

Je m'étonne, Madame, que de tous ces grands noms que je devine, vous ayez pu redeſcendre à un Monſieur Tibaudier, le Conſeiller.

*C. d'Esc.*, sc. II (VI, 118).

**Réduire en.** Réduire à.

Oüy, ie voudrois qu'aucun ne vous trouuât aimable,
Que vous fuſſiez reduite en vn ſort miſerable.

*Misant.*, IV, III (III, 245).

**Refaire.** *Terme de jeu.* Redonner des cartes.

Ie donne; il en prend ſix, & demande à refaire.

*Fach.*, II, II (II, 98).

**Réfection.** Suffisance.

Le ſommeil eſt neceſſaire à l'homme, & lors qu'on ne dort pas ſa refection, il arriue... que... on eſt...

*Pl. de l'Isle*, II[e] journée (II, 420).

**Réfléchi,** *au figuré.* Présent par la réflexion.

Ses attraits reflechis brillent dans vos pareilles.

*Impost.*, III, III (IV, 73).

**Réflexion.** Action réflexe.

Attachez vn peu ſur ces gants la reflexion de voſtre odorat.

*Prec. rid.*, sc. IX (I, 248).

**Refuser a (se).** Ne pas se rendre à.

Cependant, à leurs vœux, voſtre ame ſe refuſe.

*Misant.*, I, I (III, 185).

**Régal peu cher** (avoir un). Avoir peu de prix.

Non, non, il n'eſt point d'Âme vn peu bien ſitûée
Qui veûille d'vne eſtime ainſi proſtituée;
Et la plus glorieuſe a des regals peu chers,
Dés qu'on voit qu'on nous meſle auec tout l'Vnivers.

*Misant.*, I, I (III, 178).

**Régale.** Divertissement.

Il y a quelque choſe dans la teſte qui l'empeſche de prendre plaiſir à tous ces beaux regales.

*Am. magn.*, II, II (V, 266).

**Régaler.** Dédommager.

La belle eſt dans le lit, et ne peut vous parler;
I'en ſuis faſché pour vous : Mais, pour vous régaler
Du ſoucy qui pour elle icy vous inquiette,
Elle vous fait preſent de cette caſſolette.

*L'Et.*, III, IX (I, 70).

**Régaler.** Récompenser.

Il y a plaiſir... à travailler pour des Perſonnes... qui ſçachent faire un doux accueil aux beautez d'un Ouvrage; & par de chatoûillantes aprobations vous régaler de voſtre travail.

*Bourg. gent.*, I, I (V, 325).

**Regard.** Attention.

Vous auez des Regards qui ne ſcauroient me plaire.

*Misant.*, II, II (III, 202).

**Regard.** Avis.

Oûy, Madame, le bonheur de vous poſſeder eſt à mes regards la plus belle de toutes les fortunes.

*L'Av.*, III, VII (V, 82).

**Regarder.** Viser.

Il diſoit que rien ne luy donnoit du déplaiſir comme d'eſtre accuſé de regarder quelqu'un dans les portraits qu'il fait.

*Impr. de Vers.*, sc. IV (II, 313).

**Regrets** (faire des). Faire des lamentations.

Nous voyons une vieille femme mourante, aſſiſtée d'une Servante qui faiſoit des regrets.

*Fourb. de Scap.*, I, II (VI, 10).

**Rein double.** Sorte de sillon qui divise en deux les reins et est un signe de vigueur.

Des piez, morbleu, des piez! le rein double : à vray dire,
I'ay trouué le moyen, moy ſeul, de le reduire.

*Fach.*, II, VI (II, 109).

**Rejallir.** Rejaillir.

L'eſclat n'en rejallit ſur nous qu'à noſtre deshonneur.

*D. Juan*, IV, IV (III, 78).

**Relacher.** Abandonner.

Ie fuis pour y pouuoir retenir l'heritage
Que relafchoit ailleurs le ieune Afcagne mort.

*Dep. am.*, II, I (I, 137).

**Relacher a.** Laisser aller à.

Que dis-tu de me voir tomber fi promptement
De toute la chaleur de mon reffentiment;
Et malgré tant d'éclat relafcher mon courage
Au pardon trop honteux d'un fi cruel outrage?

*D. Garc.*, III, I (I, 362).

**Relancer.** *Terme de chasse.* Faire repartir la bête.

Ie le relance, feul, & tout alloit des mieux,
Lors que d'vn ieune Cerf s'accompagne le noftre.

*Fach.*, II, VI (II, 109).

**Relever de (se).** Renoncer à.

Il faut fe relever de ce honteux partage.

*Fem. sav.*, III, II (VI, 193).

**Remener.** Ramener.

Ie le demande enfin : me l'accorderez-vous,
Ce pardon obligeant? — Remenez-moy chez vous.

*Dep. am.*, IV, III (I, 194).

**Remercier.** Se féliciter de.

Certes, il peut remercier l'auantage qu'il a de vous appartenir.

*G. Dand.*, I, V (IV, 309).

**Rémollient.**

Ie trouue à propos... d'vfer de petits remedes anodins, c'eft à dire de petits lauemens remollians & deterfifs.

*Am. med.*, II, V (III, 132).

**Remplacer de.** Remplacer par.

Elle a fuiuy le mauuais exemple de celles qui eftant fur le retour de l'âge, veulent remplacer de quelque chofe ce qu'elles voyent qu'elles perdent.

*Crit. de l'Ec. des Fem.*, sc. V (II, 262).

**Remue-ménage.** Trouble.

Les flots contre les flots font un remu-menage.

*Dep. am.*, III, II (I, 186).

**Remuement.** Changement.

Pour la Langue, on verra dans peu nos Reglemens,
Et nous y prétendons faire des remüemens.

*Fem. sav.*, III, II (VI, 195).

**Rencontre.** Jeu de mots.

Tout le monde vous voit de trois lieuës de Paris, car chacun vous voit de bon œil; à cauſe que Bonneüil eſt vn village à trois lieuës d'icy. Cela n'eſt-il pas bien galant & bien ſpirituel; & ceux qui trouuent ces belles rencontres n'ont-ils pas lieu de s'en glorifier.

*Crit. de l'Ec. des Fem.*, sc. I (II, 241).

**Rendre.** Remettre.

Dy-moy, as-tu rendu mon billet à ta belle Maiſtreſſe?

*G. Dand.*, II, IV (IV, 329).

**Rendre (se).** Devenir.

Non, Damis, il ſuffit qu'il ſe rende plus ſage.

*Impost.*, III, IV (IV, 77).

**Renfermer.** Cacher.

Et dois-ie en mon courrous renfermer, ou répandre
Le des-honneur de ma Maiſon?

*Amph.*, III, III (IV, 270).

**Rengager.** Inciter.

Et la moindre faueur d'vn coup d'œil careſſant
Nous rengage de plus belle.

*Amph.* I, I (IV, 201).

**Rengrégement.** Redoublement.

Rengregement de mal! ſurcroiſt de deſeſpoir!

*L'Av.*, V, III (V, 125).

**Rentrer de.** Passer de.

Ie rentre icy d'vn trouble en vn autre auſſi grand.

*Dep. am.*, III, IV (I, 166).

**Repaître.** Manger.

Mais, Seigneur Trufaldin, ſongez-vous que peut-eſtre
Ce monſieur l'eſtranger a beſoin de repaiſtre.

*L'Et.*, IV, II (I, 80).

**Répandre.** Distribuer.

Et quand ie refuſois de le vouloir reprendre,
Aux Pauures, à mes yeux, il alloit le répandre.

*Impost.*, I, V (IV, 35)

**Répandre.** Divulguer.

Et dois-je en mon courrous renfermer, ou répandre
Le des-honneur de ma Maiſon?

*Amph.*, III, III (IV, 270).

**Répandre (se).** Se laisser aller à.

C'eſt ainſi qu'aux Flateurs on doit, par tout, ſe prendre
Des Vices où l'on void les Humains ſe répandre.

*Misant.*, II, IV (III, 209).

**Réparer.** Compenser.

Si quatre mille escus de rentes bien venans,
Vne grande tendresse, & des soins complaisans,
Peuuent à son auis pour vn tel mariage,
Reparer entre nous l'inegalité d'âge...

*Ec. des Mar.*, I, II (II, 16).

**Réparer.** Épargner.

... Quand d'un injuste ombrage
Vostre raison sçaura me reparer l'outrage...

*D. Garcie*, I, III (I, 337).

**Réparer.** Remplacer.

Eraste, Eraste, vn cœur fait comme est fait le vôtre
Se peut facilement reparer par vn autre.

*Dep. am.*, IV, III (I, 192).

**Repart.** Repartie.

Il a le repart brusque, & l'accueil loup-garou.

*Ec. des Mar.*, I, IV (II, 23).

**Repartie** (sans). Sans conteste.

... Aussi, sans repartie,
La femme est tousiours femme, & iamais ne sera
Que femme, tant qu'entier le monde durera.

*Dep. am.*, IV, II (I, 185).

**Repartir a.** Favoriser.

Ouy, quoy qu'à mon amour tu puisses repartir,
Il craint d'estre la dupe, à ne te point mentir.

*Dep. am.*, I, I (I, 115).

**Repas**, *au figuré.*

Ce sont repas friands qu'on donne à mon oreille.

*Fem. sav.*, III, I (VI, 181).

**Repasser.** Revenir.

Ma jalousie, à tout propos,
Me promene sur ma disgrace,
Et plus mon Esprit y repasse,
Moins i'en puis debroüiller le funeste cahos.

*Amph.*, III, I (IV, 265).

**Repic.** V. *Pic, repic et capot.*

**Réplétion.** Surcharge d'aliments.

Ie dis que sa maladie est vne pourriture d'humeurs, causée par vne trop grande repletion.

*Am. med.*, II, IV (III, 129).

**Repos.** Endroits d'un tableau où les lumières sont moins vives.

Il nous dit clairement...
Les gracieux repos, que par des soins communs
Les bruns donnent aux clairs, comme les clairs aux bruns.
*Gl. du V. de Gr.* (VI, 477).

**Reposer en (se), Reposer sur (se).** Avoir confiance en.

Et pourueu que tes soins en qui ie me repose...
*L'Et.*, III, iv (I, 64).

Reposez-vous sur moy, & dites hardiment ce que vous aurez à dire.
*Pourc.*, I, i (V, 144).

**Repoussant.**

Le poux de Monsieur... est duriuscule... Repoussant... Et mesme un peu caprisant.
*Mal. imag.*, II, vi (VI, 335).

**Repousser.**

Mais on ne voit jamais éclater sa puissance
Qu'à repousser le tort qu'on fait à l'innocence.
*Pl. de l'Isle.* IIIe journ. (II, 500).

**Reprendre.** Corriger.

Rien ne reprend mieux la pluspart des Hommes, que la peinture de leurs defauts.
*Pref. de l'Impost.* (IV, 6).

**Reprier.** Prier de nouveau.

Prend garde à ne venir iamais me reprier.
*Dep. am.*, IV, iv (I, 196).

**Réputation (de).** Par ouï dire.

Je ne vous connoissois que de réputation? — Comment, que de réputation?
*Fourb. de Scap.*, III, x (VI, 95).

**Resonner.** Sonner de nouveau.

Il empaume la voye, & moy ie sonne & crie,
A Finaut à Finaut : i'en reuois à plaisir,
Sur vne taupiniere, & ressonne à loisir.
*Fach.*, II, vi (II, 109).

**Respirer.**

J'attendois qu'il sortist, Madame, pour vous dire
Ce qui veut maintenant que vostre ame respire.
*D. Garcie*, IV, ii (I, 377).

**Responsable à.** Responsable envers.

Et qui donne à ſa Fille vn Homme qu'elle hait
Eſt reſponſable au Ciel des fautes qu'elle fait.

*Impost.*, II, II (IV, 46).

**Ressentiment.** Sentiment de reconnaissance.

Mais apprenez de moi...
Que je garde aux ardeurs, aux ſoins qu'il me fait voir
Tout le reſſentiment qu'une ame puiſſe avoir.

*D. Garcie*, III, III (I, 372).

**Ressentiment** (donner son). Abandonner.

Puis que vous m'auez bien voulu donner voſtre reſſentiment, trouuez bon qu'en ce lieu ie vous faſſe toucher dans la main l'vn de l'autre.

*Sicil.*, sc. XVII (III, 420).

**Resserrer** (se). Se borner à.

Et tout Eſprit n'eſt pas compoſé d'une étoffe
Qui ſe trouve taillée à faire un Philoſophe...
Le mien eſt fait, ma Sœur, pour aller terre à terre,
Et dans les petits ſoins ſon foible ſe reſſerre.

*Fem. sav.*, I, I (VI, 144).

**Ressort**, *au figuré*. Machination.

Je puis dire ſans vanité qu'on n'a gueres veu d'Homme qui fut plus habile Ouvrier de reſſorts & d'intrigues.

*Fourb. de Scap.*, I, II (VI, 8).

**Ressource.** Réussite.

Il n'eſt point de reſſort qui pour vôtre reſſource,
Peut faire maintenant ouurir la moindre bource.

*L'Et.*, I, II (I, 8).

**Reste** (donner son). L'emporter sur.

Vous avez beau raiſonner. Monſieur eſt frais émoulu du College, & il vous donnera toûjours voſtre reſte.

*Mal. imag.* II, VI (VI, 331).

**Reste** (voir au). En venir à ce qui reste encore à faire ou à dire.

Il faut premier que vous ayez le foüet pour avoir menty. Puis aprés nous verrons au reſte.

*Mal. imag.*, II, VIII (VI, 340).

**Rester** (se).

Il n'eſt pour le vray Sage aucun revers funeſte,
Et perdant toute choſe, à ſoy-meſme il ſe reſte.

*Fem. sav.*, V, sc. dern. (VI, 240).

**Rétablir.** Remettre en sa place.

Et pour mieux la braver, voila, malgré ſes dents,
Martine que j'amene, & retablis ceans.

*Fem. sav.*, V, II (VI, 230).

**Retardement.** Retard.

Ce que j'ay à vous dire ne veut point du tout de retardement.

*D. Juan*, IV, VI (III, 81).

**Retater.** S'enquérir.

Ie veux la retâter ſur ce fâcheux myſtere.

*Amph.*, III, I (IV, 265).

**Retour.**

Ce ſont là les retours des Coquettes du temps.

*Impost.*, I, I (IV, 27).

**Retour.** Retour sur le passé.

L'Amour dans ſon tranſport parle toûjours ainſy.
Des retours importuns évitons le ſoucy.

*Fem. sav.*, V, sc. dern. (VI, 242).

**Retour de (au).** En échange de.

Et i'en ay refuſé cent piſtoles, croy moy,
Au retour d'vn cheual amené pour le Roy.

*Fach.*, II, VI (II, 109).

**Retourner.** Être de retour.

Le Soleil baiſſe fort, & ie ſuis eſtonné
Que mon Valet encor ne ſoit point retourné.

*Fach.*, II, I (II, 97).

**Retourner.** Revenir.

Sçauez-vous qui peut eſtre vn de vos Citoyens
Qui retourne en ces lieux auec beaucoup de biens?

*Ec. des Fem.*, I, IV (II, 150).

**Retraite.**

Et vous pardonne enfin cette offence ſecrette
Où vous a, d'vn Amy, fait tomber la retraite.

*Impost.*, V, sc. dern. (IV, 125).

**Retraite (faire).** Se retirer.

Veux-tu parler? — Monſieur, il faut faire retraite.

*Misant.*, IV, IV (III, 246).

**Retranchement.** Abri.

La Chaiſe eſt vn retranchement merueilleux contre les inſultes de la boüe.

*Prec. rid.*, sc. IX (I, 239).

**Retrancher a.** Borner.

Ie retranche mon chagrin aux apprehenſions du blâme qu'on pourra me donner.

*L'Av.*, I, I (V, 5).

**Rets** (tomber dans les), *au figuré*. Se soumettre à.

Les habitans legers de cét heureux boccage
De tomber dans vos rets font leur ſort le plus doux.

*Pl. de l'Isle*, Ire journ. (II, 411).

**Réussir.** Advenir.

Et comme ton amy, quoy qu'il en réuſſiſſe,
Ie te viens, contre tous, faire offre de ſeruice.

*Fach.*, III, IV (II, 121).

**Revenir.** Être dû.

Outre cela, nous avons icy, Madame, un Ballet qui nous revient, que nous ne devons pas laiſſer perdre.

*Bourg. gent.*, V, II (V, 444).

**Revenu en sens commun** (avoir du).

Ah mon Dieu, que dites-vous là! Cette propoſition peut-elle eſtre annoncée par vne perſonne, qui ait du reuenu en ſens commun?

*Crit. de l'Ec. des Fem.* (II, 247).

**Rêver a.** Songer à.

Il faudroit reſuer quelque incident pour cela.

*Crit. de l'Ec. des Fem.*, sc. VI (II, 286).

**Révérence parler, Révérence** (parler par). Parole d'excuse dont on se sert quand on dit quelque chose qui pourrait blesser ou déplaire.

I'ay mon haut-de-chauſſes tout troüé par derriere, &... on me voit, reuerence parler...

*L'Av.*, III, I (V, 62).

Comment? — Ce Damoiſeau, parlant par reuerence,
Me fait Cocu, Madame, auec toute licence.

*Sgan.*, sc. XVI (I, 304).

**Revers de satire.** Satire qui retombe sur celui qui l'a faite.

Pourtant ie n'ay iamais affecté de le dire;
Car enfin il faut craindre vn reuers de Satyre.

*Ec. des Fem.*, I, I (II, 137).

**Revers** (donner du). Faire manquer.

Toutefois, n'allez pas ſur cette ſeureté
Donner de vos reuers au projet que ie tente.

*L'Et.*, II, I (I, 28).

Revers de main. Coup porté avec le revers de la main.

Il faut que ie luy donne vn reuers de ma main.

*Impost.*, II, II (IV, 50).

Revêtu de (être), *au figuré*. Posséder.

Sostrate est reveftu d'un merite, qui s'eft fait connoiftre à toute la Grece.

*Am. mag.*, V, IV (V, 315).

Revoir (en). *Terme de chasse*. Voir sur la terre l'empreinte du pied d'un animal.

Il empaume la voye, & moy ie fonne & crie,
A Finaut à Finaut : i'en reuois à plaifir
Sur vne taupiniere, & reffonne à loifir.

*Fach.*, II, VI (II, 109).

Revouloir. Vouloir de nouveau.

Mais, fi mon cœur encor reuouloit fa prifon?

*Dep. am.*, IV, III (I, 194).

Rhabiller. Réparer.

Combien crois-tu que j'en connoiffe qui par ce ftratageme ont rhabillé adroitement les defordres de leur jeuneffe?

*D. Juan*, V, II (III, 93).

Rhingrave. Haut de chausses très ample attaché par le bas avec des rubans.

J'ay chez moy un Garçon, qui pour monter une Ringrave, eft le plus grand Génie du Monde.

*Bourg. gent.*, II, V (V, 363).

Ridicule (un). Un homme ridicule.

Et l'on m'en a parlé comme d'vn Ridicule.

*Ec. des Fem.*, I, IV (II, 153).

Rien. Quelque chose.

Rien peut-il vous offencer, quand tout ne va qu'à des chofes honneftes comme le Mariage?

*Mal. imag.*, III, II (VI, 381).

Rien de. Pour quelques relations passagères.

... Mais on en voit paroiftre
De ces gens qui de rien veulent fort vous connoiftre.

*Fach.*, I, I (II, 83).

Rimer a latin. Avoir le même son, en parlant des finales des mots.

C'eft par l'honneur qu'il a de rimer à Latin
Qu'il a fur fon Rival emporté l'avantage.

*Fem. sav.*, IV, V (VI, 223).

**Rimeur de balle.**

Allez, rimeur de Bale, opprobre du Meftier.
*Fem. sav.*, III, III (VI, 202).

**Rire.** Être agréable.

Les Hommes maintenant aiment ce qui leur rit.
*Psiché*, I, I (V, 483).

**Rire a son mérite.** Faire paraître sur son visage le contentement qu'on a de son mérite.

Cet indolent état de confiance extréme,
Qui le rend en tout temps fi content de foy-mefme,
Qui fait qu'à fon mérite inceffamment il rit...
*Fem. sav.*, I, III (VI, 152).

**Ritornelle.** Ritournelle.

Il vous faudra trois Voix... avec deux Deffus de Violon pour joüer les Ritornelles.
*Bourg. gent.*, II, I (V, 340).

**Robin.** Homme de robe, *dans un sens de mépris.*

O! Les plaifans robins qui penfent me furprendre.
*L'Et.*, III, VIII (I, 69).

**Rogaton.** Objet sans valeur.

N'eft-il pas content du furieux intereft qu'il exige, fans vouloir encor m'obliger à prendre, pour trois mille liures, les vieux rogatons qu'il ramaffe?
*L'Av.*, II, I (V, 43).

**Roideur.** V. *Raideur.*

**Roland.** Paladin célèbre par sa vaillance.

Moy chamailler! bon Dieu! fuis-ie vn Roland? mon Maiftre.
*Dep. am.*, V, I (I, 199).

**Roman de la médecine.**

Lors qu'un Medecin vous parle d'ayder, de fecourir, de foulager la nature,... il vous dit juftement le Roman de la Medecine.
*Mal. imag.*, III, III (VI, 357).

**Rome** (aller le dire à). Se dit d'une chose extraordinaire.

Si l'on en peut voir un plus fou, je l'iray dire à Rome.
*Bour. gent.*, V, sc. dern. (V, 455).

**Rompre.** Déchirer.

Le traiftre, l'autre jour, nous rompit de fes mains
Vn mouchoir qu'il trouua dans vne Fleur des Saints.
*Impost.*, I, II (IV, 30).

**Rompre.** Déjouer.

> Toutefois, n'allez pas ſur cette ſeureté
> Donner de vos reuers au projet que je tente,
> Me faire vne béueuë, & rompre mon attente.
> *L'Et.*, I, II (I, 28).

**Rompre en visière.** Attaquer.

> Ie n'y puis plus tenir, i'enrage, & mon deſſein
> Eſt de rompre en viſiere à tout le Genre Humain.
> *Misant.*, I, I (III, 179).

**Rondache.** Bouclier circulaire.

Allons, promptement, mon Epée, ma Rondache...
*Sicil.*, sc. IV (III, 396).

**Ronfler**, *au figuré*. Déclamer avec emphase.

Ils ne ſçauent pas faire ronfler les Vers & s'arreſter au bel endroit.
*Prec. rid.*, sc. IX (I, 247).

**Rouler.** Marcher.

> Penſez-vous faire croire, à voir comme tout roule,
> Que votre ſeul Merite attire cette ſoule?
> *Misant.*, III, IV (III, 227).

**Rubrique.** Finesse.

Il n'a pas affaire à vn Sot, & vous ſçauez des Rubriques, qu'il ne ſçait pas.
*Med. malgré luy*, III, VII (III, 333).

**Rudiment.** Livre contenant les premiers principes de la langue latine.

Trouue moy vn Faiſeur de fagots, qui ſçache, comme moy, raiſonner des choſes,... & qui ait ſçeu dans ſon ieune âge ſon Rudiment par cœur.
*Med. malgré luy*, I, I (III, 270).

**Ruelle.** Assemblée se tenant chez une dame pour des conversations d'esprit.

> Moy i'irois me charger d'vne Spirituelle,
> Qui ne parleroit rien que Cercle, & que Ruelle?
> *Ec. des Fem.*, I, I (II, 138).

**Ruer.** Lancer avec impétuosité.

> Ah! ie deuois du moins luy jetter ſon chapeau,
> Luy rüer quelque pierre, ou crotter ſon manteau.
> *Sgan.*, sc. XVI (I, 303).

**Ruminer**, *au figuré*. Penser constamment à une chose.

> Et, quoy que là deſſus ie rumine ſans fin,
> L'auenture me paſſe & i'y pers mon latin.
> *Dep. am.*, II, IV (I, 148).

RUPTURE. Mélange des teintes.

L'vnion, les concerts, & les tons des couleurs,
Contraſtes, amitiez, ruptures & valeurs.

*Gl. du V. de Gr.* (VI, 476).

S

SABOULER. Tirailler.

Oſtez-moy mes coëffes. Doucement donc mal à droite, comme vous me ſaboulez la teſte avec vos mains peſantes.

*C. d'Esc.*, sc. II (VI, 110).

SAC. Sac dans lequel étaient contenues les pièces d'un procès.

Mais pour plaider, il vous faudra de l'argent... Il vous en faudra... pour le droiƈt de retirer le Sac.

*Fourb. de Scap.*, II, v (VI, 53).

SAC (vider le fond du). Purger entièrement.

Et je ne voulois plus qu'une douzaine de medecines, pour vuider le fond du ſac.

*Mal. imag.*, III, v (VI, 365).

SAC A VIN. Grand ivrogne.

Voyez-vous bien là mon gros coquin, mon ſac à vin de mari?

*Jal. du Barb.*, sc. VI (VI, 417).

SACRIFICE (faire un).

N'applique tes raiſonnemens
Qu'à chercher les plus promps momens
De faire un ſacrifice à ma gloire outragée.

*Psiché.* Prol. (V, 478).

SAGE. Sage idéal.

Mais aux Stoïciens je donne l'avantage,
Et je ne trouve rien d'auſſi beau que leur Sage.

*Fem. sav.*, III, II (VI, 194).

SAGE (comme). En homme sage.

... Comme ſage,
I'ay peſé mûrement toutes choſes...

*Impost.*, II, II (IV, 49).

SAGE (se rendre). Devenir raisonnable.

Elle ſe rendra ſage; allons, laiſſons-la faire.

*Fem. sav.*, III, IV (VI, 205).

**Saillie.** Trait d'esprit.

Sçachons vn peu, Monſieur, quelle belle ſaillie
Fait ce conte galand qu'auiourd'huy l'on publie.
*Dep. am.*, III, ix (I, 174).

**Saint se vouer** (à quel). *Locution.* Quel moyen employer.

Las! ſi de ton diſcours ta colere me priue,
A quel Sainct me voüeray-ie? — Au grand diable d'Enfer.
*L'Et.*, III, viii (I, 70).

**Saisir.** Impressionner vivement.

Tantoſt de mon Portrait ie vous ay veu ſaiſi.
*Sgan.*, sc. xxii (I, 319).

**Saisir.** Comprendre.

Ie ſuis homme à ſaiſir les gens par leurs paroles.
*Ec. des Fem.*, I, iv (II, 151).

**Saison.** Temps.

Pleuſt à Dieu que ma ſœur... — Ce n'eſt pas la ſaiſon
De m'expliquer, vous dis-ie. — Et pourquoy? — Pour raiſon.
*Dep. am.*, II, ii (I, 145).

**Salé,** *au figuré.* Qui excite à boire.

Voila du Bois qui eſt ſalé, comme tous les Diables.
*Med. malgré luy*, I, v (III, 284).

**Saleté.** Image obscène.

Ah! ie ſoûtiens, encore vn coup, que les ſaletez y creuent les yeux.
*Crit. de l'Ec. des Fem.*, sc. iii (II, 251).

**Salle.** Salle à manger.

Il faut, dis-ie, que tu nettoyes la Salle.
*Bourg. gent.*, III, ii (V, 369).

**Sang.** Race.

Ie pleure de ioye, & reconnois mon ſang aux choses que tu viens de faire.
*G. Dand.*, II, viii (IV, 338).

**Saoul.** Pleinement repu.

Quand i'ay bien beu, & bien mangé, ie veux que tout le monde ſoit ſaoul dans ma maiſon.
*Med. malgré luy*, I, i (III, 272).

**Satiriser.** Lancer des traits de satire.

Cela luy apprendra à vouloir ſatyriſer tout.
*Impr. de Vers.*, sc. v (II, 319).

SATISFAIRE A. Faire ce qu'on doit à.

Ie vous declare que ie ne pretens point qu'il se marie, qu'au prealable il n'ait satisfait à la Medecine, & suby les remedes que ie luy ay ordonnez.

*Pourc.*, II, III (V, 186).

SATRAPE. Despote.

Crocodile trompeur, de qui le cœur félon
Est pire qu'vn Satrape, ou bien qu'vn L'estrigon.

*Dep. am.*, I, V (I, 134).

SAUTER AUX YEUX. Être manifeste.

La matiere, Madame, ne saute que trop aux yeux.

*Ec. des Fem.*, Épit. à Mad. (II, 129).

SAUVAGE. Homme rude.

... Dequoy? c'est que i'enrage
De voir celle que i'ayme au pouuoir d'vn sauuage.

*Ec. des Mar.*, I, IV (II, 23).

SAUVER (se). Se préserver.

Et par un tel retour j'aurois mauvaise grace
De mal-traiter l'azile, & blesser les bontez,
Où je me suis sauvé de toutes vos fiertez.

*Fem. sav.*, IV, II (VI, 214).

SAVANTAS. Qui a un savoir confus et affecte de paraître instruit.

Et des gens, comme vous, doiuent fuir l'entretien
De tous ces sçauantas, qui ne sont bons à rien.

*Fach.*, III, III (II, 118).

SAVOIR CE QU'ON SAIT. Se dit quand on ne veut pas s'expliquer.

Ce sont des Chansons que cela; je sçay ce que je sçay.

*Bourg. gent.*, IV, II (V, 427).

SCANDALE (faire un). Faire un affront.

Trouue tu beau, dy-moy, de diffamer ma fille?
Et faire vn tel scandale à toute vne famille?

*Dep. am.*, III, VIII (I, 171).

SCARAMOUCHE (s'habiller en). Être tout noir, par allusion au personnage de la Comédie italienne qui était tout habillé de noir.

Le Ciel s'est habillé, ce soir, en Scaramouche.

*Sicil.*, sc. I (III, 389).

SCÈNE (faire une). Jouer la comédie.

Voyons un peu une Scene d'Amant & d'Amante. Là-dessus une Comedienne & un Comedien auroient fait une Scene ensemble qui est celle de Camille & de Curiace.

*Impr. de Vers.*, sc. I (II, 300).

**Sciences curieuses.**

Tous les esprits ne sont pas nez avec les qualités qu'il faut pour la délicatesse de ces belles Sciences, qu'on nomme curieuses.

*Am. magn.*, III, 1 (V, 294).

**Scoffion.** Coiffe de femme.

D'abord leurs scoffions ont volé par la place,
Et laissant voir à nud deux testes sans cheueux,
Ont rendu le combat risiblement affreux.

*L'Et.*, V, ix (I, 107).

**Sêche** (la donner). Faire une proposition désagréable.

Et sortis de ce lieu me la donnant plus seche.

*Fach.*, I, 1 (II, 84).

**Sécheresse.** Manque d'argent.

Peut-on rien voir de plus cruel, que cette rigoureuse épargne qu'on exerce sur nous? que cette secheresse étrange où l'on nous fait languir?

*L'Av.*, I, 11 (V, 11).

**Sécheresse.** Nullité.

Quelle frugalité d'ajustement, & quelle secheresse de conuersation!

*Prec. rid.*, sc. iv (I, 230).

**Seconde** (à nulle autre), **Seconde** (sans). Sans pareille.

Il le fait d'une grace à nulle autre seconde.

*Melic.*, I, iii (III, 349).

Il iuroit qu'il m'aimoit d'vne amour sans seconde.

*Ec. des Fem.*, II, v (II, 165).

**Seconder.** Imiter.

Et ne suprimez point, voulant qu'on vous seconde,
Quelque petit Sçavant qui veut venir au monde.

*Fem. sav.*, I, 1 (VI, 145).

**Secours.** Auxiliaire.

Oüy, j'ayme qu'un secours qui hasarde sa teste
Semble à sa passion donner droict de conqueste.

*D. Garcie*, I, 1 (I, 332).

**Secours** (se faire un). Se faire un appui.

Il a des Parens, des Amis, & des Domestiques, dont il se fera un secours contre vostre ressentiment.

*Fourb. de Scap.*, II, vi (VI, 57).

**Secret** (à). Capable de garder un secret.

Ascagne, ie suis fille à secret, Dieu mercy.

*Dep. am.*, II, 1 (I, 136).

**Secret** (faire un). Garder le silence.

Ah, ne me faites point un fecret dont je meurs,
Et m'expliquez, helas! ce que difent ces pleurs.

*Mélic.*, II, III (III, 364).

**Séculier.**

Comment les Devots... paffant au dela fous des pretextes plaufibles à s'ingerer dans les affaires les plus fecretes & les plus feculieres des familles.

*Lettre sur l'Impost.* (IV, 137).

**Seigneuriaux** (droits).

Vos attraits exigent leurs droicts feigneuriaux fur toutes fortes de perfonnes.

*Préc. rid.*, sc. XI (I, 252).

**Seing.** Signature.

Vous ne rougiffez pas, en voyant cet Ecrit?...
Le defauoûrez-vous, pour n'auoir point de feing?

*Misant.*, IV, III (III, 241).

**Sel**, *au figuré*. Esprit.

Il eft de fel attique affaifonné par tout.

*Fem. sav.*, III, II (VI, 184).

**Sel** (grain de), *au figuré*. Piquant dans un discours.

Pour moy, ie vous auouë que ie n'ay pas trouué le moindre grain de fel dans tout cela.

*Crit. de l'Ec. des Fem.* (II, 247).

**Semence**, *au figuré*. Ce qui germe dans l'esprit ou dans le cœur.

Ce n'eft pas qu'en effet dans le fond de fon cœur,
Il ne tienne de vous des femences d'honneur.

*L'Et.*, I, VII (I, 21).

**Semondre.** Exciter.

De peur que cet obiet qui le rend hipocondre
A faire vn vilain coup ne me l'allaft femondre.

*L'Et.*, II, II (I, 30).

**Sensitif.** Intelligent.

La partie brutale alors veut prendre empire
Deffus la fenfitiue.

*Dép. am.*, IV, II (I, 186).

**Seoir** (se). S'asseoir.

A table, où Trufaldin l'oblige de fe feoir,
Vous n'auez toûjours fait qu'auoir les yeux fur elle.

*L'Et.*, IV, IV (I, 84).

SERGE. Étoffe commune de laine.

... Mais i'entens que la mienne
Viue à ma fantaifie, & non pas à la fienne;
Que d'vne ferge honnefte elle ait fon veftement.
*Ec. des Mar.*, I, II (II, 13).

SÉRIEUX (donner de son). Considérer comme vrai.

Nous n'auons garde, ma coufine, & moy, de donner de noftre ferieux dans le doux de voftre flatterie.
*Prec. rid.*, sc. IX (I, 237).

SERMON (faire). S'entretenir.

Peut-eftre a-t-il l'humeur du frere de Marc-Tulle,
Dont auec Atticus le mefme fait fermon.
*Dep. am.*, II, VI (I, 153).

SERRER. Étrangler.

Ie fuis fort auancé : que la fieure te ferre.
*Fach.*, I, I (II, 87).

SERVITEUR A, SERVANTE A. Formule de politesse.

Tres-humble Seruiteur à voftre Seigneurie.
*Sgan.*, sc. XXIII (I, 321).

Ie fuis tres-humble feruante au Seigneur Anfelme; mais, auec voftre permiffion, ie ne l'époufera y point.
*L'Av.*, I, IV (V, 28).

SI (et). Pourtant.

J'ay la tefte plus groffe que le poing, & fi elle n'eft pas enflée.
*Bourg. gent.*, III, V (V, 386).

SIÈGE. Lieu où se rend la justice.

Si elle a jamais quelque procés en noftre Siege, elle verra que je n'oubliray pas l'honneur qu'elle me fait, de fe rendre auprés de vos bontez l'Avocat de ma flâme.
*C. d'Esc.*, sc. V (VI, 124).

SIFFAIT. Si fait.

Siffait. A fon caprice il me faut confentir.
*Fem. sav.*, II, VI (VI, 170).

SIGNIFIANCE. Marque.

Quand on a de l'amiquié pour les perfonnes, lan en baille toujou queuque petite fignifiance.
*D. Juan*, II, I (III, 27).

SIMAGRÉES. Manières qu'on affecte pour faire illusion.

Et qui n'adore pas de vaines fimagrées
N'a ny refpect, ny foy, pour les chofes facrées.
*Impost.*, I, V (IV, 36).

SIMPLE. Naïf.

Et pour ne point gâter sa bonté naturelle,
Ie n'y tiens que des gens tout aussi simples qu'elle.
*Ec. des Fem.*, I, I (II, 141).

SIMPLE. Plante médicinale.

Qui s'amuse à cueillir des simples, voulez-vous dire?
*Med. malgré luy*, I, IV (III, 281).

SINGE. Imitateur.

Ie suis si remplie de vous, que ie tasche d'estre vostre singe, & de vous contrefaire en tout.
*Crit. de l'Ec. des Fem.* (II, 253).

SINGERIE. Agacerie.

L'en fait mille petites singeries aux personnes quand on les aime du bon du cœur.
*D. Juan*, II, I (III, 26).

SINGULIER. Unique.

Et ie ne veux aussi, pour grace singuliere,
Que montrer à vos yeux mon ame toute entiere.
*Impost.*, III, III (IV, 72).

SINGULIER A. Particulier à.

Cette fermeté d'ame à vous si singuliere,
Merite qu'on luy donne une illustre matiere.
*Fem. sav.*, V, I (VI, 229).

SIQUENILLE. Souquenille. Surtout en toile dont se servent les cochers pour le pansage des chevaux.

Quitterons-nous nos siquenilles, Monsieur?
*L'Av.*, III, I (V, 62).

SITUÉ, *au figuré*

Non, non, il n'est point d'Ame vn peu bien sitûée,
Qui veüille d'vne estime ainsi prostituée.
*Misant.*, I, I (III, 178).

SIXIÈME. *Terme de jeu de cartes.* Suite de six cartes d'une même couleur.

Mais mon homme, auec l'as, non sans scrupule extréme,
Des bas carreaux, sur table, étale vne sixiéme.
*Fach.*, II, II (II, 98).

SIX-VINGTS. Six fois vingt.

Par ma foy, ie disois cent ans, mais vous passerez les six-vingts.
*L'Av.*, II, V (V, 52).

SOEUR. *Terme d'amitié.*

Bonjour, ma chere Sœur. Faites, ie vous ſuplie,
Que ie parle à Monſieur. — Il eſt en compagnie.
*Impost.*, V, IV (IV, 114).

SOIN. Hommage, peine, précaution, souci, témoignage.

J'ay montré des aſſiduitez; j'ay rendu des ſoins chaque jour.
*Am. magn.*, I, II (V, 255).

Je vous y veux ſervir, & vous épargner des ſoins inutiles.
*D. Juan*, III, III (III, 57).

C'eſt nous inſpirer preſque vn deſir de peſcher,
Que monſtrer tant de ſoins de nous en empeſcher.
*Ec. des Mar.*, I, II (II, 14).

Que faites-vous dehors? & quel ſoin vous talonne?
*L'Et.*, I, IV (I, 10).

Ma pitié pour D. Sylve avoit beau l'émouvoir,
J'en trahiſſois les ſoins, ſans m'en apercevoir.
*D. Garcie*, I, I (I, 330).

SOLENNITÉ. Cérémonie du mariage.

Quand on ne prend en dot que la ſeule beauté,
Le remords eſt bien prés de la ſolennité.
*L'Et.*, IV, III (I, 82).

SOLLICITER DE. Solliciter.

Pour moy, Madame, je vous ſollicite de vos ſuffrages.
*Pr. d'El.*, IV, I (II, 476).

SOMBRE (faire), *au figuré.*

Que ſon intelligence eſt épaiſſe, & qu'il fait ſombre dans ſon ame!
*Prec. rid.*, sc. V (I, 232).

SOMMER. Chercher à contraindre.

Et n'allez point quitter, dequoy que l'on vous ſomme,
Le Nom que, dans la Cour, vous avez d'honneſte Homme.
*Misant.*, I, II (III, 193).

SONDER, *au figuré.* Essayer de découvrir les dispositions d'une personne.

Monſieur, laiſſez-moy faire, ie m'en vais la ſonder vn peu.
*Am. med.*, I, III (III, 113).

SONGER. Avoir eu l'idée.

J'avois ſongé une Comedie, où il y auroit eu un Poëte.
*Impr. de Vers.*, sc. I (II, 299).

**Sonner.** Sonner de la trompe.

Dieu preserue, en chassant, toute sage personne,
D'vn porteur de huchet, qui mal à propos sonne.
*Fach.*, II, vi (II, 108).

**Sonner** (faire). Faire grand bruit de.

Certes, vous vous targuez d'vn bien foible Auantage,
Et vous faites sonner, terriblement, vostre Age.
*Misant.*, III, iv (III, 226).

**Sonnette.**

Pernicieux amusemens des esprits oisifs, Romans, Vers, Chansons, Sonnets & Sonnettes, puissiez-vous estre à tous les Diables.
*Prec., rid.*, sc. xvii (I, 264).

**Sophistique**, *au figuré*. Frelaté.

Faux-Monnoyeurs en deuotion, qui veulent attraper les Hommes auec vn zele contrefait, & vne charité sophistique.
*Impost.* Ier placet (IV, 13).

**Soporatif.** Qui a la vertu d'endormir.

Plus dudit jour le soir un julep hepatique, soporatif.
*Mal. imag.*, I, i (VI, 259).

**Sortir de.** Parler d'autre chose.

Et Geralde, Madame? — O l'ennuyeux Conteur!
Iamais on ne le voit sortir du Grand Seigneur.
*Misant.*, II, iv (III, 206).

**Sot.** Dupe.

Va, va, rendre réponse à ta bonne maistresse,
Et luy dy bien & beau que, malgré sa souplesse,
Nous ne sommes plus sots, ny mon maistre, ny moy.
*Dep. Am.*, I, v (I, 135).

**Sot.** Fou de.

Si bien donc... — Si bien donc qu'elle est sotte de vous.
*L'Et.*, I, v (I, 14).

**Sot.** Mari trompé.

Epouser vne Sotte, est pour n'estre point Sot.
*Ec. des Fem.*, I, i (II, 138).

**Souci de** (être en). Être inquiet de.

Je ne reçois rien d'elle, & j'en suis en soucy.
*D. Garc.*, I, ii (I, 334).

**Soucier.** Donner du souci.

Eh! ie croy que cela foiblement vous soucie.
*Dep. Am.*, IV, iii (I, 192).

**Soucier** (se). *Ironiquement.* Ne pas se soucier du tout.

Et ie verrois mourir Frere, Enfans, Mere & Femme,
Que ie m'en souclrois autant que de cela.
*Impost.*, I, v (IV, 34).

SOUFFLER. Souffler mot.

Quoy parce qu'elle eſt Demoiſelle, il faut qu'elle ait la liberté de me faire ce qui luy plaiſt, ſans que i'oſe ſouffler?

*G. Dand.*, II, VII (IV, 334).

SOUFFLET A (donner un), *au figuré.* Faire ou dire une chose contraire au bon droit.

Il n'y a pas-un de tous ces Gens-là, qui pour la moindre choſe, ne ſoit capable de donner un ſoufflet au meilleur droiƈt du monde.

*Fourb. de Scap.*, II, V (VI, 52).

SOUFFLEUR. Alchimiste.

Voicy quelque ſoufleur, de ces gens qui n'ont rien;
Et vous viennent touſiours promettre tant de bien.

*Fach.*, III, III (II, 118).

SOUFFRANCE (accusé de). Que l'on croit trompé.

Comme ſur les Maris accuſez de ſouffrance
De tout temps voſtre langue a daubé d'importance.

*Ec. des Fem.*, I, I (II, 138).

SOUPÇONNER. Se méfier de.

Nos vœux, ſur ſes diſcours, ont peine à s'aſſurer;
On ſoupçonne aiſément vn ſort tout plein de gloire,
Et l'on veut en joüir, auant que de le croire.

*Impost.*, IV, V (IV, 99).

SOUPÉE (après).

I'irois par fois chez vous paſſer l'apres-ſoupée.

*Ec. des Mar.*, I, III (II, 23).

SOURIS. Sourire.

Et le charme qu'elle a pour attirer les cœurs,
C'eſt...
Un ſoûris chargé de douceurs,
Qui tend les bras à tout le monde,
Et ne vous promet que faveurs.

*Psiché*, I, I (V, 483).

SOUS. Grâce à.

Quoy! le premier tranſport d'vn amour qu'on abuſe
Sous tant de vray-ſemblance eſt indigne d'excuſe?

*Dep. am.*, I, II (I, 184).

SOUTENIR. Persévérer dans.

Pour vouloir ſoûtenir le courrous qu'on me donne,
Mon Cœur a trop ſceu me trahir.

*Amph.*, II, VI (IV, 261).

SPÉCIFIQUE. Connu pour guérir telle ou telle maladie.

Au Remede, viſte, au Remede ſpecifique.

*Med. malgré luy*, III, VI (IV, 331).

**Spectre.** Figure fantastique.

Vn ſpectre m'auertit, d'vne voix eſperduë,
Que pour moy des Enfers la force eſt ſuſpenduë.

*Pl. de l'Isle*, IIIe journ. (II, 498).

**Spéculatoire.** Interprétation de divers phénomènes célestes.

Homme conſommé dans toutes les ſciences,... qui poſſede... ſpeculatoire...

*Mar. forcé*, sc. IV. Var. (VII, 15).

**Spéculoire.** Art de faire les miroirs.

Homme conſommé dans toutes les ſciences,... qui poſſede... ſpeculoire...

*Mar. forcé*, sc. IV. Var. (VII, 15).

**Spirituelle (une).** Femme trop adonnée à la recherche de l'esprit.

Moy i'irois me charger d'une Spirituelle,
Qui ne parleroit rien que Cercle, & que Ruelle?

*Ec. des Fem.*, I, I (II, 138).

**Sputation.** Action de cracher.

Autre diagnoſtique : La ſputation frequente.

*Pourc.*, I, VIII (V, 178).

**Strodagème.** Stratagème.

Pourquoy plûtoſt que moy? le plaiſant ſtrodagéme!

*Ec. des Fem.*, I, II (II, 145).

**Sublime.** Cerveau.

Ie n'ay iamais reſpiré vne odeur mieux conditionnée. — Et celle-là? — Elle eſt tout à fait de qualité; le ſublime en eſt touché delicieuſement.

*Prec. rid.*, sc. IX (I, 248).

**Sublime.** Supérieur.

Et Femme qui compoſe, en ſçait plus qu'il ne faut.
Ie pretens que la mienne, en clartez peu ſublime,
Meſme ne ſçache pas ce que c'eſt qu'vne Rime.

*Ec. des Fem.*, I, I (II, 139).

**Subsistance.** Entretien et nourriture.

Voila l'affaire en bon train; mais l'argent d'autre part nous preſſe pour noſtre ſubſiſtance.

*Fourb. de Scap.*, I, V (VI, 29).

**Substance.** *Terme de philosophie.* Ce qui subsiste par soi-même.

Vous voulez peut-eſtre ſçauoir ſi la ſubſtance & l'accident ſont termes ſinonimes, ou équiuoques, à l'égard de l'Eſtre?

*Mar. forcé*, sc. IV (II, 354).

**Substitut.**

Mais pour plaider, il vous faudra de l'argent... Il vous en faudra pour le Raport des Subſtituts.

*Fourb. de Scap.*, sc. v (VI, 53).

**Subtil.** Adroit.

J'ay tiré de ſon cœur par ſurpriſe un ſecret qu'il veut cacher à tout le monde... Il a eſté au deſeſpoir du vol ſubtil que je luy en ay fait.

*Am. magn.*, II, II (V, 269).

**Succéder.** Se dénouer.

Menons bien ce projet, la fourbe ſera fine,
S'il faut qu'elle ſuccede ainſi que i'imagine.

*L'Et.*, I, VI (I, 19).

**Suffisance.** Présomption ridicule.

Vous me parlez bien ferme, & cette ſuffiſance...

*Misant.*, I, II (III, 195).

**Suffisant de.** Suffisant pour.

Ie n'ay pas dit... Encor! bon Dieu! que de diſcours!
Rien n'eſt-il ſuffiſant d'en arreſter le cours!

*Dep. Am.*, II, VI (I, 157).

**Suisse.** Portier.

Je ne veux point de cohuë au moins. Que l'on diſe à mon Suiſſe qu'il ne laiſſe entrer perſonne.

*C. d'Esc.*, sc. v (VI, 122).

**Suite.** Conséquence.

N'en friſſonnez-vous point? & pouvez-vous, ma Sœur,
Aux ſuites de ce mot réſoudre voſtre cœur?
— Les ſuites de ce mot, quand je les enviſage,
Me font voir un Mary, des Enfans, un Ménage.

*Fem. sav.*, I, I (VI, 142).

**Suivante** (fille *ou* demoiselle). Domestique.

Si... — Vous eſtes, Mamie, vne Fille Suiuante
Vn peu trop forte en gueule, & fort impertinente.

*Impost.*, I, I (IV, 22).

Un Laquais qui ſçauroit vivre auroit eſté parler tout bas à la Demoiſelle ſuiuante.

*C. d'Esc.*, sc. III (VI, 119).

**Suivre.** Égaler.

Oüy, Princes, à tous ceux dont l'amour ſuit le voſtre,
Je vous prefererois tous deux avec ardeur.

*Psiché*, I, III (V, 491).

**SUIVRE.** Réaliser.

C'eſt vne étrange affaire, lors que pour eſtre heureuſe, il faut ſouhaiter ou attendre le trépas de quelqu'vn, & la mort ne ſuit pas toujours les projets que nous faiſons.

*L'Av.*, III, IV (V, 77).

**SUJET NI DEMI (sans).** Sans aucun sujet.

Et ne ſuis point de moy ſi mortel ennemy,
Que ie m'aille affliger ſans ſuiet ny demy.

*Dep. Am.*, I, I (I, 117).

**SUPERFLU DE LA BOISSON.** *Par plaisanterie.*

Ie m'eſtois amuſé dans vôtre Cour à expulſer le ſuperflu de la Boiſſon.

*Med. malgré luy*, III, V (III, 326).

**SUPPORT.** Appui.

L'éclat d'vne Fortune, en mille biens féconde,
Fera connoiſtre à tous que ie ſuis ton ſuport.

*Amph.*, III, X (IV, 289).

**SUPPOT DE SATAN.** Méchante personne.

Ah! ſupoſt de Sathan, execrable damnée.

*Ec. des Fem.*, II, V (II, 163).

**SUPPRESSION (à la).** De façon à supplanter.

Ie voy qu'il a le traiſtre, empaumé ſon eſprit,
Qu'à ma ſuppreſſion il s'eſt ancré chez elle.

*Ec. des Fem.*, III, V (II, 189).

**SUPPRIMER.** Empêcher de naître.

Et ne ſuprimez point, voulant qu'on vous ſeconde,
Quelque petit Sçavant qui veut venir au monde.

*Fem. sav.*, I, I (VI, 145).

**SUR (être).** S'occuper de.

... Ho, ho. Que fais-tu là? — Ma foy,
Demande, nous etions tout à l'heure ſur toy.

*Dep. Am.*, I, II (I, 118).

**SURCROIT.**

Voyez-vous pas qu'il faut le ſurcroiſt d'vn fauteuil.

*Prec. rid.*, sc. XI (I, 252).

Il faut donc quelque ſurcroiſt de compagnie.

*Prec. rid.*, sc. XI (I, 255).

**SURETÉ.** Assurance, confiance, sécurité.

Toutefois, n'allez pas ſur cette ſeureté
Donner de vos reuers au projet que ie tente.

*L'Et.*, II, I (I, 28).

Jamais ſon zele ardent n'a pris de ſeureté
A l'appas dangereux de ſa fauſſe équité.

*D. Garcie*, I, II (I, 333).

Mais à l'offre des vœux d'un Amant depité
Trouvez-vous, je vous prie, entiere ſeûreté.
*Fem. sav.*, I, I (VI, 146).

SURFAIRE. Demander un prix trop élevé.
Ie vous parle ſincerement, et ne ſuis pas Homme à ſurfaire.
*Med. malgré luy*, I, V (III, 288).

SURPRENDRE. Chercher à découvrir par adresse.
Vous eſtes un inſolent de venir ainſi ſurprendre mes ſentimens.
*Am. magn.*, II, II (V, 268).

SURPRENDRE AU DÉPOURVU. Prendre au dépourvu.
Mais je vous avoüeray que cette gayeté
Surprend au dépourveu toute ma fermeté.
*D. Garcie*, V, VI (I, 406).

SURPRENDRE EN FAUTE. Prendre en faute.
Nous vous y ſurprenons en faute contre nous,
En diffamant l'honneur de voſtre cher Eſpoux.
*Sgan.*, sc. VI (I, 287).

SURPRISE (défendre la). Entendre se mettre en mesure de se justifier.
Ha! Monſieur, qu'eſt-ce cy? ie deffends la ſurpriſe.
*Dep. Am.*, III, VII (I, 170).

SURSÉANCE A (faire). Surseoir à.
Et juſques à demain, ie feray ſurſeance
A l'execution, Monſieur, de l'Ordonnance.
*Impost.*, V, IV (IV, 117).

SUS DONC. Expression employée pour exhorter.
Ouy? ſus donc, preparez vos iambes à bien faire;
Car ie vais vous fournir dequoy les exercer.
*L'Et.*, II, XI (I, 51).

SUSPENS (être en). Être dans l'incertitude.
Ie viens de la trouver tout à fait adorable,
Et ie ſuis en ſuſpens, ſi pour me l'acquerir,
Aux extrémes moyens ie ne dois point courir.
*L'Et.*, III, II (I, 54).

SYLLOGISME IN BALORDO. Syllogisme dont la majeure est affirmative, et la mineure négative.
Sçais-tu bien ce que tu as fait? vn Sillogiſme *in balordo*.
*Mar. forcé*, sc. IV (II, 348).

SYLLOGISME IN BARBARA. Syllogisme dont toutes les propositions sont universelles et affirmatives.
Je vous prouveray, en toute rencontre,... par argumens *in barbara* que vous n'eſtes & ne ſerez jamais qu'une pecore.
*Mar. forcé*, sc. IV. Var. (VII, 14).

**Sympathiser.** Avoir convenance d'humeur.
Ie vous affeure que nous fimpathifons vous & moy.
*Prec. rid.*, sc. ix (I, 249).

**Symphonie.** Orchestre.
*Les Muficiens & la Muficienne prennent des Vers, chantent des Chanfons à boire, & font foûtenus de toute la Simphonie.*
*Bourg. gent.*, IV, i (V, 423).

## T

**Tabler.** Tenir table.
Faites tréue, Meffieurs, à toutes vos furprifes;
Et pleins de joye, allez tabler jufqu'à demain.
*Amph.*, III, v (IV, 280).

**Tablettes** (mettre sur ses). Prendre note.
Bon, voicy de nouueau quelque conte gaillard,
Et ce fera de quoy mettre fur mes tablettes.
*Ec. des Fem.*, I, iv (II, 152).

**Tacher**, *au figuré*. Salir.
Ma fœur, ie vous demande vn genereux pardon,
Si de mes libertez i'ay taché voftre nom.
*Ec. des Mar.*, III, ix (II, 67).

**Tacher a.** S'efforcer de.
Seigneur, que voftre efprit tâche à fe rapeller.
*D. Garcie*, IV, vii (I, 382).

**Taillé a** (être). Être capable de.
Sont-ce des vifions que je me mets en tête
Quand je me crois taillée à pouvoir meriter
La gloire de quelque conquefte?
*Psiché*, I, i (V, 482).

**Tailler des croupières.** Poursuivre de près.
Les Ennemis penfant nous tailler des croupieres
Firent trois pelotons de leurs Gens à cheual.
*Amph.*, I, i (IV, 203).

**Tailles** (receveur des). Percepteur des impositions personnelles sous l'ancien régime.
Je m'étonne, Madame, que... vous ayez pu redefcendre... à un Monfieur Harpin, le Receveur des Tailles.
*C. d'Esc.*, sc. ii (VI, 118).

**Taillis** (gagner le). V. *Gagner le taillis.*

**Taire de** (ne pouvoir se). Céder à l'envie de publier une chose.

C'eſt avoir bien de la langue, que de ne pouvoir ſe taire de ſes propres affaires.

*Fourb. de Scap.*, III, iv (VI, 88).

**Talent.** Monnaie.

Veüillez au lieu d'écus, de livres & de francs,
Nous exprimer la dot en Mines & Talens.

*Fem. sav.*, V, iii (VI, 233).

**Tant.** Beaucoup.

Ne vous faiſoit-il point auſſi quelques careſſes?
— Oh tant, il me prenoit & les mains & les bras,
Et de me les baiſer il n'eſtoit iamais las.

*Ec. des Fem.*, II, v (II, 166).

**Tarabuster.** Tourmenter.

Pourquoy me viens-tu auſſi tarabuſter l'eſprit?

*D. Juan*, II, i (III, 27).

**Tarare.** Mot souvent employé par Molière, marquant qu'on se moque de ce qu'on dit ou qu'on n'y croit pas.

Voy moy... — Tarare, allons, camarades, allons.

*L'Et.*, III, viii (I, 70).

**Tarder que... ne.** Trouver le temps long pour ce que l'on désire.

Il me tarde déja que ie n'aye des Habits raiſonnables, pour quitter viſte ces guenilles.

*Mar. forcé*, sc. ii (II, 345).

**Tartuffier.** Marier à Tartuffe. (Mot créé par Molière.)

Tu ſçais qu'à toy toûjours ie me ſuis confiée.
Fay-moy... — Non, vous ſerez, ma foi, Tartuffiée.

*Impost.*, II, iii (IV, 55).

**Tater** (en). En passer par là.

Point, Tartuffe eſt voſtre Homme, & vous en tâterez.

*Impost.*, II, iii (IV, 55).

**Taxer.** Blâmer.

Ce que i'en dis n'eſt pas pour taxer voſtre office.

*Ec. des Mar.*, III, v (II, 58).

**Tayaut.** *Terme de chasse* employé par le chasseur, quand il voit la bête.

A trois longueurs de trait, tayaut ; voila d'abord
Le Cerf donné aux chiens.

*Fach.*, II, vi (II, 108).

**Témoin.** Preuve.

Rougiſſez, bien plûtoſt, vous en auez raiſon :
Et i'ay de ſeurs Témoins de voſtre Trahiſon.

*Misant.*, IV, iii (III, 240).

**Tempérament.** Ménagement.

Vous ne gardez en rien les dous temperamens.

*Impost.*, V, i (IV, 108).

**Tempête,** *au figuré.* Violente querelle.

Pour peu que l'on s'oppoſe à ce que veut ſa teſte,
On en a pour huit jours d'effroyable tempeſte.

*Fem. sav.*, II, ix (VI, 178).

**Temple.** Église.

Premierement il doit voir au Temple, ou à la promenade... la perſonne dont il deuient amoureux.

*Prec. rid.*, sc. iv (I, 228).

**Temps** (être du bon). *Ironiquement.* Être arriéré.

Pour vne jeune Déeſſe,
Vous eſtes bien du bon temps !

*Amph.*, Prol. (IV, 198).

**Temps** (prendre son). Saisir le moment favorable.

Mon Mary vient, prenez viſte voſtre temps pour luy demander Lucile en mariage.

*Bourg. gent.*, III, xi (V, 408).

**Temps** (tout d'un). Sans tarder.

Bon ſoir, car tout d'vn temps ie vais me renfermer.

*Ec. des Mar.*, III, ii (II, 55).

**Temps** (un). Longtemps.

Je ſouffriray un temps ; mais j'en viendray à bout.

*Bourg. gent.*, III, x (V, 401).

**Temps que** (dans le). Au moment où.

Le Spectre s'envole dans le temps que D. Juan le veut fraper.

*D. Juan*, V, v (III, 99).

**Tendre.** Aller.

Bon iour. — Bon iour. — Où tend Maſcarille à cette heure ?
Que fait-il ? reuient-il ? va-t-il ? ou s'il demeure ?

*Dep. am.*, I, iv (I, 128).

**Tendre.**

Ajuſtons vn peu nos cheueux au moins, & ſouſtenons noſtre reputation. Viſte venez nous tendre icy dedans le conſeiller des graces.

*Prec. rid.*, sc. vi (I, 233).

**Tendre a.** Sensible à.

Vous penſiez bien trouuer quelque ieune coquette,
Friande de l'intrigue, & tendre à la fleurette.

*Ec. des Mar.*, II, vi (II, 38).

**Tendre** (carte du). Carte d'un royaume imaginaire.

Ie m'en vais gager qu'ils n'ont iamais veu la carte du tendre.

*Prec. rid.*, sc. iv (I, 229).

**Tendresse.** Tendance.

Le Ciel ne m'a point fait l'ame de bronze; & ie n'ay que trop de tendreſſe à rendre de petits ſeruices.

*L'Av.*, IV, i (V, 91).

**Tenir.** Accompagner.

Mais voy-ie pas Orphiſe? ouy c'eſt elle, qui vient.
Où va-t-elle ſi viſte, & quel homme la tient?

*Fach.*, I, ii (II, 88).

**Tenir.** Avoir auprès de soi.

Il fit connoiſtre ſa paſſion aux Gens qui me tenoient, & il les trouva diſpoſez à me laiſſer à luy.

*Fourb. de Scap.*, sc. iii (VI, 85).

**Tenir.** Retenir.

Ie ne ſçay qui me tient, Infame,
Que ie ne t'arrache les yeux.

*Amph.*, II, iii (IV, 246).

**Tenir.** Tenir sur les fonts baptismaux.

Vous eſtiez donc là quand mon Couſin l'Eleu fit tenir ſon Enfant à Monſieur noſtre Gouuerneur?

*Pourc.*, I, iv (V, 162).

**Tenir** (en). Être trompé.

Hon que cela ſent bon. — Quoy, peſte, le baiſer?
Ah! i'en tiens.

*Sgan.*, sc. vi (I, 287).

**Tenir** (en). Faire ou donner une chose pour.

Je ne voudrois pas en tenir dix piſtoles.

*D. Juan*, III, v (III, 67).

**Tenir a.** Regarder comme.

Il n'y a Perſonne, ſans doute, qui ne tinſt à beaucoup de gloire, de toucher à vn tel Ouurage.

*Sicil.*, sc. xi (III, 410).

**Tenir contre.** Résister.

Mon Frere, pouvez-vous tenir là-contre?

*Mal. imag.*, III, xiv (VI, 388).

**Tenir de.**

Ce que je tiens de vous eſt un ouvrage de voſtre volonté.

*Mal. imag.*, II, v (VI, 317).

**Tenir de près.**

Mais ne ſçauriez-vous point, comme on la tient de prés,
Qui dans cette maiſon pourroit auoir accès?

*Ec. des Fem.*, III, iv (II, 188).

**Tenter.** Chercher à pénétrer.

Eraſte, contentez-vous de ce que ie fais maintenant, & n'allez point tenter ſur l'auenir les reſolutions de mon cœur.

*Pourc.*, I, ii (V, 149).

**Tenu.** Reconnaissant.

Ie vous ſuis bien tenu de ce ſoin obligeant,
Qui m'épargne vn grand trouble, & me rend mon argent.

*L'Et.*, I, vi (I, 18).

**Termes de (être aux).** *Locution.* Être en état de.

La choſe en eſt aux termes de n'en plus faire de ſecret.

*D. Juan*, III, iii (III, 56).

**Termes ordinaires (demeurer aux).**

Cependant demeurons aux termes ordinaires.

*D. Garcie*, III, iii (I, 370).

**Terminer.** Mener à terme.

Et, comme pour reſoudre auec voſtre maiſtreſſe
Des biais qu'on doit prendre à terminer vos vœux,
Ie voulois en ſecret vous aboucher tous deux.

*L'Et.*, IV, i (I, 73).

**Terre a guerre a (qui).**

Et que ie puis bien dire auec ce grand Philoſophe de l'Antiquité, que qui terre a guerre a.

*Am. med.*, I, i (III, 109).

**Teston.** Ancienne monnaie d'argent.

Vous eſtes de l'humeur de ces amis d'eſpée,
Que l'on trouue touſiours plus prompts à dégainer,
Qu'à tirer vn teſton, s'il falloit le donner.

*L'Et.*, III, iv (I, 64).

**Tête.** Invention.

Mais comme nous n'avons perſonne en main pour cela, j'ay reſolu de joüer un tour de ma teſte.

*Mal. imag.*, III, ii (VI, 350).

TÊTE (à pleine). Tête baissée.

Et comme la Princeſſe Ariſtione eſt fort ſupertitieuſe, il ne faut point douter qu'elle ne donne à pleine teſte dans cette tromperie.

*Am. magn.*, IV, III (V, 302).

TÊTE (monter en).

Ce vulgaire deſſein vous peut monter en teſte?

*Fem. sav.*, I, I (VI, 141).

TÊTE (à la seconde). *Terme de vénerie*. Dans sa quatrième année.

Mais moy, mon iugement, ſans qu'aux marques i'arreſte,
Fut qu'il n'eſtoit que Cerf à ſa ſeconde teſte.

*Fach.*, II, VI (II, 107).

TÊTE PLUS GROSSE QUE LE POING (avoir la). *Locution*.

Qu'avez-vous, Madame Iourdain? — J'ay la teſte plus groſſe que le poing, & ſi elle n'eſt pas enflée.

*Bourg. gent.*, III, V (V, 386).

TÊTE DE BOEUF.

Hé bien vous ay-je dit comme cela, teſte de bœuf?

*C. d'Esc.*, sc. II (VI, 116).

THÉORBE. Guitare à dos bombé.

Il vous faudra trois Voix... qui ſeront accompagnées d'une Baſſe de Viole, d'une Theorbe & d'un Clavecin.

*Bourg. gent.*, II, I (V, 340).

THÉRAPEUTIQUE. Partie de la médecine qui enseigne la manière de traiter les maladies.

Vous me permettrez... d'entrer en conſideration de la maladie dont il s'agit, auant que de tomber à la therapeutique & aux remedes qu'il conviendra faire.

*Pourc.*, I, VIII (V, 174).

THÉRAPIE. Se dit pour Thérapeutique.

Il ne ſe peut rien de plus doctement conceu, penſé, imaginé, que ce que vous avez prononcé au ſujet de ce mal, ſoit pour la diagnoſe, ou la prognoſe, ou la therapie.

*Pourc.*, I, VIII (V, 177).

TIRÉ. Forcé.

Et toutes vos raiſons, Monſieur, ſont trop tirées.

*Impost.*, IV, I (IV, 88).

TIRER. Aller.

Tirez de cette part; & vous, tirez de l'autre.

*Impost.*, II, IV (IV, 66).

**Tirer.** Apprendre.

Ie penſe qu'il vaut mieux que de ſa propre bouche
Ie tire auec douceur l'affaire qui me touche.
*Ec. des Fem.*, II, II (II, 158).

**Tirer.** Partir.

Tirez, tirez, vous dis-je, ou bien je vous aſſomme.
*L'Et.*, IV, VI (I, 88).

**Tirer (se).** Aller.

Prenez la peine de vous tirer un peu plus loin.
*Bourg. gent.*, IV, IV (V, 437).

**Tison.** Ce qui enflamme.

Adieu, mon Aſtre. — Adieu, beau tiſon de ma flame.
*Dep. am.*, I, II (I, 124).

**Thèse** (prendre la).

Je ne m'étonne pas au combat que j'eſſuye
De voir prendre à Monſieur la Theſe qu'il appuye.
*Fem. sav.*, IV, III (VI, 218).

**Thessalie** (arts, charmes de la). La magie.

L'art de la Theſſalie entre dans cette affaire,
Et quelque main a ſçeu ſans doute luy former
Un charme pour ſe faire aimer.
*Psiché*, I, I (V, 482).

Des charmes de la Theſſalie
On vante de tout temps les merveilleux effets.
*Amph.*, III, I (IV, 265).

**Tierce.** *Terme d'escrime.*

Allons, touchez-moy l'Epée de tierce.
*Bourg. gent.*, II, II (V, 343).

**Tiercet.** Tercet.

Venons-en promptement aux Tiercets, ie vous prie.
*Fem. sav.*, III, II (VI, 188).

**Tiers et le quart** (le).

Et l'on y ſçait médire, & du tiers, & du quart.
*Impost.*, I, I (IV, 28).

**Tigre, Tigresse,** *au figuré.* Impitoyable.

Mais lors que l'on eſt Tygreſſe,
Ma foy, ie ſuis Tygre auſſi.
*Sicil.*, sc. III (III, 394).

**Timbre.** Cerveau.

On cherche ce qu'il dit aprés qu'il a parlé,
Et je luy croy, pour moy, le timbre un peu feſlé.
*Fem. sav.*, II, VII (VI, 174).

TIMBRE.

Les fix jeunes gens... commencent avec Apollon une dance heroïque, à laquelle fe joignent... les quatre femmes armées avec leurs timbres.

*Am. mag.*, VI<sup></sup>e intermède, IV<sup></sup>e entrée de ballet (V, 319).

TOMBER DANS. Citer.

Pour tomber dans l'exemple, il y auoit l'autre jour des Femmes à cette Comedie... qui par... leurs cachemens de vifage firent dire de tous coftez cent fottifes de leur conduite.

*Crit. de l'Ec. des Fem.*, sc. III (II, 251).

TOMBER EN. Coupable de.

Et Lucile tombée en faute auec mon fils...

*Dep. am.*, III, IV (I, 166).

TON. En parlant de coups donnés de plus en plus fort.

Ah! qu'eft-ce-cy, grands Dieux! il frape vn ton plus fort.

*Amph.*, I, II (IV, 218).

TON (prendre son). Prendre des airs de supériorité.

Elle me fait trembler dés qu'elle prend fon ton.

*Fem. sav.*, II, IX (VI, 178).

TÔT. Vite.

Hola, Meffieurs, venez donc toft.

*Amph.*, III, IV (IV, 271).

TOUCHER. Parler de.

De l'hymen de ma Sœur, touchez-luy quelque chofe.

*Impost.*, I, III (IV, 30).

TOUCHER. Traiter.

La Tragedie, fans doute, est quelque chofe de beau quand elle eft bien touchée.

*Crit. de l'Ec. des Fem.* (II, 272).

TOUCHER (Y). Agir avec un air simple et ingénu.

Pour moy ie vais faire femblant de rien, ie fuis vn fin matois, & l'on ne diroit pas que i'y touche.

*G. Dand.*, I, II (IV, 299).

De tout ce qu'elle a fait elle n'eft point émeuë,
Et bien qu'elle me mette à deux doigts du trefpas,
On diroit à la voir qu'elle n'y touche pas.

*Ec. des Fem.*, IV, I (II, 190).

TOUCHER DANS LA MAIN. Donner la main en signe d'accord.

Allons, ma Fille, touchez dans la main de Monsieur, & luy donnez voftre foy comme à voftre mary.

*Mal. imag.*, II, VI (VI, 329).

**Toucher la.** Pour dire : il n'en sera rien.

O ça faiſons la Paix nous deux. Touche-là. — Oüy! apres m'auoir ainſi battuë! — Cela n'eſt rien, touche. — Ie ne veux pas... — Touche, te dis-ie. — Tu m'as trop mal traitée.

*Med. malgré luy,* I, II (III, 277).

**Tour.** Détour.

Vous vous expliquez clairement, c'eſt ce qu'il y a de bon en vous, que vous ne m'allez point chercher des tours, vous dites les choſes avec une netteté admirable.

*D. Juan,* IV, I (III, 69).

**Tour** (jouer un, jouer d'un).

I'ay bien ioüé moy-meſme un tour des plus adroits.

*L'Et.,* II, XI (I, 48).

Que mon Maiſtre couuert de gloire
Me jouë icy d'vn vilain tour!

*Amph.,* I, I (IV, 200).

**Tourmenter** (se). Prodiguer ses soins.

Vous ſçavez que je ſuis auprés d'elle en quelque eſpece de faveur... & qu'à force de me tourmenter je me ſuis acquis le privilege de me meſler à la converſation.

*Am. magn.,* I, I (V, 249).

**Tourné.** Dérangé.

Elle a beſoin de ſix grains d'Elébore,
Monſieur, ſon Eſprit eſt tourné.

*Amph.,* II, II (IV, 238).

**Tourner.** Fausser.

Le poids de ſa Grimace, où brille l'Artifice,
Renuerſe le bon Droit, & tourne la Iuſtice.

*Misant.,* V, I (III, 251).

**Tourner.** Prendre des biais.

Il y a de certains eſprits qu'il ne faut prendre qu'en biaiſant,... des naturels retifs... qui toûjours ſe roidiſſent contre le droit chemin de la raiſon, & qu'on ne mene qu'en tournant où l'on veut les conduire.

*L'Av.,* I, V (V, 34).

**Tourner.** Se tourner.

Vn ſix de cœur! deux points! — En quel lieu ſommes-nous!
De quelque part qu'on tourne, on ne voit que des foux.

*Fach.,* II, II (II, 99).

**Tout-ci, Tout-ça.**

Il luy diſoit tout-cy, tout-ça, qu'il l'aymoit bien, & qu'elle eſtoit la plus belle du monde.

*Mal. imag.,* II, VIII (VI, 343).

TRADUIRE EN (se). Se rendre.

I'enrage de voir de ces gens qui se conduisent en ridicules, malgré leur qualité.

*Crit. de l'Ec. des Fem.*, sc. v (II, 260).

TRAIN.

Si nous auions quelque Femme vn peu sur l'âge, qui fust de mon talent, & joüast assez bien pour contrefaire vne Dame de qualité, par le moyen d'vn train fait à la haste...

*L'Av.*, IV, I (V, 92).

TRAIN (prendre un bon). Prendre une bonne tournure.

La conuersation prend vn assez bon train.

*Misant.*, II, IV (III, 206).

TRAÎNER. Avoir pour conséquence.

D. Juan, l'endurcissement au peché traine une mort funeste.

*D. Juan*, V, VI (III, 100).

TRAIRE, *au figuré*. Obtenir de.

Mon Dieu, ie sçay l'art de traire les Hommes. I'ay le secret... de trouuer les endroits par où ils sont sensibles.

*L'Av.*, II, IV (V, 49).

TRAIT. Écriture.

Iettez icy les yeux, & connoissez vos Traits;
Ce billet découuert suffit pour vous confondre.

*Misant.*, IV, III (III, 241).

TRAIT (donner un). Porter un coup.

Ie m'en vais là dedans donner le premier trait.

*L'Et.*, IV, I (I, 75).

TRAIT (lâcher un). Médire.

Avez-vous à lâcher encore quelque trait.

*Fem. sav.*, II, VIII (VI, 174).

TRAITABLE. Maniable.

Et ie voudrois sçauoir qui peut estre capable
D'auoir pû rendre ainsi son esprit si traitable.

*Dep. Am.*, III, VII (I, 169).

TRAITE. Course.

Depuis huit jours entiers auec vos longues traites
Nous sommes à piquer de chiennes de Mazettes.

*Sgan.*, sc. VII (I, 290).

TRAITER. Examiner.

Traitons, de grace, icy les choses sans colere.

*Mélic.*, I, V (III, 359).

**Traiter.** Avoir un entretien.

On détrûiroit, par là, traitant de bonne foy,
Ce grand aueuglement, où chacun eſt pour ſoy.

*Misant.*, III, iv (III, 225).

**Traiter (se).** Se passer.

Voila comment les choſes ſe traitent dans les belles manieres.

*Prec. rid.*, sc. iv (I, 229).

**Tramontane (perdre la).** Ne savoir plus comment se conduire.

Ié pers la tramontane.

*Bourg. gent.* Ballet, Ire entrée (V, 459).

**Trancher.** Couper court à.

Tranchez-moy votre diſcours d'un apophthegme à la laconienne.

*Mar. forcé*, sc. iv. Var. (VII, 14).

Ie veux eſtre maiſtre abſolu, & pour trancher toutes ſortes de diſcours...

*Prec. rid.*, sc. iv (I, 231).

**Travail.** Fatigue.

... Mais le ſenſible outrage
Se meſlant aux trauaux d'vn aſſez long voyage,
Me donne tout à coup vn choc ſi violent,
Que mon cœur deuient foible, & mon corps chancelant.

*Sgan.*, sc. x (I, 298).

**Travail d'enfant (en).** Dans les douleurs de l'enfantement.

Songez, ſi vous voulez... à trouuer... quelque pretexte ſpecieux... d'amie en trauail d'enfant que vous veniez de ſecourir.

*G. Dand.*, III, vi (IV, 353).

**Travers (donner au).**

Un homme... qui avec une impetuoſité de prévention,... donne au travers des purgations & des ſaignées.

*Mal. imag.*, III, iii (VI, 356).

**Traverser.** Contrarier.

Je veux, ſi je puis, trauerſer ſes deſſeins.

*Pr. d'El.*, V, ii (II, 488).

**Trébuchant.** Qui est de poids.

En quelles eſpeces eſtoit cette ſomme? — En bons Louis d'or, & Piſtoles bien trébuchantes.

*L'Av.*, V, i (V, 112).

**Trembler a.** Craindre.

La choſe quelquefois eſt fâcheuſe à connoiſtre,
Et ie tremble à la demander.

*Amph.*, II, iii (IV, 245).

**Trempé.** Mêlé d'eau.

Il m'ordonne du potage... Et ſur tout de boire mon vin fort trempé.

*Mal. imag.* III, x (VI, 377-378).

**Trente et quarante.** Jeu de cartes.

I'en ſçay vne de nos quartiers, qui a perdu à trente & quarante vingt mille francs cette année.

*L'Av.*, II, v (V, 54).

**Trépassement.** Mort.

T'as eſté au trépaſſement d'un chat, t'as la veuë trouble.

*D. Juan*, II, I (III, 22).

**Treuver.** Trouver.

Non, l'amour que ie ſens pour cette jeune Veuve
Ne ferme point mes yeux aux defauts qu'on luy treuue.

*Misant.*, I, I (III, 185).

**Tribouiller.** Remuer.

Ie me ſens tout triboüiller le cœur quand ie te regarde.

*G. Dand.*, II, I (IV, 319).

**Tribut.** Hommage amoureux.

Le plus parfait obiet dont ie ſerois charmé
N'auroit pas mes tributs, n'en eſtant point aymé.

*Dep. am.*, I, III (I, 126).

**Tribut** (payer son).

Pour payer mon tribut, j'ay fait choix de ces lys.

*Pl. de l'Isle*, Ire journ. (II, 410).

**Triompher de.** Tirer avantage de.

J'ay à vous dire que vous ne triompherez pas comme vous penſez de voſtre infidelité.

*Bourg. gent.*, III, x (V, 400).

**Triquetrac.** Trictrac, *au figuré*. Agitation.

Puis, outre cela, vous faiſiez ſous la table
Vn bruit, vn triquetrac de pieds inſuportable.

*L'Et.*, IV, IV (I, 84).

**Tromperie.** Illusion.

Et comme la princeſſe Ariſtione eſt fort ſuperſtitieuſe, il ne faut point douter qu'elle ne donne à pleine teſte dans cette tromperie.

*Am. mag.*, IV, III (V, 302).

**Trompette** (déloger sans).

Comment? — Il faut, d'icy, déloger ſans Trompette.

*Misant.*, IV, IV (III, 247).

**Tronc.**

Ie suis ravy, Madame, que vous me concediez la grace d'embrasser Monsieur le Comte vostre Fils. On ne peut pas aymer le tronc, qu'on n'ayme aussi les branches.

*C. d'Esc.*, sc. VII (VI, 129).

**Trotter comme un Basque.**

Vous estes aussi là! monsieur; depuis vne heure
Vous m'auez fait troter comme vn Basque, ie meure.

*Dep. Am.*, I, II (I, 119).

**Trou-Madame.** Jeu qui se jouait avec des petites boules.

Plus, vn Trou-Madame, & vn Damier, auec vn Ieu de l'Oye.

*L'Av.*, II, I (V, 42).

**Troubler.** Déranger.

Mais ce Mariage impertinent qui trouble celuy que nous voulons faire, est une chose que je ne puis souffrir.

*Fourb. de Scap.*, II, V (VI, 47).

**Trous** (reboucher des). *Locution.* Payer des dettes.

Mon argent a seruy à reboucher d'assez bons trous.

*G. Dand.*, I, IV (IV, 303).

**Troussé** (bien). Bien tourné.

Je trouve cela bien troussé, & il y a là-dedans de petits dictons assez jolis.

*Bourg. gent.*, I, II (V, 337).

**Trousser bagage.** Décamper.

Prenez visée ailleurs, & troussez-moy bagage.

*Ec. des Mar.*, II, VI (II, 38).

**Trouver** (se).

Ses Écrits, ses discours, tout m'en semble ennuyeux.
Et je me trouve assez vostre goust & vos yeux.

*Fem. sav.*, I, III (VI, 151).

**Truande.** Vaurienne.

Me trompay-je? — Ah! Truande, as-tu bien le courage
De m'auoir fait Cocu dans la fleur de mon âge?

*Sgan.*, sc. IX (I, 294).

**Truchement.** Interprète.

Ce langage, il est vray, peut estre obscur par fois
S'il n'a pour truchement l'écriture ou la voix.

*Ec. des Mar.*, I, IV (II, 25).

**Turc.** Sans pitié.

Ie te défie d'attendrir, du costé de l'argent, l'Homme dont il est question. Il est Turc là-dessus, mais d'vne Turquerie à desesperer tout le monde.

*L'Av.*, II, IV (V, 49).

**Turc a More (de).** Sans ménagement.

Ie voy icy des yeux qui ont la mine... de traiter vne ame de Turc à More.

*Prec. rid.*, sc. ix (I, 237).

**Turlupin.** Bouffon.

Le bel aſſemblage que ce ſeroit d'vne Pretieuſe, & d'vn Turlupin.

*Crit. de l'Ec. des Fem.* sc. ii (II, 245).

**Turlupinade.** Plaisanterie grossière.

Penſez-vous... que ie puiſſe durer à ſes turlupinades perpetuelles.

*Crit. de l'Ec. des Fem.*, sc. i (II, 241).

**Turquerie.** Dureté. V. *Turc.*

**Tympaniser.** Décrier.

Vous deuez marcher droit, pour n'eſtre point berné;
Et s'il faut que ſur vous on ait la moindre priſe,
Gare qu'aux Carrefours on ne vous tympaniſe.

*Ec. des Fem.*, I, i (II, 138).

## U

**Un (et).**

Je ne manqueray pas d'y aller. Et un. Je n'ay qu'à chercher l'autre.

*Fourb. de Scap.*, II, vi (VI, 59).

**Uni.** Sans rubans.

Venir en viſite amoureuſe auec vne iambe toute vnie!

*Prec. rid.*, sc. iv (I, 230).

**Universaux.** En scolastique : le genre, l'espèce, la différence, le propre et l'accident.

Qui ſont-elles, ces trois operations de l'Eſprit? — La premiere eſt de bien concevoir par le moyen des Univerſaux.

*Bourg. gent.*, II, iv (V, 352).

**Usité.** En usage.

Parleray-je, Monſieur, ſelon ma conſcience;
Ou comme aupres des Grands on le voit vſité?

*Amph.*, II, i (IV, 227).

**Usurpateur.**

Mais, Madame, admirez que malgré la tempeſte
Que voſtre uſurpateur oit gronder ſur ſa teſte...

*D. Garc.*, I, ii (I, 334).

# V

VACHE A LAIT. Se dit d'une personne dont on tire constamment un profit.

Cet Homme-là fait de vous une Vache à lait.

*Bourg. gent.*, III, IV (V, 384).

VACHE EST A NOUS (la). *Locution.* Nous sommes sûrs de réussir.

Laiſſez nous faire, s'il ne tient qu'à battre, la Vache eſt à nous.

*Med. malgré luy*, I, IV (III, 283).

VAIN (faire le). Se faire gloire.

Helas! & croyez-vous que l'on ſe mette en peine
De ce nombre d'Amans dont vous faites la vaine.

*Misant.*, III, IV (III, 227).

VALET DE CARREAU. Homme de rien.

Et Marinette auſſi, d'vn dédaigneux muſeau,
Lâchant vn laiſſe-nous, beau valet de carreau,
M'a planté là comme elle.

*Dép. am.*, IV, II (I, 183).

VAUGELAS (parler). Parler comme Vaugelas.

Et voila qu'on la chaſſe avec un grand fracas,
A cauſe qu'elle manque à parler Vaugelas.

*Fem. sav.*, II, VII (VI, 174).

VEAU DE RIVIÈRE. Veau élevé dans les terres voisines de la Seine.

Il ne manqueroit pas de... vous parler... d'une Longe de Veau de Riviere, longue comme cela, blanche, délicate, & qui ſous les dents eſt une vraye pâte d'amande.

*Bourg. gent.*, IV, I (V, 422).

VENANT (bien). De rentrée facile et sûre.

Si quatre mille eſcus de rentes bien venans...
Peuuent à ſon auis pour vn tel mariage
Reparer entre nous l'inegalité d'âge...

*Ec. des Mar.*, I, II (II, 16).

VENEZ-Y VOIR. Chose à peine digne d'être remarquée.

D'vn pannache de Cerf ſur le front me pouruoir,
Helas! voila vrayment vn beau venez-y voir.

*Sgan.*, sc. VI (I, 289).

**Vengeance de (faire, prendre). Se venger.**

Et je prétens faire de luy une vangeance exemplaire.

*Fourb. de Scap.*, sc. vi (VI, 89).

C'eſt par là que ie puis prendre vengeance d'elle.

*Misant.*, IV, ii (III, 238).

**Venir bien. Faire bonne figure.**

Voilà un jeune Gentil-homme qui vient bien dans le monde.

*C. d'Esc.*, sc. vii (VI, 129).

**Venir de. Dériver.**

... Grammaire eſt priſe à contre-ſens par toy,
Et je t'ay dit déja d'où vient ce mot. — Ma foy,
Qu'il vienne de Chaillot, d'Hauteüil, ou de Pontoiſe,
Cela ne me fait rien.

*Fem. sav.*, II, vi (VI, 169).

**Ventre.**

Maïſon où le ventre anoblit : & qui par ce beau priuilege rendra vos enfans Gentils-hommes.

*G. Dand.*, I, iv (IV, 303).

**Ventre (avoir dans le). *Locution*. Avoir à vivre.**

C'eſt vn Homme qui mourra auant qu'il ſoit peu; & qui n'a tout au plus que ſix mois dans le ventre.

*Mar. forcé*, sc. vii (II, 366).

**Venue (allée et). Action d'aller et de venir.**

Monſieur Purgon m'a dit de me promener le matin dans ma chambre douze allées, & douze venuës.

*Mal. imag.*, II, ii (VI, 308).

**Venue. Quantité.**

Je voy que ſans neceſſité tu vas courir riſque de t'attirer une venuë de coups de baſton.

*Fourb. de Scap.*, III, i (VI, 75).

**Vêpres (bon). Bonsoir.**

Je donne le bon Veſpres à toute l'honorable compagnie.

*C. d'Esc.*, sc. vi (VI, 127).

**Véritable (être). Dire la vérité.**

Pour vous montrer que ie ſuis veritable, ie veux faire vn impromptu là deſſus.

*Prec. rid.*, sc. xi (I, 256).

**Vérités (dire à quelqu'un ses). Dire à quelqu'un ses défauts.**

C'eſt le lieu qu'il me faut, & je ſouhaiterois que ce fuſt un Theatre public, pour vous dire avec plus d'éclat toutes vos veritez.

*C. d'Esc.*, sc. viii (VI, 133).

**Vers.** Envers.

Je trouve une efpece d'injuftice bien grande à me montrer ingrate, ou vers l'un, ou vers l'autre.

*Am. magn.*, III, I (V, 288).

**Vers (beaux).** *Ironiquement.* Propos méchants.

Nous auons entendu voftre galant entretien, & les beaux vers à ma loüange que vous auez dits l'vn & l'autre.

*G. Dand.*, III, VI (IV, 352).

**Verser.** Accorder.

Pour montrer que fon cœur fçait, quand moins on y penfe,
D'vne bonne action verfer la recompenfe.

*Impost.*, V, sc. dern. (IV, 125).

**Vert.** Qui a encore de l'acidité.

Il ne manqueroit pas... de vous parler... d'un Vin à féve veloutée, armé d'un vert qui n'eft point trop commandant.

*Bourg. gent.*, IV, I (V, 422).

**Vert (prendre sans).** Prendre au dépourvu.

C'eft ce qui fait toûjours que je fuis pris fans vert.

*L'Et.*, III, IV (I, 63).

**Vert galant.**

... Nous n'avions alors que vingt-huit ans,
Et nous eftions, ma foy, tous deux de Vert-Galans.

*Fem. sav.*, II, II (VI, 157).

**Vertigo.** Caprice.

Voyez vn peu quel *vertigo* luy prend.

*Pourc.*, II, VI (V, 200).

**Vertu.** Puissance.

Nous avons veu que le Theatre a vne grande vertu pour la correction.

*Pref. de l'Impost.* (IV, 6).

**Vertu occulte.**

Toutes ces belles raifons... de vertu occulte font fi fubtiles & delicates, qu'elles échapent à mon fens materiel.

*Am. magn.*, III, I (V, 295).

**Vêtir,** *au figuré.* Prendre sur soi.

Adieu, ie vais là-bas, dans ma Commiffion,
Dépoüiller promptement la forme de Mercure,
Pour veftir la Figure
Du Valet d'Amphitryon.

*Amph.*, Prol. (IV, 199).

**Viande.** Aliments.

Apprenez... que c'eft vn coupe-gorge, qu'vne table remplie de trop de viandes.

*L'Av.*, III, I (V, 67).

**Viande creuse.** Chose sans résultat.

Ma foy si vous songez à nourrir vostre Esprit,
C'est de viande bien creuse, à ce que chacun dit.

*Fem. sav.*, II, vii (VI, 171).

**Viença.**

Approche-toy de moy, viença que ie t'embrasse.

*Sgan.*, sc. xviii (I, 310).

**Vilain.** Avare.

Mais le mal c'est... — Quoy? c'est? — Que Monsieur votre pere
Est vn autre vilain qui ne vous laisse pas,
Comme vous voudriez bien, manier ses ducats.

*L'Et.*, I, ii (I, 8).

**Vilanie.** Vilenie. Avarice sordide.

Il faut auoüer que le vostre *(père)* animeroit contre sa vilanie le plus posé Homme du monde.

*L'Av.*, II, i (V, 43).

**Violenter.** Agir contre.

Pour ne point violenter vostre parole, ny mon scrupule, agréez, Madame un moyen que j'ose proposer.

*Am. magn.*, III, i (V, 289).

**Violons** (payer les). *Locution.* Payer les frais.

Je ne suis point d'humeur à payer les Violons pour faire dancer les autres.

*C. d'Esc.*, sc. viii (VI, 134).

**Virtuose.** Danseur musicien.

Signor, ie suis vn Virtuose. — Ie n'ay rien à donner.

*Sicil.*, sc. vii (III, 403).

**Visage.** Aspect.

Et que ce que les uns regardent comme outrage
Soit veu par d'autres yeux sous un autre visage.

*D. Garcie*, I, i (I, 333).

**Visée** (mettre sa).

Vostre visée au moins n'est pas mise à Clitandre.

*Fem. sav.*, I, i (VI, 145).

**Visée** (prendre).

Elle est sage, elle m'ayme, & vostre amour l'outrage,
Prenez visée ailleurs, & troussez-moy bagage.

*Ec. des Mar.*, II, vi (II, 38).

**Visière.** Vue.

Vous sçauez que sa bile assez souuent s'aigrit,
Qu'il peste contre vous d'vne belle maniere,
Quand vos deportemens luy blessent la visiere.

*L'Et.*, I, ii (I, 5).

VISIÈRE (rompre en). Attaquer.

Ie n'y puis plus tenir, i'enrage, & mon deſſein
Eſt de rompre en viſiere à tout le genre Humain.

*Misant.*, I, I (III, 179).

VISION. Impression.

I'ay mal au cœur de la ſeule viſion que cela me fait.

*Prec. rid.*, sc. IV (I, 229).

VISION CORNUE. Idée extravagante.

... Peut eſtre ſans raiſon
Me ſuis-ie en teſte mis ces viſions cornuës.

*Sgan.*, sc. XIII (I, 300).

VITEMENT. Promptement.

Donnez-moy viſtement quelques coups de baſton.

*Dep. am.*, I, IV (I, 132).

VIVRE. Se bien comporter à l'égard de.

Ah! Monſieur Fleurant, c'eſt ſe mocquer, il faut vivre avec les Malades.

*Mal. imag.*, I, I (VI, 260).

VŒUX. Sentiments d'amour.

Voſtre grace & voſtre air, ſont les biens, les richeſſes,
Qui vous ont attiré mes vœux & mes tendreſſes.

*Fem. sav.*, V, I (VI, 226).

VOEUX DE (faire les). Accomplir les vœux.

Ie diſois que Valere
Auroit, ſi i'eſtois fille, vn peu trop ſçeu me plaire;
Et que, ſi ie faiſois tous les veux de ſon cœur,
Ie ne tarderois guere à faire ſon bon-heur.

*Dep. am.*, II, II (I, 142).

VOIE. *Terme de chasse.* Trace laissée dans l'endroit par où la bête a passé.

Ie ramene les chiens à ma premiere voye.

*Fach.* II, VI (II, 110).

VOIR. Entendre.

Mais quel ſujet ſi grand, contre luy, vous irrite,
Vous à qui i'ay tant veu parler de ſon Mérite.

*Misant.*, V, II (III, 254).

VOIR. Réfléchir sur.

Eh, Madame, voyez voſtre choix, je vous prie.

*Fem. sav.*, IV, II (VI, 214).

VOIR (donner à). Donner à entendre.

Dans ce peu qu'il en dit il donne aſſez à voir
Que Dom Sylve eſt l'époux qu'elle doit receuoir.

*D. Garcie*, V, I (I, 396).

**Voir** (pour). *Locution.* Pour exemple.

Deuinez pour voir, & nommez quelqu'vn?

*Pr. d'El.*, IV, I (II, 474).

**Voir de.** Faire en sorte de.

A tous nos Démeslez coupons chemin, de grace,
Parlons à cœur ouuert, & voyons d'arrester...

*Misant.*, II, I (III, 201).

**Voir de** (se). Avoir.

Moy, me voyant de tout, ie n'en voulus rien faire.

*Fach.*, II, II (II, 98).

**Voir guères** (ne). Ne pas se rendre compte.

Il se trouue assez neuf, & ne voit encor gueres.

*L'Et.*, II, II (I, 31).

**Voiturer.** Transporter.

Viste, voiturez-nous icy les commoditez de la conuersation.

*Prec. rid.*, sc. IX (I, 237).

**Voix.** Chanteurs et chanteuses.

Ie n'ay pas eu seulement la precaution d'amener vn Notaire, i'ay eu celle encore de faire venir des voix & des instrumens pour celebrer la Feste.

*Am. med.*, III, VII (III, 148).

**Volable.** Qui peut être volé.

Estes-vous vn Homme volable, quand vous renfermez toutes choses, & faites sentinelle jour & nuit?

*L'Av.*, I, III (V, 13).

**Volée** (à la). A la légère.

Il faut proceder auecque circonspection & ne rien faire, comme on dit, à la volée.

*Am. med.*, II, V (III, 130).

**Volume.** Ampleur.

Que le rabat soit des plus grands Volumes.

*Rem. au Roy* (VI, 460).

**Vôtre** (être tout). Être tout prêt à rendre service.

Tenez, ie suis tout vostre, & le feray paroistre.

*L'Et.*, II, III (I, 33).

**Vouloir.** Volonté.

Il peut l'auantager...
Et cela par doüaire, ou préfix qu'on appelle,...
Ou sans retour, qui va de ladite à ses hoirs,
Ou coustumier, selon les differens vouloirs.

*Ec. des Fem.*, IV, II (II, 193).

**Vouloir mal.** Être irrité.

Il ne luy faut point vouloir mal de tout ce qu'il pourra vous faire.

*Mal. imag.*, III, III (VI, 356).

**Vrai (au).** Conformément à la vérité.

Ie viens vous consulter, seur que de vostre bouche
Ie puis aprendre au vray le secret qui nous touche.

*L'Et.*, I, IV (I, 11).

**Vrai (de).** Véritablement.

Je ne sçay pas de vray quel homme il peut estre.

*D. Juan*, I, I (III, 5).

**Vrai (donner dans le).** Être dans la vérité.

Ma cousine donne dans le vray de la chose.

*Prec. rid.*, sc. IV (I, 229).

**Vue.**

Voicy le Lieu le plus auantageux, & qui reçoit le mieux les veuës fauorables de la Lumiere que nous cherchons.

*Sicil.*, sc. XI (III, 411).

Ie veux pour espion qui soit d'exacte veuë
Prendre le Sauetier du coin de nostre ruë.

*Ec. des Fem.*, IV, V (II, 198).

**Vue (donner dans la).** Exciter l'attention.

Ce Monsieur le Comte qui va chez elle luy donne peut-estre dans la veuë.

*Bourg. gent.*, III, IX (V, 396).

**Vue de pays (à).** Sans entrer dans le détail.

A veuë de païs, je connois à peu prés le train des choses.

*D. Juan*, I, I (III, 4).

**Vuide.** Vide.

Nous vous auons envoyé querir pour remplir les vuides de nostre assemblée.

*Prec. rid.*, sc. XII (I, 258).

**Vuider.** Vider. Terminer.

Il faut que par le sang l'affaire soit vuidée.

*Dep. am.*, V, VIII (I, 213).

**Vuider.** Vider. Quitter les lieux.

Ce n'est rien seulement qu'vne Sommation,
Vn Ordre de vuider d'icy, vous, & les vostres.

*Impost.*, V, IV (IV, 116).

## Y

**Yeux (avoir de bons).**
C'eſt avoir de bons yeux, que de voir tout cela.
*Fem. sav.*, I, III (VI, 152).

**Yeux (ouvrir les).**
Le merite de ce Prince t'a fait ouurir les yeux.
*Pr. d'El.*, V, II (II, 489).

**Yeux (rouler les).**
Elle... roule les yeux, pour les faire paroiſtre plus grands.
*Crit. de l'Ec. des Fem.* (II, 244).

**Yeux (voir par d'autres).**
Si vous jugez de luy tout autrement que nous,
C'eſt que nous le voyons par d'autres yeux que vous.
*Fem. sav.*, IV, II (VI, 215).

## Z

**Zèle.** Affection, dévouement, empressement.
Accordez donc Myrtil à noſtre amoureux zele.
*Melic.*, I, IV (III, 352).
Voſtre zele pour moy s'eſt trop inquieté.
*Impost.*, III, III (IV, 71).
Voila comme vn Valet montre pour nous du zele.
*Amph.*, II, I (IV, 228).







# TABLE DES MATIÈRES

CONTENUES DANS CE VOLUME.





*Achevé d'imprimer*

le vingt-six mai mil neuf cent six

PAR

ALPHONSE LEMERRE

6, RUE DES BERGERS, 6

*A PARIS*

4. — 3837.



# COLLECTION LEMERRE

(CLASSIQUES FRANÇAIS)

Volumes in-8° écu, imprimés sur papier de Hollande.
Chaque ouvrage est orné du portrait de l'auteur.

---

AGRIPPA D'AUBIGNÉ. Œuvres complètes. 6 vol. in-8°. Publiées par MM. Eug. Réaume, François de Caussade et A. Legouez. Chaque vol. . . . 10 fr.

BOILEAU. Œuvres, texte de 1701, avec notice, notes et variantes par A. Pauly. 2 vol. in-8°. . . . . 20 fr.

LA CHANSON DE ROLAND (texte et traduction). Publiée par M. Petit de Julleville, avec une introduction, des notes et un glossaire. 1 vol. in-8°. . . 10 fr.

LA BRUYÈRE. Les Caractères ou les mœurs de ce siècle, avec notice et notes par Charles Asselineau. 2 vol. in-8°. . . . . . . . . . 20 fr.

LA FONTAINE. Œuvres complètes, publiées par M. Alphonse Pauly. 7 vol. in-8° Chaque vol. . 10 fr.

*Fables et Poèmes*, 2 vol. — *Contes, Psyché, Lettres*, 2 vol. — *Théâtre, Poésies diverses*, 2 vol. — *Notices, Notes, Variantes, Lexique*, 1 vol.

MOLIÈRE. Œuvres complètes, publiées par M. Anatole France. 7 vol. in-8°. Chaque vol. . . 10 fr.

MONTAIGNE. Les Essais, avec notice, notes et glossaire par MM. Courbet et Royer. 5 vol. in-8°. Chaque vol. . . . . . . . . . . . . . . . . 10 fr.

BLAISE PASCAL. Les Pensées, avec une préface et des notes par Auguste Molinier. 2 vol. in-8°. Chaque vol. . . . . . . . . . . . . . . . 10 fr.

BLAISE PASCAL. Les Provinciales, avec une préface et des notes par Auguste Molinier. 2 vol. in-8°. Chaque vol. . . . . . . . . . . . . 10 fr.

RABELAIS. Œuvres complètes, avec notes et glossaire par Ch. Marty-Laveaux. 6 vol. in-8°. Chaque vol. . . . . . . . . . . . . . . . . 10 fr.

MATHURIN REGNIER. Œuvres complètes, avec notice et notes par E. Courbet. 1 vol. in-8°. 10 fr.

FRANÇOIS VILLON. Œuvres complètes, publiées d'après les manuscrits et les plus anciennes éditions, par Auguste Longnon. 1 vol. in-8°. . 10 fr.

---

GEOFFROY DE VILLEHARDOUIN. La Conquête de Constantinople, texte et traduction nouvelle, avec notice, notes et glossaire, par Émile Bouchet. 2 vol. in-8°. . . . . . . . . . . . . 40 fr.

---

Typ. [illegible], rue Saint-Benoît, Paris.